Le lion d'Arras

Il a été tiré de cet ouvrage
cinquante exemplaires sur papier de Hollande
tous numérotés.

ŒUVRES DE PAUL ADAM

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Volumes in-18 jésus brochés.

LE TEMPS ET LA VIE

La force. . . . . 1 vol.
L'enfant d'Austerlitz. . . 1 vol.
La ruse. . . . . 1 vol.
Au soleil de juillet. . . . 1 vol.
La bataille d'Uhde. . . 1 vol.
Les images sentimentales. . 1 vol.
Le mystère des foules . . 2 vol.
Le trust. . . . . 1 vol.
La ville inconnue . . . . 1 vol.

ESSAIS

Critique des mœurs . . . 1 vol.
Le triomphe des médiocres. 1 vol.
Vues d'Amérique. . . . . 1 vol.

L'ÉPOQUE

Robes rouges. . . . . . 1 vol.
La parade amoureuse . . 1 vol.
Les cœurs utiles. . . . . 1 vol.
Les cœurs nouveaux. . . 1 vol.
Le vice filial. . . . . . . 1 vol.
L'année de Clarisse . . . 1 vol.
Les tentatives passionnées. 1 vol.
Le troupeau de Clarisse . 1 vol.
Le serpent noir . . . . . 1 vol.
Combats. . . . . 1 vol.
Les lions . . . . 1 vol.

THÉATRE

Le cuivre, drame en 3 actes (en collaboration avec A. Picard). . . . 1 vol.
Les mouettes, pièce en 3 actes (Comédie-Française). . . . . 1 vol.

EN PRÉPARATION

Le lion d'Arras (1870).
Notre Carthage.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

PAUL ADAM

LE TEMPS ET LA VIE

Le lion d'Arras

ROMAN

PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

Le lion d'Arras

I

Au sommet du beffroi, dans la grande couronne de pierre, l'oncle permit enfin de s'arrêter. Ses bras tendus, ses mains agrippées aux montants de l'échelle, son corps large entouraient la peur de l'adolescente ; ils la gardaient contre le vertige. Elle grimaça. La furie du vent lui rebroussait les cils. La décoiffant, il l'échevela, très blonde, dorée. Cécile craignit qu'il ne l'emportât par-dessus les clochers, les toitures, les abîmes des rues, vers ces campagnes, là-bas, verdoyantes ou jaunies, entrevues si loin, toutes plates, avec leurs villages plus petits que ceux des estampes.

— Couarde ! pécore ! Tu pleures, ce me semble. Veux-tu quelques soufflets encore pour te donner du cœur ?

— Non, non, notre maître ! Non, je vous prie, non !

L'enfant renifla. Elle se calmait. Elle ne redoutait pas tant les violences annoncées que le mouvement

nécessaire à leurs réalisations, et qui l'eussent, un instant, privée de voir ces bras en habit bleu la garder à droite, la garder à gauche. Car la bourrasque lui collait aux os les cotillons et la guimpe. Peu d'efforts en surplus l'auraient précipitée de l'échelle.

— Monte!... Çà, monte !

— Non, mon oncle : je suis trop petite... je suis trop petite... Je ne peux pas : je suis trop petite...

L'enfant suppliait. Elle sentit la convulsion d'un sanglot lui secouer les épaules et la gorge, lui mouiller les paupières. Le pays et la ville se troublèrent devant ses regards. L'oncle voulait-il que Cécile pérît? Monter encore, c'était n'avoir plus même, entre l'espace et soi, les courbes de pierre unissant la couronne au lion de bronze qu'elles supportaient. C'était jaillir dans le vide sans autre appui que la hampe de l'oriflamme tenue par la bête héraldique debout sous les nuées du ciel.

Certes, le brave Thomas attendait là-haut, enlacé par sa corde à nœuds, et qui martelait à grands coups les flancs du monstre, et qui riait de sa bouche sans dents; mais une fille de quinze ans pouvait-elle, aussi bien que le vieux couvreur du beffroi, s'agriffer à une corde, s'y suspendre? Cécile tremblait. Elle regretta le réfectoire des Ursulines et les psaumes chantés dans la chapelle, et le dortoir aux lits blancs, et les sœurs les plus méchantes, et les cinglements de la discipline.

Maître Héricourt déblatérait :

— Ah! tu ne veux plus rester au couvent! Ah! tu veux jouir de ton bien, comme une demoiselle!... Or çà, ma belle, apprends du moins à conduire, sur la tour, les travaux de tes gens.... Ah! tu ne veux plus

vivre sous mon bâton, dis-tu?... Puisque tu te prétends l'héritière des Forges, apprends à forger le lion même du beffroi, toi présente, comme il est écrit dans le privilège de tes ancêtres depuis l'an 1541, fille des Héricourt-Boiry, dame de Beaurains, censière des étangs d'Arras!... Ah! tu ne veux plus vivre sous mon bâton, mademoiselle! Eh bien, monte toute seule là-haut. Habile! habile! Monte donc là-haut, pécore! Monte!... Tire-la par la collerette, Thomas. Tire-moi là-haut cette péronnelle... Tu m'entends, tête de chien?

Secouée, empoignée, pincée, attirée, Cécile, d'abord en épouvante, ferma les yeux. Elle cria; elle se débattit. Elle se retrouva droite, les pieds sur un socle. On lui serrait une corde autour de la taille. Elle comprit que nul péril ne la menaçait plus. Les deux hommes examinaient le lion; ils en cognaient l'échine : ils constataient les dégâts commis par la foudre dans le métal, durant les derniers orages.

Cécile n'osait pas rouvrir les yeux quoiqu'un peu rassurée d'entendre maître Héricourt et Thomas discuter dans le vent. Il la fustigeait elle-même; il faisait claquer son jupon, et s'efforçait de lui ravir la coiffe heureusement nouée sous le menton.

Fallait-il se repentir d'avoir réclamé son bien, sa liberté? L'existence au couvent était si dure! Tant de prières, depuis matines jusqu'à l'oraison du soir! Tant de réprimandes! Tant de mauvais repas! Tant de pénitences!... Elle aurait voulu dormir tard, goûter aux bonnes choses, se vêtir galamment, agir à sa guise, lire d'autres livres, rire avec des compagnes et des jeunes gens, aller au bal. Elle se rappelait la tendresse de sa mère jolie, son père alerte, disparus

tous deux dans le naufrage du *Pollux*, en revenant des Iles. Eux ne l'eussent pas forcée, comme l'oncle, à mourir d'ennui au fond de ce couvent. Ils ne l'eussent pas tapée si souvent ni si fort, avec cette canne. Ils ne l'eussent pas contrainte à monter si haut dans les airs....

Elle s'imagina soudain qu'elle vivait ici dans le souffle des anges invisibles, très loin par-dessus la ville de toits pointus, de cheminées fumantes, de clochers sonnant aux morts, de rues creuses et noires, de places profondes. Là roulait une poussière de gens pareils à des graines d'œillette, — ces graines juteuses qu'on aime à dévorer en cachette, dans les champs, après avoir crevé la tête du pavot...

Cécile entr'ouvrit les paupières : le tricorne à bout de bras, maître Héricourt exigeait que sa nièce reconnût là-bas, dans la campagne, les petits bois enveloppant les villages. Elle nomma Saint-Laurent, dont les pois sont tendres ; Blangy, où s'épanouissent les roses. A Sainte-Catherine, à Saint-Nicolas, tournent les roues des Moulins Héricourt, et retentissent les Forges de Cécile. A Vimy, les francs archers s'exercent ; à Boiry-Becquerelle, paissent nombre de vaches. Mais Cécile oublia le nom de Souchez qui est le fief du redoutable seigneur... Elle put citer encore Achicourt, où poussent les bonnes salades, et Mercatel, qui nourrit de gros lièvres, des perdrix dodues... Cependant l'oncle querellait, selon sa coutume, ses fermiers, ses bateliers, comme s'ils avaient pu l'entendre de quatre lieues.

Il injuria ceux de Vimy. Là, oui, dans ce village, ils demandaient une remise de leur dette, parce que l'Intendant de la province exigeait que, d'abord, ils

payassent le droit de vendange et les deniers royaux. Quant aux censiers de Mercatel et de Montchipreux, ne prétendaient-ils pas que le vagabond, par privilège de glanage, leur prenait trop de blé, et qu'ils ne pouvaient, lors, fournir aux Moulins la quantité promise?

Les vils croquants de Boiry et de Beaurains même se dérobaient à leurs devoirs, parce que les nobles, en chassant avant la récolte, abîmaient la moisson, que fouillaient furieusement les meutes et les piqueurs. Les gens de Souchez, de Carency n'avaient pu sarcler à la saison propice, ayant été requis par les sergents pour la corvée des chemins. Sans bois de chauffage en hiver, les femmes de Dainville, de Duisans, d'Arleux, avaient dû faire sécher les bouses de vaches, enlevant ainsi le meilleur fumier aux champs, et les laboureurs n'apporteraient aux Moulins que la moitié des sacs attendus. Au reste, la campagne était déplorablement aride : maître Héricourt le criait à l'espace.

Dominant la petitesse irréelle de ces villages, de cette rivière, de ces bois, si haut entre les pattes du lion, l'enfant regardait les hameaux qui semblaient heureux dans la lumière de juin, maïs contenaient tant de peines sous leurs toits de chaume, à l'ombre de leurs noyers touffus. Sachant qu'il y avait de la souffrance dans cette paix des champs, elle les aima davantage. Elle n'eût jamais pensé que son oncle pût être riche ainsi. Chacun, chacune trimait aux Moulins et aux Forges : sa tante les obligeait, elle et ses cousines, de repriser tant de bas, le soir, à la veillée, pendant les vacances, en récitant les litanies de la sainte Vierge, avec les servantes, les trico-

teuses, les repasseuses actives. Jusqu'à la toute petite Caroline, à la toute petite Delphine, qui, laissant l'abécédaire, s'efforçaient de coudre, fort sages, leur trousseau du couvent, avant de s'y rendre comme pensionnaires.

Au-dessus de Cécile, Thomas pressait la corde à nœuds de ses poings velus, de ses longues jambes en bas verdâtres; il grimpait jusqu'à la crinière du monstre, le long de l'échine, pour voir plus haut que le front de la bête, que la patte énorme appuyée sur la hampe. Par instants, de son marteau, le bonhomme frappait. Maître Héricourt surveillait cette ascension. Il gourmanda la foudre qui trouait ainsi le lion héraldique dressé sur la couronne de pierre, depuis quatre siècles, pour imposer le soleil ornant la hampe de la lance à toute la plaine de l'Artois.

Le carillon, au quart avant midi, avait attiré les regards vers l'horloge du beffroi, vers sa couronne ducale et sa bête levée dans le ciel, tel un monstre de cimier.

— J'ignorais, Wartelle, que l'éclair eût frappé notre lion.

— Si fait, mais pour la dernière fois, monsieur Deladérière!

— Le paratonnerre que vont poser les forgerons de maître Héricourt, le paratonnerre du grand Franklin, détournera de notre lion la foudre désormais captive en sa lance.

— Honneur aux Américains!

— Comme Prométhée, ils savent saisir le feu du ciel.

— Comme les Romains, vivre libres en république.

— Ne croyez-vous pas, monsieur le physicien, que les aéronautes devraient, dans leurs ballons, se porter au milieu des orages, à seule fin d'observer la formation de l'électricité atmosphérique, pour en dissiper les effets avant que l'éclair atteigne les infortunés humains?

— Ce fut l'avis de monsieur de Saussure. Il m'a fait l'honneur de m'écrire un billet à ce propos.

— Voilà tantôt cinq ans, j'étais en garnison à Versailles, j'ai vu lancer dans les airs un énorme globe de papier fort galamment peint, ma foi! Un an plus tard, aux Tuileries, j'ai salué monsieur Charles dans sa nacelle d'osier, construite en forme de barquette, avant qu'il s'envolât par la faveur du baron de Breteuil. Les gens du commun semblaient prêts à la rébellion, si messieurs les officiers de police avaient interdit le départ, comme le bruit en courait. De mauvais garçons avaient déjà rompu les clôtures : les sentinelles durent les repousser au nom du roi, en les menaçant de leurs baïonnettes.

— Et moi, monsieur le major, j'étais à Calais le jour qu'on y fêta Blanchard et Jeffries, après leur traversée de la mer par le chemin des cieux.

— Et moi, messieurs, à Dunkerque, le jour que Juste-Émile Héricourt profita d'un fort vent d'est pour traverser le détroit dans l'autre sens, plus heureux que monsieur Pilâtre de Rozier. Nous saluâmes le drapeau américain et le drapeau du roi, qui flottaient sur les haubans de la nacelle.

— Messieurs, messieurs, je vous le déclare, j'aime à en mourir cette beauté qui là-haut embrasse toujours le lion de nos Flandres! — s'écria le petit-maître en offrant sa lunette de théâtre au capitaine

du génie, lequel pour mieux voir en étira les tubes emboîtés.

— A table, s'il vous plaît ! La bière va tiédir ! — fit la servante par la fenêtre, sous l'enseigne de la Licorne d'Or.

Et les amateurs de physique ayant, tour à tour, discerné la jeune fille dans la crinière du lion, près d'un ouvrier besognant, revinrent sous cette arcade de la Petite-Place s'attabler devant l'auberge.

Une danse vraiment, une danse de sons allègres et vigoureux commence dans l'air. Ils enguirlandent le beffroi de leur joie scandée ; ils martèlent l'espace. Ils jouent avec les colombes des pignons, avec les corneilles des clochers : par-dessus la ville et les cent églises, des vols clairs, des vols noirs tourbillonnent autour du lion qui, colosse d'airain debout sur la couronne ducale, hausse vers les nuées, à la pointe de sa hampe, le soleil d'or, le soleil épanoui des Flandres.

Espiègle, la gaîté du carillon danse, oui, elle danse, aux pieds du monstre héraldique, aux flancs de la tour rigide en ses collerettes de pierre, sur les toits et les balcons du municipe, sur la Petite-Place même, où s'animent les plaisanteries des maraîchères offrant leurs dernières volailles, leurs œufs, leurs légumes et leurs rondelles de beurre, pour les marchandages des servantes en cotillons troussés, des bourgeoises en corps de jupe et grands bonnets de linon. Spectacle fort agréable au corps royal du génie, à ses officiers, à leur capitaine, — ce joli brun, le poing sur la hanche, — aux basochiens en habits étroits. Ils contredisent Maximilien et Augustin, les deux frères

avocats, si guindés dans leur élégance. Trois jeunes abbés s'éventent du chapeau, contre les grilles de la Sainte-Chandelle; ils écoutent l'oratorien Fouché, sec et droit, qui explique le mystère de l'électricité.

Les sons, victorieux, dansent parmi les propos des petits-maîtres comparant aux *Liaisons dangereuses* de Laclos leurs aventures, parmi les caquets des commères qui tricotent, çà et là, en bandes, parmi les déclamations des philosophes exaltant, au café, Jean-Jacques Rousseau, parmi les chansons des dentellières qui, de la Grand'Place à la porte Méaulens, à la porte Ronville et à la porte Baudimont, manipulent les vingt bobinettes de leurs carreaux derrière les fenêtres de toutes les maisons pointues, comme aux bords de ces caves, béantes au ras des trottoirs, où logent des artisans.

Là-haut, Cécile, à la dérobée, regarde le visage courroucé de son oncle. Hurlant plus fort que le vent, maître Héricourt insulte les officiers de l'Échevinage qui l'obligent à l'installation du paratonnerre.

— Holà! pécore, apprends ton métier, puisque tu réclames ton bien!... Eh! oui, tu les auras, tes Forges; mais Caroline aura les moulins; Delphine aura les terres. Toi, tu recevras la plus méchante part. Oui-da! la plus méchante : les Forges... Apprends ça... Apprends ce que la Ville exige des Forges Héricourt, de tes Forges, madèmoiselle!... Et pourquoi, s'il te plaît, ce travail incombe-t-il aux Forges Héricourt? Sais-tu le contrat passé avec maître Jacques Caron et maître Héricourt-Boiry, l'aïeul de tes aïeux? Sais-tu leur privilège d'entre-

tenir, réparer, nettoyer le lion d'Arras, privilège établi depuis l'an 1554?... Mais, deux cent cinquante ans plus tard, est-il juste que la Ville nous paye seulement une redevance annuelle de cent pistoles?

Il le demandait à Cécile, à l'espace et au vent... Non, Cécile n'y trouverait pas son compte...

A chaque opération que Thomas prouvait indispensable, maître Héricourt raillait sa nièce.

— Tu entends, pécore!... Six compagnons couvreurs... Six!

Il injuriait Franklin, son invention, et cet avocat de la rue des Rats-Porteurs, ce Robespierre. Le fol avait imprudemment plaidé contre les échevins de Saint-Omer pour cette nouveauté d'Amérique qui peut attirer l'orage sur les maisons d'alentour. Au triple sot, Thomas, le maître reprochait de croire en ces stratagèmes diaboliques.

Cécile, derechef, tremblait. Par-dessus l'épaule, elle apercevait l'oncle demeuré plus bas, sur le suprême échelon. De ces fortes mains l'une serrait la corde et la redoutable canne; l'autre agitait le tricorne.

Sa chevelure grise au vent, le maître cria. Sa figure mal rasée, large, proféra d'épouvantables menaces contre une nièce ignorante des contrats, privilèges et obligations, mais qui voulait — chose comique — régir son bien!...

La joie du carillon peuple les airs. Les vingt anges, de la légende, sans doute, exécutent leur contredanse invisible au son des cloches, entre ciel et terre, entre le ciel d'Arras et les fronts des religieuses prosternées dans les stalles des chapelles pour murmurer leurs oraisons d'Ursulines, de Charriottes et

de Dominicaines; entre le ciel d'Arras et les yeux inquiets des enfants avertis de ce ballet divin par les servantes qui, cependant, manient les chaudrons, flambent les poulets, enfarinent les poissons, dans tous les hôtels des anciennes familles bordant la rue des Quatre-Crosses, la rue des Vieilles-Haudriettes, la rue des Capucins, la Terrée de Cité, où Neptune de son trident guide, au-dessus de la fontaine, un monstre des Eaux.

Recroquevillé autour de la corde à nœuds, Thomas embrassait la corpulence du lion, frappait ici et là le métal, regardait dans le trou, palpait la fêlure.

Il parlait d'échafaudages, de soudures, des six compagnons couvreurs à dix-huit sols la journée, de neuf compagnons riveurs à vingt-cinq sols, sans d'ailleurs se préoccuper des invectives décochées à l'univers, puis à la pécore de nièce par maître Héricourt.

Le vent secouait insolemment la dignité de l'oncle en soulevant l'habit de gros drap bleu et en découvrant la veste à fleurs, la culotte de camelot jaune; Cécile pourtant ne se rassurait pas... Elle se rappelait qu'à la Noël ses mains l'avaient encore fouettée rudement pour le bris d'une tasse en vieille porcelaine d'Arras; et cela devant les servantes effrayées... Que n'avait-elle pas à craindre de cette violence?... L'affreux homme la gardait là, maintenant prisonnière, attachée entre les pattes, au ventre froid de la bête. Au-dessus d'elle, chétive, c'était si loin, le dôme du ciel traversé par les nuées grises et blanches! Au-dessous, c'était la personne du maître en fureur, et l'abîme s'enfonçant, et l'espace de la campagne, la profondeur immense carrelée par les mois-

sons diverses, et les collines, et les bois minuscules autour des clochers.

L'enfant frémit : que la colère déchaînât un geste intempestif de l'oncle, que la ceinture de corde se dénouât, elle serait précipitée. Cette idée l'étourdit. Elle eut peur de mourir en bas ; elle murmura son : « *In manus* », à tout hasard. Ses genoux vacillèrent ; elle ne vit plus Thomas ni le lion...

Elle avait, par chance, communié l'avant-veille ; elle ne se reprochait rien que des vétilles et d'avoir demandé des comptes à son oncle. Mais le sang battait dans ses oreilles ; des pleurs mouillèrent ses yeux. Elle pensa crier : « Maman ! » parce que le beffroi lui parut soudain s'engloutir sous ses pieds dans l'Hôtel-de-Ville et la Petite Place. Le vent la fustigeait de nouveau, l'enveloppait de ses cotillons troussés, l'aveuglait de mèches éparses.

Maitre Héricourt la traitait de péronnelle et de buse parce qu'elle ne comprenait pas qu'il voulût monter encore et la rejoindre sur le socle du monstre !

— Voyez la sotte qui ne peut se reculer dans sa corde ! Morbleu ! je te fouetterai jusqu'au sang tantôt, ou que Dieu me damne !... Pleure, çà ! pleure donc ! Il ne tient à rien que je te jette à terre, et te donne à manger aux chiens de la place, comme Jézabel... Rabats tes cotillons, du moins. Ou je te les rabattrai, moi !

Cécile entendait les mots retentir en elle. Elle n'était plus que ces mots qui l'ahurissaient, qui devenaient ses larmes, ses sanglots, et sa terreur chancelante, ses yeux fermés...

Cependant Saint-Géry tapa douze coups graves, dans sa tour grise, derrière les abat-sons ; mille

ouvriers sortirent des ateliers ; les avocats, les plaideurs descendirent les marches du tribunal.

— A c't'heure, not' maître, — dit Thomas, — v'là le moment, où, sur toutes les tables d'Arras, tous ces gens-là vont couper la miche faite de votre farine et du blé produit par ces terres!

Cécile apercevait, aux creux profonds des rues, ceux qui se hâtaient en foule vers le dîner, vers le pain des Moulins Héricourt, les petits pois de Saint-Laurent, les poissons de la Scarpe vivement frits, les poulets de Souchez rôtis à point, les pigeons de Vimy savamment fricassés, le bœuf de Beaurains, les légumes d'Achicourt, la bière de Saint-Nicolas, les cerises de Blangy, les groseilles de Mercatel. La fillette se souvint d'avoir mangé tout cela dans ces villages. Elle imagina le bénédicité dit à haute voix devant l'appétit des familles, qui la gagna : elle eut faim de cette terre et de ses fruits. Elle se crut, un moment, toute la ville s'apprêtant à savourer l'excellence de l'Artois. Elle se vit telle que les familles de sa connaissance, recueillies devant la nappe et la soupière fumante.

Le carillon sonnait encore. La joie dansait sur la ville, sur les environs. D'église en église, les cloches de midi répondirent au beffroi. L'angélus tintait dans les villages : le vent sur la campagne emportait l'appel à la Vierge. Cécile fit le signe de la croix avec le vieux. Ensemble ils sourirent et commencèrent à murmurer le latin de la prière qui célèbre l'immaculée conception. L'oncle aussi porta la main à son front, à ses épaules. Leurs trois paroles s'unirent à celles des cloches et du carillon qui s'envolaient, à celle du vent qui s'engouffrait dans les rues d'Arras.

Ils se sentirent en communion parfaite avec les citadins et les paysans qui priaient comme eux, debout dans les champs ou sous leurs toits.

Cécile songeait à ses compagnes, aux Ursulines rassemblées dans le réfectoire du couvent ; elle en salua la tourelle. Sa tante, la trop sainte, vêtue de scapulaires et de chapelets, de médailles par-dessus sa guimpe, et les deux petites, Caroline, Delphine, rangeant leurs trousseaux, et les servantes agenouillées dans la grande cuisine des Moulins Héricourt, Cécile eût souhaité les entrevoir d'ici. Elle mesurait, sans peur du vertige, la profondeur de l'espace. L'enfant se voulut ainsi que la sainte Vierge prête à recevoir la visite de l'ange, qui déjà montait à sa rencontre dans une ascension glorieuse.

— *Amen*, — dirent ensemble les trois voix.

L'Ange! Cécile l'espéra qui s'avancerait avec des cheveux plein de soleil, une robe de nuées, et, dans la main, un lis.

— L'Américain aura une bonne femme, not' maître, une bonne femme qui n'aura pas peur de l'espace... en ballon... Elle pourra s'envoler avec lui comme madame Blanchard avec le sien.

Cécile, au premier instant, ne saisit pas le sens de ces propos...

— Apprends cela, ma nièce... Aussi bien ce maraud ne peut-il tenir sa langue... Je t'ai fiancée avec l'Américain. La noce se fera pendant la fête.

— Ciel! avec Juste-Émile, mon oncle!... Juste-Émile, le marin?

— Si fait, — appuya le vieux ; — toute la ville le sait : les Forges de Saint-Nicolas épousent les vaisseaux de Dunkerque.

— *Angelus Domini nuntiavit Mariæ...*

— Tape donc, Thomas, vieux fainéant, tape partout... Ça sonne creux!

Cécile, d'abord, fut tout près de pleurer. Se pouvait-il? Ce Juste-Émile Héricourt, qui courait les mers, qui s'élevait en ballon avec M. Charles, qui avait suivi le marquis de La Fayette pour délivrer les Américains, et qui revenait de là-bas terrible, sous une crinière pareille à celle du lion! Juste-Émile, qu'elle avait vu quatre fois, l'enlacerait dans sa vigueur redoutable, l'enlèverait au ciel dans la nacelle de son ballon, l'emmènerait par les mers ignorées, jusqu'aux îles où se dévorent les cannibales! Sainte Vierge!...

Mais Cécile aussitôt se dit qu'elle ne serait plus fouettée par son oncle, contrainte par sa tante à de si durs labeurs, et par les religieuses à trop d'oraisons, à trop de pénitences. Ce Juste-Émile, si large d'épaules, solide sur jambes comme tous les matelots, ne serait-ce pas le libérateur? ne la délivrerait-il pas comme il avait délivré les gens de l'Amérique? Elle l'espéra.

Dans la maison des Forges attenante aux Moulins et qui dépendait de sa dot, dans la salle aux armoires de chêne, aux gonds et aux serrures de cuivre étincelant, Cécile s'admira maîtresse parmi les servantes. A ses genoux, ainsi que dans les chansons, le chevalier des Américains lui conterait ses combats. La géométrie, ni l'astronomie, ni le latin des religieuses ne l'ennuierait plus. Elle ne repriserait plus les bas de la famille quand elle aurait sommeil, le soir, à la veillée. Elle posséderait un chien, une berline à deux chevaux pommelés, avec un petit la-

quais derrière. Elle recevrait elle-même ses fermiers, sa part de revenus sur les biens nombreux épars dans la campagne. Ces terres, plus belles, puisqu'elles lui deviennent le gage de l'affranchissement, Cécile les embrasse dans sa vie propre, avec les efforts de ceux qui les font opulentes : ils souffrent pour cela, dans ces bois, sur ces espaces verts ou dorés, au fond de ces rues en rumeur, à l'ombre de ces églises qui tintent et tintent...

Les cloches dansent. Les notes de leur musique rythment les mouvements des mères qui bercent leurs marmots dans leurs bras, devant les bahuts bien cirés des salles basses, devant la ligne de chandeliers en cuivre fourbi qui hérissent la hotte de la cheminée. Rue du Nocquet d'Or, le carillon scande le rire de Joseph Le Bon revenu de Beaune pour consoler sa pieuse mère : elle présente le dernier-né à la bénédiction de cet oratorien en vacances, orgueil de l'humble ménage.

En vérité les anges dansent invisibles par la ville de rues tortueuses et riches, de places herbues, d'églises gothiques, de couvents murés, de tavernes saures en tumulte, de tabagies où s'écarquillent les trognes des buveurs hilares, de boutiques où jasent les chalands sous les enseignes à caricatures, à licornes, à plats d'argent, à bêtes d'armoiries, à gerbes d'or. Car « notre bon Roi » a promis de convoquer les États généraux pour soulager les maux de son peuple, dit-on, pour supprimer la gabelle, la dîme, la taille et les corvées. On déplie les gazettes, on chausse les bésicles. On s'offre le tabac des boîtes d'argent. On lutine la belle teinturière et les ouvrières en

modes : elles rient comme la danse du carillon dans l'air.

Les sons et la nouvelle pénètrent les oreilles des brasseurs qui, sur la Grand'Place, roulent les tonneaux, des coltineurs qui, de char en grenier, transportent les sacs d'orge sur leurs épaules, des tanneurs qui, dans leurs hangars de la Basse Ville, raclent les cuirs, des maréchaux qui, porte Méaulens, forgent les fers près de leurs fournaises, des clercs qui, rue des Capucins ou rue Ernestale, rédigent les contrats dans leurs études, des moines qui, dans l'abbaye de Saint-Waast, compulsent les vieux livres, des avocats qui parlent au tribunal des États, des orato riens qui enseignent la jeunesse attentive dans leur collège, des joueurs qui secouent le cornet de maroquin et les dés du tric trac, au Café de la Comédie...

Les sons dansent encore. C'est le finale : une dernière figure de l'invisible ballet. Là-haut, elle sonne, gambille, tinte et bondit. Elle projette ses ondes harmonieuses sur toute la ville au travail depuis le centre du beffroi jusqu'à l'enceinte des vieux remparts rouges et verdoyants, jusqu'aux escarpes, fossés, bastions et contrescarpes, jusqu'à la porte d'eau où, dans le mur de briques, sous les armoiries de pierre blanche et la herse levée, une file de péniches franchit, au fil de la rivière, la voûte de défense.

A la *Licorne d'Or*, le petit-maître agitait ses manchettes de dentelles au-dessus des chopes où moussait la bière servie par la grasse Gertrude, en cotillons troussés sur la croupe dans le cordon du tablier.

Et les buveurs s'excitaient la verve :

— Cette petite fille, là-haut, n'est-il pas plaisant,

Camus, d'y songer comme à l'intelligence du lion?

— Elle pense pour lui!

— Elle figure l'intelligence de nos franchises et libertés communales.

— Maître Héricourt force sa nièce à grimper pour l'accoutumer à s'élever dans les airs.

— Juste-Émile l'emmènera dans sa nacelle.

— Cette enfant?...

— Une élève hier des Ursulines!

L'aubergiste apportait un pot de bière toute fraîche :

— Maître Héricourt n'entend pas que les Forges de son frère défunt viennent en mains étrangères.

— Avant qu'elle s'éveille à l'amour, il marie l'héritière aux armateurs de Dunkerque pour lesquels ses ouvriers fabriquent les ancres, les chaînes de cabestan et les boulets nécessaires aux caronades.

— Celles qui firent merveille en Amérique!

— Contre les régiments hessois de Georges de Hanovre.

— Honneur à Juste-Émile Héricourt, messieurs!

— Honneur au Dunkerquois libérateur des Insurgents!

— Honneur à celui qu'on surnomme l'Américain!... Qui me fait raison?

— Moi, Carnot.

— Et moi.

— Et moi. Tous!

— Il y a une République en vie sur le monde!

Ils se dressèrent ensemble. Ils heurtèrent leurs chopes, — le maigre oratorien en habit noir, le capitaine et le major du génie, le petit-maître bien poudré avec, sur la culotte, ses deux montres : « Angéline »

et « Alphonsine », souvenirs d'aimables donatrices, avoua-t-il à Gertrude qui tranchait le pain.

Elle se mordit la lèvre.

— Çà, que vous êtes coquin, monsieur l'avocat!... Cela se lit dans vos yeux... Et votre grand frère qui est si sage, lui!

— Pas tant, puisqu'il veut bousculer les États d'Artois!

— Notre bon Roi nous fera justice!

— Mais notre Reine nous fera pendre! — ricane l'aubergiste en plaçant les assiettes.

— Avec le collier du cardinal, au moins? — crie Gossart, le fumeur qui crachait dans l'ombre.

— Gertrude, cache tes beautés, ma fille, ou,. morbleu, je les baise!

— Ce fichu est impertinent!

— Paix là.

— Il nous montre, le traître, les fruits où il nous est interdit de mordre!

— Tantale a moins souffert que nous!

— Puisque vous m'avez si chère, laissez-moi tout déposer : le plat me brûle.

— Tu me brûles le cœur davantage, belle hôtelière!

— Fi donc, monsieur le capitaine! Est-ce là des manières pour le corps royal du génie?

— Baise-la, Carnot, dans la fossette!... dans la fossette!

— On verra si elle sait se défendre.

— Comme une place de Vauban?

— Ou selon la méthode fausse des fortifications parallèles!

— Mon Père, laissez mon fichu. Oubliez-vous votre tonsure?

— Il a une calotte dessus.

— Apprenez, belle amie, que je n'ai pas prononcé mes vœux.

— Il n'est pour le moment, que simple compagnon de l'Oratoire, professeur de physique en son collège.

— Et qui veut, Gertrude, vous en donner une leçon !

— Oui-da?... A bas les mains, messieurs de l'Église ! C'est de la mainmorte !

— Bon, ça !

— La commère a de l'esprit.

— Fouché, te voilà vaincu par cette gaillarde.

— Paix là !

— Goûtez de mon godiveau. Et léchez-vous les doigts !

— Ah! Gertrude, tu nous quittes !

Des censiers l'appelaient en tapant leurs pots sur la table :

— Verse mi de l'bière dans l'pinte !

— T'as de la malice avec chés biaux messieurs.

— Des avocats dro-chi !

— Des abbés dro-là !

— Des officiers à c'val !

— Avisez là-haut...

— Ah! toudis, toudis, quelles rencontres !

— Qué rabâches, mes fieux!... Avisez plutôt la nièce de maître Héricourt sur le lion d'Arras, dans le mitan du ciel! Avisez donc !

— Ch'est-i' pour l'habituer à monter en ballon avec l'Américain?

Certains mirent leurs mains comme en visière sous leurs chapeaux à boucles d'acier. Les plus curieux se

dressèrent, trapus dans leurs courtes vestes de drap gris, hauts sur leurs jambes en guêtres de toile. Il les étonna de voir tout le monde sortir des maisons, s'accouder aux fenêtres, surgir des caves, abandonner les auberges et les cabarets. Oui, la nièce de maître Héricourt apparaissait sur la couronne du beffroi, embrassant le vieux lion d'Arras. Et, sous les piliers des arcades, les villageoises piaillaient :

— Oh! ma mère, ravisez!

— Ch'est-i' qu'elle est tant hardie?

— Celle qui épouse l'Américain, faut bien qu'elle soit brave, — répondit la jeune fille aux bas bleus, — si elle s'en va sur les Amériques!

— En Corse! — fit l'autre, qui joignit les mains.

— Et au ciel, par Dieu! dans le ballon, — riposta la femme à cornette raide.

— Comme il a été, qu'on dit, au-dessus de Valenciennes et de chés villages.

— Min fieu l'a vu, — déclarait la poissarde au tablier jaune.

— Avec le diable, ma commère! — cria celle qui baisait la croix en or de son cou.

— Point?

— Si fait, l'diable!

— Le curé l'a dit, ma p'tiote... Raque à terre!

Au milieu de la Petite-Place, les maraîchères, ainsi devisant, replaçaient dans les corbillons de leurs ânes les légumes et le beurre non vendus. D'autres se hissaient sur le bât. D'autres allumaient leurs pipes de terre noire, pour la route. D'autres oubliaient les poupons qu'elles allaitaient, en regardant Cécile au cœur du lion.

Près des nues, Cécile Héricourt contemplait l'Artois étendu sous le dôme du ciel, l'Artois de sa dot. Thomas, à genoux sur le crâne du monstre, soulevait une épaisse lame de bronze. Maître Héricourt lui commanda de plonger la main dans le creux. Une cassette de plomb en fut extraite. Les fondeurs de 1551 avaient enfermé là le signe de leur corporation : de peur qu'elle ne fût dérobée pendant les travaux, il seyait de mettre à l'écart cette plaque d'or. L'arrachant presque à la lourde main de son aide, maître Héricourt enfouit le trésor dans une poche de toile aussi large que celle d'une besace. Puis il enjoignit à sa nièce de descendre aussitôt.

La rudesse de l'ordre démontrait brutalement à Cécile son état de servitude : son corps faillit se révolter avant son âme. Le cœur lui battit, le sang lui colora subitement le visage. « Juste-Émile ne permettra pas qu'il m'insulte ainsi !... » Du moins elle s'attarda volontairement, cramponnée sur la bête de bronze, dans le lien que Thomas dénouait.

— Je veux voir encore ! je veux !

Inutilement l'oncle injuria. Cécile connut un bonheur neuf à laisser la rage lui mordre la poitrine, lui serrer les dents, lui enfoncer les ongles dans la paume de la main. Jamais elle n'avait permis à sa vigueur de la posséder ainsi. Elle s'estimait autre, puissante, avec cette nature qu'elle dominait du haut des airs, et de tout l'esprit, sans craindre l'influence du vertige. Elle se riait de l'oncle furibond, mais campé trop bas, qui la menaçait de sa canne. Et Thomas souriait aussi, content de voir l'enfant d'hier résister au maître des blés, des moulins et des forges.

Cécile avait encore aux oreilles la joie du carillon, l'appel des cloches qui avaient sonné l'heure de la délivrance pour les gens au travail, l'heure du repos bien gagné, où l'on se prélasse devant le fricot, après la besogne fastidieuse ou bien épuisante. Or, le carillon tinta : il annonçait le quart après midi. Cécile, une dernière fois considéra l'ampleur de la province, ses fermes et ses hameaux, et ses cultures, et sa capitale. Partout les familles dînaient libres, comme elle-même libre, debout dans le giron de la bête qui représente la force, maîtresse de ses actions, Cécile regardait l'horizon nouveau.

En vain maître Héricourt traitait sa nièce de pécore et de diablesse. En vain lui promettait-il le jeûne et le fouet, puis de la renier au bénéfice de Caroline, de Delphine, de ses fils Bernard, Augustin, quand ils auraient quitté le collège de l'Oratoire : le vent lui arrachait les mots de la bouche et les dispersait avant qu'ils fussent entendus par la fiancée.

De toute peur et de toute contrainte, Cécile s'était affranchie.

Elle se pencha vers la Petite-Place, et vit qu'on l'observait. Alors, éblouie par sa joie, elle envoya de ses doigts clairs deux baisers au peuple qui grouillait contre la grille et les statues pressées de la Sainte-Chandelle.

La foule acclama ce geste. Elle sortait de toutes les arcades, de toutes les boutiques. Elle s'accoudait dans toutes les fenêtres, aux trois étages des façades étroites et blanches, dans les œils-de-bœuf, à l'angle des pignons. Les gamins parurent sur les toits, sur les volutes de pierre qui flanquaient le faîte de chaque

maison; et cela comme pour se rapprocher de l'audacieuse fille.

Les questions passaient de bouche en bouche. Rien que de se fiancer avec un matelot revenu d'Amérique, cela donnait-il tant d'audace? Et chacune interrogeait ses voisines touchant le pays du paratonnerre.

Autour des deux places, sous les arcades, maints auneurs de toile se nommaient Benjamin Franklin. Dans leurs cafés, les buveurs expliquaient la république de Philadelphie. Les F.·. de « l'Amitié » citèrent la loge des Philadelphes, où le grand homme s'était distingué. Les joueurs d'échecs démontrèrent, avec les cavaliers, la tour et le roi, comment les colons avaient battu les troupes de Georges de Hanovre, afin de ne plus payer des taxes vraiment excessives.

Cela, tout le monde l'approuvait, sur les deux places et rue de la Taillerie qui les joint, en commandant, aux rires des Sophies, la chope de bière, le café chaud ou le verre de rogomme, en interpellant les amis qui repartaient pour les villages, et que l'on chargeait de commissions destinées aux cousins de la campagne. Avant de rassembler les rênes, le courrier de Télus prêt à boire le coup de l'étrier, sur sa jument blanche, devant la maison à l'image antique de *la Harpe*, achetait, pour son bailli, deux chaudrons en cuivre rouge; il dut promettre, sans réticence, qu'il lui représenterait comme les dinandiers ambulants et les Auvergnats faisaient tort aux honnêtes batteurs de cuivre, installés selon les règles de la corporation. Car, entre ses casseroles, pots, écumoires, saumonières, cages et chandeliers, tous rutilants, brillants et rubiconds à souhait dans la salle

basse, sous l'arcade aux piliers de grès, le marchand s'échauffa. Il espérait avec éloquence que maître Héricourt soutiendrait, à l'Échevinage, la cause des bons bourgeois, forgerons et batteurs de cuivre contre les vagabonds qui colportent, à dos d'âne, par les villages et les bourgs, de paroisse en paroisse, les vieux ustensiles de rebut achetés pour quelques sols aux servantes, puis retapés, ressoudés, rétamés, fourbis et revendus neufs d'apparence aux fermières, depuis Saint-Nicolas jusqu'à Saint-Eloy, depuis Beaurains jusqu'à Cambrai.

Véritablement, la chose devenait intolérable pour ce gros Codron en bas drapés et en corps de chemise, le bicorne sur l'oreille. « Il n'y avait pas au monde que les Américains pour faire valoir leurs droits ! — cria Fardel. — Et on le verrait bien aux États d'Artois... » Maître de Robespierre y parlerait, tant pour l'un que pour l'autre, pour tous ceux ayant pignon sur les deux places, pignon à œil-de-bœuf et grenier pointu... La main du protestataire désignait tous ces alentours.

Le courrier enfila ses deux chaudrons dans sa bandoulière. Il empocha la lettre de Codron pour son bailli, et une autre pour le bailli de Rœux, relative au même objet, puis de l'éperon toucha le flanc de sa bête. Au son des grelots, ils s'en allèrent trottant à travers les charrettes et les ânes des maraîchères, les chiens de chasse en quête de reliefs, et les bavards excités par l'exploit de Cécile Héricourt.

Devant la boutique du tailleur Vanherdrick, à la maison de *la Salamandre*, le courrier arrêta sa jument. Pour son vicaire il réclama l'habit et la veste

noire confiés, la semaine précédente, afin qu'on les bordât. Mais le tailleur n'avait pas fini le travail. Derrière ses besicles, il grimaçait aux reproches. Pourquoi le vicaire ne donnait-il pas son habit à rapetasser dans sa paroisse, puisque, contre toute justice et bon ordre, les officiers municipaux laissaient les vachers, laboureurs et bergers sans aucun privilège, auner le drap, le couper, le coudre, et prendre la clientèle paysanne des Artésiens, puisque les magistrats de la province laissaient partout forfaire aux statuts et lettres patentes des marchands et artisans établis dans la cité?

Sur quoi, le voisin renchérit. Waterlot rattachait aux clous, dans sa boutique, la collection de brides et de mors dont le meilleur était maintenant aux mains de l'acheteur : celui-ci remontait en son tape-cul, fouettait son bidet roux. Après avoir rendu au courrier une sacoche et des étriers pour Thélus, le corroyeur, puis le sellier reprochèrent à l'Intendance de les poindre, de les mortifier sans cesse par les exigences de la régie. Tellement que, des quarante tanneries achalandées jadis par eux et leurs pareils, trois subsistaient. Aussi cuirs et peaux y coûtaient-ils trop cher pour les réparations des traits, pour la fabrication des guides et des bâts. Maître Héricourt n'en voulait plus acheter chez eux, déclarait-il, à cause des prix nouveaux.

Le sellier, homme maigre, aux bras nus, si creux sous son tablier, discourut amplement. Le gland de son bonnet, derrière ses cheveux en rouleaux, frétillait selon ses gestes innombrables. Il attestait la face de l'Hôtel de Ville, gardien des chartres et ses hautes fenêtres sculptées; il montrait le lion du

beffroi, en proclamant ses espoirs de justice, et les arcades, en déplorant la réalité. Le tailleur Vanherdrick rajustait ses besicles pour mieux saisir les phrases précipitées de cette ardeur.

Dignement, le chaudronnier Codron servit la Perrette, qui voulait un pot à crème, et la Goton, qui marchandait une bassine à confitures. Tout en ouvrant la grosse malle à clous de cuivre que lorgnait un adjudant du roi, le corroyeur Héroguelle souhaita qu'aux ouvriers de chaque spécialité il fût interdit de travailler pour une autre.

Autour du courrier leur groupe s'agita, grossit : tels parlaient au nom de leurs assemblées corporatives lesquelles, dans cet hôtel de ville, avaient déposé solennellement leurs statuts. A tous ceux-là des curieux se joignirent : ils sortaient des maisons, la scie sur l'épaule, un marteau à la main, un paquet sous le bras, des roquets dans les jambes. Et le grand Druon, en tant que mesureur sur le marché, dénonça l'injustice de ne pouvoir transmettre, par simple hérédité, sa charge à son fils, qui traînait dans la brouette les balances, la toise, la romaine, le trébuchet et le registre. Paroles approuvées par les coltineurs, forts et portefaix. Ils venaient de la Grand'Place, où ils avaient hissé tant de sacs de blé dans les chariots des Moulins Héricourt, après en avoir déposé les sacs de farine aux seuils des boulangeries. Blonds hercules demi-nus, coiffés de cuir, avec les scapulaires à l'image de leur patron saint Christophe qui ballottaient sur leurs poitrines velues, ils vociféraient ensemble, ivres un peu de bière et de genièvre. Au soleil d'été, la soif est grande après l'effort, un jour

de marché. Eux aussi réclamaient depuis longtemps l'hérédité de leurs charges. Puisque les privilèges des nobles passaient à leurs enfants, pourquoi ceux des bourgeois et des ouvriers n'étaient-ils pas également transmissibles de père en fils? Des bâtons furent brandis. De lourds souliers trépignaient, achevant des jambes en bas bleus et des culottes de bourracan. Les maraîchères poussaient leurs ânes vers le bruit; elles-mêmes glapissaient dans la bousculade.

— L'Amérique, elle, a bien su se délivrer! — criait un oratorien en habit noir debout sur une borne.

Il se haussait sur la pointe de ses souliers; il agitait son tricorne noir.

— Que ne faisons-nous comme les Américains, morbleu! — conseillaient des commis en émoi devant l'Hôtel de Ville, leurs gazettes au poing.

— La fiancée de l'Américain, voyez donc, elle est toujours en haut du beffroi!

— Sur le cœur du lion.

— Oui, sur son cœur!

— Dans ses bras!

— Au-dessus d'Arras.

— Dans le ciel même!

Et de nouveau la foule acclama. Par les rues avoisinantes arrivèrent les gens qui retournaient à leur travail, après dîner. Devant les auberges, les paysans rattelaient à leurs charrettes les gros boulonnais. Un piqueur du comte de Galametz surgit à cheval tirant une meute qui jappa. Elle se glissait entre les jambes des passants. D'un char à bancs, des fermiers protestèrent contre la chasse du comte qui, d'ordinaire, foulait brutalement les moissons. D'autres accusaient les pigeons des couvents qui dévoraient

les grains des épis, et qui tournoyaient en bandes ombreuses, effarouchées par cette foule, avant de revenir au colombier de Saint-Waast, à celui des Ursulines. Le piqueur arrêta sa bête devant les bras tendus, les faces criantes, les imprécations des femmes accroupies sur leurs bourriques et qui perdaient leurs coiffes. Un farceur coupa la laisse des chiens, qu'on fouetta : leur fuite hurla sous les cinglements.

— Holà! holà! à la garde! — appela le valet tout blême, debout sur les étriers.

Il emboucha son cor, gonfla ses joues, et sonna. Mais les soldats du poste, sous les arcades de l'Hôtel de Ville, ne comprirent pas tout d'abord. Rieurs, ils guettaient les jolies filles se hissant sur leurs baudets : car elles montraient leurs jambes jusqu'aux jarretières. Deux porchers avaient grand'peine à faire entrer leurs cochons dans une carriole; et cela plaisait aux tambours du peloton. L'officier, par hasard, jouait aux échecs dans un café voisin, rue Saint-Géry. Comme il menaçait la reine de son partenaire, il ne voulait pas s'inquiéter de la rumeur, ni de l'hallali sonné à pleins poumons dans le milieu de la Petite-Place. L'autre joueur, par contre, qui savait sa reine en péril d'être capturée, prêta l'oreille. Il se leva, ce qui força l'officier à regarder dehors, à s'apercevoir des gamins en course, des commères piaillantes, d'un cavalier qui galopa :

— Corbleu, le populaire se rassemble !

— Qui sonne du cor ?

— C'est l'hallali des Galametz.

— Ne crie-t-on pas : « A la garde! » monsieur l'officier?

— Où vont ces gueux?... Holà! Arrêtez! Répondez! Qui êtes-vous?

— Les cordonniers mineurs, messieurs, s'il vous plaît.

— Où allez-vous ainsi avec votre bannière? Ce n'est point fête carillonnée, ce me semble.

— Monsieur, nous allons rue des Rats-Porteurs pour demander nos droits à l'avocat de notre jurande.

— Au juge du tribunal épiscopal.

— A monsieur Maximilien de Robespierre.

II

En leur roseraie de Blangy, les poètes de la cité fêtèrent, le dimanche suivant, le fiancé de Cécile Héricourt. Vers la fin du banquet, le musicien Cot s'écria tout à coup :

— Heureux celui qui sut combattre pour la liberté !

On se levait en tumulte. Juste-Émile sourit. Il s'inclina, fier de sa belle aventure. Des mains se tendirent vers lui par-dessus la table, et les cristaux, et les roses. Debout, si maigre dans la soutane ouverte sur les plis du jabot, Fouché, l'oratorien, tendait sa flûte de champagne, qu'en pétillant la mousse déborda. Les autres convives l'imitaient. Des coiffures, la poudre neigeait sur les épaules des habits bleus, noirs, bruns ou rayés, — ceux du philosophe Lenglet, de l'avocat Leducq, du peintre Bergaine, des deux Robespierre, de Carnot, du poète Charamond, de Gosse, de Dubois de Fosseux, du major Champmorin.

— Vous avez franchi l'océan et déjoué les furies de l'aquilon afin de porter aux Philadelphes de l'Amé-

rique l'étendard de La Fayette et de Rochambeau, — récita, fort ému, Babeuf, le minable commis de qui la polonaise verdissait aux entournures, et que son ami Dubois de Fosseux enlaçait.

Juste-Émile Héricourt se revit en effet avec ses matelots de l'*Aimable Aréthuse* embourbant leurs caronades dans les plaines de la Virginie, malgré les efforts des attelages à douze chevaux.

— Quoi ! cette main que je serre a touché celle de l'immortel Franklin ! — s'écriait un jeune prêtre qui porta la poigne hâlée du corsaire contre sa poitrine haletante.

Juste-Émile Héricourt sentit battre le cœur de cet homme sensible entre ses doigts, et cette sincérité physique l'étonna fort.

— Voyez, mademoiselle Charlotte, voyez ce visage! Il recouvre la pensée du héros qui s'élança naguère avec monsieur Blanchard au-dessus de Valenciennes! — déclara le capitaine du génie.

Sa figure tourmentée s'enflamma sous la perruque en catogan, et il rajusta l'épaulette qui pendait trop contre le revers de l'habit.

Juste-Émile Héricourt se pensa dans le silence de l'air, sous le globe du ballon, haut et loin de la campagne que voilait une brume diffuse.

— Ah! monsieur, vous êtes aussi l'émule d'Icare et de Dédale! Je le sais, — soupira l'agréable voisine, un peu moite, alanguie sur sa chaise, dans son fichu de linon et dans son écharpe de filoselle.

Les beaux yeux noirs brillèrent entre les cils.

— Mon amie Cécile, — reprit-elle, — va donc s'unir au conquérant de l'atmosphère?

L'odeur de froment qu'exhalait sa cousine blonde

et fraîche, Juste-Émile la désira, et plus même que les forges Héricourt dont il allait devenir le maître.

— Belle Charlotte..., — commença l'oratorien qui s'était assis près de la demoiselle brune, et s'essayait à sourire malgré sa bouche sans lèvres.

Charmant, musqué, parfumé, coiffé à ravir, Maximilien de Robespierre se dressa. La compagnie se tut. Cependant le major du génie vida son verre de bourgogne et le reposa entre les fleurs tombées de la chope en faïence.

Maximilien se rengorgeait derrière son jabot empesé, tuyauté de la bonne manière. Il attaqua la chanson d'usage, sur un ton de fausset :

On vous a présenté la rose,
L'offrande était digne de vous...

Le marin choisit une attitude : les Rosati l'intronisaient dans leur compagnie littéraire ; par là même ils le désignaient entre les bons esprits comme un des plus estimables. Car l'Académie d'Arras presque tout entière, magistrats, historiens, philosophes, se mêlait à ces poètes de la chanson ; et c'était son directeur qui débitait, en l'honneur du corsaire, les couplets d'introduction :

De grand cœur vous prîtes ce verre
Rempli de champagne joyeux ;
Nul honnête homme sur la terre
Ne méprise ce don des cieux !

Juste-Émile Héricourt souriait poliment. Il se jugeait trop large d'épaules, en son habit à raies ; il regrettait la simplicité de ses cheveux sans poudre,

noués d'un ruban noir. D'ailleurs le turbulent Augustin riait sous cape avec ses voisins, sans respect pour la poésie de son frère, et sans finir de manger ses fraises, qu'il arrosait de champagne abondamment. Nul, sauf lui, ne voulut s'apercevoir que le chanteur détonna :

> Je vous admire et je vous aime,
> Lorsque, rival de Rochambeau...

On entendit un attelage trotter, une berline rouler, un fouet claquer sur la route. Le soleil d'août perçait de ses rayons le berceau de chèvrefeuille et de roses.

Juste-Émile revoyait, par delà les mers, une plantation saccagée derrière Yorktown, et, au milieu, peinte en vert avec des volets blancs, une maison de bois élevée sur de gros moellons. Des grenadiers hanovriens, de là, fusillaient par les fenêtres les Dunkerquois acharnés à l'assaut du courtil. Lui-même avait, en poussant son monde, empoigné la pique d'un porte-fanion : ce rougeaud s'écroula dans la fumée du pistolet double. Ensuite les marins de l'*Aimable-Aréthuse* avaient brusquement distancé leur chef, bousculé des Hessois en casaques jaunes, sabré des bonnets à poil, des tricornes, balafré des trognes barbues, arraché l'écouvillon aux poings de canonniers, emporté, dans une furie de victoire, Juste Héricourt lui-même vers une écurie sombre où toute une foule s'égorgeait à tâtons dans la fumée suffocante de l'incendie. Soudain, après un grand coup reçu au travers du col, l'univers avait disparu...

L'enseigne s'était retrouvé en plein air, seul dans une calèche sans chevaux, la poitrine douloureuse et

le jabot sanglant. Au galop, un cavalier passa, qui ne voulut pas s'arrêter. Juste-Émile avait cru mourir en s'évanouissant derechef. Et voilà que, sept ans plus tard, il vivait ici, le verre en main, à la veille de se marier avec sa cousine des Forges Héricourt, tandis qu'en son honneur le président de l'Académie d'Arras, cet avocat si guindé, chantait faux :

> Pardon, Amour, pardon, Glycère,
> Je conviens que dans ce moment
> A vos doux baisers je préfère
> Celui d'un tel marin vraiment.

Ces petits vers engageaient à l'accolade que le récipiendaire et le poète se donnèrent, selon la coutume, aux acclamations des convives. Héricourt respira le parfum de bergamote dans la mousseline de la cravate qui engonçait la tête de l'avocat, — une tête d'adolescent, semblait-il, bien que le directeur de l'Académie eût dépassé la trentaine. — Mais il redevint sérieux : son air pointu rendit de l'âge à la physionomie de Maximilien de Robespierre.

Juste-Émile s'étonna de trembler un peu quand il tira de sa poche la copie de sa chanson rimée avec le secours du cher Legay. Quoi ! lui, le marin, le guerrier, l'aéronaute, avait peur de ces grimauds, de leur opinion ! Il se roidit, il se murmura l'air de *Défends-toi, belle Artémise*, sur lequel il avait adapté ses vers, meilleurs en somme que ceux du président. Et il entonna bravement :

> Oh ! quel destin digne d'envie !...

Le premier couplet sortit sans anicroche. La vigueur de sa voix couvrait le bruit des assiettes

qu'une fille essuyait dans la maison, et même les rires d'amoureux qui se calmèrent enfin pour écouter. Juste-Émile n'entendit plus que le son de sa parole accoutumée à l'usage du porte-voix dans la fureur de la tempête et de la canonnade.

Du marin vous faites un poète
Et du corsaire un bel esprit;
La politesse est fort honnête,
Mais je crois que mal vous en prit.

On protesta par vingt gestes en manchettes, joyeusement. On rit. Il acheva de crier, en bonne humeur :

Vous le voulez! Je suis Neptune,
Le jeune Icare au sein des cieux!
Craignez que ma verve importune
N'emporte Églé parmi les dieux.

Cette allusion à son mariage enchanta l'assistance. Elle jeta ses bravos ; elle leva les flûtes, elle trinqua. Grimpé sur une chaise, Augustin rayé de vert effeuilla des roses sur le héros. Le minable commis en polonaise accepta que le major Champmorin mêlât du bourgogne à son champagne.

On entendit les gens applaudir de loin, derrière les tilleuls. Puis l'escarpolette grinça de nouveau sous le poids d'un élan : Augustin se dressa pour découvrir deux amants blottis l'un contre l'autre, tandis que leur amie tirait la corde, et qu'ils sentaient leurs parfums les pénétrer doucement, leurs haleines se confondre.

Les officiers se dérangèrent aussi pour voir cela. On s'émut. On riait. Mlle Charlotte, plus sévère, rétablit le silence. Elle choqua sa flûte avec une cuiller

à fruits, en repoussant les entreprises de l'oratorien qui lui replaçait l'écharpe aux épaules.

— Maximilien, Maximilien, mon frère... Je vous prie...

Elle rappelait à l'ordre son avocat trop indulgent pour ce vacarme.

Le directeur n'écouta plus le commis du cadastre. Il réclama la parole. Il remercia le récipiendaire et formula des vœux galants pour les fiancés des Moulins Héricourt. Puis, il entama, comme d'usage, devant le nouveau Rosati l'éloge de leurs collègues.

Il rappela comment l'Académie de Dijon avait en 1784 couronné, pour un *Éloge de Vauban*, le capitaine du génie, et comment l'Académie des Sciences avait distingué l'*Essai sur les machines*. Carnot se roidit un peu dans son uniforme. Il désirait que Juste Héricourt portât sur ses ouvrages un jugement flatteur, puis qu'il les propageât parmi les gens de mer, parmi les constructeurs de fabriques. Ce jeune homme avait, en Amérique, connu des inventeurs appliquant le principe de la pompe à feu aux métiers des filatures et aux meules des moulins : aussi lui paraissait-il un homme d'esprit et capable de le seconder dans la voie des lumières.

Entendant Robespierre énumérer au héros de la fête les succès qu'à Juilly, maison principale de l'Oratoire, avait remportés le professeur de physique au collège d'Arras, ce maigre, cet austère Fouché ne douta plus de son mérite : il serait un savant de renom, se le jura ; il le promit à Charlotte.

Le jeune Joseph Le Bon, brillant professeur de rhétorique, avait la faveur de ses maîtres à Beaune...

L'Académie d'Arras avait, l'année précédente, accueilli le mémoire que lui adressait l'arpenteur Babœuf sur la question de savoir si le bonheur régnerait dans un État où tous, se trouvant égaux dès la naissance, et de par la loi, recevraient selon leurs besoins, les fruits de la terre et les produits de l'industrie mis en commun pour l'usage égal de tous : Babeuf pâlissait de bonheur.

Là-dessus, Gosse, le monsieur lourd et jovial coiffé d'un large bicorne, rappela les plaidoiries les plus remarquables du président, celle en faveur du parafoudre que les échevins de Saint-Omer voulaient faire ôter de peur qu'il n'attirât les éclairs sur les maisons du voisinage. Et le professeur de physique nargua, pour Mlle Charlotte, bien éloquemment, l'ignorance de ce corps municipal : elle agréa cette diatribe. A son tour, le capitaine du génie vitupéra les institutions du siècle. Le major de Champmorin cita *l'Esprit des lois*. Les ordonnances royales, reprit Carnot, confiaient le soin de la fortification à des nobles, sans autre mérite que ceux de leur hérédité. Le problème des forteresses à construire sur les frontières lui semblait mal compris.

Lazare Carnot commença de tracer sur la nappe, avec les couteaux et les cuillers, un plan défensif, où la salière figura Landrecies et où le pot de cassonade représenta Cambrai. Juste-Émile Héricourt dit alors ce qu'il savait sur la citadelle de Falmouth.

Augustin, renversé sur sa chaise, imaginait des paillardises, car l'amoureuse criait, au fond du jardin, comme une fille lutinée sur l'escarpolette derrière les tilleuls. Mlle Charlotte fit honte à son cadet ; elle lui reprocha sa conduite avec une aigreur mal

contenue. L'oratorien cependant lui composait une gerbe de roses, en appelant la blanche « fidélité » et la pourpre « passion ». Augustin, offrant sa tabatière au camarade, lui montra sur le revers du couvercle, Léda et le cygne divin émaillés dans l'ivoire. La miniature fut soumise à Juste-Émile Héricourt ; il crut devoir prendre la mine d'un puritain.

— Je préfère les dangers de la liberté au repos de l'esclavage ! — s'écria Chamarond, l'homme en habit vert.

Une discussion s'anima. Froid, logique, le président soutenait que les États d'Artois administraient mal la province. Il invoquait le témoignage de l'échevin Guffroy, de Fouché, de Cot, de Fosseux. Le professeur de physique dut répondre. Mlle Charlotte parut délivrée. Joseph Le Bon, le professeur de Beaune, interpellé de même, joignit les mains pour citer l'avis de Cicéron, avec l'emphase de sa rhétorique. Le commandant de la citadelle, qui s'était jusque-là tenu à l'écart, lui proposa comme à tous de mélanger le bourgogne et le champagne par portions égales, nectar et ambroisie, ce qu'il faisait dans le cristal de sa flûte. Mais le capitaine Carnot déclara forfaire à la discipline des armées plutôt que d'obéir sur ce point au marquis de Vaugrenaut.

Un abbé corpulent, poudré comme une tarte, chanta :

Accourez, Rosalie, déjà d'un jus divin
La mousse fuit de ma coupe empourprée,
Sur mon front radieux, Flore a mis, de sa main,
Une couronne diaprée.

Juste-Émile Héricourt souriait à tous. Il tâchait

de séduire le capitaine et le major par ses connaissances sur la défense des places et les flottes. L'esprit de cette société lui semblait turbulent ; il l'étudia, L'oncle de Cécile désirait vivement qu'il y réussît. Succès utile pour soutenir les intérêts des Forges. Car les plus influents d'Arras s'y rassemblaient : ces deux Robespierre, avocats de renom ; ce joyeux Legay ; ce Lenglet, aux yeux caves et au menton trop bleu ; ce Fouché de l'Oratoire qui vous interrogeait avec tant de curiosité maintenant sur la force ascensionnelle des aérostats, bien qu'il ne cessât de mêler Charlotte de Robespierre à la conversation, en la prenant à témoin de ce qu'il avançait sur la constitution des nuages et des courants aériens.

Lazare Carnot se rapprocha. Il parla du baromètre, des altitudes. L'emploi des ballons à la guerre lui semblait désirable pour examiner de haut les dispositions de l'ennemi. C'était l'espoir aussi de Juste-Émile : ils se trouvèrent d'accord. Le P. Le Bon, le P. Fouché, n'apportèrent à la discussion que des arguments de professeurs consciencieux.

Le P. Le Bon avait une figure claire, intelligente, marquée de la petite vérole. Pour expliquer le caractère de Brutus, il se démenait en sa soutane d'étoffe grossière, mais propre, qui faisait valoir sa taille. Des manchettes brodées par des doigts féminins suivaient ses mains nerveuses invoquant les dieux du Forum. De temps à autre, il arrangeait ses cheveux sans poudre et flottant autour de la tonsure. Il savait minutieusement toute la vie du proconsul Verrès, qu'il abominait et comparait, pour la concussion, aux fermiers généraux. Il dit comme il enseignait à ses élèves de Beaune l'admiration des grands

hommes. Plutarque, selon lui, eût écrit le panégyrique de Franklin et de Washington. Le professeur s'y essayait pendant ces quelques jours de vacances qu'il passait dans sa ville natale, auprès de sa bonne mère, de ses huit frères et sœurs, rue du Nocquet-d'Or.

Il voulait ouvrir tout son cœur à Juste-Émile, qui se sentit du penchant pour cette exubérance naïve, et l'avoua.

— Ses élèves l'idolâtrent ! — reconnut Fouché.

— Leurs parents le traitent sans cesse.

— C'est vrai ! On m'aime dans Beaune. Et quels vins, monsieur, l'on y boit !... Et aux environs donc, les jours de promenade ! Et quelles bonnes gens pour vous en offrir ! — s'écria l'ami des Gracques.

— Gardez-vous pourtant de vous attarder dans les vignes du Seigneur ! — avertit Fouché.

Si maigre et blême, il fut comme une apparition de l'ascétisme devant ce jeune prêtre trop vivant. Juste-Émile en sourit.

Charlotte de Robespierre, quittant à regret sa chaise, alla au-devant d'une personne empanachée, qui riait parmi ses boucles sous une ombrelle jaune, faisait des révérences et jouait d'un éventail à paysage. La nouvelle venue tendit la main aux baisers respectueux des convives :

— Eh ! bonjour, monsieur de Fosseux... Ah ! monsieur Bergaine, comment oserai-je vous voir ? Me pardonnerez-vous de n'avoir point hier posé pour vos pinceaux ? Vous m'avez attendue ? C'est Charamond qui m'a pris mes chevaux, ma calèche... Çà, montrez-moi donc l'ami de Franklin...

Elle s'avançait. Juste-Émile se précipita. On lui nomma Mlle de Kéralio. Il savait que l'Académie d'Arras avait couronné l'*Histoire d'Élisabeth d'Angleterre*, ouvrage de cette demoiselle bretonne en robe d'organdi et en grand bonnet. Tant d'élégance ne lui plut qu'à demi. Elle lui parla de ses études historiques : elle projetait d'écrire sur l'indépendance des Américains, et lui posa vingt questions en une minute, tandis qu'elle s'éventait noblement.

Mais elle voulait voir s'enlever le ballon sur la Grand'Place d'Arras : on décida de s'y rendre. Les officiers ceignirent leurs épées. Charlotte de Robespierre accepta que Fouché lui donnât la main. Mlle de Kéralio vantait à Juste-Émile le directeur de l'Académie, qui marchait près d'elle, tout roide derrière son jabot tuyauté, une touffe de roses au poing, après avoir dit l'émotion de sa visite chez Rousseau valétudinaire et accablé. La muse affirmait que M. de Robespierre parlait à merveille, qu'il le fallait entendre au tribunal ou à l'Académie, et ne pas manquer de lire la plaidoirie pour le paratonnerre, ni l'éloge de Gresset ; ce que le marin promit de faire tantôt... Cependant le commis du cadastre, Babeuf, proposait à l'avocat de lui soumettre un mémoire pour répondre à l'appel du roi, lequel en demandait avant de convoquer les États généraux.

On sortit en cortège de la roseraie. Sous les charmilles du jardin, des artisans jouaient aux boules, sans vestes. Les amoureux de l'escarpolette continuaient à rire derrière les tilleuls, dont les fleurs exhalaient un parfum suave, et couvraient le sol. Pour recevoir les compliments du Rosati qu'on appelait « le Baromètre », le maître queux, dans la cui-

sine aux casseroles étincelantes, cessa d'arroser les dix volailles qui se doraient devant les flammes. Un barbet enfermé dans la cage ronde du tournebroche était contraint d'y courir sans cesse, la langue pendante. Spectacle qui fit gémir Mlle de Kéralio. Elle adorait les chiens; Robespierre n'aimait rien tant, avoua-t-il, que ses pigeons. Le capitaine Carnot la consola en lui prédisant que le moteur animal disparaîtrait, que la machine à feu remplacerait partout les pauvres bêtes, les chevaux mêmes tirant sur les routes.

— Combien de bras on épargnera dans les manufactures, — s'écria-t-il, — quand on connaîtra mieux la mécanique du feu!

Juste-Émile dit alors qu'aux Moulins et Forges Héricourt, on aurait pu tenter des expériences. Il avait, en Amérique, rencontré ce Fulton qui prétendait, comme l'avait au reste fait le marquis de Jouffroy d'Abbans, sur le Doubs, en 1740, agir sur des rames par la force de la vapeur d'eau.

— Sur des rames et des roues, comme sur des balanciers et des pistons! — renchérit le capitaine.

Il épousseta ses bottes avec son mouchoir; et, puisqu'une jolie servante regardait en dessous les officiers, il fredonna :

Une fleur est si peu de chose,
Peut-on refuser sa rose
        A son Lucas?
La belle connut son délire
Quand il n'était plus temps de dire :
        « Je ne veux pas. »

En un seul homme, se demandait Juste-Émile, comment les idées mécaniques et les désirs de

l'amour pouvaient-ils se mêler ainsi dans le même instant? Il rougit. Ce dont le railla Champmorin. Augustin, se cambrant, jeta la rose de sa boutonnière dans le tablier de la fille aux cotillons troussés, et lui envoya, de deux doigts sur la lèvre, un baiser moqueur. Babeuf souffrit évidemment de ne pas obtenir l'attention qu'il souhaitait pour son mémoire. Les deux professeurs de l'Oratoire, eux-mêmes, ne l'écoutaient que d'une oreille. Fouché s'obstinait à faire lire par Charlotte de Robespierre impatientée une lettre de Lavoisier qui répondait à une communication sur les équivalents mécaniques de la chaleur; tandis que le P. Le Bon démontrait au directeur de l'Académie, de par les textes latins, que Brutus avait eu raison de livrer ses fils aux licteurs pour sauver la République.

Amis, est-il un plus beau jour?
Du rosier la fleur se colore.
Amis, célébrons le retour
De l'aimable fille de Flore,

fredonna Legay en ôtant son chapeau devant les roses qui débordaient un mur de jardin; et il développa trois révérences.

La compagnie maintenant marchait dans la poussière de la route, entre les murs blancs et à l'ombre des frondaisons bourdonnantes, par le village de Blangy. L'ombrelle jaune de Mlle de Kéralio guidait la bande un peu bruyante que ramenait au calme la vue de Maximilien de Robespierre avançant avec sa coiffure bien poudrée, le chapeau sous le bras, et le bouquet de roses à la main. Parfois le directeur

respirait le parfum tout en souriant à sa voisine qui lui parlait de l'Angleterre, de Richardson, de *Paméla ou la Vertu récompensée*, de la Constitution et de M. Pitt.

Entre ses boucles, elle bavardait, puis s'éventait, car la chaleur se faisait grande. Nu-pieds, des femmes, en grosse chemise de chanvre et en cotillons, tiraient l'eau du puits. Elles buvaient au seau quand il arrivait sur la margelle. Le maréchal ferrant travaillait à demi nu parmi des cyclopes qui tapaient le fer dans l'ombre où jaillissaient les étincelles. Des chiens dormaient, poussiéreux, comme morts. Les hannetons rongeaient les feuilles. Pour regarder les Rosati, les officiers, ce petit-maître d'Augustin, si hardi, les jeunes filles levaient les yeux sans oublier pourtant le carreau à dentelle dont elles maniaient les bobines. Au passage du cortège, les femmes ne tricotaient plus que machinalement. Elles se nommaient les personnes. Des buveurs quittèrent le cabaret d'Arras pour suivre ces messieurs à distance.

Les francs archers qui revenaient du jeu avec leurs arcs, leurs flèches, avec l'oiseau de bois et de plumes, le papegai, trophée du plus adroit, se firent, par force saluts, reconnaître de Robespierre. Il avait plaidé pour leurs villages, réclamant une exemption de taille et de gabelle. Eux se tenaient, chapeau bas ou le bonnet dans la main, au bord de la route, honteux d'être là, sous la poussière qui couvrait leurs guêtres et leurs culottes, leurs chemises béantes, leurs gilets de couleurs. Le long des visages échauffés, la sueur collait les mèches des chevelures.

Leur avocat n'eut point d'autre air que celui de condescendre à les saluer pour sa part. Il leur dit

quelques mots bien froids en les tenant à distance et en respirant son bouquet. Pourtant il les invita, ceux de Blangy comme ceux de Saint-Laurent, ceux de Vimy comme ceux de Saint-Nicolas et de Neuville-Vitasse, à se rendre sur la Grand'Place pour contempler le départ du ballon que M. Juste-Émile Héricourt avait façonné avec autant d'art que de courage, après avoir combattu en Amérique aux côtés de M. le marquis de La Fayette.

Ces bonnes gens saluèrent honnêtement. Dans leurs visages rougeauds ou hâlés, les yeux bleus de leurs aïeules flamandes, les yeux noirs de leurs aïeux espagnols s'agrandirent pour admirer les bottes à revers, la culotte de nankin et l'habit rayé du navigateur, son chapeau à larges ailes. Ils s'étonnaient de ne plus le voir avec les bas rouges de ces messieurs de la marine; ils cherchaient le sabre d'abordage et le ceinturon... Mais la plupart écoutaient Gheerbrandt, de Saint-Nicolas : étant à Valenciennes chez son gendre le saulnier, il avait aperçu le ballon de Blanchard et de Juste-Émile Héricourt s'élevant au ciel, et ces messieurs saluant la foule de si haut.

Les archers de Vimy ne voulaient pas mourir sans avoir vu ça : ils se remirent en route derrière leur curé, un vieillard corpulent, qui se donnait de l'air en ouvrant son jabot sur un cou sanguin. Le bonhomme craignait que le diable ne fût du secret : le fait de voler dans l'air pouvait bien être sacrilège, puisque jusqu'à ce jour Notre-Seigneur, la Vierge Marie et les anges avaient eu seuls le privilège de monter au ciel. Son neveu, qui servait dans la gabelle, prédit l'emploi de ces machines par les contrebandiers. Faudrait-il que les commis s'en allassent dans ces globes aériens

à la poursuite des fripons? Beaucoup écoutaient en hochant la tête, en s'épongeant le front. C'étaient là des nouveautés inquiétantes, convenaient-ils. Mais l'apothicaire de Vimy déclara que l'homme enfin réalisait son destin.

— Maître de la terre, des eaux, et de l'air, rien ne lui est plus impossible!

— Sauf de conquérir l'égalité! — s'écria l'employé qui avait retiré, plié sa polonaise, et la portait sur le bras.

— Ah! monsieur Babeuf, les Américains ont bien chassé leurs tyrans orangistes!

L'apothicaire, du bout de sa canne en bois tors, montra Juste-Émile Héricourt, et le salua d'une révérence qui courba l'échine en habit amarante :

— Et puisque notre bon roi a décidément convoqué les États généraux...

— Nous lui ferons dire par notre avocat les droits qu'il nous faut, — affirmèrent ensemble les archers de Saint-Nicolas et de Saint-Laurent. — Monsieur de Robespierre saura lui parler. — On serait trop miséreux. — La sécheresse fait du tort à la moisson. — Il n'y aura plus de pain, après l'hiver. — On le paiera, pour le moins, quatre sous la livre. — C'est possible! — Qui donc supprimera la taille? — Et la corvée? — Moi je m'en f..., si j'ai mon verre plein! — Et vive le Roi, donc!...

En Artois, les tireurs d'arc s'estimaient de francs lurons. Ils se savaient connus pour leur adresse, leur belle humeur, la magnificence de leurs ripailles aux grandes fêtes, pour le choix des compagnons difficilement admis dans leurs sociétés, s'ils n'avaient du foin dans les bottes, du bien au soleil et quelque chose là.

Maintenant ils cheminaient en nombre derrière les Rosati, l'arc sur l'épaule, avec le papegai au bout d'une perche, avec leur bannière de velours cramoisi. Au seuil des cabarets, des fermes, des moulins, les gens les interpellaient, puis répondaient à leurs invitations de se joindre au cortège. Il y en eut pour amener leurs Marions, leurs Angélines, leurs Aglaés. Elles croisaient vite un fichu propre sur leur sein, puis l'épinglaient. Elles rajustaient leurs coiffes sur leurs bandeaux. Elles tassaient d'une claque leurs cotillons bouffants. Elles changeaient leurs sabots pour des souliers plats, tiraient sur leurs bas bleus. Elles rattrapaient en courant, par trois, par six, par dix, la troupe des Rosati.

Bientôt ce fut une foule qui s'engagea le long de la Scarpe, à l'ombre des peupliers, derrière l'ombrelle jaune de Mlle de Kéralio et le bouquet de Robespierre. Une fillette avait emporté sa vielle : les sons aigus, hésitants, prirent leur essor, et, comme on se trouvait dans le mois de la fête, ils devinrent l'air du carillon. Il accompagnait ceux qui déjà chantaient en patois le couplet d'usage pour cette date :

> « Iro-tu vir l'fête d'Arrau ? »
> Diso Jacq'line à ch'gros Colo.

Les autres entonnèrent :

> Faut vir chés bel' filles
> Qui sont si chintilles !

« L'Américain?... L'Américain?... » Les arrivantes voulaient connaître celui qui délivrait les peuples et dirigeait les ballons. Juste-Émile eut du plaisir entre

tous ces minois tendus vers lui hors des fichus. Les cils blonds et les cils sombres battaient sur les regards qui l'aimèrent un instant. Pour cette cohue grossie de moissonneurs, de glaneuses, il était donc un exemple d'audace et de victoire.

Aux bateliers debout sur leurs péniches que halaient, le long de l'autre rive, des couples de chevaux pommelés, on le montra. Il entendit des explications en patois qui le flattèrent. Des gens s'appelaient. Les pêcheurs redressèrent leurs lignes, sortirent des roseaux, emportèrent leurs paniers de perches, de gardons et de brochets. D'aucuns firent la révérence à Mlle de Robespierre : elle les complimenta sur leur chance. Des chasseurs arrivèrent du bout des champs avec leurs chiens tirant la langue et leurs valets pliant sous la gaule où pendaient lièvres, râles et perdrix. Ils demandaient « l'Américain » à quelqu'un des Rosati. Fouché, Cot, Le Bon, Fosseux, Legay présentaient à leur enthousiasme l'ami de Franklin, de Washington et de Rochambeau, l'aéronaute de Valenciennes.

Juste-Émile Héricourt se rappelait un jour de soleil, dans les Alleghanys, sur le bord d'une rivière claire sautant les paliers de roches. Il avait là causé plus longtemps avec Washington, après lui avoir remis un pli du comte de Custine, qui commandait l'artillerie française. Deux bataillons nègres marchaient en désordre et en lambeaux, pieds nus, sous des chapeaux de cuir fauve qui étaient, outre le plumet jaune, leur seul uniforme, et conduits par leurs maîtres des Carolines. D'énormes gibernes leur battaient les reins, et aussi des gourdes faites d'une écorce de fruit. Ils portaient sur l'épaule leurs mous-

quets la crosse en haut, la baïonnette dans leurs poings violets. Ils avaient de bons mufles au rire enfantin et continuel, bien que leurs adjudants à cheval les enveloppassent du cinglement de longs fouets. Et cela n'avait pas laissé de surprendre Héricourt. Quoi! ces libéraux de Philadelphie, ces francs-maçons de Franklin menaient leurs esclaves à coups de fouet vers la bataille? Washington remarqua l'étonnement du jeune marin, et lui parla de l'affranchissement des noirs, pour lequel il comptait, avec le marquis de La Fayette, établir un domaine rural où travailleraient seulement les Africains rachetés par les dames américaines. Elles souscrivaient, pour cela, disait le général, des milliers de guinées. Au demeurant, le nombre de nègres émancipés ou rachetés, deux ans plus tard, se trouvait être de trente-neuf. Héricourt se demanda s'ils étaient quarante, à présent... Et il se rappelait Washington à cheval, mordant les pommes qu'il pêchait dans ses fontes, durant cette conversation. Le libérateur dévorait à demi ces fruits verts, et les jetait ensuite aux nègres, fort amusé par leur adresse à les saisir au vol pour les croquer à leur tour, en gambadant. Cela n'empêchait pas le grand homme de croire, comme tous ces braves gens d'Artois piétinant la poussière, à l'avènement prochain de la fraternité inscrite sur le fronton de la grande Loge, dans Philadelphie, par ordre de Franklin.

Celui-ci n'apparaissait plus dans la mémoire de Juste-Émile que sous les apparences d'un homme à longues boucles grises, large, renfrogné, les narines pleines de tabac qu'il essuyait avec un mouchoir sale. Par la variété de ses connaissances, l'inventeur du paratonnerre n'en avait pas moins étonné l'enseigne

de la marine française, et par une grande obstination à lui prêcher le devoir, pour un jeune matelot, de consacrer toute sa vie à la conquête des airs.

Juste-Émile se rappelait nettement le Bonhomme, dans la Loge de la Belle Amitié, à Dunkerque, où il trônait pour obtenir les secours du roi de France par l'entremise des gentilshommes de l'Artois, philadelphes et francs-maçons. Franklin sollicitait aussi la signature de jeunes officiers s'engageant à servir dans l'armée des Insurgents. Juste-Émile eût encore rougi d'émotion à se redire sa réponse : « La liberté, que j'idolâtre, n'aura pas de plus sûr défenseur que moi ! »

Il gardait la boîte d'argent que Franklin lui avait envoyée de Paris, comme à plusieurs autres officiers français, après la bataille de Yorktown et la capitulation de lord Cornwallis : témoignage de reconnaissance. Dedans, le jeune homme conservait trois lettres du Bonhomme sur les montgolfières, et une autre pour le recommander au sieur Marat, géomètre de Paris ; dont nul usage n'avait été fait jusqu'alors.

— L'ami de Franklin et de Washington, — répétait encore Mlle de Kéralio en le présentant à une troupe de chasseurs en guêtres et en habit de toile grise, le col ouvert, mais dont les bagues héraldiques révélaient le rang.

Celui-ci était le comte de Galametz.

— Le marquis de La Fayette m'a parlé de vous à Versailles, monsieur l'officier. Il paraît que vos canons de frégate ont fait merveille là-bas pour détruire les redoutes des Hanovriens. Je vous fais mon compliment.

Le vicomte de Hauteclocque avait trop de peine à renfiler la baguette dans les anneaux de son fusil pour parler longuement :

— Ah! ah! l'ami de M. de La Fayette. Je suis bien aise, vraiment...

Parmi la foule murmurante, arrêtée, une voix goguenarde chantonna :

Dans les champs de l'Amérique
Qu'un guerrier vole aux combats,
Qu'il se mêle des débats
De l'empire britannique,
Eh! qu'est qu'ça me fait, à moi?
J'ai l'humeur très pacifique.
Eh! qu'est qu'ça me fait, à moi,
Quand je chante et quand je bois?

Des rires éclatèrent. L'impertinent se faufila entre les groupes qui le masquaient de leurs mouvements volontaires. Juste-Émile Héricourt connut que, déjà, sa popularité naissante lui suscitait des envieux approuvés par une plèbe frondeuse.

Elle passait le petit pont de briques, au-dessus de la rivière que les remparts de Vauban encaissaient alors et transformaient en premier fossé d'une large redoute couvrant les abords de la place. Quelques soldats du génie, en bonnet de police, éparpillaient les montagnes de foin sec fauché sur les remparts; ils en chargeaient leurs civières de bois, puis une fourragère dont les quatre chevaux s'émouchaient, sur la route, entre leurs traits de corde. Ces militaires avaient mis à part des fleurs cueillies durant leur besogne : apercevant les dames au milieu de leurs officiers, ils lièrent deux gerbes de renoncules, de marguerites et de myosotis. Le sergent qui était

poudré, reboutonna son habit noir et feu sur son gilet blanc, puis fut demander au major de Champmorin la permission d'offrir ce présent agreste à Mlle de Kéralio et à Mlle de Robespierre.

Carnot, de sa canne, démontrait à Juste-Émile Héricourt le génie de Vauban, et comme il avait su parfaitement utiliser les marécages de la Scarpe. Se retournant, il indiquait la porte d'eau, la voûte et sa herse levée pour le passage d'un bateau plein d'avoine à travers la haute et massive muraille de briques, celle-ci coiffée de talus, flanquée de bastions propres aux tirs d'enfilade, ombragée de beaux arbres en quadruple ligne. Depuis un siècle ils avaient magnifiquement poussé là-haut, masqué la ville et le nombre de ses toits. Seuls émergeaient les pinacles de la cathédrale, le clocher des Ursulines, la tour grise du beffroi et ses dentelles de pierre, que dominait le lion héraldique dressé, tenant, à bout de hampe, un soleil d'or.

Héricourt écouta les bruits d'Arras : les marteaux des maréchaleries y faisaient retentir les fers. Il flaira les odeurs des tanneries mêlées à des souffles brefs.

Il entendit aussi les Forges Héricourt, demain ses forges, qui travaillaient le tumulte du métal dans Saint-Nicolas. La grande roue des moulins était battue par la rivière, par l'eau tombée de la vanne en cascades, et aussitôt enfuie dans le canal, vers la Scarpe. Juste-Emile pensa que sa cousine l'accueillerait toute rieuse. De la chevelure émaneraient les parfums de la frangipane et du froment. Lui serrerait bientôt en ses bras l'épouse potelée, vigoureuse et mamelue. Et, dans sa mémoire de lecteur, un cha-

pitre des *Liaisons dangereuses* apparut, provoqué par le désir de jouer avec Cécile la scène où Valmont séduit Delphine. Car le capitaine, à son côté, invectivait contre Choderlos de Laclos, contre sa *Lettre à MM. de l'Académie Française sur l'Eloge de M. le Maréchal de Vauban proposé pour sujet au prix d'éloquence de l'année 1787*, laquelle était une critique impudente du grand homme.

Héricourt mêla son espoir de Cécile demi-nue, en corps de jupe, et l'image de leurs transports aux idées qu'émettait Carnot sur la « fortification perpendiculaire ». M. de Champmorin la vantait en prolongeant, de la main, les lignes des remparts. La « fortification bastionnée, » que défendait Marescot, de son tricorne agité dans l'air, et que dessinait Carnot sur le sol, valait-elle l'étreinte de Cécile?... Aux forteresses angulaires et aux casemates, au défensif et à l'offensif, à l'ordre mince et à l'ordre profond, aux enceintes couvertes de demi-lunes, de contre-gardes, d'ouvrages à cornes et d'ouvrages à couronne, fallait-il sacrifier le souvenir d'un baiser?...

Les trois officiers se passionnèrent. Ils auraient voulu que Juste-Emile se déclarât pour le Vauban de Carnot, pour le Montalembert de M. de Champmorin, pour le Laclos de Marescot, lequel s'écriait :

— Vauban, en moins de treize jours, a repris la place d'Ath, son chef-d'œuvre, qu'il avait mis tant de mois à rendre inexpugnable!

III

La pensée de l'Américain dès lors obséda l'esprit de la ville. En maniant les vingt bobinettes de leurs carreaux, sur les marches des caves ouvertes au ras des trottoirs, les dentellières enviaient Cécile Héricourt. Quand la joie du carillon dansait au ciel, comme il leur eût agréé de se fiancer au matelot libérateur, elles aussi! Elles l'imaginaient fougueux et rieur, les cheveux au vent, très droit dans un manteau secoué par la tempête. Juste-Émile les eût enveloppées pour les serrer contre le feu de son cœur, pour baiser, chaleureux, leurs bouches brûlantes.

Le portrait de Washington, celui de La Fayette, que les libraires remirent aux vitrines, ne parurent pas tels aux promeneuses qu'elles les souhaitaient. Le nez de Washington sembla trop fort aux amies de Rosine, le bas de la figure trop lourd aux compagnes de Marion, les yeux trop saillants aux cousines de Thérèse. Le marquis de La Fayette plut davantage. D'ailleurs la Renommée au sein nu lui tenait, pardessus la perruque, une couronne d'étoiles. Rosine

jugeait ses lèvres faites pour l'amour. Elle l'osa dire, un jour, aux lingères de Mme Buissart ; et toutes de rire alors dans leurs fanchons, en rougissant, pour le plaisir des officiers, des jeunes avocats et des Rosati, qui, les bas bien tirés, le lorgnon aux doigts, se promenaient, à ce moment, sur la place de la Comédie, devant les éventaires des fleuristes. Assises sur les marches du théâtre, ces villageoises offraient, à grands cris, framboises, cerises et roses, dans l'espoir qu'un galant comme Carnot achèterait pour une belle amie comme Adelaïde. L'avocat Leducq, amateur de tulipes, se promenait ici avec Dubois de Fosseux, le secrétaire perpétuel de l'Académie, personnage d'importance et qui tapait de sa canne le pavé.

A midi et demi, quand l'air du carillon dansait sur la ville, les ouvrières en modes, venues chez la pâtissière de la rue Ernestale, y choisissaient leur dessert : des gâteaux, des cœurs d'Arras, durs et pralinés, que leur disputaient, par taquinerie, Pierre Cot ainsi que Charamond, le cavalier aux éperons d'or. Ils leur fredonnaient des airs à la mode.

De la Comédie à la boutique de friandises paradait alors la jeunesse des plus jolies filles, des lieutenants, des capitaines, des basochiens et des commis le mieux portés au marivaudage.

Sarcastique observateur de ces amours, le libraire du coin, le père Topino, exposait là, non sans intention, quelques estampes du genre de celle où l'amant semble heureux d'entrevoir les jambes de sa belle emportée haut vers les feuillages par l'élan de la bascule. On admirait, en leur nacelle, M. et Mme Blanchard saluant le roi et MM. les officiers de sa maison, à l'instant où s'élève l'aérostat dans les jardins

de Versailles; et aussi d'autres machines volantes; et encore la pompe à double effet de M. Watt mue par la vapeur d'eau, dans une fabrique connue d'Angleterre.

Ces images et cent autres attiraient les Mariettes, les Adolphines et les Agathes, maintes curieuses qui, fort sages d'apparence, tricotaient en marchant. Des essaims de curieux les suivaient. Car il ne semblait pas contre la bienséance de parler à haute voix, avec ses compagnons ou ses compagnes, devant les gravures, si l'on n'avait pas l'air de s'adresser à la personne qui se trouvait être le véritable objet de ces discours. Augustin, que ces demoiselles nommaient « le petit-maître », ne manquait pas d'y prodiguer sa verve. Amplement l'avocat et l'officier, leurs amis, des lieutenants et des abbés, entrant, sortant de la librairie, plaisantant avec le maigre Topino, parmi les tricoteuses attentives devant les gravures, faisaient montre de leur savoir; et aussi pour les manants et les bourgeois qui écoutaient, pipe en bouche, le chapeau sous le bras, car il paraissait bon d'instruire le populaire de ses droits.

Au Café de la Comédie, tous allaient s'asseoir en s'annonçant que l'assemblée des notables et le marquis de La Fayette entreprenaient de décider le roi à réunir les États généraux. Cela dit pour les croquants; mais encore pour la blonde et gourmande Cydalise, toujours prête à grignoter un abricot sous l'œil ému de son ami Legay, et pour la piquante Agathe aussi, dont la gorge gonfle hors du fichu, autant que le souhaite le capitaine Marescot. Voici Rosine qui a les yeux noirs de l'Espagne et la peau blanche de la Flandre, chéris d'Augustin Robes-

pierre, puis Adélaïde l'insensible, si droite en sa robe d'organdi et sa guimpe à l'empois ; de sa coiffe rigide s'échappent pourtant les mèches d'une chevelure sombre mais cuivrée. En vain tant de rondeaux galants sont glissés par Lenglet dans la pochette de sa devantière à rayures roses : la péronnelle rit et s'enfuit pour les lire en secret, sans donner à ces bagatelles d'autre suite, sans permettre, comme Cydalise à son Legay, les étreintes du soir sur le bastion de Vauban, ni comme Agathe au capitaine Marescot de la porter dans une chambre d'auberge et de l'y dévêtir.

Sur ces choses d'Amérique, Rosine méditait en jasant, tout le jour, derrière l'enseigne de *la Chatte qui se lèche*, rue des Rats-Porteurs, avec les cinq autres demoiselles. Dans la lingerie de Mme Buissart, elles façonnaient les fichus de linon, les coiffes de déshabillé, les grands bonnets, les barbes de Valenciennes pour les gorges des notables Artésiennes, pour leurs élégances du matin. C'étaient la grosse Adolphine, trop bonne à l'égard de M. Dubois de Fosseux ; Mariette, si bavarde et fort aimée de Cot, le soir, sur les bancs des Promenades ; Prudence la finaude, très vicieuse, quand le voulaient Carnot jeune et l'avocat Gosse, dans leur petite maison de Saint-Laurent ; Thérèse la dévote, et la vieille Gracieuse, qui les grondait toutes... Rosine se plaisait dans cette pièce aux carreaux écarlates, sur sa chaise de paille, près de la table où s'amoncelaient les gazes, les toiles fines, les dentelles d'Arras et de Valenciennes, les rubans de vingt couleurs.

— En voici que chiffonnera bientôt l'Américain sur

la tête de sa mariée! — dit Mme Buissart à Prudence, qui finissait une ruche de soie jaune, en rêvant à la nuit nuptiale de Cécile et de Juste-Émile Héricourt.

Contre la chaux bleuâtre des murs Rosine imaginait une Amérique de savanes infinies traversées par des cavaliers au galop. Ils poursuivaient des Indiens qui se défendaient à coups de flèches. Ainsi les avait décrits le petit-maître devant les estampes de Topino, qui ricanait... Mme Buissart elle, entre ses cils, apercevait, loin par delà les océans, un de ses cousins parti pour compter là-bas des balles de coton sous des palmiers... Prudence plaignait les bons nègres qui se courbaient sous le fouet du planteur : son ami Gosse, avocat et clerc du tabellion, s'en indignait magnifiquement... Un navire à trois mâts, couvert de toutes ses voiles, se couchait sur une mer sombre, pour Thérèse qui se rappelait la prière en faveur des marins... Front chauve, mais avec de longues mèches blanches sur les épaules, Franklin attirait l'orage vers son paratonnerre, dans la mémoire de Gracieuse qui souvent avait vu son portrait...

Et c'était là tout ce qu'elles pouvaient dire de ce pays fabuleux où l'on n'atterrissait qu'après tant d'aventures, celles de Juste-Émile Héricourt!... Aucune des cinq n'aurait pu se représenter une ville, encore moins un village de cette contrée. Rosine cependant cita Philadelphie, dont le petit-maître avait prononcé le nom devant la librairie, tandis que, derrière la vitrine, riait l'enfant rousse épousée par ce vieux paillard de Topino. Plus tard, Mariette conta l'histoire de Paul et Virginie : le naufrage fit pleurer Adolphine. Si jamais son beau Dubois de Fosseux la recueillait ainsi noyée, morte, sur la grève de Dun-

kerque ! Thérèse affirma que des sauvages, là-bas, mangeaient les voyageurs. Au dire de Gracieuse, ils fumaient dans de longues cannes. Qu'il fallût affronter de si graves périls avant d'aborder sur cette terre, cela les humiliait toutes : elles s'estimaient moins courageuses que Virginie, celle de Paul. Cependant des missionnaires allaient y convertir les Indiens, conta Thérèse, en dépit des hérétiques anglais.

Ensuite les ouvrières en modes se trouvèrent à court. Soucieuse de son cousin qui l'avait naguère abandonnée afin de chercher fortune, Mme Buissart ne laissa pas de leur parler du coton que l'on récolte en ce pays. Dans sa jeunesse, Gracieuse avait connu un matelot de Calais; il avait suivi le chevalier de Saint-Louis et navigué, à la découverte, sur le Mississipi. Le nom du fleuve fit rire Mariette et les autres, aussitôt folles et secouées par des convulsions de joie, même Gracieuse ; elle les traita pourtant d'effrontées.

Elles se turent un instant. Puis Rosine avoua qu'elle n'aurait pas le cœur de Virginie pour franchir les mers... Ni Mariette... Ni Thérèse... Ni Prudence. Fût-ce même, pensaient-elles, avec Cot si hardi, avec le saint Michel des Récollets, avec le vaillant Carnot... Rosine compara son ignorance au savoir du petit-maître. C'était pour elle, certainement, qu'il avait parlé devant les estampes. Car ils se connaissaient bien. Il demeurait presque en face, dans cette maison blanchâtre aux volets pleins et verts. Il pouvait à son aise regarder coudre chez Mme Buissart. Ce dont il ne se privait pas, du reste, la chaleur de l'été obligeant d'ouvrir les fenêtres.

Rosine se plaisait à suivre, dans la maison d'Au-

gustin, à la dérobée la vie de la famille, de ces frères avocats, de leur sœur aux beaux yeux noirs. Ce jour-là, sans doute, comme de coutume, à l'heure du dìner, Mlle Charlotte étalait la nappe, avec la servante, sur la table ronde et disposait les trois couverts, le flacon d'eau rougie, la salière qui figurait un petit homme d'argent entre deux tonnelets, puis les trois chaises de paille à hauts dossiers de chêne sculpté en forme de corbeille et de fleurs...

Tout à coup, Rosine sentit le sang affluer à son cœur, elle palpita. Sur la deuxième marche du perron, le petit-maître sonnait à la porte. Il lorgna la brodeuse, ainsi qu'elle l'espérait. Il était si joli, cet Augustin, dans son habit étroit boutonné, sous les revers en pointes, sous la grosse cravate de mousseline !... Prudence toussa plus que de raison.

— Fi donc, Rosine ! — blâma Gracieuse entre ses boucles grises.

Thérèse hocha la tête, elle se signa. De sa bouche en cerise et de ses fossettes, Mariette riait follement.

La plantureuse Adolphine s'écria :

— Paix là, sottes que vous êtes ! Seriez-vous bien aises qu'on vous taquinât de la sorte, s'il vous courtisait, ce coquebin ?

Elle pensait à son mystère avec Fosseux. Mme Buissart menaça de fermer la fenêtre, et jeta son éventail à la tête de Prudence qui miaulait à la façon des chattes voluptueuses. Rosine entendait, les yeux vers son ouvrage, sans broncher, tour à tour écarlate et blême. Elle avait simplement haussé les épaules, et gentiment tiré la langue à la gaîté de Mariette, qui rajustait son fichu sur une gorge trop épanouie pour le corps de jupe.

Rosine réfléchit. Si elle avait le courage de cette Virginie qui traversait l'océan, elle regarderait Augustin. Elle oserait même lui sourire. Pourquoi se refuser le bonheur d'être adorée par ce charmant garçon? Des plaisirs qu'elle avait secrètement goûtés dans les bras de son parrain, à l'âge de quinze ans, elle conservait un souvenir encore très vif. Depuis, ce bon chanoine étant mort, Rosine avait voulu se garder sage pour les noces. Augustin l'épouserait-il? Elle craignait qu'il n'en fût rien. Un avocat ne se marie point avec une lingère, et surtout quand il se trouve le frère d'un magistrat au tribunal de l'évêché. Cependant devait-elle renoncer à sentir ces mains fines contre sa poitrine haletante, la taille cambrée de ce jouvenceau dans ses caresses de fille en émoi, et ces lèvres sensuelles près des siennes trop instruites par le parrain, trop altérées de baisers nouveaux après cinq ans d'abstinence relative? Rosine pensa que Virginie et toutes les filles de l'Amérique n'eussent pas manqué de courage comme elle pour aimer Augustin. Cécile Héricourt se hissait bien sur le lion du beffroi afin de s'habituer aux voyages en ballon!... Rosine s'avisa que ses reins frémissaient, que sa bouche se mouillait... Elle souffrit.

S'étant assurée que Mme Buissart ne la surveillait plus, que les autres écoutaient leur maîtresse contant pourquoi les Héricourt de Dunkerque faisaient fortune en Amérique, et comment chacun pouvait, à leur exemple, y acquérir, à bas prix, du coton que l'on revendait cher dans les manufactures des Flandres et de l'Artois, — enfin comment elle-même se déciderait sur l'heure à prendre une petite part d'intérêt dans un vaisseau en partance, — Rosine laissa les

cils dévoiler ses regards. Ils pénétrèrent la salle à manger d'en face, entre la cage des serins et la cage des tourterelles.

Assis de profil sur une chaise, devant la table, le petit-maître déployait la gazette en attendant le retour de son frère aîné, attardé au tribunal. En l'honneur de Rosine le séducteur avait choisi cette posture qui faisait valoir ses jambes en bas chinés et en culottes de nankin, son buste en habit vert de lierre, son nez aquilin, ses cheveux tressés sur les oreilles et mis en queue, mais laissant deux mèches couvrir le front, se joindre aux sourcils pour donner de l'ombre à la mobilité fort vive des yeux gris. Il était bien mieux que son ami Cot, le commis aux vivres, trop large d'épaules, trop fier de ses poings et de sa voix ; bien mieux que le magnifique Dubois de Fosseux, grave comme un magister. Il était, avec cela, moins insolent que les officiers du royal génie, que Gosse l'orateur, qui vous poursuivait le soir, dans les rues sombres. Augustin de Robespierre, lui, semblait une jolie fille déguisée, audacieuse.

Rosine l'adora tel qu'il se voulait afin de plaire. Elle ne douta point qu'il ne la sentît le regarder. Que ne bougeait-il pour lui sourire? Pourquoi cette indifférence feinte ? Était-ce respect ? Était-ce la peur de Mlle Charlotte, qui survenait, qui déposa le pain moulé en couronne, des cœurs d'Arras dans une assiette, pour le dessert, un monceau de groseilles et de cerises dans un grand bol de faïence à paysage? Mlle Charlotte ne semblait pas si terrible, un peu grasse, en robe de mousseline blanche et en fichu de dentelle. Rosine appuya ses regards sur le jeune

homme. Elle souhaita qu'ils lui brûlassent la peau de la joue.

Augustin l'éprouva ; une sorte de fluide imprégnait sa face ; il eut envie de frissonner un peu, il serra les épaules.

La brodeuse, sûrement, le contemplait : qu'allait dire Charlotte ?

Elle maugréa :

— Fi donc ! Eh quoi ! Quel oisif !

— Moi ?

— Il déplie seulement la gazette, à cette heure ?

— J'étais à la promenade.

— J'entends bien. Vous avez fait le coq.

— Le coq ?

— Oui... Ce n'est pas moi que regardent les ouvrières de madame Buissart, apparemment ?

— Peut-être !

— Ah ! vous pouvez vous flatter d'être grand et bien fait ; votre figure attire les fines mouches.

— Suis-je de miel, Charlotte ?... comme vous pour le Père Fouché ?

— Ah ! l'écervelé que voilà ! Comment les personnes sages lui confieront-elles jamais une cause à défendre ?...

— Pourquoi non ?

— J'ai tantôt rangé votre chambre. Vos livres de droit étaient pleins de poussière ; pour un avocat, vous ne les ouvrez pas souvent.

— Si fait.

— La nature s'est montrée envers vous trop prodigue de ses dons.

— Je lui rends grâces.

— Vous avez plus de talents naturels que Maxi-

milien. Et vous réussissez moins que lui, faute de travail. Ça me désespère, vraiment !

— Faut-il travailler tant ?

— Vous me peinez, Augustin. Quoique je vous sache bon et sensible, je suis prête à vous détester.

— Méchante !

— C'est ça : bâillez, maintenant ! Auriez-vous faim ? Prenez un cœur en pain d'épice ou un fruit, en attendant Maximilien... Ah ! ce n'est pas vous qui oublierez de dîner pour juger, en salle épiscopale, plus équitablement, quelque scélérat du tribunal criminel !... Ce n'est pas vous que le Musée de Paris choisira pour membre, comme il fit de notre ami Legay !... Pas vous qui épouserez jamais l'orpheline des Forges Héricourt, comme Juste-Émile !...

— Parbleu, ma sœur, l'Américain mène ses aventures à la façon des corsaires... Voici notre freluquet de juge.

Maximilien entra, jeune et sévère, un rouleau de procédure sous le bras, une rose à la main, la mine fraiche entre ses cheveux poudrés, le menton haut sur la cravate.

Incontinent, à la vue de ses oiseaux, il se dérida. D'un bond, il courut aux serins ; il siffla : ils lui répondirent. Il sut roucouler avec les tourterelles ; il imita leurs battements d'ailes pour tenir avec elles, dans leur langage, une conversation.

Il eût laissé refroidir le potage, si Charlotte n'eût alors grondé. Augustin vidait sa troisième assiette de soupe aux herbes quand son frère goûta négligemment à la première.

Sur le dossier de sa chaise, Maximilien percha

l'une des tourterelles. Il lui tendit la bouche où il mâchait de la mie de pain. Il se complut à voir la bestiole se nourrir ainsi.

Augustin ricana :

— Tu préférerais, je gage, mademoiselle Deshorties à ta colombe !

Maximilien fronça les sourcils, avant de sourire et de rougir :

— Mon frère, je ne me mêle point de vos galanteries. Ne vous occupez pas de mes sentiments, s'il vous plaît...

— Je vous laisserai donc languir : car mademoiselle Deshorties se fatiguera d'attendre que vous vous déclariez. Vous êtes trop froid avec cette fille ardente, qui ne veut que s'embraser. Boutez-y le feu, sapristi, mon freluquet !

— Pour recevoir un soufflet pareil à celui que vous appliqua mademoiselle Dehay ?... — demanda le juge sévèrement.

— Ah ! méchant Augustin ! — s'écria Charlotte. — Vous avez bien failli me fâcher avec ma bonne amie, ce jour-là.

— Point tant, puisqu'elle vous fit présent de nouveaux serins à mettre dans la cage. Mais j'ai grand faim. Tranchez donc, ma sœur, dans le lièvre, et nous en donnez... Diantre, cela sent bon... Mon frère, vous remercierez votre ami Dubois de Fosseux, son œil de chasseur sait choisir le gibier.

— Mieux que sa langue d'académicien ne sait confondre l'imposture !

— Ingrat ! ingrat !... N'a-t-il pas rimé pour vous ces vers, à l'occasion de votre éloge de Gresset :

Appui des malheureux, vengeur de l'innocence,
Tu vis pour la vertu, pour la douce amitié!

— Suffit! — dit Maximilien, en réclamant de la main que l'éloge fût abrégé.

Il repoussa même son assiette. Il abandonna la fourchette sur la tranche de pâté sans vouloir y grignoter davantage...

— Que ne donnerais-je pas, Charlotte, — reprit-il bientôt, — pour que le petit chien de mademoiselle Dehay devienne poli avant qu'elle vous l'apporte!... Aussi poli que celui qu'elle m'a montré à Béthune.

Mademoiselle de Robespierre se moqua :

— Vous lui avez encore envoyé de vos mémoires à lire, Maximilien ? Comment voulez-vous qu'elle soigne le petit chien si vous exigez d'elle une si dure étude?

— Du moins épargnez-vous de tels labeurs à la charmante Anaïs Deshorties ? — demandait Augustin en riant à son frère.

— Le Père Fouché vous épargne-t-il, ma sœur, ses problèmes de physique, ou la lecture des lettres par lesquelles monsieur de Lavoisier répond obligeamment à ses factums de petit professeur ?

— Holà, Maximilien! Ne vous fâchez point tant! Voici votre café. S'il n'est pas excellent, je veux me pendre!

— Plût au ciel, — souhaita le petit-maître, — que cette liqueur d'Amérique vous donnât le courage de l'Américain pour vous fiancer à mademoiselle Deshorties comme il se fiance, lui, à Cécile Héricourt!

— Et qu'ai-je besoin de me fiancer, dans le moment où le roi va convoquer les États généraux, et où il me faudra tant besogner ici?... Ne dois-je pas déjà

préparer un discours pour l'hommage de notre Académie au nouveau gouverneur de l'Artois? »

— Inviterez-vous vraiment le duc de Guines à mériter le titre de « gouverneur-citoyen »? Ce serait bien de l'audace, mon frère.

— Celle qu'il faut à présent, ma sœur! — s'écria tout à coup le petit-maître, en se levant de table, le poing tendu hors de la manchette. — Jean-Jacques l'a prévu : « Nous approchons du temps des révolutions! »

Et il commença de pérorer, en l'honneur de Rosine, qu'il savait attentive, sur l'autre côté de la rue, entre les lingères de Mme Buissart.

A le voir s'animer ainsi, Mariette dit des malices. Elle lui trouvait de la flamme... Prudence le loua d'être nerveux... Et toutes de rire aux éclats, puisque leur maîtresse était en sa chambre.

Plus décente, Adolphine ne put les calmer. Elle croqua un bonbon. Inutilement la vieille Gracieuse tapait la table de ses mains sèches. Elle finit par tirer le rideau devant la croisée.

« La Virginie de Paul aurait eu le courage d'empêcher ça, — pensait Rosine. — Que j'enrage d'être esclave! Ce soir, si je le rencontre, je permettrai qu'il me salue. Il me délivrera, lui! »

Elle s'était mordu les lèvres si fort que des larmes lui mouillèrent les cils.

Maximilien décrochait son chapeau pour aller faire quelques visites. Il interrompit le discours de son cadet :

— Tout dépendra des caractères et des principes, de la fidélité à la vertu! Mais qu'attendre des repré-

sentants du Tiers! Par le fait d'un ministre abhorré, les villes n'élisent plus leurs administrateurs. Ils sont choisis par un prêtre, un noble et un propriétaire. Comment les serviteurs de ces personnages pourraient-ils constituer des corps municipaux libres de désigner équitablement les députés du peuple? On écartera quiconque est soupçonné d'avoir une âme. Les prêtres et les aristocrates établiront leur pouvoir sur la misère et l'abaissement de tous!

Le fausset de l'avocat domina tous les bruits, même celui des tasses que Charlotte rangeait en les heurtant. La servante emporta le pain et les épluchures de fruits, que les guêpes suivirent. Maximilien se regardait au miroir avant de partir : il peignait ses ailes de pigeon, en relevant le nez. Dehors, sur la deuxième marche du perron, il dit adieu longtemps aux serins de Mlle Dehay, aux tourterelles de Mlle Deshorties, et cela dans les deux langues de ces oiseaux différents, par gazouillis ou roucoulades.

Prudence, de l'autre côté de la rue, en demeurait tout ébahie. Discrètement Mariette singeait Maximilien, à l'abri du rideau. Adolphine riait, tant que le permit Gracieuse derrière ses besicles, avant le coup de coude bien sec joint à la grimace de réprimande.

Mariette pensait à son musicien Cot qu'elle eût échangé contre le petit-maître. Cot si commun, en somme, trop rouge de figure, avec du ventre déjà ; et qui, chaque soir, voulait lui conquérir la rose, sur les bancs des Promenades, ou dans son cabriolet, quand il l'emmenait à la campagne, dans le clair de lune. Il fallait que d'abord il l'épousât. Réussirait-elle à l'en persuader?

Adolphine préférait son Dubois de Fosseux discret

et beau parleur, et qui ne l'épargnait pas dans le mystère d'une alcôve lointaine, après des soupers délicats. Prudence ne croyait pas Augustin capable des vices qu'elle savourait, avec l'entrain de Gosse ou la vigueur de Carnot, chez la marchande de fruits, dans la petite maison du faubourg Ronville, et laissait à Rosine ce vaniteux. Il déplaisait à la pieuse Thérèse comme un diable de tentation qui l'eût humiliée, dédaignée ensuite, après la faute d'un baiser pris. Mais toutes, en regardant Rosine le suivre des yeux, pensaient à l'amour qui, finie la journée de travail, est, pour des jeunes filles, l'élan même de la liberté.

IV

Quand Maximilien passa devant le Café de la Comédie, joueurs de trictrac et fumeurs de pipes levèrent la tête.

Tel le salua qui dit :

— Voilà, parbleu, l'avocat du paratonnerre!

— Le directeur de notre Académie!

— Qu'il est musqué, poudré, pointu!

— Et digne, je vous prie.

— L'avez-vous entendu plaider, si fortement, pour les privilèges des cordonniers mineurs?

— Et dire leur fait à messieurs les officiers municipaux!

— Ou à ceux de l'abbaye d'Anchin.

— Quelle petite tête pour tant d'idées!

— Un nez bien court pour flairer d'où souffle le vent!

— Il a pleuré, le jour qu'avec Guffroy, au tribunal épiscopal, il dut condamner à mort le bandit de Ficheux.

— Homme sensible, je m'inclinerai donc devant

toi, — fit l'abbé Parenti qui d'un ample geste enleva son chapeau.

Maximilien rendit le salut sans sourire ni détourner son profil, et passa. Ce qui ne plut guère.

— Il est vain !

— Sans doute !

— On le serait à moins !

Il sentit qu'on le décriait, mais n'adopta qu'une façon plus roide de marcher. Ces buveurs et ces paresseux qui auraient pu se trouver devant leurs livres au lieu de remuer les pions du trictrac, de médire, de boire et de souffler dans leurs longues pipes, ne lui agréaient point. Il se reprocha quelque peu de se rendre à ses plaisirs, lui aussi, en allant à la rencontre de sa chère Anaïs. Il se répondit que le soin de fonder une famille, d'élever des enfants dans la vertu, afin qu'ils devinssent des citoyens utiles à l'État, était un devoir essentiel. A trente ans, il convient de choisir une compagne, d'éduquer un Émile, selon les préceptes de Jean-Jacques : il s'honorait de pareils sentiments. Il entendait y réussir.

L'Américain n'était pas le seul qui pût se faire chérir d'une fiancée. Autant qu'un Juste-Émile, autant qu'un matelot grossier, le directeur de l'Académie d'Arras pouvait obtenir la main d'une jeune fille honnête. Il se flattait que le vil argent n'y fût pas en cause, mais le seul plaisir que lui, Maximilien, avait eu dans son adolescence à regarder sa cousine Anaïs Deshorties grandir, si joyeuse, puis l'écolière jouer avec grâce, la jeune fille enfin comprendre la valeur des idées, en raillant toutefois l'importance que leur attribuait l'avocat.

Ils se disputaient là-dessus. Elle aimait qu'il se

moquât, non qu'il critiquât sévèrement les hommes, leurs institutions; il la trouvait sur ce point trop insouciante. Cela le dépitait de plaire davantage en lui dédiant une pièce de vers légers qu'en lui portant un de ses mémoires les mieux conçus pour la défense des faibles et des malheureux, pour la pauvre fille persécutée par le moine séducteur de l'abbaye d'Anchin, pour les fils des condamnés aux peines infamantes, pour les bâtards dépossédés par la loi, pour l'admission des femmes dans les académies, pour le séquestré d'Armentières, ou contre les lettres de cachet.

Tout en marchant, l'avocat se souvenait avec amertume des brocards que son ami Leducq et Anaïs lui avaient souvent décochés, quand l'exaltait l'enthousiasme de la foi. Et voilà ce qui l'effrayait, songeant au mariage. Anaïs Deshorties se piquait de ne rien prendre au sérieux, ni les lois des sociétés, ni la philosophie de Jean-Jacques; et la jeune fille ne s'affectait pas outre mesure si l'on prouvait qu'au temps du jansénisme quatre-vingt mille citoyens avaient été mis en prison pour des divergences purement théologiques.

L'avocat se promettait de quereller là-dessus cette jeune personne bruyante, si charmante par la blancheur de sa figure, par l'allégresse de sa démarche, par l'or de ses mèches enroulées, par la cambrure de sa taille, par l'émotion haletante de sa gorge. Goûter au parfum de cette bouche vive, quelle volupté sans nom, si cela se pouvait sans rien céder à l'épouse de ce qu'exige la lutte pour la justice...

L'espérée apparut enfin plus fine de la taille en juste

puce à larges boutons de nacre, en robe de mousseline gonflée. Mais rien ne valait le rire de son visage à l'ombre du chapeau de paille.

— Çà, — gronda-t-elle. — vous ne m'aviez point dit que Cécile Héricourt se mariait tantôt à l'Américain, ni que son oncle l'a fait monter de force sur le lion du beffroi, pour passer sa rage d'avoir à la doter. Quel homme taciturne vous faites, et furieusement préoccupé, ma foi!

Mme Deshorties frappa de l'éventail sur les mains de la belle fille, en complimentant l'avocat; mais Anaïs reprit :

— Voyez un peu. Il ne me dit pas que son frère tourne la tête de Rosine et des lingères de madame Buissart, ni que le Père Fouché renonce à l'Oratoire et à la physique du collège pour enseigner à Charlotte des tendresses, ni que le capitaine Carnot a rimé à l'intention de la petite fille qu'on endort sur un baquet de Mesmer, ni que... Ah çà, monsieur, vous nous la baillez belle avec vos façons de grand juge... Holà, maman, vous me pincez trop fort, à la fin!

Anaïs frotta son poignet. Elle se prit à sourire devant son amoureux, roide, empesé comme son jabot, et qui balbutiait d'insolentes excuses. Elle le jugea maussade, gauche, emprunté. Vraiment il manquait de naturel. Pourquoi voulait-il prendre la mine de ses trente ans lorsqu'il en paraissait vingt? L'emphase des livres lui dictait cette éloquence à la romaine. Pourquoi le gentil poète qu'il était parfois se travestissait-il en ce magistrat gourmé? Enfin il était si tendre! Il élevait des colombes. Elle le lui rappela. Ils parlèrent des serins, des tourterelles, du petit

chien griffon. Pourtant l'amoureux trouva le moyen de transformer ce propos en un thème de morale sur la bonté envers les animaux, les serviteurs, les esclaves, sur l'affranchissement des noirs aux Antilles.

Mme Deshorties appréciait la parole de son neveu. Elle le lorgnait avec admiration. Comment le bambin à collerette de naguère était-il devenu ce personnage? A l'examiner, la dame ne comprenait plus. L'extrême rapidité du temps l'effarait. Elle se revoyait toute jeune, dirigeant les premiers pas du marmot qui, un beau matin, était cet orateur aux États d'Artois, le fiancé probable d'Anaïs, qui vivrait glorieuse auprès de lui.

Voilà qu'il récitait une pièce de sa composition. dans l'allée solitaire des Promenades où tous trois parvenaient :

Crois-moi, jeune et belle Ophélie...

C'était Anaïs que Leducq et lui avaient couronnée de fleurs, l'autre matin, au bord de la Scarpe.

Quoique qu'en dise le monde et malgré ton miroir,
Contente d'être belle et de n'en rien savoir,
Garde toujours ta modestie.

La jeune fille acquiesça d'une grande révérence, en pinçant les plis de sa robe gonflée.

Maximilien, levant la main en l'air, continua :

Sur le pouvoir de tes appas
Demeure toujours alarmée;
Tu n'en seras que mieux aimée...

Il secoua la tête et prit l'air malicieux pour finir :

Si tu crains de ne l'être pas!

C'était une leçon! Il en parut ravi. Tournoyant sur ses talons, il saluait la destinataire. Elle fut piquée au vif. C'était là l'expression d'un dépit : elle avait paradé en une toilette de jaconas devant Leducq et Maximilien; mais celui-ci ne pardonnait pas qu'elle eût affecté quelque peu de coquetterie en faveur de celui-là. Il la réprimandait. Oui, vraiment, il la réprimandait. Anaïs rougit. Elle l'eût souffleté tout en le remerciant et félicitant pour la grâce de la strophe.

Mme Deshorties, au contraire, accablait d'éloges le gringalet. Il se rengorgea. Pour cette dame enchantée, il commença d'ouvrir son cœur : il croyait, évidemment, qu'il n'intéresserait pas moins Anaïs. Parce qu'ils marchaient dans l'avenue de la Citadelle, il déclara que la vie des anciennes familles atrébates avait commencé là, entre la Scarpe et son affluent le Crinchon; qu'elles s'y développaient en sûreté, maîtresses, dans les bois, dans la prairie gauloise, maîtresses de leurs venaisons, de leurs fruits; maîtresses dans leurs grandes demeures en troncs d'arbres et en argile, où brûlaient des branches sèches recueillies pendant l'été; maîtresses au milieu des troupeaux lentement apprivoisés, de la moisson longuement préparée par la culture, — comme vivait encore ce piqueur revenant sous la charge d'un chevreuil, cette paysanne vendeuse de fraises en sa corbeille, cette vachère harcelant ses bêtes rousses et blanches, ce laboureur portant au moulin le sac de froment... Or le sergent de la barrière les arrêtait tous maintenant. Il les forçait ainsi de payer un sol pour

introduire les fraises, le chevreuil, le lait des vaches, le blé du sac. Maximilien le fit remarquer. Il interrogea l'homme en habit bleu et en bicorne. Les Romains d'abord, les Francs Ripuaires ensuite, avaient toujours placé un publicain dans ce lieu, après avoir envahi les Gaules, après avoir établi, ceux-là, leurs impôts d'administrateurs sages, infligé aux vaincus, ceux-ci, leurs désirs de conquérants avides, de seigneurs impudents, de nobles prêts à tirer des villes, des campagnes, les taxes nourricières de leurs luxes et leurs vices.

La jeune fille souffrait mal que Maximilien tentât de se faire valoir au lieu de la complimenter, et que les éloges de Mme Deshorties lui fussent encourageants lorsque la moue d'Anaïs ne le déconcertait pas. En vain elle joua l'espiègle : elle s'apitoya sur la mort du chevreuil; elle déroba une fraise au panier de la villageoise ; elle caressa le mufle de la vache ; et, par des réflexions saugrenues, abasourdit le percepteur de l'octroi qui, le bicorne à la main, saluait et resaluait avec des révérences. Maximilien ne daigna point se dérider, encore moins surseoir à ses démonstrations.

Anaïs ne l'écouta plus. Il l'exaspérait jusque dans son langage trop académique : elle haïssait tant d'affectation. Mme Deshorties prétendit que Jean-Jacques lui-même s'exprimait par cette bouche. Était-il possible de flatter à ce point ? Anaïs s'en indignait.

Maximilien conta sa visite à Rousseau, et comment il avait, dans le parc d'Ermenonville, étonné le grand homme en lui récitant quelques passages du *Contrat social* et de l'*Émile*, ceux mêmes considérés par le philosophe comme les fondements de la justice à

venir. L'avocat reprochait à Rousseau de l'avoir reçu en bonnet de nuit et en douillette crasseuse, de l'avoir accueilli avec des mains sales, entre ses chats gris, sous une lessive récemment pendue, dans une pièce malodorante aux rideaux souillés. Le vieillard s'était plaint de ses maladies, sans omettre ses menues coliques mêmes. Il avait paru leur attribuer plus d'importance qu'à sa gloire, qu'à ses ouvrages. Il avait dit au lauréat du collège Louis-le-Grand qu'il convenait surtout de se méfier de ses amis, qu'il n'y avait point d'amis. Enfin il lui avait bien tapoté les joues en lui envoyant au visage des postillons de salive.

Robespierre n'avait point osé s'essuyer en cette présence auguste : quinze jours plus tard, il croyait encore que le crachat de Jean-Jacques lui corrompait la face... Il redevint pétulant comme l'aimait Anaïs : c'était là le cousin de son enfance avec qui elle s'enfermait dans les armoires pour jouer à cache-cache, et les servantes ne les découvraient pas.

De boutique en boutique, sa future belle-mère continuait leurs achats pour la noce des Héricourt. Sans rien perdre de sa morgue, Maximilien faisait mille réflexions espiègles. Il badinait avec les marchandes. Selon leur physique, il nommait galamment les ouvrières en modes : Hébé, Vénus, Danaé, Calypso. Il les comparait à ces personnes mythologiques.

A la drapière de la rue Saint-Géry il déclarait reconnaître, dans les étoffes étalées, des tissus analogues à ceux dont les Atrébates pourvoyaient les soldats des légions romaines, sur le forum qui est devenu la Petite-Place. Il réclamait l'écarlate d'Arras,

si célèbre, aux temps anciens, que les Barbares, Vandales, Huns, Normands, en exigèrent pour exempter la ville de sac et de pillage. Et les tentures non moins renommées que les cortèges de chariots emportaient autrefois vers tous les marchés des Flandres, de Picardie et de Bourgogne, Mme Rambure les possédait-elle ?

En sa longue boutique obscure, cette grosse bourgeoise s'essoufflait. Naïvement elle grimpait sur toutes les escabelles, en dépit de son poids, et de sa traîne, et de sa coiffure étagée, poudrée. Mme Rambure exagérait la politesse : car son mari peu scrupuleux avait, avec les filatures de Lille, un différend où l'avocat hésitait à plaider pour lui ; la cause lui paraissant mauvaise. Mme Rambure savait bien que la réputation du jeune orateur, son talent si vanté, son titre d'académicien, tout influencèrait heureusement les juges. Cela sauverait peut-être du déshonneur le coquin trop porté à rendre mères scandaleusement les tendrons que lui dénichaient les procureuses. Vice qui coûtait fort cher au barbon, autant que ses gravures d'art, — celles de Moreau, — les chevaux de sa berline et le vin de ses caves profondes, creusées au XIIIe siècle, jusque sous la Petite-Place, pour la défense souterraine de la cité, pour les provisions de siège.

Mme Rambure n'épargnait rien : elle houspillait les filles de la boutique, lentes à développer les pièces d'étoffe. Obligeante, elle espérait que l'avocat trouverait dans ces organdis, ces jaconas, ces indiennes et ces damas, les « samits » et les « vairs » qu'il recommandait à mademoiselle Anaïs Deshorties, comme seuls dignes de la parer pour le mariage de

l'Américain. La drapière énuméra les splendeurs acquises tout exprès de Rouen et de Lyon en vue d'habiller la bourgeoisie et même la noblesse de l'Artois, qui tiendraient à faire figure durant les noces des Héricourt. Elle ajouta qu'elle espérait bien en vendre autant et plus pour le mariage de M. le directeur de l'Académie. Elle le vit rougir, et Anaïs. Il se rengorgea dans son jabot, il prit sa mine pointue : Mme Rambure craignit qu'il ne l'estimât bien insolente pour se permettre de telles allusions. Et elle crut avoir perdu la partie : elle ne l'aurait point pour avocat.

Chaude, en sueur, elle retomba dans sa bergère au fond du corridor qu'était son magasin, et pensa s'évanouir, bien que Mme Deshorties eût commandé cinq aunes de damas de soie, avant de sortir, et les eût payées en écus sonnants.

V

Plusieurs oratoriens, des jeunes gens mal rasés, des séminaristes, deux vieillards en perruques à marteaux, quelques officiers du génie entrèrent au Collège, puis dans le cabinet de physique. Ils s'installèrent sur les chaises et les tabourets. L'un des Pères invita Jérémie Rambure et son oncle, le bénédictin, à s'asseoir, pour entendre à leur aise le discours du P. Fouché touchant les découvertes des Américains, et, particulièrement, celles de Benjamin Franklin au sujet des forces de la foudre. Discours que le professeur destinait à MM. de l'Académie de Lyon en réponse à leur question, savoir : si les sciences sont nuisibles au développement de la vertu, comme tant de bons auteurs l'avaient soutenu avec succès.

Le P. Fouché lut un exorde qui louait fort les colons d'Amérique pour leurs expériences scientifiques, leur exploitation des terres inconnues, et surtout pour leur passion de vivre libres. Ce qui provoqua maintes et maintes approbations, tant au

groupe des officiers qu'en celui des séminaristes, où se démenait ce grand garçon à crinière sombre et sans poudre, vêtu du noir réglementaire, et qui faisait montre de ses mains soignées. Dans ce visage piqueté par la petite vérole, la jeunesse des yeux bleus éclairait. Le Bon mêlait le Seigneur et la sainte Vierge à son enthousiasme, que partageaient du reste les deux vieillards en perruques à marteaux.

Eux criaient des phrases anglaises apprises durant leur séjour à Londres, dont ils achetaient les laines pour les filatures d'Arras et de Lille. Critiquant les ministres du roi George, l'Allemand de Hanovre, qui les avaient contraints de payer une taxe avant de conduire en France les vaisseaux de Portsmouth achetés par eux, carènes et cargaisons, ces négociants applaudissaient à la victoire des Insurgents. Ils expliquèrent les griefs de Philadelphie, les justifièrent, tellement que le P. Fouché, un peu marri par cette abondance, sembla vexé de ne pouvoir passer de l'exorde au corps de son discours.

Il le lut cependant, d'une voix sèche. Sa réfutation de la thèse chère à Jean-Jacques obtint les marques de la faveur générale. Un à un, les oratoriens du collège, les officiers du corps royal du génie, des abbés nombreux, beaucoup d'élèves, s'étaient introduits afin d'entendre l'homme de l'Oratoire le mieux réputé en Artois. Joseph Le Bon, agitant sa crinière, incitait aux applaudissements par ses cris de plaisir. Et il apparut au bénédictin comme à Jérémie Rambure que les gens d'esprit goûtaient fort cet éloge de la science.

Elle enseigne, lisait le P. Fouché, à mieux connaître la nature et ses lois, et, par suite, à rendre un

hommage plus sincère à la majesté du Créateur. La science nous invite à priser davantage la valeur des humbles travaux accomplis par les villageois et les gens de petite condition ; à respecter, dans nos vieillards, l'effort passé d'une génération laborieuse qui nous lègue des biens de toute sorte, et, dans l'aimable enfance, l'attente de la vertu dictée par l'exemple de ses aînés.

Rappelant ce que les anciens pensaient de la foudre, la fable de Jupiter et celle de Prométhée, le P. Fouché en vint à nommer Franklin, puis le défenseur du paratonnerre en France, le directeur de l'Académie, l'avocat aux États d'Artois, Maximilien de Robespierre. Là-dessus, tout le monde s'exalta. Quelques jeunes prêtres agitèrent leurs chapeaux. L'oncle de Rambure jugea le moment opportun pour interrompre, pour renchérir sur les éloges. Bien qu'il eût chaud et qu'il s'épongeât, il prit l'accent du bénédictin en chaire dès qu'il fut sûr de l'attention. Il insinua que l'Oratoire pouvait espérer de son avocat ordinaire des plaidoiries sans pareilles. Lui-même ne doutait point que MM. de cet ordre ne fissent débrouiller par un si habile homme, pour l'honneur de la ville et de ses marchands, le procès ouvert par les filateurs de Lille contre les drapiers d'Arras.

Aussitôt Joseph Le Bon, enthousiaste, s'écria que l'on verrait bien, à cette occasion, paraître les talents de M. de Robespierre, et l'excellence du choix fait en sa personne par MM. de l'Oratoire afin de représenter les intérêts de leur ordre et ceux de la sainte religion.

Si froid et pincé qu'il se voulût, le P. Fouché ne put se dispenser de mêler la sienne aux approbations

de tous. Il tenait trop à poursuivre sa lecture pour ne pas tout concéder en échange de l'attention, puis de l'assentiment qu'il souhaitait si fort.. Aussi le bénédictin et son neveu donnèrent-ils à la suite du discours les marques du plus sérieux examen : leur sort se jouait. Avant même la fin de la péroraison, ils s'étaient levés ; debout, contre l'estrade du professeur, ils feignaient de contenir avec peine leur émotion. Ils laissaient fuir leurs murmures d'extase; ils ne pouvaient plus se garder d'interrompre, par des interjections admiratives. Oui, le progrès de la science promettait aux hommes tout ce que l'oratorien entrevoyait : le culte de la vertu partout exercé, la munificence du riche ouvrant ses palais afin qu'on y travaillât en commun pour le bonheur du genre humain et qu'on y réussît à changer la foudre, la vapeur d'eau, les vents et le flux de la mer en serviteurs de l'homme pieux, de l'homme généreux, de l'homme vrai !

Alors Joseph Le Bon délira. Ses yeux dardaient des éclairs bleus. Il se nommait à tous. Il était fier d'avoir une cure bientôt, et sept cents livres de principal.

Un abbé lui rit au nez. Ses mains sales se levaient hors de manchettes en loques; il brandissait une tabatière de corne et se bourrait les narines entre deux phrases.

Et, sous la voûte nue, des cris se mêlèrent :

— Sept cents livres, monsieur !... Comment vivre un an avec sept cents livres ?

— Quand le diocèse vous en retire soixante pour les décimes ! — s'écria le prêtre malingre, qui toussait trop.

— Et votre gouvernante, soixante autres! — ajouta le corpulent qui secouait un mouchoir à carreaux.

— Quoi! devrais-je donc laver moi-même mon écuelle et mon broc? — demanda le coléreux au nez pâle qui griffait sa croix de cuivre. — Faut-il que je surveille la marmite?

— Qui dirait la messe, pendant ce temps-là?

— Qui donc alors visiterait les malades, administrerait les saintes espèces aux moribonds, instruirait les enfants du catéchisme? — demandèrent en chœur les curés de campagne.

— Pour le pot-au-feu du matin et un reste de viande à croquer le soir, le boucher m'arrache cent cinquante livres par an! — déclara en toute indignation le vicaire de Saint-Géry. — Si fait! cent cinquante livres, mes bons messieurs!

— Voilà, monsieur, le vrai du vrai. Quatre cents livres vous demeureront au sac. C'est peu, ma foi.

— Deux jours maigres à la semaine et sept semaines de carême vous coûteront, au plus bas prix, en beurre, laitage, huile et salaisons telles que morue et harengs, cinquante livres!

La calotte crasseuse sur la tonsure et l'habit ballant contre leurs bas noirs vingt fois reprisés, ils entouraient tous Joseph Le Bon ahuri. D'un rêve céleste, le novice de Beaune tombait au milieu des pires vulgarités. Était-ce là cette vie ecclésiastique dont il attendait tant d'honneur, de grâce et de dons spirituels? Quoi! la pauvreté sainte du prêtre, frère des humbles, pouvait-elle susciter tant de regrets hargneux au cœur de ces vicaires lui dénonçant la misère de leurs appétits mal satisfaits!

— Il vous restera trois cent soixante livres, mon-

sieur ! Avec quoi vous devrez au moins payer, l'hiver, cinq cordes de bois, et un cent de fagots.

— Ci, quatre-vingt-dix livres !

— Ou cent...

— Et plus !

— Pour le chauffage du presbytère seulement !

— Seulement !

— Vous voilà, ce me semble, avec deux cent soixante livres.

— Vous en boirez cent, Dieu le sait, en bière ou vin.

— Et vous en mangerez cent quatre-vingts, j'imagine, en blé, farine ou pain.

— Et plus un liard dans votre bourse !...

— Par dette uniquement vous obtiendrez le sel, les épiceries, la soutane, la chemise et la culotte.

— S'il pleut de votre toit, vous ne pourrez le faire couvrir.

— Si votre chaise casse, vous ne sauriez en acquérir une autre.

— Si la fièvre quarte vous échauffe, le médecin vous fera la nique.

— Point un sol pour les mendiants qui vous implorent dans la neige.

— Point de vitre, si le vent rabat la fenêtre et la brise...

A huit, ils assiégeaient Le Bon de leurs gestes et de leurs exclamations narquoises. Ils lui montraient l'usure de leurs habits, les pièces de leurs culottes verdâtres, et les reprises de leurs bas, et les fentes de leurs souliers à boucles. Ils accusaient leur évêque et les évêques, tous les princes de l'Église. Le joufflu et le boiteux reprochèrent au cardinal de Rohan le

collier de la reine, tout le scandale de l'aventure. Le mal rasé voulut qu'on rédigeât une adresse, au nom des curés du diocèse, pour M. Necker.

— Nous voulons, aux États généraux, des représentants de notre classe !

— Nos intérêts sont ceux de la religion et de la patrie ! — déclamait un gros vicaire en sueur, qui s'essuyait avec une loque de cuisine.

— Aussi bien ces messieurs de l'Oratoire pensent-ils comme nous !

— Oui, — témoigna le P. Fouché, redressé de toute sa maigreur.

— Et si le roi nous convoque pour lui faire connaître les souhaits et doléances de son peuple...

— Il ne faut plus que rien soit abandonné aux caprices, à l'arbitraire, aux erreurs des hommes.

— Au contraire : il faut que tout soit élucidé par la loi ! — conclut le P. Fouché.

Ce mot de « loi » fut proféré par lui d'un ton si tranchant et si furieux que tous, prêts à l'entendre développer son idée, se turent, puis se tournèrent en silence vers le professeur de physique.

Il étendit ses mains osseuses par-dessus les têtes, dans la salle blanche.

— Ne vous laissez point abuser, — continua-t-il de sa voix sèche, calme et sévère. — Nos évêques recueillent les procurations, les suffrages des communautés d'hommes et de filles, des chapitres, des titulaires de bénéfices, de beaucoup de curés même. Ces suffrages seront répartis entre leurs religieux et leurs séminaristes. Joseph Le Bon, mon fils, n'as-tu pas reçu de ton évêché une soutane neuve? C'est

pour que tu choisisses ton député dans ce qu'ils appellent, à Beaune, le haut clergé !... Aussi rien ne changera. Ces députés oublieront les doléances des curés, ce que vous réclamez pour la portion indigente de la nation !... Voilà ce qui se passera, si le roi persiste à convoquer les États généraux.

On protestait, on vociféra. Jérémie Rambure tirait le bénédictin par le manteau. Ce tumulte l'ennuyait : quand donc viendrait l'instant de causer avec l'oratorien à l'écart, de lui demander son intervention auprès de Robespierre ? Il fallait attendre la fin de la séance. Elle dura, chacun voulant dire son mot.

Le bénédictin, qui tenait pour les évêques, se sentait mal à l'aise. Constamment les plus furieux des vicaires s'adressaient à lui en vitupérant le haut clergé, comme s'il l'eût représenté tout entier par son scapulaire de drap blanc, son chapeau rond et sa tonsure plus large. Trésorier d'une abbaye, il avait à défendre les privilèges, les bénéfices, la légitimité de la dîme. Sans rien faire de pareil, il se contenta de répondre à une interpellation directe :

— Vous croirez sans doute, messieurs, quand Sa Majesté aura prononcé, que nous ne devrons connaître que l'obéissance.

Il s'était mis debout. Il s'était couvert. Ce qui provoqua des murmures. On criait :

— Bas les chapeaux !

Mais quelques officiers du corps royal avaient gardé sur la tête leurs tricornes et leurs lampions : il leur déplaisait d'obéir à une injonction si rude. Les orateurs sortirent de la salle, emmenant le P. Fouché. L'assistance alors s'écoula dans la cour pavée, sous les ombrages des vieux arbres.

Comme le bénédictin se retirait avec Jérémie Rambure, vers le porche, le P. Fouché les rejoignit à grands pas mesurés. Il fit au trésorier de Saint-Eloi l'hommage de ses excuses, en l'assurant qu'il n'y avait pas du sien dans ce tapage, qu'il savait au surplus combien Jérémie Rambure souhaitait être défendu par un mémoire de l'académicien et que rien n'était plus facile que d'en parler à M[lle] Charlotte de Robespierre et à son frère.

Jérémie Rambure s'émerveilla d'apprendre que son affaire était si bien connue du physicien, et celle aussi de l'abbaye puisque l'oratorien souhaitait malicieusement au bénédictin de vendre les tapisseries de Saint-Eloi au neveu de maître Héricourt. Le trésorier rougit jusque sur la spacieuse tonsure de son crâne. Le P. Fouché ne souriait pas. Sa face osseuse, autour de la bouche sans lèvres, demeurait fixe. Il examinait au fond des yeux alternativement le moine et le marchand. A la vérité, ce lui plut de les ébahir là, tous deux plus petits que sa taille et de leur annoncer, par le menu, ce qu'ils espéraient, l'un et l'autre, de son entremise. Le bénédictin et le drapier se regardèrent, confus, penauds, avec des rires niais qui voulaient être malins autant que la parole lente et scandée du professeur. Jérémie Rambure, le premier, se ressaisit, car il n'était pas, comme l'autre, atterré par l'évidence d'avoir compromis l'ordre de Saint-Benoît devant Messieurs de l'Oratoire, étourderie que l'abbé de Saint-Eloi certes pardonnerait difficilement à son trésorier. Au contraire, estimant que la perspicacité du physicien le rendait quelque peu complice de leur pacte, le drapier déplora que les instruments et machines électriques fussent en si petit nombre dans la

chambre d'études, puis il s'indigna contre cette insouciance de tous à l'égard des travaux scientifiques. Il prétendit enfin réunir plusieurs négociants de ses amis pour fonder une société bienfaitrice qui subviendrait à l'achat du matériel nécessaire au laboratoire. Jérémie Rambure avait ouï dire que les Américains procédaient de la sorte à Philadelphie. C'était le bon moyen et les marchands d'Arras allaient suivre, tant les accapareurs de blé sur la Grand'Place, que les orfèvres, tailleurs et chaudronniers sur la Petite. Il jurait qu'une grosse part de ses bénéfices sur la vente des tapisseries abbatiales servirait à la première mise de fonds..

Très dignement le P. Fouché déclara qu'il aviserait de cette intention Messieurs de l'Oratoire, et, sur le ton le plus doctoral, il expliqua ce qu'il fallait à ses recherches. Lui plus que tout homme du monde saurait faire les achats ; il seyait seulement qu'on lui confiât la libre disposition des sommes pour cet usage. Jérémie Rambure cligna de l'œil, bien qu'il comprît trop tard ce que cette grimace avait de trivial et d'intempestif ; mais il fit en même temps une révérence et son chapeau toucha terre, au bout de son bras.

Ce que virent avec surprise les officiers du Corps Royal sortant alors du collège, tout échauffés par les discussions, et qui n'avaient plus coutume d'admirer tant de déférence à l'égard des professeurs pauvres chez les gens de boutique, même chez le libraire enclin à surnommer pourtant le P. Fouché : « Notre Franklin, » non sans une manière d'ironie. Le lieutenant et le major comparaient la valeur du discours lu par l'oratorien, avec celle du mémoire que

le capitaine Carnot adressait au ministre comte de Brienne, et concernant l'utilité des places fortes sur les frontières de la France. Et ils jugeaient que le discours du physicien, plus modéré dans l'expression de la pensée, convenait mieux aux difficultés du moment que le mémoire du capitaine. Un lieutenant cita tel passage hardi : « Serait-ce pour se jouer des peuples auxquels ils doivent l'exemple des vertus et de la bonne foi que les rois, en se déclarant la guerre, invoquent si pathétiquement, dans leurs manifestes, les lois de l'équité et de la religion naturelle?... »

Ils furent retrouver à la citadelle, pour la parade, l'audacieux signataire de cette interrogation. Leur groupe de gentilshommes bien poudrés, en habit noir à retroussis de pourpre, en guêtres à boutons d'or, reçut mille saluts des flâneurs et des dames prenant le frais sous les ombrages des Allées. Beaucoup tenaient à la main un livre ouvert, et se donnaient des airs absorbés. Dans l'ombre de leurs hauts chapeaux panachés les promeneuses, plates du buste en leurs corsages étroitement boutonnés, traînaient des robes amples et portaient haut le nez derrière le lorgnon de la face-à-main. Les officiers s'amusèrent des coquettes qui jouaient de l'éventail; Mlle d'Achicourt était, disait-on, du dernier bien avec le comte de Vimy, lequel, sous un déguisement de modiste, s'était introduit dans le château et avait gagné la jeune fille en lui montrant des coiffes de dentelles et des plumes d'autruche, puis des estampes représentant tantôt des femmes de cour en grand habit, tantôt Vénus et Mars, Ero et Léandre, vingt autres embrassades mythologiques dont il expliquait l'allégorie, par les gestes autant que par la parole.

Le major fit remarquer les yeux brillants de la demoiselle, et combien il lui seyait de fréquemment se sacrifier sur l'autel des amours. Savait-on que dans la boutique de modes où les amoureux se rencontraient, la douairière de Roclincourt avait un cabinet avec des vues secrètes sur la mansarde et le sofa servant aux ébats du couple? Ainsi le comte tâchait de distraire sa tante dont il convoitait l'héritage et qui lui avait promis d'intercéder auprès du duc de Richelieu pour lui faire tenir le brevet de maréchal de camp. La douairière aimait, pour son piqueur et pour elle, le spectacle des tableaux vivants, tels que M. le duc d'Orléans lui en avait montré chaque soir au Palais Royal, dans le temps qu'il la pressait, et que le marquis de Roclincourt faisait la guerre d'Amérique avec M. de Rochambeau. Cette histoire mit en joie les officiers du génie qui riaient aux éclats, et brandissaient leurs cannes pour l'effroi de petites bourgeoises promptes à leur céder le pas sur le bas-côté, au risque de se faire rompre par les carrosses amenant de leurs terres les femmes nobles de la région, qui voulaient se faire la révérence, ce jour de fête, sous les charmilles des Allées, s'offrir des gaufres, voir danser l'ours des bohémiens, agacer les singes du petit nègre, écouter la faconde des bateleurs en plein vent, et regarder les joueurs de longue paume se renvoyer la balle sur leur terrain battu aux applaudissements du menu peuple.

Ainsi devisant et riant, les officiers gagnèrent la porte de la citadelle. Plus sérieux, ils en franchirent le pont-levis. Ils rendirent le salut aux sentinelles présentant les armes, l'escouade sortit du poste pour les honneurs au major. Ils inspectèrent la tenue des

soldats bien roides sous le lampion, le torse bombé dans leurs bandoulières en croix, et dans leurs habits sombres à revers rouges, les jambes tendues dans leurs culottes de peau et leurs hautes guêtres. Sans doute les grenades en cuivre des gibernes pouvaient luire mieux, et les poignées des sabres. Mais les fusils avaient leurs pierres à feu affûtées, leurs baguettes et leurs baïonnettes graissées ; toutes les queues de cheveux étaient poudrées et nouées, la caisse du tambour fourbie, les plumets frisés.

Il n'y eût qu'à passer sous la voûte, puis entre deux talus verdoyants, pour admirer dans la cour, entre les carrures des bâtiments, les cinq compagnies en ligne. Leurs tambours battirent, leurs clairons sonnèrent, toutes les baïonnettes mécaniquement se haussèrent devant les cinq cents figures immobiles au rythme d'un seul cliquetis. Les sapeurs avaient le tablier de peau et la hache sur l'épaule. Les mineurs étaient coiffés du casque en fer, et gardaient le pic au pied.

Brun et gracieux, svelte à souhait dans l'uniforme, le capitaine Carnot présenta la première compagnie au major, et cria : « Arme bras ! » Deux cliquetis uniques scandèrent le mouvement, et toutes les mains gauches retombèrent ensemble dans le rang.

Alors les officiers gagnèrent leur salle où le portrait du roi, contre le mur, dominait la panoplie d'armes, des tambours et d'étendards, les plans de fortifications exemplaires, les gravures perpétuant l'aspect des villes illustres par les sièges qu'elles avaient soutenus contre les armées de terre, contre les armées de mer. On entendit les sergents commander : « L'arme au pied », puis de former les faisceaux. Les officiers s'assirent autour de leur table. Alors le

capitaine Carnot leur annonça qu'il venait de recevoir les réclames des messieurs de l'artillerie sur l'effet des boulets de huit américains tirés contre l'escarpe de Yorktown, sur les mesures prises par le général chef des régiments hessois pour garnir de palissades, redans et chevaux de frise les approches de la place, et annuler les conséquences du feu. Cette annonce fut dite sur un ton satisfait. Cela permit de croire que le capitaine allait de ces témoignages tardifs tirer un argument neuf contre l'immunité de la défense, et les forces passives. Il n'y manqua point. Le major répliqua, en alléguant la valeur des positions bien choisies et dûment bastionnées par l'art du sapeur.

— Le caractère national du Français, s'écria Carnot, est d'attaquer toujours! Il gagne de l'audace en allant à l'ennemi, il se perd s'il attend ; un rôle passif ne lui convient jamais. Voulez-vous être victorieux? Attaquez l'ennemi tous les jours, matin et soir! Soyez attaquants, sans cesse attaquants... mais toujours avec des forces très supérieures, à l'improviste et avec célérité. Ecoutez-le, messieurs. Le pis est qu'il en faisait autant... qu'il dit... avec les filles!

On se plut à rire; mais la controverse ne l'arrêta point. Ceux qui tenaient avec Carnot pour l'attaque des Américains et des Français contre la défense des Hessois et des Hanovriens à Yorktown, ne laissèrent pas de proposer encore le génie militaire de Washington en exemple aux armées du roi. Le major insinua bien qu'ils attribuaient au chef des « Insurgents » les mille talents et qualités dont ils espéraient l'apparition dans nos camps, et dont ils avaient lu les heureux effets dans les pages de Xénophon et de Thucydide, les *Commentaires* de

César ou les *Annales* de Tacite. Cette remarque ne déconcerta point les admirateurs des Américains luttant pour la Liberté. Carnot d'ailleurs déclarait, debout et le doigt tendu : « Puisque la souveraineté appartient à tous les peuples, il ne peut y avoir de communauté, de réunion entre eux qu'en vertu d'une transaction formelle et libre. Aucun d'eux n'a le droit d'assujettir l'autre à des lois communes sans son exprès consentement... »

Quand furent réglées les affaires de service, les officiers se quittèrent en s'inclinant aussi devant le portrait du roi si majestueux en sa corpulence enveloppée d'hermine et de velours bleu à lys d'or.

L'amour les attendait presque tous dans leurs logis sous la figure de jeunes dentellières, qui, sous prétexte de se rendre au salut de la cathédrale, abandonnaient leurs familles ou leurs maîtresses de modes, entraient à l'église par une porte, en sortaient aussitôt par une autre, et gagnaient, dans les rues désertes, les maisons où les attendait, derrière la vitre, la passion secrète d'un guerrier. Entre les lambris gris des chambres, à la lueur des deux chandelles en flambeaux de cuivre bien fourbis, mille embrassements serraient, en mille lieux, la malice des adolescentes contre les poitrines ardentes des lieutenants et des capitaines. Complimentées, baisées à la main, puis au poignet, à la nuque, aux joues, aux lèvres, ces jeunes filles se cambraient dans le délice d'être amantes. Vivement dépouillées de leurs fichus, longuement savourées aux épaules, à la poitrine dont les voiles s'abattaient sous l'audace de doigts tremblants, elles frémissaient dans les étreintes plus

hardies. Elles donnaient toute leur bouche à la bouche chaleureuse, toute la jeunesse gamine de leur corps à la violence des brusques désirs. Au fond des alcôves les chevelures blondes se dénouaient, les nymphes se dégageaient de leurs cotillons. C'était, ensuite, le jeu de la chemise enlevée par les gestes triomphants de l'amour, avant l'étreinte convulsive, les fureurs du plaisir et les langueurs de la volupté nouant Mars à Vénus, dans le mystère des courtines.

Chacune d'elles, obéissant au désir de l'Américain, qui les avait, tout le jour, obsédées durant leurs babillages attentifs à ces fiançailles de la forgeronne et du corsaire, recherchait dans les bras du lieutenant, du capitaine, la réalisation de son rêve. Les yeux clos elles pensaient qu'un marin les prenait sur son large cœur au milieu de la tempête et des vagues écumeuses, de foudres stridentes et de pirates apparus ; ou bien que dans les palmes des îles lointaines, près d'un léopard rampant à travers les herbes, les Alphonsine, les Margot, les Justine, les Adélaïde, les Angéline et les Thérèse se soumettaient à la fougue de beaux Hurons cruels et pénétrants.

Les chandelies en flammes qui grésillaient ici sur la corniche de l'âtre, les quinquets fumeux qui crépitaient là sur le guéridon de tuya, les bougies droites qui clignotaient ailleurs dans les appliques de la muraille n'éclairaient point assez Augustin de Robespierre, Lazare Carnot, ni Jérémie Rambure lui-même pour démentir l'illusion de la sensible Noémie, de la tendre Clarisse, de la vicieuse Agathe sanglotantes et crispées dans les forces du Séducteur.

Sur les sentes des remparts, au crépuscule, sous l'ombre secrète des peupliers, les ouvrières, courtisées par leurs galants, se demandaient si l'Américain n'enlacerait pas mieux Cécile Héricourt, si la bouche du marin ne serait pas plus succulente que celle du grenadier, si le cœur de l'aéronaute ne s'émouverait pas mieux que celui du chantre, si les mains du libérateur ne caresseraient pas mieux que celles du postillon, sous un fichu qu'on défend à peine.

— Holà, mon Père, prétendez-vous faire de moi ce que M. de La Fayette fit de cette ville, en s'y précipitant avec des troupes malgré le canon des Anglais, demandait, en riant, à son bénédictin Mme de Givenchy qui se félicitait d'avoir, par ses lettres brûlantes, par ses coquetteries, amené le pieux convive au plus haut degré d'exaltation, et qui l'ayant attiré près d'elle, à demi-nue sur le lit de repos, le griffait méchamment au visage, contente de le voir blêmir, honteux, s'enfuir, dans les rires des laquais accourus dès le coup de sonnette.

— Et il me laisse son chapeau pour preuve ! s'écriait-elle, en gambadant. Augustin, cher Augustin, accourez. Voyez ceci, nierez-vous encore le pouvoir de mon style et de mes agaceries? Soutiendrez-vous qu'il n'y a point de mérite à faire tomber si bas une espèce de saint, devant qui les évêques s'agenouillent, et de qui les paysans assurent qu'il guérit leurs écrouelles avec un signe de croix, et qu'il empêche, par ses prières, la mort d'enlever les enfants, qu'on l'a vu marcher en l'air le vendredi saint? Or çà, bel Augustin, ai-je gagné la gageure?... et ne mérité-je pas que vous m'ameniez votre frère Maximilien afin que je l'arrache pour ma gloire à cette

petite Deshorties?... sur laquelle vos habiletés n'ont guère de prise, ce me semble, malgré ce que vous m'aviez promis. J'ai dépêché mon monde, avant que vous ayez obtenu de votre innocente même un baiser sur la joue. Se peut-il que je vous veuille du bien, petit avocat? Est-il joli! Allons, mettez-vous là... On vous donne à baiser ceci... et cela... Seriez-vous las, monsieur le fat? Me feriez-vous tant d'injure? Corbleu! Je vous en demanderais raison. Quoi, vous faut-il des rôties et du vin d'Espagne?... Dois-je accuser votre lingère?... Ah! ça... monsieur! vous vous laissez distraire par les cris du dehors!... Picard! faites taire ces poissardes, au nom du ciel! »

Plusieurs commères se lamentaient devant les fenêtres de l'hôtel, sous le porche d'une maison où les revendeuses avaient coutume d'offrir, à cette heure-là, du *fretin*, pêché dans la Scarpe, et de la marée, venue par le coche de Boulogne, qui partait du port à l'aube. Autour de ces marchandes et de leur étal, des mères blâmaient leurs fillettes qui s'attardaient trop au salut chanté de la cathédrale, et qui les obligeaient, elles les vieilles, aux achats du souper Telie, en discutant le prix d'une grasse limande, vitupérait sa Virginie, car la pécore n'en finissait plus de faire brûler des cierges à la Sainte Vierge pour obtenir un bon mari, un mari comme l'Américain de Mlle Héricourt! Et chaque cierge coûtait trois sols, au moins. Comment acheter une limande huit sols ensuite? C'était trop pour une dentellière, qui gagnait vingt-deux sols, dans ses meilleures journées, en travaillant à y perdre les yeux. La tricoteuse, bien qu'elle se décidât pour ce hareng de nacre, ne pardonnait point à sa Rosine d'obéir plus au confesseur

qu'aux parents, et de passer tout son temps à la grand'messe et à vêpres le dimanche, de réciter, chaque soir ses oraisons dans l'église plutôt que dans la maison. Étant blonde et fine, et de bonne grâce, ne risquait-elle pas, mon Dieu, d'être enlevée par quelque « beau sire », malgré tant de piété? Cela n'empêchait pas la morue d'être chère, ni le brochet hors de prix; ni l'anguille de sentir la vase. Comment faire, un soir de jour maigre, pour régaler avec un petit écu le compère, le fieu, la mère-grand, les marmots? Et c'fieu qui ne voulait mie donner sa paye d'imprimeur, mais qui la gardait pour faire le coq, en habit de velours, bas drapés, veste à fleurs et chapeau à boucle, le dimanche, derrière les madelons de Beaurain, de Dainville et de Boiry-Becquerelle. Et si le père querelle ce beau fieu, pan, il menace toudis de s'embarquer à Dunkerque et d'aller chez les libraires de Philadelphie, travailler comme le bonhomme Franklin... un imprimeur, ma bonne, qui est devenu, autant dire, roi, là-bas, dans le pays des Iroquois.

Une cloche tinta. D'autres se décidèrent à sonner. Les cent églises lancèrent sur la ville l'appel de l'angélus. Les bavardes se signèrent ensemble. Elles enveloppèrent leur poisson et leurs herbes dans leur serviette, dans leurs cabas, dans un coin de leur devantière relevée. Rajustant leurs coiffes sur leurs tignasses grises, claquant de la galoche, elles se hâtèrent de regagner le logis où l'époux, impatient peut-être, songeait à leur caresser l'échine avec le bâton.

Du haut des pinacles, des tours et des clochers, l'angélus sonna. Brefs, distincts, ses premiers coups surprirent celles qui maniaient l'aiguille dans les

chambres, les ateliers, au seuil des maisons et des caves, celles aussi que l'amour avait illicitement dévêtues au fond des alcôves. Et le même signe de croix sanctifia les vierges sages comme les vierges folles.

Devant l'église Sainte-Croix, rue du Marché-aux-Filets, dans la maison basse et nue, Elisabeth Regniez se leva comme son cousin Joseph dont elle apaisait le courroux. La haute et sèche Mme Le Bon achevait de mettre le couvert. Elle cessa de placer les fourchettes d'étain, les assiettes de faïence, le pain rond, la cruche de bière, la timbale pour son mari qui rentrerait tout à l'heure, las d'avoir crié les enchères aux ventes légales des environs. Tous trois s'agenouillèrent face à l'image du Christ qui saignait sur la croix.

— *Angelus Domini nuntiavit Mariæ*, commenca le séminariste.

Comme il regardait Elisabeth elle rougit, voyant qu'il la devinait en sa candeur de dix-huit ans, tout émue par l'approche du grand garçon, de son éloquence passionnée. Soupçonnait-il qu'elle regrettait de le voir destiné à la prêtrise, et déjà tonsuré par les oratoriens de Juilly? Soupçonnait-il qu'elle demandait un miracle au Seigneur afin qu'il l'épousât, peut-être. Saint Joseph avait bien épousé Marie. La jeune fille ferma les yeux, parce qu'il la troublait encore, scandant de sa voix chaude les versets de la prière. A la Cathédrale, Saint-Géry répondait de toutes ses cloches, puis Notre-Dame des Ardents prêta des accents de tendresse suave à l'annonce de l'Ange évoqué par tant d'oraisons. Elisabeth imagina le messager tel que son cousin et portant, de même, le Saint-Esprit dans sa tête, et l'exprimant de même

par le feu de la parole. Le marin, l'aéronaute que pour sa force l'on surnommait l'Américain, était-il autant, ce fiancé des Forges Héricourt, beau par tous les gestes, intelligent par tous les discours?

Car maintenant, la prière finie, Joseph s'écriait que l'ange n'avait pas annoncé seulement à Marie la maternité divine, mais aussi la rédemption des hommes, dans tous les siècles des siècles, le salut des pécheurs et des pauvres, la fraternité des citoyens, la bonté, l'amour de tous pour tous. Et le voilà qui regarde, à travers les solives brutes du plafond, une figure peut-être de la Vierge et de l'ange invisible aux autres, visible pour lui seul. Elisabeth Regniez comprend qu'il va plus loin que vers elle, qu'il ira toujours plus loin que vers elle. Afin de pleurer seule, elle se retire à la cuisine. Un rat fuit devant ses pas. Dans son petit pot de fer, la soupe d'herbes mijote à peine. La seille pleine d'eau fraîche mire le visage roux de la déçue. Elle s'y voit point laide, bien mamelue, les épaules et la gorge apparaissent très blanches entre les pans du fichu croisé... Que peuvent sur un saint de l'Oratoire ces appas de paysanne ? Que n'est-elle riche, du moins, autant que Cécile Héricourt, que n'a-t-elle aussi des forges, une maison près des grands moulins? Peut-être le désir de faire la charité avec plus de moyens, d'être utile plus facilement à ses frères, déciderait-il Joseph Le Bon comme fut décidé Juste-Emile Héricourt.

Et la voilà qui s'affaisse à genoux entre la seille d'eau et le foyer qui chauffe le pot de fer. Elle songe qu'avant peu, il retournera en Bourgogne pour enseigner la rhétorique à ses chers élèves de Beaune. Comment saurait-elle retenir ce jeune homme élo-

quent, elle l'humble cousine de Saint-Pol, la fille de l'aubergiste? Oubliera-t-elle ces cheveux châtains, la lumière de ce front, le bleu vif de ces yeux, la musique de cette bouche? Quel ange du Seigneur lui annoncera la visite de ce Saint-Esprit, un jour?

Élisabeth entendit rire les dentellières qui revenaient du salut à la file, et par groupes, se hâtaient. Elles semblaient heureuses celles-là. L'amour leur chantait-il glorieusement dans le cœur? Élisabeth se haussa jusqu'à la fenêtre pour les voir. Elles se parlaient à l'oreille, puis, difficilement, elles étouffaient leurs joies inconvenantes. Celle-ci se rajustait comme si elle n'avait pu finir sa toilette en paix. Celle-là portait à ses narines une rose superbe et la respirait longuement, les yeux clos. D'autres dénouaient les cordons de leurs tabliers sur les cotillons troussés. Et d'autres, se croyant seules, remontaient leurs bas au-dessus du genou, avant de serrer leurs jarretières.

VI

Par toute la ville, de la rue Baudimont, large et déserte, de la rue d'Amiens, où les brasseurs roulaient leurs tonneaux, du faubourg Ronville où tant d'auberges abritent les amours, jusqu'à la rue Saint-Aubert, où les pâtissiers vendent les cœurs d'Arras et les « cugnés » de Noël, où les oiseleurs exposent leurs cages à serins de Hollande, pour le plaisir des fillettes, où tant de modistes étalent les panaches des chapeaux, les barbes des coiffes, les valenciennes des bonnets, toute la population se promena davantage. Elle admirait, dans les vitrines, le trousseau de Cécile Héricourt, les robes de soies chatoyantes, les corps de jupe tout étroits, à baleines, les bas moirés, les escarpins de prunelle, le grand habit à boutons d'argent et à dentelle dorée sur un fond de soie grise.

Maître Héricourt avait voulu que tout vînt d'Artois, que sa pupille fût vêtue par l'effort du pays, de ses arts, de ses industries et de ses commerces. Chaque boutique montrait donc le chef-d'œuvre d'une corporation. Celle des orfèvres, sur la Petite-Place, avait

dressé, sous l'arcade de *la Baleine*, un surtout de vermeil qui figurait l'ondine des Moulins embrassant la Cérès de leurs blés, au centre de la glace ceinte par les guirlandes d'une fine balustrade. Rue Saint-Géry, en face du tribunal, on s'extasiait devant le lit de noces, devant les deux flambeaux de l'Amour sculptés dans le bois de la face, et les deux carquois au chevet; cela sous un dais de lampas bleu pareil aux courtines. La coiffeuse et ses instruments d'ivoire, dans leur écrin de velours vert, étonnaient le passant, rue des Agaches, derrière la vitrine de Taffin, le maître gainier. Rue des Trois-Visages, à mesure qu'on descendait, chaque fenêtre de dentellière révélait une pièce de lingerie, ses dessins de fil artistement achevés, fleur, rosaces, entrelacs, et parfois même, sur les grands panneaux de robe, un couple de danseurs champêtres dans un bosquet aux feuilles blanches et roides.

Passionnément toutes les amoureuses de la ville avaient ainsi dédié les veilles de leur jeunesse aux noces de l'Américain et de la cité, représentée par la grâce de Cécile Héricourt. Pour elle aussi, les vieux ouvriers de la province avaient guidé les travaux des maîtres et des apprentis dans les ateliers des orfèvres, dans les filatures, dans les fabriques où l'on tourne l'ivoire amené d'Afrique à Dunkerque, dans les ébénisteries où l'on ouvre les bois des Iles arrivés sur les trois-mâts de Calais, sur les bricks de Boulogne, dans les tanneries où l'on prépare les cuirs des carrosses, des berlines et des cabriolets.

Le soir, quand s'illuminaient les devantures des boutiques, toutes et tous, dentellières, modistes,

couturières, aux jupons bleus et aux fichus de couleur; orfèvres cossus en habits de bourracan, bas de laine et souliers carrés; tanneurs et corroyeurs aux bonnets de coton, aux gilets de cuir; tourneurs d'ivoire et ciseleurs d'argent, fiers de leurs cravates sur leurs larges cols ouverts; carrossiers, repriseurs de tapisseries avec leurs besicles et leurs visières; tailleurs traînant leurs savates, en corps de chemise et en tricorne, toutes et tous flânaient par bandes, afin de s'enorgueillir de leurs chefs-d'œuvre présentés aux chandelles. Car les invités probables de la noce avaient aussi commandé leurs atours. Le parentage de la famille, les innombrables cousins et cousines des mariés, de même, avaient choisi les modèles de leurs cadeaux.

La foule des artisans à l'ouvrage montait alors de la Basse Ville, de ses ruelles obscures, traversées par les ruisseaux, encombrées de marmailles criardes. Elle babillait en patois, le long des magasins. Son accent chanteur accompagnait la malice de propos où manquait la bienveillance. Elle prétendait qu'on n'en faisait pas tant aux Amériques, et que Juste-Émile Héricourt n'en avait jamais vu davantage du haut de ses ballons, quand il explorait les airs. Elle s'attardait sous les quinquets du libraire Topino pour exprimer ses sympathies devant les portraits de La Fayette, de Franklin et de Washington, gravés en taille-douce, devant celui de Necker. Elle réfléchissait à la vue des estampes où paraissaient les bords de l'Hudson, avec des maisons vertes et blanches entre des arbres, des cavaliers sous de larges chapeaux, menant des troupeaux de porcs roses à groins noirs, des chevaux sans harnais. D'au-

tres encadraient de leurs marges les bisons fusillés par des chasseurs, ou bien quelque tribu de sages Indiens fumant le calumet devant le wigwam, ou la personnification du Nouveau-Monde sous les aimables figures de Paul et de Virginie.

L'idylle écrite par Bernardin de Saint-Pierre tenta beaucoup plus de gens qui, sans l'avoir lue ni la connaître autrement, avaient ouï dire son attrait pour les cœurs sensibles. En vain, Topino, selon sa verve, avertissait les acheteurs qu'ils ne trouveraient là ni description de Yorktown, ni biographie de Benjamin Franklin, et qu'il seyait de distinguer entre l'Amérique des Insurgents et l'Amérique des créoles. Par vergogne, les chalands n'avouaient pas leur erreur : ils s'obstinaient à l'acquisition du roman, plus séduits du reste par une fable d'amour que par un enseignement de géographie politique.

Topino s'amusa de l'ignorance que témoignaient, dans sa boutique, — sa « bibliothèque », comme il la nommait, — ces jeunes dames de la ville bien serrées par leurs habits à gros boutons de nacre, et la gorge sous une cravate de gaze. Il aimait leurs minois fardés, à l'ombre des grands chapeaux et des panaches. Se gaussant, il leur proposait l'*Histoire des établissements européens dans les deux Indes* que publiait l'abbé Raynal : elle faisait fureur à Paris parmi les philosophes, les politiques, les gens d'esprit et les nouvellistes. Entouré de sa clientèle qui se parfumait à la frangipane et au bouquet d'iris, le libraire aimait que ces gens-là, craintifs, le jugeassent sarcastique. En ses phrases de politesse, il exprimait des réticences. Il terminait par des sourires trop narquois, quelle que fût sa révérence pour en atté-

nuer l'effet. Osseux, vif, avec une chevelure libre et mal poudrée qui blanchissait les épaules de sa redingote marron, Topino se démenait, gesticulait, sautillait, grimpait à l'échelle, brandissait un volume, dégringolait, feuilletait, citait, pérorait. Les dames, derrière leur face-à-main, suivaient ses mouvements comme ceux d'un acteur. A l'une il lançait le compliment rimé par Pétrarque pour Laure de Noves, à l'autre une invocation scandée par Ovide en l'honneur de Cypris. Il accueillait l'élégance d'Augustin par les hexamètres du bon Homère décrivant la beauté d'Ajax, et la sagesse du P. Fouché par une phrase de Machiavel exprimant l'idéal du prince. Il avançait une chaise, poussait un carreau, mouchait une chandelle, dépliait une carte des États-Unis, gourmandait ses deux flandrins de fils, complimentait Mlle de Kéralio, importante et haletante. Il lui annonça trois exemplaires de l'*Histoire d'Élisabeth* vendus, l'un au grand vicaire, l'autre au président des États d'Artois, le dernier à la comtesse de Hautecloque pour l'éducation de ses fils.

Ainsi Topino tenait salon dans sa boutique spacieuse, éclairée par six girandoles à bougies et par un quinquet solennel crachotant son huile dans un tuyau de cristal, sous un abat-jour de soie puce, au milieu de la longue table où s'alignaient, en piles, le *Contrat social*, l'*Émile*, l'*Esprit des lois*, la *Grandeur et Décadence des Romains*, l'*Encyclopédie* complète, reliée en peau de renne, les *Contes* de Voltaire, l'*Histoire des établissements européens dans les deux Indes*, ses livres de prédilection. Sans cesse il les offrait aux visiteurs. A ses F.·. du chapitre écossais jacobite, qu'avait fondé l'aïeul de Robespierre, à ceux de la

loge : « l'Amitié », Topino ne manquait pas de vendre impérativement ces volumes, qu'il commentait dans le mystère du temple. Car il y siégeait, comme vénérable, sous les insignes. De là même il inspirait quelque peu les folliculaires, apprentis, compagnons ou maîtres, habitués de s'asseoir entre Jakin et Boas. Les articles du *Patriote Artésien*, que signait son meilleur disciple Guffroy, lui prêtaient souvent matière à dissertation. Le libraire accusait l'auteur de méconnaître la doctrine de Montesquieu. Chacun prenait parti ; la discussion s'animait.

Topino s'y mêlait si bien qu'il appelait sa troisième femme pour le remplacer au comptoir : une friponne de quinze ans épousée par vice, mais qui redoutait ce quinquagénaire comme une écolière redoute un maître de mathématiques sans indulgence. Au doigt et à l'œil elle obéissait. Elle courait faire révérence aux chalands. Elle savait offrir à leurs choix, livres, brochures et gazettes. Elle débitait, à propos de chaque article, une leçon courte apprise par cœur. Elle la récitait sur un ton chantonnant de pensionnaire en classe qui était bien le plus drôle du monde. Entre temps, elle se mettait au clavecin derrière le paravent, et, sur l'injonction de son seigneur et maître, jouait en sourdine, fort bien, des mélodies. Ce fut elle qui remarqua, certain soir :

— En vérité, ne dirait-on pas que toute la ville épouse l'Américain ?

VII

Derrière les façades basses et blanches des Moulins Héricourt, grondaient ensemble les bruits des meules qui broyaient le blé, des pressoirs qui écrasaient les œillettes en cuves, des barils pleins d'huile fraîche qu'on roulait, des sacs qu'on hissait sur des poulies criardes, des chariots qui sortaient, rentraient, avec la vigueur de leurs chevaux énormes, rétifs, agonis d'injures par leurs charretiers en corps de chemises, guêtres et sabots.

Passé le porche que surmontait, dans sa niche, la statue de la sainte Vierge, toute une compagnie s'avança vers le perron. Elle traversa la cour intérieure, parmi ce tumulte de commerce, entre les attelages qu'on maintenait, les tonneaux qu'on empilait, les meuniers blancs qui cessèrent de se quereller devant les basses portes des magasins à farine, et les trappes béantes des caves à l'huile.

Sur les marches, le maître des Moulins faisait la révérence aux visiteurs avec sa femme, ses nièces,

dont Cécile rougissante, la rose au sein. Les visiteurs venaient aux fiançailles.

Juste-Émile Héricourt la retrouvait encore toute claire, blonde, sous la chevelure poudrée autour du plaisant visage. Maximilien de Robespierre toucha la main de maître Héricourt, et baisa celle en mitaine de la dame si digne sous la coiffe de dentelles, si mince derrière la croix, le scapulaire, les médailles pendues contre son large fichu de linge. Elle emmena le P. Le Bon qu'elle appelait « notre Benjamin », le P. Fouché et l'abbé Lequette, un rougeaud, jusqu'à sa chapelle.

Le maître des Moulins fit les honneurs de sa grand' salle. Mlle de Robespierre loua les bahuts sculptés, cirés, pourvus de cuivres lumineux, les vaisseliers couverts d'antiques porcelaines. Autour des longues tables en chêne, sur leurs bancs à dossiers, les invités s'assirent devant les chopes que les servantes remplirent de bière mousseuse. Contre la hotte de l'ample cheminée, une série de flambeaux en argent luisaient au chapiteau. En dessous, cinq fusils de chasse anglais, sur leurs clous, attirèrent le vicomte de Hauteclocque et le comte de Galametz, fins connaisseurs. Augustin de Robespierre et Carnot se plaisaient à contredire M. Babeuf : il souhaitait que ces farines, ces huiles fussent réparties également, par les soins de maître Héricourt, entre toutes les gens de Saint-Nicolas.

— Entre les paresseux aussi ? — demanda le solide quadragénaire.

Il ricanait, la tête en arrière, les deux mains dans les poches de sa veste, les jambes écartées.

La colère déjà lui rougissait la face parce que

Babeuf s'entêtait doucement, bien rasé, mais fort minable, dans sa polonaise d'hiver au cœur de l'été.

— Vivre tous en égaux?... Ah! ces beaux esprits!... Ils se moquent du sens commun, — interrompit maître Héricourt. — Que notre bon roi seulement ôte les droits sur la fabrication des huiles et sur la vente des graines, et tout le monde sera faraud.

Il proposa de visiter les Moulins. On le suivit, trop rapide pour Mlle de Kéralio et Charlotte de Robespierre, trop impérieux pour Carnot et pour Augustin de Robespierre engagés entre les couples de meules tournantes et géantes qui broyaient le grain sur les aires de leurs socles. Dans les salles successives, blanchies par la farine, maître Héricourt allait, fier de sa réussite, évidemment, parmi les machines et les courroies de transmission. De tout cela Charlotte et Mlle de Kéralio, pour leurs robes, avaient peur. Cécile pourtant les encourageait, rieuse, légère, prête à l'escalade, à la descente des escaliers en planches, à se baisser sous le sac que montait le coltineur.

Juste-Émile la précédait de très loin. Il expliquait aux gentilshommes protecteurs de sa famille la nécessité d'une batellerie plus nombreuse pour apporter ici le froment des plaines flamandes, le charbon de Lens, le minerai d'Angleterre. Malheureusement, nombre de péages entravaient la navigation fluviale, rappela maître Héricourt. Il enfonça son tricorne si fort sur les mèches de sa chevelure que la poudre s'en éparpilla. Il honnit les commissaires du roi, l'intendant de la province, les subdélégués. Ces messieurs gênaient toute la vie de l'agriculture et du commerce.

— Monsieur Necker le comprenait bien, lui! — remarqua Mlle de Kéralio, contente de s'arrêter.

— Et il n'a rien pu faire, — conclut Carnot, qui se regantait.

— Rien, en vérité, — dit M. de Galametz, en sa superbe.

— Rien, — ajouta M. de Hauteclócque, la canne en l'air.

— Il fallait tant d'argent pour les pensions des privilèges! — gronda Babeuf, honteux de ses souliers à rides.

— Pour les amis du comte d'Artois! — s'écria le joli baron de Fampoux, qui n'avait point réussi à la Cour.

— Et ceux de la reine! — appuyait Augustin.

Il cita les libelles qui attribuaient des amours clandestines à Marie-Antoinette. Le baron de Fampoux, en prisant, lui reprocha les intrigues et aventures du collier. Charlotte s'en indignait au nom de la pudeur qu'il sied mal d'outrager quand on est princesse. Fouché intervint :

— Au surplus, Montesquieu nous le prouve : la vertu n'est de principe qu'en république!

Et il souriait de ses lèvres si minces dans son visage oblong.

Sévèrement Maximilien de Robespierre affirmait indispensable, pour toutes les espèces de gouvernement, ce principe de la vertu. Dubois de Fosseux fut de cet avis.

— Car pour s'assouvir les vices obligent à la dissimulation, — énonça Joseph Le Bon.

— Au mensonge! — protestait le svelte avocat Leducq.

— A l'hypocrisie! — gronda le large Gosse.

— Le vice avilit, par là, le caractère de la jeunesse! opina M. de Champmorin qui songeait aux adultères de ses lieutenants.

— Vous entendez, mon frère? — dit Charlotte au petit-maître.

— Il détourne du travail les âmes faibles, — déclara M. Héricourt.

— Il corrompt les mœurs publiques, — émit Robespierre.

— Il amène la débauche et le mal au foyer même du laboureur, — soupira Mlle de Kéralio.

— La vertu est indispensable à l'État, — reprit Maximilien de Robespierre. — Sans elle il n'est pas de citoyens incorruptibles. Et alors le moyen de gouverner honnêtement?

— Çà, monsieur, allez donc voir, au Palais-Royal, nos ministres apprendre de Monseigneur d'Orléans à gouverner le royaume comme les filles d'Opéra!

Et le baron de Fampoux, s'éventant de son mouchoir en dentelles, tournoya sur les talons. Maître Héricourt leva les bras au ciel, puis les laissa retomber sur les amples basques de son habit gris. Il entraîna Mlle de Kéralio, un peu lasse et soufflante, dans les combles, vers d'innombrables sacs de farine empilés régulièrement par des meuniers barbus, en corps de chemise et en culottes rapiécées, qu'il molestait de ses apostrophes, qu'il menaçait de sa canne. Il tapait avec humeur sur les sacs, il en faisait jaillir des nuées blanches; ce qui choquait visiblement M. de Hauteclocque et M. de Robespierre. Des rats, épouvantés, galopèrent sur les chevrons et dégringolèrent par la trémie. A cette vue, Mlle de Kéralio poussa des cris d'effroi, qui mirent en joie Cécile

dans sa robe à fleurs. Elle ramassa l'ombrelle jaune de son amie.

La porte ouverte dans la toiture permit à tous d'atteindre une passerelle de bois jetée au-dessus de la cour. Des hommes verdâtres roulaient des barils d'huile vers les haquets. Des chiens, en bas, que siffla maître Héricourt, aboyaient contre le vacarme. M. de Galametz admira les chevaux du Boulonnais, gris et solides, étrillés devant les écuries. Le charron réparait une roue à grands coups de marteau. Charlotte plaignit les paysannes en sabots, courbées sous des hottes pleines de fourrages.

L'odeur appétissante des œillettes fraîches, par la chaleur, pénétra les narines : M. Héricourt introduisait ses hôtes dans le bâtiment des pressoirs. A grand effort, des manœuvres hissaient au grenier les sacs d'œillettes par le moyen d'une poulie fixée dans le faîte de la toiture. Juste-Émile renseigna Babeuf sur les salaires, qui étaient de huit sous, d'une miche et d'un pot de bière. Ces malheureux couchaient là dans une soupente. Ils y avaient leurs paillasses, sous leurs haillons pendus à des clous. Les graines brunes formaient des tas qu'on entamait à la pelle pour en lancer des portions, par les trémies, dans l'étage inférieur. Il y fallut descendre, voir éplucher, chauffer ces graines. De braves gens tournaient à grand'peine les bras criards de la vis qui serrait les œillettes entre son disque et le fond de la cuve. L'or de l'huile coulait dans les vingt marmites alignées sous les robinets des pressoirs.

De bâtisse en verger, de grange en jardin, la compagnie discutante et riante se hâta, bientôt lassée par le spectacle partout semblable de ces pressoirs,

de ces meules tournantes, de ces manèges grinçant au pas des gros chevaux aveugles, de ces vingt et vingt ouvrières accroupies sous les hangars devant les tas d'œillettes qu'elles épluchaient, babillant sous leurs bonnets de mousseline. Après le potager, la prairie, on s'amusa mieux dans les maréchaleries, dans les forges retentissantes. Leurs cyclopes en sueur, devant les fournaises, retournaient les barres de fer avant de les mettre sur l'enclume, de faire jaillir à grands coups les gerbes d'étincelles. Mlle de Kéralio parla de Vulcain, le jeune Robespierre de Mars et de Vénus. Legay fredonna.

Brusquement on se trouva devant la manufacture. Trente jeunes filles espiègles y cousaient, assises à terre, le taffetas du ballon monstre que Juste-Émile destinait à la fête d'Arras.

— Le voilà donc, ce secret pour lequel tous les hommes ont soupiré depuis Dédale! — s'écria M. de Galametz.

— Ah! — dit le poète Charamond sous sa tignasse d'or, — l'homme va donc voler librement!

— Il réunira, dans ses arts, la plénitude du règne animal, — promit Carnot en tapant le sol de sa canne.

— Il sera le poisson sur l'eau dans ses navires, et l'aigle des airs dans ses ballons, — fit Charlotte.

— Il n'y aura plus que le feu d'inhabitable pour nous, — fit Mlle de Kéralio, très poussive.

— Le sera-t-il toujours? — demandait Augustin à une jolie couturière ébouriffée sous la coiffe, et de qui le fichu glissait sur une épaule aimable, sur un sein d'albâtre ému.

Juste-Émile vantait aux professeurs de l'Oratoire

les qualités du gaz formé dans le tonneau où l'acide vitriolique attaquait la limaille de fer. Il leur disait quel froid subit l'avait saisi à trois mille mètres du sol. D'un coup, le ballon de Valenciennes avait bondi là-haut sans le poids du compagnon : Blanchard était resté sur le sol tandis que les soldats lâchaient trop tôt les cordes, après une fâcheuse interprétation du signal.

L'oratorien comme les officiers du génie s'intéressaient à cette fabrication du « gaz inflammable ». Ils mesuraient les tubes de métal aboutissant à l'enveloppe. Juste-Émile se proposait alors de reprendre l'expérience de l'ascension par le moyen de cinq ballonnets en grappe contenus dans un même filet. Monge partageait son avis sur ce point. Ils correspondaient. Cécile assura qu'elle n'aurait plus peur quand il y aurait cinq ballons au lieu d'un, puisque le sort de l'aéronaute ne dépendrait plus d'une seule déchirure. Elle se promit de monter avec son mari dans la nacelle ce jour-là, et de « monter aux cieux ! »

Parole qui fut blâmée par la tante Héricourt, car il ne seyait point d'assimiler aux saints miracles les jongleries des hommes, fût-ce par des mots. Et elle ajouta que l'on avait tort de ne plus croire au diable, qu'il pouvait fort bien être l'inspirateur de ces malices. Elle se signa. L'abbé rougeaud se signa; mais il contestait. Le P. Le Bon de même. Lui voulait apercevoir, dans ces découvertes, non la malice de Satan, mais le bienfait du Saint-Esprit. N'était-ce pas la promesse de rédemption, cette possibilité pour le chrétien de monter au ciel, à l'exemple des anges?

— Au reste, — déclara le professeur de physique, — un miracle divin est une suspension des lois natu-

relles. Ces expériences, au contraire, sont en conformité avec ces lois.

Carnot le jura. Courtois et forme, Robespierre témoigna que l'électricité ne fait descendre le feu du ciel qu'en vertu de données précises enregistrées par la science et par Franklin.

— Nier l'Être suprême, — conclut Carnot, — c'est nier l'existence de la nature, car les lois de la nature sont la sagesse suprême elle-même !

— Pourrez-vous — demanda Mlle de Kéralio à Juste-Émile — adapter des rames, des voiles à votre globe et le gouverner comme un vaisseau ? Voilà ce qu'il faudrait savoir ! Au fait, je déteste toutes ces nouveautés qui nous détournent de la vie simple et de la nature. Jean-Jacques en eût pleuré.

— Avec l'air inflammable, vous ne monterez jamais plus haut que les Cordillères, — opina M. de Champmorin.

— On ne sait, — dit M. de Galametz. — Fort justement, monsieur Rivarol l'a remarqué : quand on inventa le télescope, le vulgaire crut pouvoir bientôt discerner les habitants et les maisons de la lune. Eh bien, on est resté fort en deçà.

— Il se passera bien du temps peut-être avant que ces globes soient dirigés comme des frégates.

— Hâtons-nous donc d'éclairer la génération qui nous suit, — conseillait Carnot, — afin qu'elle soit en état de jouir de nos inventions.

— Voilà qui est bien dit, — confirma Juste-Émile. — Lorsque les Américains des États-Unis déterminent l'emplacement d'une ville ou même d'un hameau, leur premier soin est d'y amener un instituteur, en même temps qu'ils y transportent les instruments de

l'agriculture. Ils sentent bien, ces hommes de bon sens, ces disciples de Franklin et de Washington, que ce qui est aussi pressé pour les vrais besoins de l'homme que de défricher la terre, de couvrir ses maisons et de se vêtir, c'est de cultiver son intelligence.

— Bon, ça! reprit Babeuf, — mais lorsqu'en pleine civilisation européenne l'inégalité des fortunes laisse entre les hommes une telle inégalité de moyens, comment appeler à l'instruction la classe la plus nombreuse de la société?

— Elle a besoin de sabots neufs, et non de beau langage! — interrompit M. Héricourt. — Donnons-lui des sabots neufs et la journée de travail à douze sous! N'est-ce pas, ma fille?

Il taquinait, à la pointe du bâton, une brunette qui cousait le taffetas, et dont il retroussait la cotte sur les bas bleus, indécemment. Il lui jeta un petit écu. L'enfant n'osa point le ramasser, d'abord, et rougit.

Gosse et Legay s'en aperçurent.

— Allons, maître Héricourt, vous pourrez bientôt enlever cette jeunesse dans le ballon de votre neveu. Cela va servir aux amants! Ils seront heureux au septième ciel.

— Et, cette fois, ce sera vrai.

— Morbleu, je ne suis plus assez faraud, moi! — objecta l'oncle de Cécile, fort content de leur paraître robuste et séducteur.

— Hélas! Quand ces messieurs auront découvert le moyen de ne pas mourir, je ne me trouverai plus là pour en profiter, — pleurait une vieille couturière.

Lenglet le philosophe, les officiers du génie et les oratoriens ripostaient aux objections de Babeuf, de

Mlle de Kéralio. Elle s'échauffait, pour attaquer la science, pour vanter le retour à l'état de nature, en citant son cher Jean-Jacques, en menaçant de son ombrelle le jeune Carnot. Lui, maigre et alerte, la saluait d'une révérence, à chaque apostrophe, en levant son tricorne de dessus ses ailes de pigeon.

— Ces ballons! Hochet, jeu, ou science? — doutait Babeuf.

Le baron de Fampoux lui demanda s'il était, comme lui, franc-maçon, pour tenir tant à l'égalité.

— C'est la manie du duc de Chartres, — ajouta le baron. — Il me fallut appartenir à la loge du *Contrat Social*, avant de lui faire ma cour.

Là-dessus, le maître des Moulins leur confia que, s'ils étaient francs-maçons, ils verraient, sans doute, avec plaisir une médaille des Templiers. Ses aïeux, les forgerons du XVe siècle, l'avaient placée dans le crâne du lion qui surmontait le beffroi d'Arras. Elle avait été rapportée de la Terre Sainte par un chevalier flamand : Edam de Vrahen. On pouvait voir cette médaille, curieuse pour les numismates, en cet instant même, car les ouvriers des Forges Héricourt chargés de réparer le lion la replaçaient dans le crâne du monstre.

— N'est-il pas vrai, Cécile?

Elle confirma la description de l'avers et du revers, de la maxime et de la gravure. Et comme M. de Galametz, qui se piquait d'être numismate, contestait le millésime, maître Héricourt invoqua l'autorité du comte de Praxi-Blassans : le diplomate du Comtat Venaissin, naguère, en avait déchiffré, puis emporté, le simulacre de plâtre.

Juste-Émile apporta son témoignage. Et, puisque la

controverse s'animait, il proposa de se rendre incontinent au beffroi, l'heure devant être favorable bientôt à l'élan du ballon dans les airs.

Et voici le cortège qui, joyeusement, se forme. Mlle de Kéralio abrite Cécile sous l'ombrelle fastueuse de soie jaune aux effilés d'or. Juste-Émile donne la main à sa fiancée. Le directeur de l'Académie se place, jeune, digne, une seule rose à la main, parmi les messieurs de l'Oratoire, avec Charlotte de Robespierre. Les officiers appartenant au corps royal du génie se groupent avec les nobles chasseurs, le marquis d'Havrincourt, le comte de Diesbach et le vicomte de Hauteclocque. Puis se bousculent les couturières des Moulins Héricourt. Elles entourent Augustin qui fredonne des chansons légères entre ces filles blondes aux cotillons rayés, aux bas bleus et aux sabots claquants. Suivirent aussi les forgerons et meuniers. Ils achevaient, en marchant, d'endosser leur veste de laine blanche à boutons d'acier; ils nouaient une cravate de couleur sous l'ample col de leur chemise. Bien des retardataires en étaient encore à tirer, puis à serrer d'un ruban leurs hauts bas gris, fort au-dessus du genou, et d'autres à boutonner leurs guêtres de toile bleue. A la porte de toutes les censes et chaumières, des villageois les imitaient. Ils coiffaient leurs chapeaux des dimanches, en retroussaient les ailes, s'introduisaient dans leurs courts sarraus gris, voire dans leurs habits à basques. Les époux harcelaient leurs femmes, qui n'en finissaient pas de piquer, dans leurs fichus de soie, les épingles d'or, ou de changer leur coiffe de toile contre une de mousseline.

Ceux de Sainte-Catherine et de Saint-Nicolas en foule franchirent ainsi le fossé de la ville, sur le pont-levis de la porte Méaulens, derrière le maître des Moulins. Tous s'engagèrent avec lui sous les voûtes de briques, puis entre les murs de défense. Là ce peuple dut se tasser, dans le vacarme de ses conversations picardes, de ses quolibets en patois, exprimant ses espérances de voir le ballon de « l'Américain » s'élever par-dessus l'église Saint-Géry, la cathédrale et le beffroi. Or le carillon allègrement sonnait quand on fut sorti de la deuxième voûte pour étonner, dans la rue Méaulens, les tanneurs aux bras nus, les cyclopes des maréchaleries sonores, les boulangères accortes en tablier neuf, une croix d'or au cou, sur le seuil de leurs boutiques. Les valets de l'auberge cessèrent de bousculer les chevaux derrière la file des charrettes dételées, brancards au ciel. Maintes dentellières, assises au bord de leurs caves, oublièrent leurs mains actives sur les trente bobinettes de leurs coussinets. Les barbiers avertirent, en les poudrant d'un nuage, les bourgeois qui protégeaient, dans le cornet d'écarlate, leurs yeux, leurs narines et leur gorge. Les gens se levaient, s'approchaient, au passage du cortège. Ils saluaient leurs avocats, leurs seigneurs, leurs poètes, le maître des Moulins Héricourt et de la batellerie aux grains. Ils se poussaient pour mieux entrevoir « l'Américain », ce Juste-Émile Héricourt donnant la main à sa chère Cécile, et qui s'avançait, lui, large, si trapu, avec cette face franche et ses cheveux sans poudre noués d'un ruban noir sur son habit rayé à haut col.

« L'Américain !... » Qu'un fils connu de l'Artois, qu'un fils des Moulins Héricourt, de leur port, eût participé à la révolution des Insurgents avec La Fa-

yette, et qu'il fût là, tangible, amical, qu'il interpellât les vieux camarades aux fenêtres, si prompts à le saluer, qu'il fût ceci, le guerrier d'une république victorieuse, dans l'heure même où le roi promettait les États Généraux et le retour de Necker, où Maximilien de Robespierre démontrait à l'Académie d'Arras le besoin urgent pour la province d'exiger un « gouverneur-citoyen », c'était bien le motif d'une émotion publique. Dans les cafés, les buveurs abandonnaient leurs chopes, et les joueurs leurs cartes, afin d'admirer le corsaire. Dans les boutiques, marchandes et clientes se précipitaient à la porte pour contempler mieux le fiancé de l'opulente fille, le héros des airs. Les compagnies d'archers, en passant, l'avaient toutes annoncé aux commères en fichus jaunes et en tabliers de soie noire qui rapportaient, des vêpres, le son des orgues, les oraisons encore inachevées, et les grains de leurs chapelets polis sous leurs doigts en mitaines. Les chantres l'avaient dit aux marguilliers. Les prêtres, en surplis, se rassemblaient sur les marches de Saint-Waast, parmi les saints de pierre gardant le porche et devant les perspectives des cinq nefs populeuses, que les vitraux illuminaient de leurs rayons bleus, de leurs rayons jaunes, de leurs rayons écarlates.

« L'Américain ! » s'écriait cette foule pieuse, étonnée qu'il fût brave au point de courir les océans pour aborder en un si lointain pays d'Indiens non baptisés, de gentilshommes hérétiques, de planteurs fouettant leurs nègres.

« L'Américain! » répétaient les moines et les prêtres. Car ils savaient les récits des missionnaires débarqués chez les Caraïbes des Antilles, de la

Guyane. D'autres avaient parcouru l'ouvrage de l'abbé Raynal sur l'*Histoire philosophique des deux Indes*. L'esprit de l'abbé Sieyès et son *Essai sur les Priviléges* les hantait. L'Américain, c'était l'homme ayant réalisé leurs lectures et les espoirs des philosophes, des Oratoriens. Beaucoup se pressaient auprès de P. Daunou, l'ami de Maximilien de Robespierre, qui était venu de Boulogne-sur-Mer, pour un procès de son Ordre. L'abbé Ansart communiquait au chanoine une lettre reçue de Nancy, une lettre de l'abbé Grégoire, si touchante par les sentiments d'évangélique pitié envers les pauvres, envers ceux qui souffrent et ceux qui pleurent, ceux qui implorent la délivrance.

« L'Américain! » s'annoncèrent les brasseurs dans la rue des Trois-Visages.

Ils cessèrent de rouler leurs tonneaux. Ils redressèrent leurs tailles de colosses blonds en tabliers, en collerettes de cuir. Vraiment, pour un corsaire, vainqueur des frégates anglaises et des régiments hessois, ils ne le trouvèrent point assez grand ni solide. Que n'eussent-ils fait, eux, pour la même liberté! Ils regardaient leurs mains énormes et calleuses; ils mesuraient leurs épaules : ils avaient confiance dans ce que leurs forces sauraient accomplir. Ils croisaient leurs bras lourds et souriaient, en attendant de voir ce « beau fils » s'élever dans les airs. Et ils eussent bien voulu lui crier leur doute ironique de ses exploits, eux, les forts, les grands.

— A c't'heure, ils en soulevaient autant qu'en Amérique, des poids et des foudres...

Et ils reprirent leur travail, comme si de pareilles balivernes ne méritaient pas qu'on l'interrompît. Ils

roulèrent à grand bruit leurs tonnes vides. Ils firent reculer les gros chevaux de leurs camions, sous les voûtes retentissantes des brasseries. Ils crièrent dans les manèges où tournaient les chevaux, autour des chaudières vastes où bouillait le malt. Ils reçurent dans leurs pelles de bois l'orge qui glissait par les trémies. Ils lâchèrent les ruisseaux de bière et leur odeur aigre, qui jaillirent en fumant des cuves pour aboutir et refroidir dans les réservoirs de brique.

Ces lurons firent mine de s'intéresser mieux aux dentellières, leurs voisines. Elles se tenaient debout sur les marches de leurs caves, dont les trappes restaient ouvertes au bas des maisons. Les jeunes se poussaient de leurs coudes nus hors des manches relevées, pour rire, pour murmurer que l'Américain valait qu'on lui fût sensible. L'une aimait ses beaux cheveux épars ; l'autre, ses yeux de marin clairs, un peu clignotants, et dont les paupières riaient toutes seules. Beaucoup le comparaient à leurs amoureux du soir qui les embrassaient sur les vieux remparts, dans l'ombre des ormes. Elles confondaient leurs désirs de ces baisers et leurs désirs de connaître la saveur de cette large bouche vermeille qui avait poussé des cris de guerre, commandé les marins, ordonné l'essor du ballon vers le ciel.

Jalouses, ces filles détestaient Cécile. Elles la jugeaient trop grasse, engoncée dans sa cravate de mousseline et ridicule par son busc étroit, par sa jupe bouffante, par son large chapeau de paille. Comment Juste-Émile Héricourt épousait-il le sac d'écus plutôt qu'elles, très jeunes et mamelues, avec leurs mains alertes et leurs mèches d'ambre sous le bavolet de mousseline? Ainsi elles se montraient, le minois en

avant, de la passion plein leurs yeux de Flandre ou d'Espagne. Elles adorèrent Juste-Émile. Nulle qui ne voulût lui jeter la fleur du corsage, si toutes elles n'avaient craint la rigueur de maître Héricourt, le terrible homme au tricorne enfoncé de travers, à la canne qui bâtonnait tant le pauvre monde sur la route des Moulins ! Les vieilles lui faisaient la révérence, comme au marquis, au comte et au vicomte, bien que les nobles chasseurs portâssent l'habit gris, les guêtres poudreuses et le fusil sous le bras :

— Ah! ma mère! ch'est-i' pas nos seigneurs qui marchent avec l'Américain? Que ch' rencontre!

Et cet honneur qu'ils faisaient au marin surprenait fort. Elles cherchaient, dans l'obscur de leur mémoire, les façons des maîtres, autrefois, quand ils se pavanaient sous leurs amples perruques, avec des jarretières argentées sur des bas amarante, des habits de velours cramoisi et des cannes hautes, le pied en dehors, et pinçaient le menton des jolies filles prêtes à la révérence. En ce temps-là, le grand-père Héricourt poussait les sacs de farine sur le dos de ses deux bourriques; et tous les moulins tenaient dans trois mauvaises chaumières au bord du ruisseau. Les commères se répétaient cela en joignant les mains, en secouant leurs béquilles. Des bavardes critiquaient l'ombrelle jaune et le panache de Mlle de Kéralio. Mais, à la vue de Juste-Émile et de Cécile, elles se rappelaient leurs fiançailles, la contredanse, les dindons farcis qu'on avait mangés : une liesse rare.

Ainsi, Juste-Émile avançait au milieu de cette cohue déférente ou narquoise, sous les regards des familles penchées aux fenêtres. Il avançait comme celui qui marche avec l'étendard derrière les tambours, quand

les soldats crient, acclament, assurent leurs baïonnettes au bout des fusils, enfoncent leurs chapeaux, dégainent les sabres, et renouvellent l'amorce des pistolets, quand ils s'étourdissent de mille clameurs pour s'encourager à l'assaut. La main de Cécile dans sa main, la rose de Robespierre, la canne de maître Héricourt tapant les pavés, les nobles apparences des seigneurs, ces messieurs de l'Oratoire, c'étaient, oui, les signes d'un nouveau temps que lui-même avait rapporté de Yorktown. Il se crut l'avenir de la cité frémissante, pleine de rumeurs, criant avec la sonnerie du carillon et les batteries des cloches sacrées.

La fête encombrait la Petite-Place de sa foule multicolore aux blanches coiffes, aux chapeaux enrubannés, aux bannières corporatives. Des chansons en patois picard s'élançaient de toutes les caves où l'on buvait la bière fraîche. Cent oriflammes flottaient à la face des maisons anciennes, depuis les piliers trapus de leurs arcades jusqu'à l'œil-de-bœuf ouvert en chacun des pignons à volutes échancrant le ciel d'août. Sur une estrade enguirlandée de lierre, à l'antique, cinq ménétriers jouèrent. Au-dessous, quelques filles de boutique en robe à fleurs, exécutaient une contredanse avec des sergents. Dans la maison de la Rose vingt commis acclamaient, à la porte de la taverne, Maximilien de Robespierre, qui les salua roidement. Une cavalcade rustique claqua du fouet, en agitant des chapeaux à galons, autour d'une amazone montée sur une jument pie, qui se cabrait au milieu des oiseleurs sauvant leurs cages, leurs mésanges, leurs sansonnets, leurs loriots siffleurs.

— L'Américain ! l'Américain ! — crièrent les fumeurs des cafés. Et ils se précipitèrent hors des

arcades, la pipe aux doigts, la chope en main. Fardel appela Codron.

L'avertissement se propagea de la maison de *la Sirène* à la maison de *la Salamandre*, sous les deux monstres sculptés, par l'art du moyen âge, dans les vieilles pierres en saillie. A la maison de *la Couronne*, les dames aux fenêtres déployaient leurs mouchoirs de dentelles. A *la Licorne d'Or*, on avait tendu la célèbre draperie d'Arras représentant le tournoi de 1457. Des demoiselles et des capitaines s'y accoudaient avec des touffes de fleurs. De *la Harpe*, on lançait un vol de colombes qui tournoyaient au-dessus de la foule en ovation :

— L'Américain! l'Américain! criait le tailleur Van Herdrick.

Juste-Émile saluait à droite et à gauche. Cécile faisait doctement ses révérences pour les Waterlot, pour les Druon.

— O mon cœur! — murmurait-elle, — que je vous aime!... Oui, plus que ce peuple ne vous le crie!

Cette enfant aux yeux clairs, aux cils sombres, que Juste-Émile avait crue jusqu'alors peu chaleureuse, lui brisait les doigts en les serrant. Le sein de nacre palpitait dans son nid de soie bleue, sur le busc étroit, tige de cette rose humaine épanouie, blonde et blanche, avec ses cils d'Espagne et ses pupilles de Flandre. Ce n'était plus l'héritière tellement attachée à ses biens, et qui se réjouissait surtout de joindre aux Forges de sa dot les intérêts dans la flottille de Dunkerque, dans les prises des corsaires, et dans leurs plantations des Antilles. Cette fière demoiselle Héricourt palpitait et sanglotait doucement. Ainsi la Mexicaine de la Vera-Cruz qui s'était passionnément

crispée sur le marin de France, en leur couche faite avec les grands lis écarlates des flamboyants, et qui l'avait presque étranglé dans la soie de la chevelure indienne, à l'heure d'entendre le canon de la corvette appareillant pour le départ. Avec autant de frénésie mademoiselle Héricourt tordait les doigts de Juste-Émile, tandis qu'ils marchaient au milieu de cette foule en fête. On élevait les marmots sur les épaules, au bout des bras, afin qu'ils vissent et se rappelassent, toute leur existence, un ami de Franklin et de Washington, un libérateur de l'Amérique, un héros de la mer, de la terre et de l'atmosphère.

Juste-Émile se reprochait de ne l'avoir pas devinée toute, sa fiancée. Ses frères et maître Héricourt avaient convenu de ce mariage pendant qu'il naviguait. Jadis la petite fille lui avait, de son couvent, écrit une lettre corrigée par les Ursulines d'Arras. Il avait répondu dans le rayon d'un soleil caraïbe que filtrait la fente d'un sabord, à Santiago. Les insectes de la rade se noyaient dans l'écritoire de plomb rivée au pupitre de la cabine, sous l'étagère aux timbales et au pot d'argent, sous la panoplie de flèches vénéneuses, de casse-têtes canaques, de coutelas aztèques en pierres tranchantes. Ensuite elle et lui s'étaient vus, entre deux traversées, à des fêtes de famille ; elle enfant sage et peu jolie, lui trop indifférent pour cette cousine d'âge ingrat. Le marin l'adorait maintenant épanouie sous l'or d'une lourde chevelure, avec une chair vive et pleine, une vigueur cavalière, ces regards de malice vicieuse, et une ferveur d'amante subite.

Il l'imagina frissonnante, nue, dans ses bras, cependant que des Amours ailés lui ôtaient la chemise, comme sur les estampes. Il la respirait moite

ainsi qu'une fleur avant l'orage d'été. Il entendit mal la harangue de l'échevin, Dubois de Fosseux, devant les grenadiers l'arme au bras sur le perron de l'Hôtel de Ville, et le discours de Maximilien de Robespierre, et la déclamation de Babeuf, et les paroles de mademoiselle de Kéralio, et ce que lui-même se vit obligé de dire au moment où, dans la salle de lambris sculptés, une flûte de champagne lui fut offerte parmi trente autres, sur le plateau du laquais colossal, poudré, décoré, solennel.

Juste-Emile but à la santé des échevins, qui, maigres ou gros, avaient tous le ventre ceint d'une écharpe blanche, des perruques à marteaux, des souliers à boucles. Il porta la santé du Roi qui avait promis la réunion des Etats généraux, et, par là même, comme l'avait annoncé M. de Robespierre, ouvert la porte de l'avenue qui mène jusqu'à la lumière de la Justice et de la Liberté. Déjà Sa Majesté avait, en Amérique, illuminé la route, secourant, par les armes et la flotte, le parti de Franklin : « Vive le Roi ! »

Cri que toute l'assistance répéta, qui devint clameur. Les corporations demeurées aux antichambres, sur les escaliers, brandirent leurs bannières de velours cramoisi, de soie vert olive, de drap écarlate, de broderies aux armes urbaines. Avec leurs feutres enrubannés de couleurs, toutes les têtes se levèrent, massées entre les façades et les pavois de la Petite-Place. Des chapeaux jaillirent en l'air : « Vive le Roi ! L'Américain ! l'Américain ! » L'explosion d'un pétard, celle d'un pistolet, une fusillade de chasseurs signifièrent la liesse publique. Des piqueurs sonnèrent le bien-aller dans leurs cors. Les chiens courants aboyèrent.

Ce tumulte croissant de la ville accompagnait le cortège des amants qui gravirent les degrés du beffroi, tournèrent dans son escalier de moellons gris, avec les soupirs de mademoiselle de Kéralio, les couplets grivois d'Augustin de Robespierre, la discussion de Carnot et de Babeuf sur le doublement du Tiers, les compliments subtils de Fouché à Charlotte de Robespierre et les répliques de cette vertu prudente, un peu compassée, même revêche par instants.

Juste-Émile grimpait allégrement les marches vers la chambre du carillon : un musicien y précipitait des accords, et les déversait sur la ville. La joie de Cécile suivait, légère et preste. Elle levait sa robe sur ses escarpins et ses bas pointillés pour atteindre à l'empire des sons. Une petite salle dallée, sous les chevrons et les poutres, enfermait les touches de bois noir, les cordes et les battants que, par les ogives des lucarnes, on entrevoyait de la place. Tout y retentissait, y cliquetait, y tapait.

A poings fermés, le sonneur frappait sur les touches de bois mouvant les cordes et les marteaux des trente cloches suspendues là-haut entre les solives, dans l'obscur de la tour. Juste-Émile et Cécile se penchèrent, joue contre joue, par l'ouverture d'une meurtrière. A s'effleurer, leurs visages frémirent. La voix mélodieuse du beffroi s'épanchait vers la place et sa foule en rumeur, vers le troupeau des toits massés à l'infini autour des églises, vers les abîmes des rues où la population roulait nombreuse, bruyante, sous les enseignes des boutiques, et les potences des reverbères, et le vol des pigeons.

Cécile avoua tendrement son orgueil de penser que tous ces gens avaient en tête l'admiration du

marin, du libérateur, de l'aéronaute. Et comme le couple faisait le tour de la salle, il aperçut, par une autre lucarne, le dôme jaune du ballon que l'on achevait de gonfler sur la Grand'Place, parmi la foule dense, attentive, distraite à peine par une danseuse sur la corde, par un montreur d'ours. L'amante craignit soudain que Juste-Émile ne la quittât sur l'heure pour courir à son aérostat, et s'envoler, bien qu'il l'eût assurée du contraire. Il pouvait lui avoir caché son dessein. Et voilà qu'elle souffrait terriblement, le cœur étreint. Elle sentit le sang lui bondir au visage, puis fuir à ses pieds. Se pouvait-il qu'elle aimât avec cette force, avec cette douleur, le cousin presque inconnu! Cécile n'osa lui montrer son angoisse. Le cortège, ayant rejoint, se groupait autour du sonneur qui, des pieds et des poings, sur les pédales et sur les touches de son bâti, manœuvrait les trente cordes et les chocs de leurs marteaux contre l'airain des cloches.

Ce carillon, jadis, avait convoqué les corporations de la ville exigeant le respect de leurs franchises : Maximilien de Robespierre le rappela. Rassemblées par le tocsin, les milices de la commune étaient parties courageusement à la rencontre des chevaliers de Louis XI et de Charles VIII, afin de leur interdire l'entrée de la ville. Les cloches, en 1492, avaient donné le signal de courir sus aux reîtres allemands du duc de Bourgogne qui pillaient la ville, s'emparaient des vases sacrés, se travestissaient avec les chasubles et les habits sacerdotaux.

Parce que le temps était clair, le beffroi de Douai se révéla vaporeux dans la vapeur de l'été. Cinq lieues de terres riches, mollement ondulées, traver-

sées par la Scarpe argentine, sinueuse, entre les frissons de ses peupliers, coulant sous la coupole de l'azur, vers le nord de l'horizon.

Penchés aux lucarnes en ogives, le poète Charamond, Lenglet, tous adorèrent cette campagne de villages ombragés, de moissons drues, avoines verdâtres, seigles blonds, blé roux, œillettes brunes, que partout moissonnaient les bandes actives, maniant la lueur des faux et des serpes.

Ces paysannes court vêtues sur leurs ânes, et la pipe en bouche, amusaient tant Augustin! Il les décrivait rondes, hardies, viriles, la tête près du bonnet. Il les avait conduites en foule avec leurs ânes devant l'hôtel du Subdélégué pour réclamer les semences promises par l'Intendant, et qui n'arrivaient pas dans la province. Ah! les commères! Elles n'épargnaient pas leurs mots, ces vieux mots légués par la langue de Froissart, prononcés selon l'accent railleur et gai de l'Artois.

— Dans tous ces villages, — prononça Maximilien de Robespierre, — des hommes, tout à l'heure, éliront leurs représentants aux États généraux. D'après l'esprit de ceux qu'ils choisiront, la France pourra se régénérer, peut-être, ou périr sans espoir.

— Serons-nous représentés, comme aux États d'Artois, par des évêques et des abbés enclins à défendre uniquement leurs bénéfices sans que les curés des paroisses y paraissent? — demanda le P. Le Bon.

— Quelle dérision ce serait là! — dit Fouché.

— L'ordre de la noblesse se trouvera-t-il tout entier, comme aux États de la Province, dans les mains de M. le duc et de ses féaux sans que nous puissions être écoutés? — demanda le comte de

Bucquoy en exprimant de la fureur par son attitude guerrière de géant blond et cramoisi. — Ces messieurs de la Cour auront-ils le privilège encore de nous ignorer, nous, les nécessités de nos terres, l'état de nos routes, rivières et canaux, les offices de nos cadets, les droits militaires de nos chevaliers de Saint-Louis qui ont répandu leur sang pour le Roi, dans les Allemagnes, aux Indes, dans les Amériques?

Il leva sa figure. Un biscaïen anglais en avait arraché l'oreille droite au siège de Pondichéry. M. de Croisilles avait eu la poitrine traversée au Canada par un sabre hanovrien : il crachait le sang quand il toussait. Et, rappelant leurs services, ceux de leurs frères et cousins, ils demandaient que le Roi pourvût les plus pauvres d'entre eux, celui qui labourait à Vimy, celui qui mendiait à Dainville, celui qui réparait les montres à Saint-Éloi. Pourquoi gorger d'or les courtisans et les feudataires, les compagnons d'orgie que protégeaient le comte d'Artois et sa belle amie?

Quant aux villageois et aux ouvriers, Babeuf démontra facilement que leurs officiers commis au devoir de nommer les représentants attribueraient cette mission aux serviteurs du haut clergé. Il finit en invoquant la vieille cloche du Sang, celle de 1483, qui sonnait jadis pour appeler les corporations aux armes. On la nommait aussi « l'Effroy ». Petite, elle était suspendue à des solives noirâtres, et oxydée par les siècles, beaucoup plus que celle du Guet particulière à l'heure du couvre-feu, que la Joyeuse ou Bauclocque trop lourde pour être mise en branle, mais que l'on tapait, à grands coups de marteaux, les jours de fête et de victoire.

— Ah! — s'écria Maximilien de Robespierre, — puisse-t-elle annoncer tantôt les élections libres, en cet unique moment que la Providence nous ait réservé dans l'espace des siècles, pour recouvrer ces droits imprescriptibles dont la perte est à la fois un opprobre et une cause de calamités!...

Maintenant, derrière Cécile, on s'engageait dans l'énorme couronne ducale qui dominait la tour. Le vent gonfla l'écharpe de Charlotte, à qui Fouché reprocha :

— Ai-je mérité le ton rigoureux que vous prenez avec moi? Dites-moi d'où peut venir tant d'aigreur et de persiflage. Dites seulement un mot.

Elle riposta vivement :

— Vous me donnez de l'humeur, et je ne vous trouve pas le sens commun! Croyez-vous que vos précieuses bontés suffiraient à mon bonheur?

Fouché pâlit à l'extrême. Il enfonça mieux son tricorne sur sa tonsure d'oratorien.

— Je veux vous dire non; mais je sens bien que je ne fais pas comme je vous dis! — répétait Cécile haletante à Juste-Émile.

Car il la pressait un peu, en la maintenant sur l'échelle, dans le vent qui fripait les jupes et les collait aux formes.

— Vous avez des façons!... — reprit-elle. — Et l'on ne sait comment faire pour y répondre!

Elle éclata de rire parce que ses mèches s'envolaient.

— Voici le cœur du lion.

Elle sauta sur la plate-forme de planches installée par les couvreurs. Elle dominait les espaces avec Juste-Émile. Il la sut étreindre et lui poser, au cou,

le premier baiser de leur passion. Elle se pâma. Il l'eut moite et fauve qui souriait en se retournant dans ses bras, et lui tendait ce sourire. Il se hâta d'y appliquer le feu de sa bouche hardie. A travers la longue mèche qui flottait, qui s'envolait, il contempla la plaine d'Arras, ses moissons mêlées aux boucles d'ambre, ses villages et ses bois qui étaient comme les feuilles vertes d'une couronne dans la chevelure étalée par le vent du nord, le vent de mer. Le corsaire en reconnut l'odeur, les sels, tandis qu'il savourait le fruit de la bouche vierge. L'Artois et Cécile demeurèrent ainsi confondus dans l'amour du fiancé.

L'étroitesse de l'échelle, une explication de Carnot sur les défenses de Vauban, la compagnie arrêtée pour l'entendre, ne permettaient pas de rejoindre aussitôt le couple enlacé, et que la masse du lion debout cacha. Juste et Cécile se crispèrent l'un sur l'autre ardemment, silencieux, tout à l'œuvre de se sentir, de se pénétrer par leurs chaleurs, par leurs lèvres unies, par leurs mains s'agriffant à leurs poitrines, à leurs tailles. Et toujours le marin voyait, dans la chevelure d'or étendue, transparaître la province avec sa richesse, ses labeurs, avec les espérances de liberté que Robespierre énuméra.

Ainsi l'avocat complétait la leçon des numismates sur la médaille antique replacée par maître Héricourt et le vieux Thomas dans le crâne du lion; médaille où l'on avait vu le dieu de la lumière, Mithra, le dieu des légionnaires romains, égorgeant la bestialité du taureau pour, de ce sang barbare, féconder l'avenir du monde. Penchés vers ce symbole, les gentilshommes, les officiers, les francs-

maçons saluèrent le legs des anciens civilisateurs au temps de l'Encyclopédie.

Et Juste-Émile pensa qu'il n'avait jamais eu de vie plus magnifique, ni sur la mer phosphorescente, laiteuse, et brillante du Mexique, ni sous les milliers de poissons volants que les étoiles argentent, ni dans les palais aztèques où il avait pénétré, conduit par son Indienne odorante, de souterrain en souterrain, pour admirer d'anciens dieux, colosses immuables en cuirasses d'or sous leurs têtes d'aigle, entre des colonnes noyées dans la nuit de salles hautes immensément. Non, la descendante peut-être de Montezuma, qui s'était donnée sur l'autel intact de ses dieux, dans le temple presque enseveli par une éruption volcanique avant la conquête espagnole, non, la fière Maza, ni les siècles transmis dans sa beauté, n'avaient point valu tant d'émotion au navigateur que cette province frémissante qu'il embrassait dans le corps de Cécile, avec l'espoir d'affranchir le monde latin...

VIII

Ce jour de 1792, quand le carillon de midi commença la danse de ses notes allègres, Juste-Émile cessa de calculer. Il repoussa les tomes ouverts de l'*Encyclopédie*, les plans et les gravures des métiers, les brochures relatives à l'art de la charpente, à la fabrication de la soie, les manuscrits expliquant les plus récentes expériences des chimistes sur la composition des gaz expansifs, un rapport de Lavoisier « sur les avantages que l'on peut retirer de l'invention des ballons ». Le lecteur se laissa fléchir au fond du large fauteuil, appuya sa tempe contre l'une des oreillettes, et regarda les livres debout en leurs rayons contre les murs depuis le plafond jusqu'au plancher.

— Mes amis! — murmura-t-il, ému par sa gratitude pour les conseils qu'ils lui donnaient intelligemment, depuis trois ans de vie active divisée par les bruits des Moulins, les tumultes des Forges, les colères périodiques de maître Héricourt, les oraisons de la belle-mère, les cantiques des servantes, et

aussi par les fièvres des élections pour les États généraux, par les controverses entre les Amis de la Constitution et sous l'arbre de la Liberté, comme au moment de la Patrie en danger, comme aux jours de la Fédération.

Était-ce la lumière de Mithra, ce soleil d'août qui franchissait la verte épaisseur des feuillages avant de pénétrer dans la bibliothèque par la haute fenêtre aux petits carreaux? Père heureux, Juste-Émile attendait le tapage de chaque jour à cette heure. Il crut ouïr, dans l'escalier, le pas de Cécile encore fatiguée par ses secondes couches, mais hissant d'une main la maladresse de sa fille, car les jambes de deux ans savent mal gravir les marches, mais serrant, de l'autre main, contre son cœur, le poupon si frais dans ses langes!... Oui : ce fut le sautillement précipité de Marton qui les précédait, ouvrait en bas et refermait la porte, aidait la jeune mère, degré par degré.

Juste-Émile court à leur rencontre. Il saisit, il élève dans ses bras Augustine ébahie. Il s'efface, sur le palier, devant sa femme lente et lourde un peu. Elle lui rit. Il flaire l'iris de ces jupes blanches, de ce fichu, de cette coiffe en dentelles dont les pans se mêlent aux boucles d'une chevelure d'or pour encadrer un visage d'enfant pâle. L'ardent époux voudrait sur sa poitrine attirer cette chère tête et cet angelot aux petits poings vigoureusement fermés, les réunir à la frétillante Augustine qu'il fait sauter dans l'espace, qu'il couche au fond du sofa où Cécile s'est affaissée pour écarter son fichu, délivrer un sein pesant, et l'offrir tendu à l'appétit du nourrisson.

— Oh! spectacle admirable pour un homme sensible! — murmure Juste-Émile Héricourt.

Il baise le front de sa femme respectueusement, puis contemple l'avenir en ces deux têtes, l'une de marmot épanoui, rose, engoncé dans sa collerette, l'autre de bébé joufflu aspirant la vie de cette jeune Artésienne aux doigts fins, toute aise de se répandre dans la chair de sa chair, et de refaire, un moment, l'union, en un seul, des deux êtres si récemment séparés par la naissance.

L'avenir ! Quel sera-t-il ?

Sur la table une lettre de Carnot. Le représentant du peuple aux armées du Rhin demande à Juste-Émile Héricourt s'il est possible de construire incontinent vingt aérostats capables d'enlever chacun deux soldats et un capitaine. Du haut des airs, ils observeraient la marche des Prussiens et des Impériaux que Luckner contient difficilement le long de la Deule. Juste-Émile se reproche de n'avoir pas étudié plus tôt ce problème d'intérêt national.

Trois ans il a vécu dans les joies de l'amour, en dirigeant ses forges, en cherchant l'amélioration théorique des aérostats, sans trop se mêler aux événements. S'il a, par ses votes, contribué à l'élection de Maximilien de Robespierre pour les États généraux, et des frères Carnot pour la Constituante, s'il a soutenu les Rosati, s'il a participé à l'administration du district, vu démolir « la Sainte-Chandelle » sur la Petite-Place, fondre les cloches des églises pour remédier à la pénurie de monnaie, s'il n'a cessé de correspondre avec La Fayette, Miranda, Custine, avec les autres « Américains », il n'imagine pas que les troubles de Paris puissent s'aggraver à l'extrême. Ainsi que maître Héricourt, il crut à des émeutes sans importance, et qui finiraient le jour où

le roi, la cour, les représentants tomberaient enfin d'accord sur le texte de la constitution, sur la suprématie de la loi. Mais voilà que le comte d'Artois et les princes ont émigré, qu'ils sont allés chercher les Prussiens et les Impériaux pour envahir la patrie, que le roi lui-même a tenté de les rejoindre, et que, s'il n'eût été, avec l'Autrichienne, arrêté chez l'épicier de Varennes, il fût revenu derrière ses nobles guidant les hussards de l'empereur Francois et les uhlans du roi Frédéric-Guillaume par les chemins de la Flandre, du Luxembourg, de l'Argonne. Voilà que La Fayette lui-même a pris le commandement de l'armée du Nord : il vient d'écrire à la municipalité d'Arras pour la formation des gardes nationales.

C'est la guerre. On se bat. On se bat, depuis des semaines, pour la liberté que menacent les injures de Coblentz, la convention de Pilnitz, le manifeste de Brunswick. On s'est battu à Tourcoing, à Thionville, à Causel, à Oignies, sur la Deule, aux environs de Cambrai. Or lui, Juste-Émile Héricourt, reste là, dans ce sofa profond, à regarder cette gracieuse nourrice allaitant leur fils, selon le conseil de Jean-Jacques, tandis que leur fillette épanouie parmi ses dentelles croque un berlingot, dans les bras de son père. Acceptera-t-il encore longtemps l'excuse qu'il se prête de travailler à ses plans d'aérostation pour les états-majors, l'excuse d'obéir aux ordres de Carnot, du Comité Militaire et de l'Assemblée Législative? Bien que ses parents et les « Amis de la Constitution » l'y engagent, il doutera de lui-même s'il ne court pas au camp de La Fayette, prendre place au milieu des canonniers.

— Ah ! je lis dans tes yeux, cruel : tu penses encore

à me fuir ! — gémit tout à coup Cécile qui le caressait.

Et des larmes embrument aussitôt les yeux clairs sous les cils noirs.

— La patrie est en danger, — répond Juste-Émile à demi-voix. — L'Assemblée l'a proclamé depuis tant de jours déjà ! La Fayette vient de l'écrire encore aux administrateurs de l'Artois, à moi-même, par conséquent. « Je vois, nous mande-t-il, que les citoyens du département du Pas-de-Calais sont au nombre de ceux avec lesquels je suis destiné à combattre. Je compte sur l'empressement de la garde nationale à maintenir la cause sacrée de l'Égalité et de la Liberté, la souveraineté du peuple français et la constitution qu'il s'est donnée ». Ma Cécile, puis-je abandonner mon général, mon ancien compagnon d'armes, avec qui j'ai combattu pour l'affranchissement des Américains ?... Laisserai-je partir sans moi les compagnies de chasseurs et de grenadiers que nous formons? Pourrai-je refuser de conduire les soldats que j'instruis, que j'exhorte au sacrifice ? Moi-même, ne leur ai-je pas dit, à la fête de la Fédération : « Il faut que la liberté triomphe ou que la nation française disparaisse de la terre » ?... De quel front oserai-je saluer leur départ si je ne les guide pas ?

Il parlait sincèrement, bien qu'il inclinât vers le parti de la faiblesse. Cécile reprit son sein à la bouche du fils qui s'endormait, que Marton emporta. Ce que voyant, la fillette glissa jusqu'à terre, saisit le cotillon de la servante, et la suivit. Juste et Cécile se trouvèrent seuls, cœur à cœur, bouche à bouche.

Le désir de se prouver leur affection, la sensualité de leurs jeunesses les lièrent l'un à l'autre.

— Reste, reste ! — supplia Cécile entre leurs baisers profonds.

Juste-Émile promit de tarder encore. Mais il se reprocha de céder à la prière de sa paresse plutôt qu'à la vérité de sa passion. Trois ans de joies conjugales avaient lentement apaisé la violence de sa première folie pour la vigueur et le rire de cette adolescente potelée, blanche, blonde, chaleureuse. Il la savait trop. Plus rien n'était à connaître de cette jeune âme ni de ce jeune corps. Savourant le goût de ces lèvres qui fondaient entre les siennes, étreignant cette taille qui se cambrait entre ses mains, Juste-Émile regrettait que sa femme l'ennuyât par les soins qu'elle prenait de ses enfants, et pour lesquels souvent elle l'oubliait. Sauf aux instants de volupté, était-il pour elle une chose plus importante que le vernis soudain éraflé de la berline, que le total de l'argenterie bien comptée, que la valeur des tapisseries tendues dans la salle, que l'élégance du bonnet neuf, que l'ordonnance des chaudrons en cuivre soigneusement fourbis dans les cuisines, qu'un chapitre de Pigault-Lebrun lu avec enthousiasme ? Cécile n'appréciait pas son mari comme il eût voulu.

Au contraire, il préférait d'elle l'esprit railleur, la repartie cinglante, la connaissance de la géographie, des étoiles et des mathématiques, une démarche hardie, les gestes francs. Beaucoup d'agréments, au reste, mais ceux de l'amie plus que ceux de l'amante. Ainsi méditait-il en la serrant contre sa poitrine, en lui baisant les épaules. Non, l'amour ne le retenait pas loin des camps, mais l'ennui de recommencer les épreuves d'une campagne, de traîner les canons dans la boue, de commander les soldats stupides ou re-

belles, de souffrir toutes les fatigues sous le soleil d'août, sous les pluies de septembre, de dormir fiévreux dans les granges, et réveillé sans cesse par les rats qui vous flairent, par les souris qui vous grignotent les bottes, par les cris des artilleurs ivres, par le froid des vêtements trempés. De tout cela Juste-Émile avait trop souffert en Amérique. Moins jeune, alourdi par l'usage du luxe flamand, par les festins de l'Artois, par le vin de Bourgogne et la bière, il souhaitait ne partir des Moulins qu'à l'heure même de la bataille. Le reste de la guerre le décourageait à l'avance.

Aussi, et se condamnant, il murmurait dans l'oreile de Cécile toute rose, éperdue :

— Pourquoi me rendre lâche, ô ma chère épouse? Plus tard tu mépriseras celui qui te cède aujourd'hui; et comment le pourras-tu citer en exemple à ton fils?

La cloche du dîner les appela. Ils se rajustèrent et descendirent promptement : maître Héricourt ne souffrait nul retard. Vite, ils traversèrent leur salon des Forges qu'ornaient de vieilles tapisseries d'Arras, entre les placards hauts. Les époux heurtèrent les fauteuils de bois gris et de soie rayée, regardèrent l'heure sous l'Ajax en bronze de la pendule.

— Il me fait honte, ne vois-tu pas !

Cécile haussa les épaules. Elle entraîna Juste-Émile par le jardin, dans l'odeur des roses rouges. Orgueilleuse, elle lui serrait fortement la main, se félicitait de sa victoire. Elle dominait ce corsaire. Il était sien. Il lui sacrifiait l'honneur même du soldat. Comme elle avait résisté sur le haut du beffroi à la contrainte de son oncle terrible, elle résistait au vainqueur des Hes-

sois. Elle l'obligeait à l'obéissance. Il importait qu'il fût là pour diriger, aux Forges, la fabrication des piques et des sabres, des boulets, des armes que partout exigeaient le ministre de la guerre et l'état-major de La Fayette. Elle voulait que Juste-Émile enrichît sa maison d'abord. Pour l'avenir, elle visait à l'achat des Moulins par les Forges, par les Forges et l'Entrepôt maritime de Dunkerque. Au lieu et place de l'oncle Héricourt, elle se trouverait maîtresse alors sur les bourgeois d'Arras, sur les officiers municipaux, sur les fermiers des censes.

Depuis le jour où elle avait aperçu, du haut du beffroi, les villages et les campagnes où les Héricourt avaient du bien, Cécile n'avait plus rien oublié du spectacle exaltant. Elle prétendit supplanter la branche aînée des Héricourt, et régner seule au nom de ses parents, les cadets. Voilà la tâche qu'elle impose à Juste-Émile. Qu'il forge d'abord sabres, piques et boulets, qu'il gonfle des ballons ; qu'il les vende aux armées, comme maître Héricourt leur vend ses farines et ses huiles : voilà le devoir essentiel. Cécile se l'affirme en serrant davantage les doigts de celui qu'elle entraîne entre les pelouses, les parterres et les bosquets. Elle le tient, comme son père le forgeron tenait jadis, dans ses pinces rougies, le fer flamboyant et aveuglant. Elle tient la force de Juste-Émile Héricourt, la force qu'il rapporta des Amériques, la force de la liberté. Cécile se croit la liberté triomphante. Comme maintes et maintes fois, elle s'imagine encore dans le cœur du lion, à la pointe du beffroi, résistant à l'oncle, s'affranchissant, dominant la ville et ses rues, ses églises, ses chapelles, ses places, ses remparts, sa

rivière, ses marais, ses campagnes, tout l'Artois et son peuple, jusqu'au pinacle de Douai transparu dans les brumes.

Narquoise un peu, elle entre dans la salle basse, devant maître Héricourt qui faillit attendre pour dire le bénédicité et qui la dévisage avec des yeux de colère. Personne ne souffle mot, ni Mme Héricourt, blanche et grande, voilée, chargée dé croix, de médailles, de scapulaires, debout près du maître et soucieuse de surveiller l'ordre du service ; ni le vieux Thomas, si propre et net, au bas de la longue table, entre l'intendante et le contremaître des Moulins ; ni les Ursulines invitées qui baisent les croix de leurs rosaires. Les trois convives en habit et en perruque saluent. Dans l'ombre de la pièce, bas bleus, coiffes, cotillons troussés par le cordon de la devantière, les quatre servantes s'agenouillent autour de leur table, devant leurs pots de faïence, leurs écuelles de bois, leurs tranches de pain.

La petite religieuse scande la prière du repas, dans le silence absolu de tous. Cécile mesure cette longue salle, les lambris, les solives, les portes, les bahuts cirés : elle y trônera quelque jour. Cette cheminée de parade sera modifiée, où pend un chaudron de cuivre rouge entre les landiers de fer, où s'alignent tant de chandeliers lumineux, où se superposent les fusils et les coutelas de chasse. La grande horloge qui vit dans sa caisse de chêne sculpté, avec le cadran d'argent, marquera l'heure de Cécile. Elle vengera son père, le cadet. Il a tant souffert de son terrible aîné, à en croire le testament ! Il s'en est allé périr en mer plutôt que de rester aux Forges sous les ordres de ce

rude homme à l'habit gris, qui replante son tricorne sur sa tignasse avant l'amen chanté par l'assistance. Cécile le hait. Ne voilà-t-il pas qu'il tape du bâton contre le plancher, puis ordonne qu'on reste debout?

Cot, l'un des convives, très ému, annonce à l'administrateur du département, Juste-Émile Héricourt, que le roi a été chassé des Tuileries par les bataillons de Marseille et les fédérés de Bretagne, que l'Assemblée a prononcé la suspension du pouvoir royal, qu'il faut apprendre la chose aux ouvriers des Moulins et des Forges, puis les rallier à la motion de l'Assemblée.

Maître Héricourt a fait un signe. Dès l'appel de la cloche, meuniers blanchis, charretiers aux chapeaux de cuir poudreux, gens des pressoirs en souquenilles huileuses, forgerons noirâtres accourent. Cinq, vingt, soixante pénètrent. Ils se tassent contre le mur, à distance de la table et du maître. Il en est dans la cour qui collent leurs visages mafflus aux fenêtres. Ils ont découvert leurs têtes chauves ou hirsutes. Ils ne savent. L'inquiétude agite leurs yeux.

Avant maître Héricourt qui se dresse, Juste-Émile énergique, bien que stupéfait par l'événement, crie le premier à ses forgerons, comme il criait à ses marins devant Yorktown :

— Mes amis, le roi a dû quitter son château des Tuileries, avant-hier, 10 août, par la volonté du peuple et des bataillons fédérés, ceux de Marseille, ceux de Bretagne, ceux de notre Artois.

Rumeur d'étonnement. Les visages effarés se regardent.

— L'assemblée l'a reçu dans son sein ; mais elle a décidé la suspension du pouvoir royal.

Stupeur de l'assistance. Évidemment, elle ignore si l'on va lui demander de s'indigner ou d'applaudir.

— Vous le savez, — reprend Juste-Émile, — le 2 d'août, les ennemis de la France ont proclamé qu'en prenant les armes contre nous, contre son peuple, ils demeuraient fidèles à Louis. Abusant notre bon roi, l'Autrichienne, les émigrés conspirent avec les Prussiens et les Impériaux, qui ravagent nos campagnes...

— Oui, ça !...

— Oui !

— On les tuera !...

— Qui ont envoyé leurs hussards près d'Arras même...

— Jusqu'au bourg d'Oignies !

— Où ils ont outragé les femmes !

— Pendu le syndic !...

— Pillé la caisse municipale !...

— Mes amis, vous approuverez, j'en suis sûr, la décision de l'Assemblée Nationale !...

Hésitation dans l'assistance, qui craint le gibet.

— Ce grand exemple était nécessaire, — assure maître Héricourt aux religieuses abasourdies.

Dubois de Fosseux, magnifique et très pâle, déploie son écharpe :

— Jurons de maintenir la Liberté et l'Égalité, ou de mourir pour les défendre !

— Vive la Nation ! — crie Juste-Émile Héricourt en levant les bras.

— Vive la Nation ! — répète Cécile, la première, enchantée de voir son mari plus prompt que son oncle à saisir l'occasion de prédominer.

Et les servantes, amusées, répètent, à leur tour.

Ce qui décide aussitôt leurs amoureux, les garçons aux tignasses blondes, aux culottes de toile rapiécées.

— Mes amis! allons tous sur les rangs de la garde nationale! — conseille l'administrateur Cot, profitant de l'ovation.

— Des fusils, à c' t' heure! donnez-nous des fusils! demandent ceux persuadés qu'on en manque.

— Avec nos fusils de chasse nous vous armerons.

— Pour apprendre l'exercice et pour faire des patrouilles, ça suffit-il pas? — remarque Thomas judicieux, et qui a lu dans les yeux de maître Héricourt sa volonté.

— A l'atelier, il y a des piques aussi, — annonce un forgeron au tablier de cuir.

— Des sabres! — déclare la foule dehors, et qui s'accroît.

— Nos faux! — propose le valet de ferme boiteux.

— Nos fourches! — ajoute son camarade aux mèches rousses.

— Oui, nos fourches!

— Vive la Nation!

— Rappelez-vous, — déclame Juste-Émile, accouru dans la fenêtre ouverte, — que les Américains armés de bâtons et d'instruments de labour ont vaincu les Hessois et les Hanovriens du roi George, si disciplinés, pourvus à profusion de fusils et de baïonnettes.

La clameur de la foule approuva. Elle s'étouffait dans la cour. Elle s'augmentait de villageois aux bonnets de coton, de femmes glapissantes, d'un postillon en gilet rouge qui brandissait son chapeau à rubans :

— Nous en ferons bien autant que les Américains!

— Ch'est-i vrai que les Prussiens logent à Longwy ? demande une mégère aux bateliers survenus.

— Non, — s'écrie Cot qui plastronne, — les suspects ont été chassés de la ville.

— Les patriotes ont juré de mettre à mort le premier qui parlera de se rendre, — confirme Dubois de Fosseux.

La clameur de la foule approuve encore. Le postillon adjure :

— Faut qu'ils nous laissent nos libertés !

— Faut qu'ils nous laissent nos libertés ! — répète la masse houleuse autour du chariot à foin qui rentre.

— La liberté ou la mort ! — vocifère Cot en agitant sa canne, en tapant sa large poitrine.

— Liberté ou la mort ! — répètent en riant Cécile, les servantes, leurs amoureux, le courrier à cheval.

Or les forgerons s'excitent. A fabriquer le sabre, la pique, le boulet, ils ont acquis des façons guerrières. De même les garçons brasseurs, colossaux et sarcastiques, qui regardent les autres au fond des yeux. De même les tireurs à l'arc de Sainte-Catherine et de Saint-Nicolas, qui se flattent de viser juste. Ils voudraient voir l'ennemi sous leurs traits, sous leurs feux.

— Liberté ou la mort ! — crient-ils, les uns sévères, les autres arrogants, tels et tels malins et vindicatifs.

La cloche des Moulins sonne le quart avant le retour aux ateliers. Ceux qui avaient envahi la salle basse sortent pour casser la croûte, après avoir salué le maître. Thomas les pousse dans la cour. Entre les monts de blé, les pyramides des tonneaux, les tas d'œillette, ils s'installent pour trancher le quignon

de pain et boire la bière, que les femmes en sabots claquants apportent dans leurs tabliers, dans leurs cruches, avec des timbales d'étain.

— C'est-i vrai qu'ils ont suspendu le roi, à l'Assemblée?

— Il s'entendait trop avec les Prussiens, ch'gros Louis!

— C'est l'Autrichienne.

— Ah! sacrée catin!

— Iro-tu la vir accrocher à la lanterne?

— Elle a appelé les Kaïserlicks qui viennent ravager par ici.

— Ch'maire d'Oignies, il est pendu, à c't' heure.

— Ma petite nièce, ils l'ont violentée à sept, et puis qu'elle en est périe!

— Quoi qu' c'est qu'ils veulent?... Qu'ils restent chez eux, donc!

— Ils veulent remettre ch'gros Louis sur son trône.

— Et alors l'Autrichienne doublera les prestations, les tailles, la dîme, pour faire mourir les gens à la peine.

— Si les Prussiens arrivent ici, les accapareurs, i' vendront le blé si cher que le pain vaudra quinze sous la livre.

— A c't'heure, va falloir s'en aller dans les camps du général La Fayette.

— C'est-i' drôle, ça?

— Toudis quoi! c'est-i' que tu serais couyon, mon fieu?

— Qui donc labourera notre champ, quand je ferai la guerre?

— Le voisin, pardieu!

— Et s'il ne veut pas?

— Tu retrouveras ton champ tout semé, que je te dis !

— Et ton blé tout germé, tête de chien!

— Boyau rouge!

— Tête d'andouille!

— Écoute donc nos messieurs !

— Et puis ch'maître...

— Hé ch'minteux!

— Écoutez-les.

Ils prêtèrent l'oreille : on entendit les convives de maître Héricourt, les administrateurs Cot et Coquidé, le gras, le pincé, Dubois de Fosseux, le magistral :

— Ça ne pouvait plus durer!

— La cour trahissait ouvertement.

— On a dû mettre à l'Abbaye plus de cent prêtres.

— Ils correspondaient avec Coblentz, avec les émigrés.

— Autant dire avec les Impériaux!

— Des prêtres!... Est-ce possible?

— La Fayette joue double jeu.

— Méfie-toi, Juste-Émile...

— Je lui ai, dimanche, écrit toute ma pensée.

— Il voulait tenir les fils des marionnettes royales.

— Les Jacobins voient clair.

— D'ailleurs l'Autrichienne avait bien acheté Mirabeau!

— Et on accuse Danton aussi.

— Et Robespierre?

— Point. Il reste pur, notre incorruptible.

— Condorcet démontre dans son journal qu'il va falloir établir la République.

— A d'autres !

— Sieyès et Barnave se réfugient aux Feuillants pour ne pas tomber dans cette erreur.

— La République?... Quelle sotte fantaisie, par ma foi!

— Vive la République! — s'écrie Cécile, pour faire pièce à son oncle.

Et elle vide son verre d'un trait.

— Sommes-nous des Grecs ou des Romains, pour être dignes de vivre en république? — lui demande Cot.

— La vertu en est le principe.

— Montesquieu est mort.

— Vive la République! — répète Cécile.

— Paix là! — ordonne maître Héricourt, en frappant de sa main à plat sur la table; ce qui fait trembler les verres et sauter la mousse de la bière hors des pots. — Paix là!

— Et s'il me plaît, à moi, de crier : « Vive la Nation et la République!... » — riposte Cécile moqueuse, debout.

— Qu'est-ce à dire? — gronde maître Héricourt, dont la colère fait trembler les lèvres et jaillir la salive.

— Suis-je pas libre citoyenne de ce pays, comme le montre, à mon bonnet, la cocarde?

— Pécore!... Va-t'en!... Je te chasse...

— Pas de chez moi!...

— Quoi?

— J'ai du bien ici.

— Lequel?

— Vous devez six vingt mille livres à Dunkerque, pour des blés fournis!

— Cécile, rasseyez-vous! — supplie Juste-Émile. — Hé, l'oncle, ne voyez-vous pas qu'elle raille?

— Je ne souffrirai pas qu'elle raille.

— Donnez-lui de vos cerises : elle se taira, j'en jure! Jamais elle ne résiste aux cerises! — assure Juste-Émile. — C'est une envie qu'elle garde même après ses relevailles!

— Que d'abord elle se taise, morbleu!

Et le bâton heurte le plancher.

Cécile s'est rassise, enchantée de son courage, mais craintive aussi. L'oncle ne va-t-il pas lui envoyer quelque plat d'étain à la figure? Cot, heureusement, déploie son éloquence du haut de son collet. Son habit chocolat à boutons de vermeil s'agite autour de ses gestes.

— Ne nous y trompons pas, maître Héricourt!...

Il se tourne vers les ouvriers. Il les harangue par la fenêtre ouverte :

— C'est à la Liberté, c'est à l'Égalité, c'est à la Constitution que les émigrés, les conspirateurs et tous les tyrans font la guerre. Unissez donc vos efforts. Fidèles observateurs de nos devoirs, nous vous instruirons du danger commun. Nous veillerons à ce qu'aucune intrigue ne vous nuise. Braves Artésiens, portez-vous tous aux frontières pour y retenir l'ennemi!

— Unissez-vous! — commande Juste-Émile.

— Armez-vous! — crie Dubois de Fosseux, le poing tendu.

— Défendez votre liberté! — proclame maître Héricourt, qui s'est précipité vers la porte, et l'ouvre.

Il domine sur le perron. Il agite sa canne redoutée.

— Si vous vous étiez tous exercés à la marche et aux armes après les heures de travail, comme je vous l'avais dit, si vous aviez fait des patrouilles, vous se-

riez aujourd'hui de meilleurs citoyens... Mais je vous ferai rattraper le temps perdu, moi. Mordieu! je vous le ferai rattraper, mes compères!...

— La patrie est en danger! — s'écrie Cot, les mains au ciel. — La patrie est en danger!

— Vive la République de monsieur Condorcet! proclame encore Cécile derrière son oncle.

Et elle sauta légèrement du perron avant qu'il eût pu faire le geste prompt de la souffleter. Puis elle s'enfuit aux Forges, à travers son potager fleuri.

Comme ils la virent rebelle au maître qui les rudoyait, plusieurs garçons, en riant de cette espièglerie, crièrent après elle :

— Vive la République!

Et ils se levèrent ensemble des sacs où ils étaient vautrés, le pain dans la bouche, et le couteau à la main.

Cécile les remercia d'un geste.

Ils répétèrent encore :

— Vive la République!

Et des femmes qui vannaient dans une remise lancèrent l'acclamation, par plaisanterie, en jetant au soleil les grains, pluie d'or.

— Hé là, maître Héricourt, vos ouvriers seraient-ils les disciples d'Anacharsis Cloots! Auraient-ils lu *la République Universelle* de ce Prussien? — demanda l'administrateur Dubois de Fosseux en se campant avec majesté, le poing sur la canne.

— Je leur casserai les reins, à ces croquants! grommela maître Héricourt, en donnant le signal de sonner la cloche.

Elle mena les travailleurs dans les ateliers.

Cependant Cot rappelait :

— Robespierre nous a dit : « Je déteste autant les Cromwell que les Charles Ier. La République de La Fayette m'inspire autant d'horreur que la tyrannie. »

— Évitons un tel péril. Mieux vaut un roi régenté par la Constitution du peuple et guidé par une assemblée législative qu'une république d'aristocrates et d'officiers commandant à une multitude esclave...

— Ch'est-i' que not' maître, il veut nous garder ch'gros Louis? — se demandaient les forgerons en retroussant leurs manches devant la fournaise.

— Ch'gros Louis et sa catin d'Autrichienne, qui déjà couraient rejoindre les Prussiens l'année dernière...

IX

Juste-Émile, chaque jour, dans Arras, s'occupait de ses gardes nationaux. Il choisit avec soin les cent soixante-deux hommes destinés à l'armée de ligne, les quinze à l'armée de réserve, selon la quote-part du contingent réclamé à la ville.

Sur les remparts, à l'ombre des grands peupliers, il dirigeait les exercices des six cents citoyens qu'on avait pu difficilement armer avec des mousquets, avec de vieilles carabines, retrouvés de-ci de-là, mais point réparés encore. Les tireurs à l'arc formaient les meilleurs pelotons, ceux des grenadiers ou des chasseurs. Ils avaient retroussé les ailes de leurs chapeaux à la façon des militaires, en piquant la cocarde nationale sur le côté droit. D'un commun accord, ils avaient revêtu leurs vestes du dimanche, leurs vestes de gros drap bleu, à boutons d'étain, leurs culottes et leurs hautes guêtres de toile bise ; ce qui leur composait une sorte d'uniforme. Les Forges avaient vendu des piques à la municipalité

pour ceux qui n'avaient point de fusils. Et puisqu'ils savaient l'alignement, la marche au pas, les mouvements de compagnie, Juste-Émile estimait ses gens capables de lui faire honneur s'il les présentait, le dimanche suivant, 19 août, aux trois corps administratifs, aux fonctionnaires publics, à la garnison, pour entendre lire les motifs de l'Assemblée Nationale décidant la suspension du pouvoir royal, et pour renouveler le serment de maintenir la Liberté, l'Égalité, ou de mourir pour les défendre.

Parmi les grenadiers, Juste-Émile retrouva le fils du libraire Topino, qui lui vendait des livres d'aérostation, de chimie et de physique. Ce flandrin ressemblait à son père, étant aussi maigre, aussi grand, mais taciturne. Deux frères sur les six de Joseph Le Bon, le curé constitutionnel de Neuville-Vitasse, prenaient place dans la compagnie de chasseurs. Naguère enthousiastes de piété, comme leur cadet, ils avaient confondu, comme lui, leur foi chrétienne et leur foi révolutionnaire. Les galons de sergent sur leurs manches bleues attestaient leurs services militaires. Ils semblaient robustes également, Jérôme Le Bon Fraternité, Pacôme Le Bon Égalité, trapus, roussâtres, avec des nez tombants et des yeux hardis. De leurs soldats ils obtenaient une obéissance passive en tonnant de la voix, et en invoquant l'urgence de rendre puissante la Liberté. L'émotion de leurs harangues ne troublait pas l'horloger Taffin, qui savait par cœur tous les journaux, tous les libelles. Du boucher Pamart, du commis Delebecq, du prêtre insermenté Desmazières, les autres imitaient la brutalité camarade, l'autorité criarde, la sagesse littéraire. Du maître maçon Minart, de l'entrepreneur

Bécourt, du brasseur Wartelle, on respectait les fortunes indéniables, l'expérience et les ordres.

Juste-Émile se plaisait à reconnaître la tête penchée sous la perruque de Taffin, à l'entendre réciter comme sienne une diatribe de Marat. La face rubiconde et les épaules élargies de Pamart donnaient confiance dans la vigueur de la troupe entière. L'air rogue de Delebecq, c'était le sens de la discipline consentie par tous, en ligne, la tête à droite, et l'œil fixe. La tristesse souriante de Desmazières promettait une attention consciencieuse qui veillait au bon ordre de la compagnie. Si le rang flottait durant la marche, le nez poilu de Minart flairait avec colère les crimes des inconnus contre la Nation. La figure grêlée de Bécourt enfermait deux petits yeux actifs pour tout apercevoir. Il rectifiait. La mine franche de Wartelle révélait, sans ambages, les fautes. De leur attitude le chef pouvait déduire l'esprit du bataillon qu'ils influençaient.

« Ch'gros Louis » n'avait pas les faveurs des gardes. Ils l'accusaient de fourberie et surtout de s'être, l'année précédente, déguisé en domestique pour rejoindre, au delà de Varennes, la cavalerie de Bouillé, puis celle des Autrichiens. L'horloger répéta tous les sarcasmes des gazettes violentes que la diligence apportait de Paris. Comme Mme Roland, il traitait Louis de mannequin, et, comme l'Américain Gouverneur Morris, d'animal hargneux. Pamart se contentait de dire :

— Ah ! l'gros porc !

L'onctueux Desmazières lui-même, si triste en son trop long habit bleu et ses hautes guêtres mal bouclées, avoua :

— Si nous devons aller nous battre avec les Autrichiens, on ne peut pas laisser le Château nous trahir à l'intérieur, ni les Suisses nous tirer dans le dos !

Quant à Minart, il déclara fermement :

— Aucun de nous n'ira sur les frontières si le roi n'est pas déchu, ni l'Autrichienne reconduite hors de France.

Les chasseurs l'approuvèrent d'une seule voix, ses ouvriers surtout. Bécourt en voulait à Brunswick et au manifeste des princes qui menaçait de mort les rebelles à l'autorité royale depuis l'an 1789. Car lui-même avait agi pour Robespierre. Grand, lourd, rougeaud, il haussait des épaules monstrueuses qui soulevaient ses buffleteries blanches en croix, celle de l'énorme giberne, celle du briquet lui battant les jambes. Wartelle réclamait la République paisiblement, selon son habitude, une Convention nationale, la levée en masse; ou bien il n'y avait plus qu'à se croiser les bras, peut-être à conduire le roi de Prusse de Verdun aux Tuileries, en lui portant les armes. Gros, blond, enroué, il croisait vraiment ses bras en habit de drap neuf contre sa poitrine mamelue décorée de boutons d'argent. Ensuite il hochait la tête et regardait ses souliers poudreux. Il sifflait un air de chasse. C'était un clairvoyant. Juste-Émile ne l'avait pas entendu se tromper depuis le début des événements. Le brasseur, par sa clientèle étendue, savait l'esprit de la ville et des campagnes : il ne se laissait point abuser. Ses galons de sergent-major soulignaient sa vigueur calme et la santé de son intelligence calculatrice. Autour de lui ses rouleurs de tonneaux, ses charretiers, ses chaudronniers, ses cabaretiers, tout férus de leur supé-

riorité physique et corporative, eussent attaqué sans hésitation, dès son signe. Il les tenait en main, dans ses lourdes mains velues de blond.

L'abbé Desmazières s'étonnait de recevoir une *Gazette de France* où la fleur de lis imprimée jusqu'alors en tête du journal cédait la place aux mots « Liberté », « Égalité ». Les rédacteurs avaient donc accepté la fin de la royauté, la déchéance des Capétiens, et, pour successeurs, Danton, Roland.

— Comment l'État sera-t-il régi désormais?

— Comme en Amérique, — lui répondit Juste-Émile.

Chef, il sut intercaler, entre ces principaux, les citoyens que le recrutement lui fournissait. Des campagnes où l'on terminait la récolte, quelques moissonneurs sans ouvrage arrivaient chaque jour, envoyés par leurs baillis avec une feuille de route et deux livres, après avoir été mis dans l'alternative de s'enrôler comme volontaires ou d'être arrêtés comme « sans feu ni lieu », comme partisans des aristocrates et des émigrés, puisque, le pouvant, ils ne s'engageaient pas dans les gardes nationales afin de protéger le sol de la patrie contre les envahisseurs prussiens et autrichiens. L'important était pour Juste-Émile de trier, au milieu de ses gens, les fils, les frères des Fardel, des Van Herdrynck, des Codron, des Waterlot, des Lagache, des Héroguelle, qui, par leur courage et leurs vertus, feraient honneur à la ville.

Juste-Émile s'acharnait à cette œuvre avec bonne humeur, quelles que fussent les difficultés. La garde nationale ne possédait pas de fusils, sauf ceux qu'achetaient certains, à grand'peine, de leurs deniers.

Néanmoins, le 19 août 1792, Juste-Émile aligna, sur la Grand'Place, les six bataillons qu'on avait pu constituer. Trois mille citoyens en habit bleu, en chapeau lampion et en guêtres de toile, se rangèrent convenablement derrière les sections pourvues, les premières, soit de fusils, soit de piques fabriquées aux Forges sous la surveillance de Cécile. Sans cesse, ses enfants aux bras, elle encourageait les travailleurs retournant le fer sur les enclumes et le modelant à coups de marteaux. Elle exhortait ces braves à défendre l'avenir de la Liberté, celui de leur descendance, à presser la besogne d'armer la nation.

Il plut à Cécile d'être populaire dans les Moulins, les Forges et le village, d'entrer dans les maisons avec du linge qu'elle distribuait aux mères, des croquignoles et des cœurs d'Arras pour les p'tiots, du tabac pour les narines des vieux paralytiques assis dans leurs fauteuils de bois devant les chaumières. De cette visite les familles laborieuses attendaient le secours qui sauve, l'amitié qui réconforte. Avec ses deux enfants, l'un sur son bras, l'autre à la main, Cécile apparaissait comme l'eût voulu Jean-Jacques. A la descente de sa berline traînée par deux chevaux gris aux colliers de grelots, menée par un cocher en courte veste et en chapeau de paysan, Cécile n'apportait pas, ainsi que sa feue tante, des chapelets, des scapulaires et des réprimandes dévotes, mais des rires et des encouragements, des excuses pour les péchés. Cécile ne faisait pas l'aumône à des pauvres : elle offrait des présents à ses amis. Elle ne disait pas « charité », mais « fraternité ». De Juste-Émile et de Joseph Le Bon elle répétait les phrases libératrices. Souvent aux plus

intelligents elle lisait les journaux. Elle leur enseignait l'admiration pour Condorcet, Danton, Robespierre, Roland, Vergniaud, pour ce Joseph Le Bon, l'ami de Robespierre, qu'elle était allée voir avec Juste-Émile dans sa cure de Neuville-Vitasse, et dont elle avait partagé les opinions sur l'Évangile tel qu'il le prêchait dans Arras, en chaire de Saint-Waast. Il insistait là, devant un auditoire ému, sur tous les passages des Écritures hostiles aux grands, aux riches, aux princes des prêtres. Fort émue elle-même par ces sermons, Cécile annonçait aux familles que la Révolution réalisait les désirs du Christ. Ne déposait-elle pas les superbes? N'élevait-elle pas les humbles? Selon la sainte égalité, elle payerait du même salaire les ouvriers de la première heure et les ouvriers du dernier moment, car il fallait tout d'abord à chacun selon ses besoins.

On s'accoutumait à voir la femme de l'Américain venir ainsi, blonde et fraîche et bienfaisante en tous lieux, tandis que Juste-Émile, avec tels des Amis de la Constitution, avec Charamond le poète et Guffroy, le libelliste, rival malheureux de Robespierre, administrait le district.

Plus fiévreusement, les forgerons battaient le fer des piques sur l'enclume, et arrondissaient à grands coups les masses de fer rouge près d'être les boulets de la République. Plus ardemment, les meuniers, dans leurs salles poudrées de blanc, jetaient, à la pelle de bois, le grain sous les meules, et rythmaient le mouvement des blutoirs où s'épurait la farine destinée aux pains, aux biscuits de l'intendance militaire, qui nourrissait les troupes de La Fayette, de Dumouriez, de Dillon, faisant face à l'ennemi en Argonne et

en Flandre, devant Verdun et devant Lille. Déjà les grands chariots attendaient, avec leurs attelages de quatre, les sacs qui devaient partir dans l'Est. Les bateaux amarrés contre la rive de la Scarpe recevaient les coltineurs courant sur la planche avec les farines qui devaient descendre au fil de l'eau par Douai, Marchiennes, jusqu'aux camps de l'Escaut.

C'était un peu le tumulte du combat devant les fournaises pétillantes où le fer rougissait, et dans les cours où tant de gros chevaux hennissaient, piaffaient, résistaient aux cris des hommes, s'embarrassaient dans leurs traits, perpétuaient un vacarme de cavalerie. Villageois chargeant la récolte, ouvriers triant les fers, meuniers poussant les brouettes de sacs blancs se hâtaient mieux devant l'œil de maître Héricourt. La canne haute, il signifiait les ordres, indiquait les directions, répartissait les tâches, blâmait les erreurs, activait les efforts de cent gaillards en sueur sous le bonnet de coton, le chapeau de cuir ou le tricorne verdi. Au reste, ils aimaient qu'il fût là, les jambes écartées sous le large habit bleu, et la tignasse grise ébouriffée autour de ses oreilles. On était sûr de ne se tromper pas s'il regardait sans injures la besogne commencée. Derrière lui, sa fille Caroline, pensionnaire en vacances, trottinait en jupes trop longues, la face ronde dans le bonnet. Déjà, contre son cœur, elle lui gardait le portefeuille de cuir vert plein de calculs et de lettres, nécessaire à la vérification des marchandises reçues, expédiées. Ça l'amusait plus que tous les jeux de paraître une auxiliaire utile dans le mouvement des Moulins. Fière de soi, cette fillette de onze ans égayait, par ses mines graves, les charretiers les plus soucieux de leurs

gros boulonais maladroits ou rétifs, qui secouaient leurs crinières dans leurs colliers à grelots, à pompons, et qui ruaient de la croupe dans leurs traits de cordes, et qui faisaient jaillir le feu des pavés.

Avant de partir, c'était l'image de ce terrible homme et de sa longue canne, de cette enfant grave, attentive, de Cécile versant la bière avec ses servantes dans les chopes des débardeurs, c'était cette image du travail en commun que les « fieux » de l'Artois emportaient par la campagne, avec, sur leurs chariots, les farines, les huiles, les sabres, les piques et les boulets des volontaires, ce mois d'août 1792.

Quand les fieux traversaient Arras, ils écoutaient le carillon dansant par les airs, comme il avait autrefois dansé pour les franchises de la Commune. Ils entendaient, au seuil des boutiques, aux bords des caves, ou sur le perron des hôtels nobles et bourgeois, dans les cours d'auberge, les causeurs, les fumeurs, les prêtres, invoquer tel ou tel propos des Héricourt pour encourager la jeunesse à combattre les ennemis de la liberté naissante.

Le dimanche 19, ceux qui, sur la Petite-Place, venaient de toutes les rues à l'appel du beffroi chantant son air de fête, durent s'arrêter devant les sentinelles de la gendarmerie nationale. Elles contenaient une foule dense parmi laquelle bien des jeunes gens portaient le bonnet phrygien. La cocarde tricolore parait tous les revers des chapeaux, tous les rubans qui fixaient les coiffes de linon autour des têtes blondes. En attendant la cérémonie, les tricoteuses associaient rapidement les mailles aux mailles de laine bleue. Les dentellières étaient sorties de leurs caves,

comme Cydalise qui voulait voir son Legay sous l'uniforme de lieutenant, et Agathe son Marescot en tenue de parade. De ces amoureuses l'insensible Adélaïde se moquait. Elle, au contraire, s'enorgueillissait de n'avoir jamais accordé à la passion de Lenglet une faveur, bien que, pour elle, il compromît sa dignité de juge au tribunal de Bapaume. Et de rire toutes trois, dans leurs coiffes de dentelles entre leurs boucles à l'anglaise, les mains dans les poches de leurs devantières à raies, le sein haut gonflant les fichus de mousseline. La foule les laissa se glisser en elle. Mais leur gaîté ne dura point, car les postillons arrivés de Lorraine disaient que les Prussiens allaient franchir la Moselle, conduits par les émigrés dont on avait, aux Tuileries, découvert la correspondance secrète avec le roi. Ce qu'annonçait aussi le Procureur Guffroy dans un article de la *Sentinelle Artésienne* lu à haute voix sous les arcades par ses amis.

A ces mots, les badauds en colère trouvaient que les bataillons marseillais et bretons avaient trop ménagé les traîtres du Château, et qu'on avait eu bien raison d'enfermer au Temple l'Autrichienne avec « ch'gros Louis ». Charamond découvrit sa crinière d'or, monta sur une borne, et cria :

— Souvenez-vous que nous sommes réunis sur la Petite-Place pour jurer de maintenir la Liberté et l'Égalité, ou de mourir pour les défendre !

— Nous le jurons, — proclamèrent ensemble les buveurs des tavernes, les commis des boutiques, Cydalise et Agathe, d'autres filles qui rirent aussitôt parce qu'un farceur les chatouillait.

Mais les tambours roulèrent. Adélaïde, surprise, tressauta. Elle grimpa cependant sur une chaise que

lui présentait galamment le tailleur de la *Baleine* sculptée dans la pierre bleuâtre au-dessus du magasin, dans la vieille maison. Et, de là, l'enfant put voir le carré de militaires en bel ordre sur les côtés de la place, devant les piliers. L'arme au bras, le bataillon du 87e se roidissait sous les buffleteries jaunes croisées contre les habits bleus. Les volontaires de la Haute-Vienne en guêtres et culottes blanches faisaient face à l'Hôtel-de-Ville, au beffroi sonnant de toutes ses cloches, au Lion d'Arras debout dans l'azur avec le soleil brillant de sa hampe. Juste-Émile Héricourt, sur un cheval bai, passait entre les rangs de la garde nationale, dont les premières lignes avaient des fusils, les secondes des piques et les dernières des sabres seulement; mais qui gardaient, mèches allumées, deux gros canons de bronze trapus entre leurs roues peintes en vert.

Adélaïde reconnut, par delà ces troupes, le joli visage de Rosine, ses yeux d'Espagne et son teint de Flandre dans la fenêtre au second étage du *Peigne d'Or*. Augustin Robespierre, apparemment, l'avait installée là chez des amis. Ce qui était bien osé, quoique nul n'ignorât plus leurs amours. Dans la maison voisine, Mlle Charlotte se prélassait épanouie avec son jeune frère, entre Mlle Anaïs Deshorties et Mlle Dehay. Adélaïde et Cydalise se plurent à reconnaître le bel avocat Leducq derrière Mlle Deshorties. Elle inclinait à le choisir pendant que l'ennuyeux Maximilien, dans Paris, chez le menuisier Duplay, à la Commune et au club des Jacobins, exaltait l'âme libératrice des foules, des bataillons marseillais et bretons, des gardes nationales, et laissait Danton préparer le salut de la patrie en danger.

Survenu derrière Mariette, Cot lui-même s'indignait aussi contre l'esprit volage d'Anaïs Deshorties. Se pouvait-il qu'elle trahît l'amour de Maximilien pendant qu'il se dévouait à la Nation ? Ce Leducq, ci-devant académicien prétentieux, Rosati sans talent, singeait vainement l'Incorruptible. Comme lui il se tirait à quatre épingles, se cambrait dans un habit à taille, s'engonçait dans une grosse cravate de mousseline et l'empois d'un jabot tuyauté. Cot, sensible, les yeux humides, avec sa corpulence de chanteur dans un gilet de toile peinte où s'emmêlaient des piques à bonnets phrygiens, des coqs rouges et des branches d'olivier, Cot eût sangloté devant une telle infamie.

Prudence souriait, en dessous, de tout son petit visage blême et de ses yeux meurtris : car elle s'intéressait plus aux capitaines en culottes étroites, en habit blanc et hautes guêtres blanches qui se promenaient devant les lignes du 87e immobile, roide à la prussienne, sous les tricornes et les rouleaux des perruques, la poitrine en saillie dans les revers violets. La lingère reconnaissait, par-dessus les lueurs des hausse-cols, telles lèvres fines dont elle avait goûté la saveur, que parfumaient les liqueurs des Iles, telles statures dont elle n'ignorait pas la vigueur réelle ni l'activité voluptueuse. Prudence néanmoins, à chérir ces beaux militaires, regrettait le capitaine du génie Lazare Carnot. Pour se marier à Saint-Omer, l'ingrat l'avait brusquement délaissée, un an plus tôt, avant même que les gens du Pas-de-Calais l'eussent élu, lui et son frère Claude-Marie, pour l'Assemblée Législative ; mais ils dénonçaient, chaque jour, la trahison des émigrés allant

rejoindre les envahisseurs, ou bien ils préparaient la guerre avec toute leur science.

Cot l'affirmait au-dessus de Mariette, parmi les brasseurs, les tanneurs, les paysans qui s'entassaient sous les arcades, derrière les rangs des soldats, et se plaignaient de ne pas recevoir de fusils pour s'aligner dans la garde nationale. Mais Carnot ne l'avait-il pas dit? La pique est une arme égale à la baïonnette. Avec la pique le Suisse et le Français firent merveille à Cérisoles, à Novare, à Marignan. Et, levant les bras au ciel, Cot exhortait les auditeurs à s'accommoder des piques martelées aux Forges de Juste-Émile Héricourt. Il leur reprocha leur nonchalance à s'inscrire sur les registres de la garde nationale. Lui-même allait tout à l'heure signer son engagement. Les auditeurs doutaient : ils ricanèrent.

En vain Cot en appelait au vieux Thomas qui, coiffé du bonnet phrygien, selon sa coutume, menait hors de la rue Saint-Géry sa charrette de ferrailles et de tôles à travers la foule. Huante, elle protestait. Elle demandait des fusils. Elle répétait qu'à la citadelle les gardes en cachaient un grand nombre. C'était faire injure aux Artésiens, si l'on se méfiait d'eux au point de ne vouloir pas les armer, tout en les invitant à rejoindre les brigades de La Fayette. Eux, les brasseurs, les meuniers, les tailleurs, les portefaix, bien connus dans leurs corporations, méritaient-ils ce traitement? Et ils accusèrent de négligence, d'incapacité les administrateurs et le Directoire du district, Cot lui-même. Son éloquence tonnante ne parvenait point à couvrir leurs voix. Le chaudronnier Codron blasphémait.

Le marchand Plauës, accouru de sa boutique entre Deux-Places, vint mêler aux leurs ses imprécations. Il rappela que depuis plus d'un mois il s'efforçait d'obtenir ces fusils, carabines et mousquetons. Codron avait été lui-même à l'arsenal en compagnie d'experts armuriers et d'un membre du District, sans rien tirer de l'adjudant, vendu peut-être aux aristocrates. Le District voulait-il, par trahison, livrer l'Artois aux émigrés, aux Impériaux? Se moquait-il du peuple, le général Dillon qui avait promis seulement quatre mille cartouches à la garde nationale artésienne forte de trois mille hommes déjà? Et cette foule se hérissait de bras furieux, de géants aux mèches blondes insultant, par-dessus les têtes de la masse qu'ils dominaient, ce Cot, l'administrateur responsable du Département. Était-ce l'heure de se promener avec des friponnes au lieu de songer au salut public? Mariette posa ses poings sur les hanches. Prudence tremblait. Adélaïde sauta de sa chaise. Les soldats en ligne tournaient parfois la figure malgré la discipline, pour apercevoir cette cohue en tumulte autour du gros Plauës cramoisi qui avait un chapeau de planteur sur la trogne, et une veste écarlate ouverte sur un jabot de linge bis.

Des villageois se dressaient dans leurs courtes blouses et leurs hautes guêtres : non, leurs baillis ne pouvaient, nulle part, acheter de fusils, quand ils voulaient obéir aux ordres de l'Assemblée. Les prêtres insermentés, oui, les aristocrates, les parents d'émigrés, conspiraient pour acquérir toutes les armes à feu disponibles afin d'en priver la Nation. Tous l'assuraient dans leur patois pareil, pour Cot, à la langue de Froissart, à celle des chevaliers qui sur

cette même place, jadis, rompaient les lances courtoises du tournoi. Non, le Département ne se souciait point assez de réduire les conspirateurs et les suspects. Danton l'avait bien dit. Le drapier Van Herdrynck cita la phrase.

Cot s'écarta des « friponnes ». Il grimpa sur un tonneau de bière à la porte de la *Licorne d'Or*. Il protesta que les administrateurs se transporteraient à la citadelle, selon leur promesse, dès que l'ordre du général Dillon transmis aux gardes-magasins leur enjoindrait d'ouvrir l'arsenal. Avisant alors la figure enfantine de son collègue Le Bas, qui se glissait nu-tête hors d'une tabagie, il le prit à témoin. Le Bas tâcha de ne pas entendre ; mais plusieurs commères saisirent les pans de son habit noir. Elles voulurent qu'il répondît. Avec sa mine effarée, innocente, d'écolier trop vite grandi, il jura que les administrateurs sauraient extraire de la citadelle assez de fusils pour garnir, dans chaque commune, un corps de garde, et pour achever l'équipement des volontaires. Le tumulte n'eût point cessé si les tambours, en roulant, n'eussent averti qu'il importait de se taire. Le Bas recoiffa son chapeau à cocarde, et se perdit dans la foule.

En un moment les ouvrières en modes, les dentellières et les marchandes se furent hissées sur des chaises et des échelles. Les brasseurs géants s'approchèrent pour voir, au-dessus des bicornes à pompons rouges, le centre de la place. Dans le carré de bataillons, s'avançaient en habits noirs et en bas de soie, les rouleaux de leurs discours aux mains, les juges et les administrateurs sortis de l'Hôtel de Ville solennellement. Du beffroi même, de l'hôtel munici-

pal, des maisons étroites coiffées de volutes en maçonnerie et assises sur leurs piliers de grès, depuis l'œil-de-bœuf ménagé dans le pignon jusqu'aux croisées du premier étage, mille visages se tendirent attentifs. Le grand vieillard qui présidait le District salua les drapeaux de la troupe, puis les personnages installés au balcon de l'Hôtel de Ville, Cécile Héricourt près de Joseph Le Bon et de l'évêque assermenté en soutane violette. Le carillon du beffroi dansa sur la ville, sur l'infanterie royale toute blanche, sur les artilleurs, sur les sapeurs noirs et feu, sur les gardes nationaux bleus et blancs, sur la foule des tricoteuses, des bourgeois, des larges commères, des paysans tassés derrère les lignes militaires. Et le vieillard tout rasé entre ses boucles blanches déclama :

— Citoyens... La division régnait entre les amis de la Patrie... La journée du 10 août les a réunis... Ils sont ralliés sous l'étendard de la Liberté et de l'Égalité.

Il s'arrêta. Il écouta le murmure des approbations qui s'en fut, par la rue Saint-Géry, vers le centre laborieux de la cité, ses marchands, ses gens de loi, ses riches, et, par la rue des Trois-Visages, vers la Basse Ville, vers la porte Méaulens, vers le peuple, les tanneurs, les faubourgs des moulins, des manufactures, et, par la rue de la Taillerie, vers la Grand'-Place où vivait la rumeur des villageois accoutumés à vendre les moissons de la province.

L'orateur comprit que les citoyens de la ville et ceux des champs admettaient la déchéance du Capétien et de l'Autrichienne, la mise hors la loi des vingt mille nobles partis pour les camps des armées ger-

maniques. Ancien avocat aux États d'Artois, il décrivait le temps où cette assemblée d'Atrébates réunie sur les rives de la Scarpe avait régi la première société de chasseurs farouches aux longues chevelures, buvant dans les cornes d'aurochs la bière de buis fermenté, et se chauffant aux grands feux de tourbe dans la fumée des huttes, sur l'angle de terre protégé par la rivière et son affluent le Crinchon. Les Romains étaient venus. Et la *Civitas Atrebatensis* avait connu le culte de la Loi jusqu'à l'invasion des Francs. Contre leurs chefs, contre les féodaux, les communes à l'esprit latin avaient lutté. Les États d'Artois avaient établi les privilèges des clercs, des corporations, des jurandes, de leurs milices, mères de ces gardes nationales qui maintenant acclamaient la chute du dernier prince franc et la fin de la conquête germanique.

Le vieillard crut à une grande lumière surgie dans son intelligence. Il continua, très à l'aise, ivre de joie spirituelle :

— Le voile est déchiré... D'affreuses vérités seront connues... Le Corps Législatif a pris des mesures.

Sa voix se fit acerbe, menaçante. Il redressait toute sa maigreur ceinte de l'écharpe tricolore pardessus l'habit noir. Il songeait à ceux qui, contre la Nation, pactisaient avec l'ennemi :

— Ces mesures désespèrent les traîtres, — s'écria le Président. — Elles épouvantent les tyrans... Elles étonnent les faibles... Elles rassurent les hommes libres...

Le geste indiquait, par-dessus les maisons, dans un espace lointain, Louis et Antoinette, Brunswick et Cobourg, le troupeau timide des Feuillants, les

citoyens en armes, les foules ouvrières ou paysannes accumulées dans les rues adjacentes, sous leurs rumeurs et leurs acclamations.

Le Président, but de tous les regards, cause de toutes les émotions, était la voix même de la ville qui se décidait dans sa conscience jusqu'alors obscure et divisée. Cet homme noir enveloppé de tricolore, cette parole retentissante, brève, hachée, ces gestes nerveux, ce bras élevant la cocarde du chapeau, c'était l'âme passionnée de la Nation connaissant qu'elle devenait libre enfin après quinze siècles d'oppression féodale.

Joseph Le Bon le démontrait à Cécile Héricourt attentive sur le balcon de l'Hôtel de Ville, avec les Oratoriens du Collège. Oui, les bataillons du 10 août avaient rompu les chaînes germaniques du peuple celto-latin.

— Il respire de nouveau l'air pur de sa justice, l'air de sa vérité, — prononça l'évêque constitutionnel, très droit, si noblement drapé dans son manteau violet à boutons de pourpre, lui glabre et mafflu comme un empereur de Rome.

Cécile Héricourt se sentit frémir. De l'élan, de la colère et de la joie animaient ses membres, gonflaient sa poitrine, éblouissaient même ses yeux. Elle se souvint du jour où son oncle l'avait contrainte à monter en haut du beffroi pour vaincre le vertige et devenir la maîtresse des Forges, la maîtresse de ses destinées, l'épouse de l'Américain. Cécile Héricourt admira Juste-Émile le bicorne en bataille, à cheval, devant son bataillon de gardes nationaux bleus et blancs, immobiles, couronné par la lumière des baïonnettes et des piques, encadré par les maisons

de la Petite-Place, les maisons à volutes blanches et à piliers bleuâtres. Le libérateur des « Insurgents » guidait aussi les encyclopédistes de l'Artois dans la voie glorieuse de l'indépendance. L'esprit de Robespierre né de cette foule, de ces avocats en groupes, de ces officiers, l'épée nue, l'esprit de Robespierre n'allait-il pas comme celui de Washington changer le monde? Car Robespierre, ce n'était que l'intelligence d'Arras, la volonté d'Arras, formée, des siècles et des siècles, par les corporations de tisseurs et d'orfèvres, par les légistes des États d'Artois, par les idées aïeules brillant aujourd'hui dans les yeux de ce peuple massé, en armes, et sonnant sur la bouche de ce vieillard si droit au milieu des troupes, des maisons, de la ville, des campagnes, de la contrée.

— Vous êtes, — proclamait-il, — le seul peuple de l'univers qui jouisse vraiment des droits de la souveraineté. Vous allez exercer ces droits dans leur plénitude... Et lorsque vous aurez déposé entre les mains de vos représentants le pouvoir que l'Être suprême et la nature vous ont donné... Soyez digne de vous, ô peuple dont la destinée sera de servir d'exemple à l'univers !

Une exclamation infinie monta de la place, des rues descendantes. A cela répondit l'ovation des légistes en groupe sur le lieu de la Sainte-Chandelle, maintenant démolie. Ceux du District, ceux de la Commune, ceux du Tribunal, les juges, les avocats et les Commissaires des guerres brandissaient leurs chapeaux à cocardes, ou leurs écharpes, ou leurs épées nues, dans le centre de la Petite-Place, de l'ancien Forum latin ; tandis que du beffroi, de son

Lion debout dans les airs, s'envolait la musique dansante du carillon.

Au cœur de la salle municipale lambrissée par les sculpteurs de la Renaissance flamande, Cécile Héricourt, assise en un banc héraldique, écouta l'évêque énumérer les étapes de la commune artésienne sur le long et pénible chemin de l'affranchissement. Et, autour de lui, les prêtres assermentés, les oratoriens du collège apportaient les témoignages historiques recueillis dans leurs paroisses, dans les archives épiscopales. Entre eux Joseph Le Bon se faisait le plus éloquent. Il contait la vie de toutes les églises sonnantes qui avaient si souvent rassemblé, aux cris de leur tocsin, les corporations sous leurs bannières, les francs archers des campagnes, afin de maintenir les libertés de la ville contre les rois de France, les ducs de Bourgogne, les rois d'Espagne ou les rois d'Angleterre. Ses évêques et ses prêtres l'avaient instruite de ses droits, à toute époque, contre les féodaux. Et il montrait avec orgueil deux de ses frères sur les rangs de la garde nationale prête à combattre les sicaires des tyrans dans les armées voisines de La Fayette et de Dillon.

Quatre administrateurs lisaient aux quatre faces des troupes la loi du 13 août 1792. Et, par delà ces baïonnettes, ces piques, mille et mille mains de la foule applaudissaient furieusement la déclaration de la liberté. Quand le Président eut réclamé le serment de maintenir les principes de la Révolution ou de mourir pour les défendre, la foule, Cécile apparue sur le balcon, les prêtres, répondirent d'une seule voix :

— Nous le jurons ! Vive la Nation !

Alors les bicornes, les tricornes s'élevèrent au bout des fusils, des piques, des bras, loin des têtes poudrées. Cependant les notes joyeuses et fortes du carillon trépignaient sur tous les quartiers de la ville. Elles égayaient les vieux mêmes, assis dans leurs fauteuils de paille auprès des fenêtres, pour voir passer les paysans des villages, les cavalcades rustiques, les bandes de dentellières chantant, coiffes au vent, rires au soleil, les pelotons de soldats agitant les baguettes d'acier dans les canons de leurs fusils afin de perpétuer, par une longue stridence, l'unanimité des clameurs.

Au seuil de tous les cabarets, on leur tendait les chopes mousseuses.

— Votre serment est dans mon cœur — leur disait une servante en cotillons trousses, sous l'enseigne de sa boutique, l'*Écu d'Argent*.

De ce jour, Arras connut une nouvelle vie. Ses gazettes lui mirent au cerveau la fièvre de Paris, le vœu des Jacobins que Robespierre inspirait. Arras était fière de savoir sa pensée maîtresse de la capitale en la personne de son plus célèbre avocat. Les discours et les actes de l'Incorruptible suscitaient la plupart des propos. Son frère présidait ici le club des Jacobins, pareil à celui de Paris. Maximilien Robespierre fut l'exemple et le modèle. Ou bien, en critiquant ses formules, en blâmant ses actions, les causeurs tiraient encore, de sa personne et de son intelligence, les causes des opinions qui le contredisaient.

Parce qu'il en parlait constamment, parce qu'il le louait ou le raillait, parce qu'il apportait aussi des

roses, Leducq plut davantage à M[lle] Deshorties, et d'heure en heure, en son habit à raies brunes, sous le chapeau de haute forme à boucle d'or. Cette sorte d'infidélité révolta tout le monde. Cécile Héricourt voulut consoler M[lle] de Robespierre, et, certain après-midi, pour cela, lui faire visite rue des Rats-Porteurs.

En traversant la salle basse que décoraient seuls le vernis rouge du carrelage, les paniers à fleurs sculptés gracieusement dans les dossiers des six chaises, et, sur le guéridon, l'urne de faïence à l'antique avec sa gerbe de bleuets, Cécile Héricourt félicita la sœur de « Démosthène » pour la simplicité de la maison.

— Hélas! — fit Charlotte amère un peu, — la vertu sans ornement ne suffit point à conserver les affections des gens. Anaïs Deshorties se souvient trop qu'étant fille de tabellion elle doit prendre soin de sa fortune. Et c'est l'ami le plus estimé de Maximilien, ce Leducq, qui lui ravit l'espoir d'épouser la jeune inconstante.

— Quelle félonie! Pendant que l'orateur des États généraux et de la Constituante défend, à Paris, les droits du tiers!

Charlotte pensait-elle encore à Fouché, qui se mariait avantageusement avec une demoiselle de Nantes? Était-ce lui que M[lle] de Robespierre accusait en dénonçant l'infidélité de M[lle] Deshorties, la trahison sentimentale de Leducq? Cécile eût voulu le deviner. Brune, épanouie, un peu grasse dans son fichu de linon et sa robe de toile blanche, comment Charlotte n'était-elle pas la paix même dont elle semblait l'image? Le dépit d'un mariage manqué lui ravageait-il le cœur?

Pour dissimuler son trouble, Charlotte fut agacer les tourterelles de la cage, et leur parler de l'absent. Elle s'habituait mal à l'éloignement de son frère, qui durait trop. Maximilien, de plus, vivait au milieu des périls.

— Eh! quel scélérat oserait attenter aux jours de notre Incorruptible?

— Le soir de la fusillade, au Champ de Mars, n'a-t-il pas dû se réfugier chez l'ébéniste de la rue Saint-Honoré? Mon frère, ce soir-là, n'a pu rentrer rue de Saintonge. Et depuis le 10 août quelle est sa situation aux Jacobins, à la Commune?

Inquiètes de sa famille, aux besoins de laquelle il satisfaisait généreusement, ses lettres oubliaient de dire les dangers de Paris. La brutalité de Danton, ne fallait-il pas la craindre? Dans ses mains douces et molles, Charlotte enveloppa les mains de Cécile. La maîtresse des Forges fut près de s'émouvoir. Elle chérissait l'âme orgueilleuse de Charlotte Robespierre, sous les dehors d'une Flamande sensuelle et lasse. Et là, dans cette pièce à demi nue, si simple, mais bien cirée, bien époussetée, bien lavée, Cécile respirait l'haleine de Robespierre, le souffle pur de la liberté, de la vertu. La nièce de maître Héricourt se plut à le dire. Ces deux femmes s'embrassèrent, les yeux humides. N'étaient-elles pas les deux compagnes des grands libérateurs, de l'absent qui remuait les forces nationales à Paris, de Juste-Émile qui, monté sur son cheval blanc, rassemblait tous les courages de l'Artois afin de rejeter les tyrans et leurs armées loin de la ville où brillait, en sa pourpre symbolique, le bonnet de Mithra, dieu de la lumière et de la fraternité latine?

Le ruban aurore qui serrait la chevelure de Cécile, la coiffe de dentelle à ruche de soie amarante qui entourait le visage de Charlotte se mêlèrent durant leurs baisers de sœurs spirituelles. Elles sentirent battre leurs cœurs, et se tendre leurs nerfs.

— Juste-Émile veut se rendre, avec le bataillon d'Arras, au camp de Maulde ou à Sedan... Je tremble aussi, Charlotte! — murmura Cécile. — Mais il faut vaincre, n'est-ce pas?

Elles se dégagèrent de leur étreinte parce que, le rideau de Mme Buissard ayant été relevé par Rosine, les lingères regardaient, Thérèse fredonnant un cantique, Mariette jasant avec Prudence.

Cécile renouvela ses visites chez Charlotte. Un après-midi, comme elles allaient sortir ensemble, Gertrude, qui nettoyait ses besicles, montra cependant, la première, dans la rue, quelques passants dont la colère retentissait.

Charlotte vit Rosine se pencher. La voix d'Augustin fut reconnue : déjà il gravissait les marches du perron avec Joseph Le Bon et Le Bas. Ensemble, le petit-maître, le vicaire de Saint-Waast et l'ami de la Constitution invectivaient contre La Fayette. Entrant le premier, Le Bas accusa le marquis d'avoir abandonné ses troupes, et passé, avec son état-major, dans les lignes autrichiennes : on venait de l'apprendre aux Jacobins. Quelques membres du club avaient suivi, rue des Rats-Porteurs, Augustin Robespierre. Un garde national traînait son fusil. Létevez, le couvreur, et deux autres, de leurs piques, tapaient le sol en criant. Le père Thomas, en bonnet phrygien et pantalon de toile nationale, aidait les deux frères de Joseph Le Bon en uniforme de chasseurs. Ils

distribuaient, avec le fils de Topino, des placards annonçant le passage de La Fayette à l'ennemi, vouant à la mort les « suppôts de l'infâme Bouillé », rappelant que, gardien de la famille royale, le marquis avait fermé les yeux sur le départ de Capet pour Varennes, déclarant que c'était un coquin vendu au parti de l'Autriche, et citant la phrase de Robespierre : « Je viens maintenant à l'ordre du jour, c'est-à-dire à l'ennemi de la patrie : La Fayette ! »

— Mon frère avait donc raison ! — s'écria Charlotte.

— Il a tant disputé là-dessus avec Juste-Émile ! — avoua Cécile. — Que va dire mon Américain ?

Joseph Le Bon et Augustin renouvelaient toutes les accusations des Jacobins contre les équivoques du « général constitutionnel ». Le Bas répétait les apostrophes de Couthon, de Basire, de La Source, un Girondin lui, pourtant, mais qui avait, sous serment, dénoncé les intentions de La Fayette, prêt à marcher avec Luckner contre Paris. N'avait-il pas, le 15 août, à Sedan, réclamé de ses troupes, ce marquis, le serment au roi frappé de déchéance par l'Assemblée ?

Augustin harangua, par sa fenêtre, le groupe de passants qui se pressait là, que la nouvelle consternait. L'émigration de La Fayette était, pour eux, la condamnation des modérés, des Feuillants, des Girondins. Robespierre et Danton avaient vu clair. Oui. Cécile triomphait, qui voulait la République. Que faisait Juste-Émile ? Était-il à l'église Saint-Nicaise, devenue le quartier des gardes nationaux ? Elle devait courir aux Moulins pour son petit qu'elle allaitait. Elle embrassa Charlotte émue par le triomphe des idées chères à Maximilien.

Une rumeur grandit. Les badauds entouraient les crieurs de placards et de gazettes. Ils s'ameutaient sur la place de la Comédie, au milieu des bouquetières, des fruitières, des flâneurs assis devant les cafés, des chasseurs rentrant avec leurs chiens. Ils se montraient l'habit jaune du gros Lagache, le bicorne de Delestrée, la perruque de Noguet. Ces membres de la Commune quittaient les bureaux du District, où ils avaient, au nom de tous les citoyens, réclamé les fusils.

Questionné par cent personnes, Lagache attribuait au président Deladerrière le refus malveillant de réquisitionner les armes de la citadelle. Par mille exclamations, le petit Noguet le secondait. La lettre du ministre de la Guerre interdisant aux administrateurs de puiser dans les arsenaux ne signifiait plus rien en de pareilles circonstances, lorsque les coureurs de l'ennemi exploraient une partie de l'Artois. Épongeant son front débarrassé du monstrueux bicorne, Delestrée loua Lagache d'avoir obtenu l'envoi d'un message comminatoire au général Dumouriez. A ces mots, Noguet, cramoisi sous sa perruque à marteaux, et le nez plein de tabac, brandit sa canne, tempêta ; car les gens du District prétendaient répartir les armes entre les campagnes et la ville. Mesure qui empêcherait l'équipement total des trois bataillons déjà formés. A quoi bon constituer des escouades éparses pour faire des patrouilles aux champs? Ces gardes resteraient incapables de prendre rang dans une bataille, ou même dans une manœuvre. Les passants approuvèrent.

Pacôme Le Bon renchérit : deux bataillons solides, exercés, complètement pourvus de fusils, de car-

touches, et organisés dans Arras et la banlieue, valaient mieux que cent escouades de milice rurale sans unité. Son frère Jérôme proposa d'envoyer les piques dans les villages, et de garder les fusils en ville. Et les buveurs des cafés lui donnèrent bruyamment raison. Ils le forcèrent à vider une chope. C'était l'heure des résolutions; il n'était plus temps de dormir. Si la garde nationale manquait d'armes à feu, comment aiderait-elle l'armée de ligne à chasser les Impériaux?

Son habit bleu à retroussis violets, son tricorne à galons attirèrent vingt bavards autour d'un sous-officier du 87e qui, au Café de la Comédie, lisait la *Gazette de Hollande* en fumant une longue pipe de terre. Il se leva, boucla son ceinturon, tira son habit, et replaça son tricorne sur sa tête poudrée à frimas. Comme les gardes françaises, il recommandait l'union des troupes royales, des volontaires et des gardes nationales. Quatre-vingt mille Prussiens et Autrichiens marchaient sur Verdun et Thionville, à en croire les capitaines de son régiment. Il fallait être en nombre pour les recevoir de la belle manière dans les défilés d'Argonne. Le sergent et le fourrier Le Bon lui tapèrent sur l'épaule, mais il les regarda de travers. Il se dégagea. Il prit une attitude hautaine. Il s'en fut, très roide, à travers les badauds qui se dispersaient.

Cécile Héricourt retrouva son cabriolet à l'auberge, parmi des hommes en courroux. Ils ne voulaient pas de piques. Étaient-ils des Iroquois, des sauvages? Qu'on leur donnât des fusils, ou bien ils refuseraient le service de garde et de patrouille. Bien que leurs bas mal drapés leur tombassent des genoux, et qu'ils remuassent à la fourche une litière de che-

vaux, les deux palefreniers n'acceptaient pas les piques, non plus : ils iraient plutôt chercher eux-mêmes à l'arsenal, en amenant les bons garçons de leur connaissance. Colère semblable à celle des brasseurs qui, de la cave, montaient des tonneaux vides. Si on leur laissait les piques, c'était pour ne pas les employer aux armées. Le département les jugeait-il indignes de l'uniforme? Niait-il leur courage? Ils se campaient là, colosses blonds. Ils jouaient avec les barils pleins de genièvre. A la volée, ils lancèrent sur le haquet, la faisant retentir, une énorme tonne. Les palefreniers matèrent avec ostentation un cheval ombrageux qui cabriolait, ivre d'avoine, au sortir de l'écurie.

Cécile s'en fut selon le trot de sa bête à la crinière tressée avec des rubans nacarat. Le cabriolet avança difficilement à travers les flâneurs qui péroraient autour des dentellières assises sur la margelle de leurs caves, et tout actives cependant pour manier les vingt bobinettes, les fils et les épingles de leurs carreaux. Amoureux et familles discutaient fiévreusement. Les fieux voulaient leurs fusils, et le proclamaient afin de paraître braves devant les rires de leurs fiancées en coiffes de toile et en devantières de couleur.

— A c'l'heure, madame Héricourt, — criaient quelques-uns en saluant, — faut plus toudis nous faire des piques, aux Forges, mais des fusils !

Cécile répondit qu'on ne recevait plus les fers du Bourbonnais. Pourtant maître Héricourt avait écrit à ses bons amis, les frères Carnot, du Comité militaire de l'Assemblée, et bien connus des Artésiens, n'est-ce pas? Cécile penchait sa tête blonde hors du cabrio-

let. Elle saluait chacun par son nom. Ayant remis les guides à son petit jockey, elle toucha la main des tanneurs, des boulangers, des marchands de tourteaux et de son, sortis de leurs boutiques. Un pêcheur rentrant, les lignes sur l'épaule, et des tanches dans un seau, vanta Carnot-Feulins pour avoir voulu qu'aux officiers émigrés le ministre substituât des gardes nationaux réputés à cause de leur savoir dans la vie civique, et prêts à partir pour les frontières. Lui, le géomètre, allait rejoindre comme lieutenant une compagnie de chasseurs au camp de Maulde. Il venait de pêcher sa dernière friture. On lui fit une ovation. Une jolie fille lui permit de la baiser au cou, avant qu'elle s'enfuît avec ses brocs de cuivre.

La foule se pressa davantage autour du cabriolet verni et de la jument isabelle, qui portait aux oreilles des choux de satin rose et vert. On exigea des Forges mille fusils, des baïonnettes, des boulets. Et le petit jockey eut grand'peine à contenir la bête anglaise, nerveuse, que ce tumulte effaroucha. D'autant qu'à la porte Méaulens, les détours des voûtes défendant l'accès de la ville rendaient les voix plus sonores, la rumeur plus dense. Sous ces voûtes de briques brûlées, entre ces hautes murailles sombres et obliques, le tumulte étourdit. Le petit jockey commença d'avoir peur, il pâlit. Cécile reprit les guides, inquiète un peu. Elle se trouvait entre la porte intérieure et celle du pont-levis, dans le passage étroit, recourbé, enclavé par les bastions de la défense pour rendre impossible à l'ennemi la pénétration dans la ville même, en cas de surprise ou d'assaut. Les deux murailles de briques noircies par le temps montaient haut vers le ciel. Et, dans ce lieu resserré, la popu-

lace de la rue Méaulens se tassait, clamante, vociférante. Elle voulait que madame Héricourt la conduisît aux Forges, et lui fît livrer les fusils neufs qu'on y devait tenir en réserve.

Comme Cécile répétait qu'il n'y en avait point, mais seulement une centaine de piques, un tanneur barbu, velu, prit le cheval au mors, et reprocha brutalement aux Juste-Émile Héricourt d'être les amis de La Fayette. L'Américain voulait-il trahir, à l'exemple de son général, et cacher aussi les fusils nécessaires au peuple de la Liberté, les détruire peut-être avant qu'on les pût distribuer aux gardes nationaux ?

En un moment, Cécile vit surgir de la foule cent faces de colère. Soudain elle était devenue la suspecte. L'effroi mouilla ses mains, troubla ses yeux. Se pouvait-il qu'elle incarnât, pour les brasseurs, les tanneurs et les dentellières de la rue Méaulens, une idée contraire à celle de la liberté, elle, Cécile Héricourt, elle, la femme de l'Américain?

La stupeur la rendait muette, avec une gorge racornie, des tempes étreintes par la violence de l'air et des cris. Elle se vit au fond d'une longue cuve en briques noirâtres où rageait la cohue en délire. Des nuées basses avaient soudain terni les couleurs : cela faisait plus atroces les grimaces de haine, les gestes de menace, la saleté des vêtements sur les corps en démence. Cécile s'entendit proférer de vaines paroles : elle protestait de sa foi dans la Révolution, et, ses phrases se créant les unes les autres, plus rapides que son raisonnement, elle annonçait que l'Américain Miranda, nommé maréchal de camp par le Comité Militaire, appelait auprès de lui, à Grand-

Pré, dans l'Argonne, son ancien frère d'armes. Juste-Émile Héricourt brûlait de s'y rendre tantôt avec les volontaires d'Arras, s'ils voulaient l'y suivre. Était-ce là le projet d'un aristocrate, ennemi de la patrie et de la Révolution?

Elle s'indignait maintenant, les mains serrées sur les rênes du cheval qu'exaspéraient, en le tenant au mors, trois scélérats horriblement barbus sous le bonnet à cocarde. Des maritornes crachaient dans la direction de la voiture. Le petit jockey, debout, sanglota. Il voulait descendre. Une commère le reçut dans ses bras, l'ôta du cabriolet, l'emporta loin de l'aristocrate en le consolant.

Cécile se trouva seule dans la voiture poussée à à reculons. Brusquement le cheval rua. Ses sabots de derrière atteignirent le cuir du tablier et le crevèrent. La lanterne d'argent sauta, se brisa. Des rires méchants, unanimes, saluèrent le dégât. Tanneurs et brasseurs se pendirent à la tête de la bête anglaise: épouvantée, elle se cabra, se jeta de côté. Cécile redouta de tomber vers les mains tendues qui la voulaient happer.

— Aux fusils!... Aux Forges!... Aux fusils! — hurlaient tous ces visages mafflus, ces trognes de buveurs, ces grimaces de gamines aux coiffes envolées.

Les tricoteuses sauvaient leurs bas et leurs aiguilles en les élevant au-dessus de leurs têtes. Une latte cassée dans le plancher du véhicule blessait la jambe de Cécile qui se cramponnait au cerceau de la capote. Elle fit effort pour ne point pleurer. Elle s'imagina près de mourir écharpée, décapitée comme Foulon, et la tête au bout d'une fourche.

— A la lanterne, l'aristocrate! — commanda une fillette en riant, pour faire peur, et qui trépignait de joie.

— A la lanterne! — glapirent d'autres filles, puis des sorcières, vraiment hargneuses celles-là.

Les hommes haussaient les épaules. Ils regardaient surtout les sursauts du cheval secouant le cabriolet, se dressant entre les brancards, enlevant avec sa tête à choux de satin deux grappes d'agresseurs pendues à son harnais. Cécile voyait cela. Crispée, suffoquée, elle attendait son supplice. Serait-ce l'homme barbu qui la saisirait, qui l'étranglerait? ou ce satyre demi-nu, chafouin, qui, du regard et du désir, la souillait, ou ces deux maritornes faisant le geste de lui crever les yeux avec leurs aiguilles à tricoter?

— A la lanterne!

Elle ne reverrait plus ses enfants, ni Juste-Émile. Elle n'était pas loin, la lanterne; du moins la potence mal peinte du réverbère qui, le soir, éclairait le passage. Cécile souhaita de mourir avant le supplice. Pourquoi, tout à coup, cette plèbe voulait-elle la tuer? Le cheval allait sûrement bondir avec le cabriolet, puis retomber, glisser et s'abattre en cassant les brancards. Elle-même serait à terre sous les menaces de ce monstre à cent gueules hurlantes, de ces mégères prêtes enfin à contenter, par l'assassinat, leur jalousie, leur envie sans doute ancienne de nuire aux Héricourt, aux riches, aux heureux. Cécile sentait les sueurs de l'agonie lui mouiller les tempes, les mains, le dos. Une douleur lui mordit la jambe cruellement. Elle étranglait. Elle pensa vomir. La figure de la petite Augustine lui apparut. La mère regretta de ne pouvoir peser en ses bras la vie chaude

de son tout petit. Juste-Émile, où était-il? Comment n'entendait-il pas la clameur de cette canaille folle? Cécile leva les yeux au ciel, et vit, en haut des murs, des gamins accoudés paisiblement qui regardaient, une charbonnière avec son nourrisson et sa hotte noire, deux soldats en uniforme blanc. L'un dit soudain :

— Mordieu! Un si beau cheval! Ces bougres-là vont le faire couronner!...

— Holà, vauriens! fit l'autre. — Faut-il qu'on aille vous apprendre à traiter les bêtes?... Corbleu! un si beau cheval!... Voulez-vous que j'appelle la garde? Sacripants!

Et d'autres soldats, survenus, joignirent leurs voix, leurs injures, leurs insultes, amusés par la querelle.

D'en bas la racaille répondit. Elle cracha contre ces insolences des militaires. Elle oublia Cécile, un instant, qui se crut sauvée, qui appela les grenadiers. Mais ils ne s'intéressaient qu'à la bête anglaise et, pour elle, ricanèrent. Brusquement, une figure de garde national surgit entre les soldats et cria :

— Leleu! Camus!... Ravisez ces andouilles qui renversent le cabriolet de madame Juste-Émile... Et même qu'elle est dedans!

Aussitôt une grosse voix de géant commanda :

— Holà!... C'est-i' que vous voulez qu'on vous perce le corps, bandits! Lâchez le cheval...

Cécile reconnut le gros Bécourt, qui voulait tant la République; puis le fils Topino, si maigre. Ils avaient le fusil en main. On les entendit courir et dégringoler par l'escalier qui mène au rempart.

Les tricoteuses ripostaient :

— A la lanterne, l'amie de La Fayette!... A la lanterne! C'est-i' ça votre affaire?... Marchez plutôt à la frontière contre les Prussiens, sicaires des aristocrates!... A la lanterne!

Cependant un vieillard, coiffé d'un bonnet rouge à cocarde, parvint auprès de l'attelage. Il siffla pour calmer le cheval. La bête s'épuisait, couverte d'écume. Elle enlevait, en se cabrant, les hommes agriffés à son mors, ceux qui lui empoignaient la crinière, ceux qui la tiraient par ses brides. Car les cris d'en haut ameutaient les promeneurs, les soldats du rempart, et se mêlaient aux injures d'en bas :

— Des fusils!... A la lanterne!... Aux Forges! Aux fusils!... Quoi c'est que tu veux, Delebecq?... J'ai pas peur de ta baïonnette! Oh! ça!...

Mais les gardes nationaux de Juste-Émile, à coups de crosse, s'ouvraient un passage. L'espoir de Cécile reconnut le boucher Pamart. Il bouscula tout un essaim de furies glapissantes. Le commis Delebecq criait :

— Place! place! — en tapant les épaules avec le bois de son arme.

Bécourt, l'entrepreneur, se projeta derrière, et sa figure grêlée, parmi les habits bleus et les bicornes à cocarde, les cheveux en tresse de ses charpentiers. Les brasseurs de Wartelle suivaient. Ils repoussaient les commères en les plaisantant. L'horloger Taffin empoigna une petite dentellière qui criait : « A la lanterne! » Il fessa cette jeune croupe en chemise. Ce qui fit rire la plupart. Cécile put sauter vers les bras du sergent Minart qui, court et hurlant, s'insinuait vers elle, parmi la canaille, avant les piques de son escouade, formée de ses couvreurs fidèles.

X

Avec le carillon du beffroi et toutes ses notes dansantes, l'angélus du matin sonnait aux oreilles de Juste-Émile quand les aérostiers volontaires de la garde nationale et les soldats du génie cramponnés aux cordages du ballon, entraînés par le vent d'ouest, obtinrent le signal de lâcher tout. Subitement la terre s'enfonça. Les Forges et les Moulins s'aplatirent à la surface de la campagne. Elle s'amplifia jusqu'à des horizons bien plus lointains. L'air vif de septembre souleva la chevelure de l'aéronaute qui vit, au-dessous de lui, glisser les marécages et les peupliers en file, les remparts verts, leurs bastions de briques roses, les toits moussus de la Basse Ville, la graine d'humanité roulant au fond des rues.

Dans son panier en forme de barquette, parmi ses sacs de lest, ses cartes, ses instruments d'astronomie, Juste-Émile, une fois de plus, sentit son être heureux de voler avec la force du vent, de se croire le maître de cette même force soumise aux talents du gabier. Jérôme Le Bon dénoua la ficelle d'un sac : la pluie

de sable tomba sur le parvis de Saint-Jean-Baptiste pour étonner les dévotes du matin devant l'église. En s'élevant, la sphère énorme et blonde projetait son ombre sur le port du Rivage plein de bateaux, la Basse Ville, le couvent des Chariottes, le fronton de Saint-Waast et les arbres du jardin abbatial, la place de la Comédie encore déserte. La danse du carillon tinta plus proche. Cécile avait promis d'être là, dans la couronne ducale, tout en haut, sous le lion d'Arras, avec le vieux Thomas, et d'agiter l'écharpe aux mille raies bleues, blanches, rouges, comme la cocarde de son bonnet.

Juste-Émile se pencha. La ville fuyait, sous le vol silencieux, à rebours de l'essor. La ville et sa passion de liberté que chantait, avec le *Ça ira*, une compagnie de chasseurs se rendant au polygone. La ville si vivante au cœur de la jeune épouse apparue sur le sommet de la tour, dans la couronne ducale, sous le lion, cimier glorieux, dressant le soleil de sa hampe. Cécile, agriffée contre l'échelle de fer, livra les rayures tricolores de son oriflamme au souffle de l'ouest. Et cela voulait dire :

« Chevalier des airs, va combattre encore pour le génie de la Liberté. Dompteur des brises et des tempêtes, passe au-dessus de cette tour, où je t'aime de toute ma ferveur. Passe avec l'espoir des peuples opprimés. Entends ma voix qui te salue, et mieux que ces cloches dansant comme la vigueur joyeuse de la cité où naquit la pensée de Robespierre et où s'épanouirent la tienne, la mienne, ô mon époux! Époux de qui mes lèvres gardent la saveur, de qui ma poitrine garde une douleur faite par les baisers brûlants. Au revoir, toi pour qui tout mon amour

s'agite, et ma vie, dans cet oriflamme de la Nation! Au revoir, toi, sauveur, libérateur des mondes! Toi, mon idée, mon cœur! Au bout de mes bras, je te tends l'avenir sous les espèces de ton fils. Vois donc! Il gesticule. Il crie. Il trépigne. Ne veut-il pas s'envoler aussi, te suivre dans les airs par-dessus les batailles où tu vas reconnaître les manœuvres des esclaves stipendiés par les tyrans? Vois, je le retiens avec peine, l'enfant de la liberté!... »

Ainsi Juste-Émile interprétait l'apparition de sa femme avec le fils de leur inoubliable volupté, avec l'avenir de leurs espoirs unis. Jérôme Le Bon les salua.

Aussi longtemps qu'il le put, Juste-Émile tâcha de discerner la figure de son petit enfant au bout des bras tendus par l'épouse. La robe blanche ondulait, frissonnait telle qu'un drapeau de lumière sur lequel l'écharpe tricolore se déployait au faîte de la tour. Beffroi sublime en ses dentelles de pierre, legs des siècles artistes, par-dessus les clochers de la ville musicale, ses toits pressés, ses façades sur les places claires, ses rues sombres, ses églises aiguës, ses quartiers en tumulte, ses remparts verts, ses escarpes de briques roses, ses bataillons à l'exercice sur les talus, ses portes bastionnées, ses files de paysannes venant au marché, selon le trot des ânesses.

Le carillon jeta ses dernières notes. Le roulement des tambours grondait au milieu de la citadelle angulaire, sous les ombrages des vieilles charmilles.

Jérôme fit pleuvoir du sable encore : la sphère s'éleva davantage. La cité diminua; mais elle fut plus totale en son aspect géométrique : centre où con-

vergeaient les chemins et les routes, les troupeaux de moutons, les chariots de blé, d'avoine, les vaches harcelées par des mâtins, les groupes de villageois en marche sous leurs fardeaux et leurs hottes pleines, les berlines attelées en poste derrière leurs quadriges, tant de courriers à cheval devant la poussière de leurs galops.

L'œil à la longue-vue, Juste-Émile cherchait à discerner encore la robe de Cécile sous le lion d'airain. Mais bientôt il ne la distingua plus du beffroi tout blanc, comme elle, au soleil. Beffroi, tête de la ville, de ses toits massés dans la ceinture des remparts et derrière les angles défensifs de la citadelle où grondait le roulement des tambours. Cécile et la ville étaient confondues en une même vie prolongeant sa clameur de guerre.

Comme ils s'élevaient toujours, les aéronautes s'insinuèrent dans les brumes. Au-dessous d'eux, les champs, les villages de l'Artois transparurent ainsi qu'un pays immergé sous la surface d'un lac. Juste-Émile put reconnaître encore, sur le pavé du Roi, à travers la vapeur fluide, cinq prolonges du génie expédiées la veille. Elles emportaient des Forges un matériel de rechange pour la manœuvre du ballon que le comité de Salut Public attribuait au camp de l'Argonne, par la volonté de Carnot et de Guyton. Déjà la compagnie d'escorte et de servants était partie. Juste-Émile la commanderait lorsqu'il aurait rejoint la division du général Miranda. Et, de revoir ce compagnon d'armes, l'Américain se réjouit plus. Les souvenirs de la guerre en Virginie remplaçaient les figures réelles, dans l'épaisseur du nuage où il montait. Attentif et docile, Jérôme Le Bon roulait sa corde.

Tous les bruits de la terre s'assourdirent, se fondirent en une rumeur. Le brouillard blanchit. Il s'épaissit. Juste-Émile n'entendit plus les prolonges rouler, ni les tambours battre, ni les églises sonner. Le chant d'un coq l'atteignit encore. Le fils des Atrébates pensait à la résurrection de l'esprit gallo-romain après la chute de la monarchie franque, à l'avenir latin de son fils offert, du haut du beffroi, par la passion de Cécile, à la danse du carillon qui, si fréquemment, avait, de siècle en siècle, rassemblé les citoyens pour la défense de leurs franchises.

Juste-Émile passa dans l'empire opaque du silence. Il fut plaisant de se croire immobile et suspendu, comme l'illusion le conseillait, — le ballon filant avec le souffle sans résistance. Immobile et suspendu. Presque un dieu, au sein de la nue, sous la rotondité d'un astre le signifiant aux mondes. Avant les tumultes prochains de la guerre, ce repos de l'esprit était favorable. Juste-Émile n'entendait plus retentir ses forges, ni ses volontaires se plaindre, ni les « Amis de la Constitution » l'interpeller aigrement, rue des Trois-Faucilles, dans la salle de la Société Populaire. Là, couché sur les sacs de sable, devant son baromètre et sa boussole, il jouit d'être calme, en compagnie d'images heureuses, celle de sa femme ardente entre ses bras, celle de son exaltation après la victoire de Hill, en Virginie, sur la force des Hessois que poursuivait le galop de son cheval pie, celle de son vol et de son ombre ronde sur la mer, quand il acheva de franchir le Pas-de-Calais, et qu'il vit accourir, entre les agrès de sa nacelle, le ciel de France, les dunes pâles de Boulogne, la clameur

d'une foule noire qui saluait le rêve d'Icare accompli. Que serait cela s'il réussissait une ascension par-dessus les lignes des Impériaux, s'il indiquait leur manœuvre aux états-majors de Miranda ou de Dumouriez, grâce à la science des aéronautes, grâce à l'esprit de Monge, de Guyton, de Lavoisier, de Carnot, grâce au génie de la Révolution?

Il fallait que cela réussît, que l'intelligence de l'Encyclopédie l'emportât sur la conspiration des monarques. Il fallait que, durant le siècle prochain, les Héricourt, dévoués au principe romain de la loi consentie par le peuple, imposâssent au monde la justice en brisant toutes les couronnes, en rompant tous les sceptres de la tyrannie.

Et Juste-Émile se mit à feuilleter les pages de ses calculs, de ses notes, cherchant à se mieux définir les certitudes que cette nouvelle ascension lui prouverait. Il redoutait le tir des canonniers ennemis tant que l'aérostat n'aurait point gagné une hauteur de trois cents mètres. La visée verticale leur était impossible ensuite. Un bon parachute comme celui qui avait mis à terre Blanchard, son chien et sa brebis, était indispensable, au moment de l'essor, en cas d'accident par le fait des boulets autrichiens. Juste-Émile examina le grand parapluie, à demi clos, pendu le manche en bas, sous le ballon, et qui devait s'ouvrir sur la résistance de l'air, au début de la descente, et soutenir la nacelle après la fuite du gaz par les déchirures de la sphère. La vie de l'aéronaute militaire, et surtout la transmission des renseignements qu'il aurait pu recueillir, dépendaient de cet appareil, de son fonctionnement. Mais d'épreuves antérieures il résultait que la résistance de l'air balançait bruta-

lement le parachute tendu pendant la descente. Pour étudier la cause et le remède, Juste-Émile abandonnait par-dessus bord, une à une, de petites ombrelles soutenant un caillou; l'aire du dôme et le poids de la pierre étant proportionnels à ceux du parachute et de l'homme vrais. Attentif et soigneusement, l'Américain regarda s'enfoncer dans la blancheur du nuage ces diminutifs de lui-même et de son appareil peut-être sauveur. Ne périrait-il pas en tombant avec le parachute retourné? Cécile et l'avenir lui seraient-ils abolis tout à l'heure, demain, au bout de cette course insensible mais violente qui l'emportait vers l'est, vers l'Argonne et Grand-Pré où la force de la Révolution se concentrait devant les Prussiens? S'écraserait-il au milieu de ces Hessois qu'il avait combattus en Virginie douze ans plus tôt? Il les revoyait gras, dans leurs justaucorps verts à brandebourgs blancs, leurs culottes de peau jaune, eux, leurs trognes de buveurs ou leurs figures de paysans rougeauds hébétés, les cheveux serrés en une queue de rat, le tricorne enfoncé jusqu'aux sourcils. Ces valets de tyrans, alors poursuivis l'épée dans les reins, auraient-ils la joie de voir un Héricourt précipité du ciel? Non.

Par de sages observations Juste-Émile étudiait, en lâchant ses pigeons, la force du courant aérien contre leur vol. Perdant son hydrogène, l'aérostat baissait peu à peu. La déperdition devait être mesurée. Un sac de lest dénoué laissait alors choir sa pluie de sable dans le brouillard. Sur la boussole, les variations minimes de l'aiguille valaient aussi qu'on s'intéressât au magnétisme terrestre. Et c'était, dans cet absolu silence, un travail ardent de l'intelligence,

avec le frère aîné de Joseph Le Bon, accroupi dans la conque d'osier, le baromètre en main, pour noter les altitudes successives. Ce garçon aux mèches blondes sous le bonnet de police, et la mine sage en son haut col d'écarlate, demeurait étonnamment fidèle à son devoir. Il marquait les nombres dictés par le baromètre, répondait avec une mémoire sûre aux questions du chef, ou bien marmonnait, par habitude, une oraison de son enfance, à moins qu'il ne fredonnât le refrain nouveau de la *Carmagnole*. C'était un aide sans pareil que Cécile avait élu pour seconder son mari. A le trouver là, sans cesse, fidèle et prévenant, Juste-Émile remerciait l'amour de sa femme. Il s'accusait de la méconnaître, de l'avoir déjà trompée avec les vices de Prudence et la folie de Mariette dans une auberge fleurie de Mercatel, où il avait, furtivement, au milieu des chasses, dévêtu, goûté tour à tour quelques ouvrières en modes, une comédienne de passage, voire un tendron de village ; mais ce souvenir lui était moins une cause de remords que de satisfaction. Il s'en fût blâmé. L'obligation de mieux voir chavirer le vol de ses pigeons l'en détourna.

De longues heures, le voyage continua dans le royaume du silence et du brouillard blanc. Plus tard les vapeurs, en bas, se diluèrent. Les verdures d'une contrée transparurent comme sous la face d'un lac que resserraient les caps de brumes et les pentes de nuages montueux. En cette région, sous-marine d'apparence, les maisons pâles de quelques villages, leurs toits de chaume, les clochers, les lumières oblongues d'un étang, le dessin d'un parc, son château à deux ailes, le ruban d'une route, successivement glissèrent rapides, évanouis.

Jérôme-Fraternité ouvrit la petite trappe au fond de la nacelle. Il regarda la terre fuir, fuir à donner le vertige, avec ses hameaux, ses bois, ses champs, ses collines, ses prairies nourrissant un bétail nombreux, minuscule, avec les ruisseaux d'argent, les cortèges de chariots sur les chemins, telles de grosses fourmis en file. Apparurent les tentes d'un camp et sa troupe pullulante. Une cavalerie qui trottait dans la poussière fut dépassée. Les nuages se diluèrent en bas. Le ballon allait entre l'azur et la campagne, dans un air maintenant limpide qui laissait voir un instant les moissonneurs de Lilliput édifier leurs meules, ou bien fourcher les gerbes d'avoine autour des fourragères amenées par des hussards. Leur escadron bivouaquait plus loin, vers un bourg de maisons grises, de rues emplies par les clameurs d'un bataillon. Son chef le haranguait au seuil de l'église, du haut d'un cheval roux. Les soldats aperçurent le ballon. Tous les visages se levèrent. L'orateur le montra de la main, pour une péroraison, pathétique sans doute. En avant, les attelages de vingt fourgons piétinaient la route. Une batterie les précédait, canons trapus, bas entre leurs gros affûts cloutés, entre leurs roues massives, et derrière les quadriges aux grands colliers de bois, aux postillons en blouse courte. De leurs fouets claquants ils saluèrent le passage, au ciel, d'*Arras-Égalité*. Indéfiniment les trains d'artillerie soulevaient, les uns derrière les autres, toute la poussière de la route. Ils longeaient les colonnes d'infanterie hérissées de leurs armes scintillantes, suivies de petites charrettes, de vivandières à baudet. Sur le bord de la route, dans tous les bocages, pour saluer l'aérostat, des compa-

gnies se dressèrent, qui bivouaquaient derrière les faisceaux et les pyramides des tambours. L'ombre de la sphère étonna les gendarmes. Par couples ils galopaient aux trousses des maraudeurs dans les vergers. D'autres houspillaient des groupes de traînards. D'autres forçaient les dormeurs à se lever, à rejoindre. D'autres traînaient à la chaîne des déserteurs rattrapés. Jusqu'à l'horizon, des foules militaires grouillaient autour des villages. Elles défilaient par les sentes, trottaient sur les chemins, s'installaient dans les hameaux, menaient aux abreuvoirs des troupeaux de chevaux nus. Et, de tous ces régiments, de toutes ces escouades, de tous ces pelotons, une clameur montait vers le drapeau tricolore déployé par Jérôme Le Bon au flanc de la nacelle. Sur la carte, Juste-Émile, du compas, marquait l'itinéraire par les forêts de l'Argonne. L'ombre du ballon effleurait les dômes verdoyants des bois qui recouvrent les collines et les côtes. Le tumulte des camps monta de toutes les vallées. Vers l'est, dans les futaies bleuâtres qui s'étageaient sur le ciel, quelque chose gronda sourdement ; comme une canonnade.

Juste-Émile estima qu'il convenait d'atterrir tout à l'heure, si l'on ne voulait au hasard tomber dans la bataille. Miranda lui avait dans ses messages fixé le rendez-vous, à Grand-Pré sur la route de Vouziers à Verdun. Et cette route, Juste-Émile la savait à sa droite où l'inclinait le vent d'Ouest-Sud-Est, le vent de mer, celui qui l'avait jadis, en gonflant les voiles, ramené de Philadelphie à Dunkerque, avec la joie de la victoire au front, cette victoire gagnée près de Miranda. Comment allait-il trouver ce jeune noble du

Venezuela, parti de Caracas autrefois pour achever à Madrid ses études, y devenir officier de l'Espagne, s'éprendre en travaillant de l'Encyclopédie, se passionner pour la libération de sa patrie américaine soumise aux cruautés de l'Inquisition, courir en Virginie comme les libéraux de France, afin de lutter sous le drapeau de Franklin, de Washington, des colons insurgés à Philadelphie et décidés à s'affranchir en rompant le joug du monarque hanovrien? Ce beau garçon basané, spirituel, hautain, mais avide surtout d'apprendre mieux les mathématiques françaises que lui montraient alors les officiers de Rochambeau et les marins comme Juste-Émile, ce grand voyageur, cet hôte de Catherine II, cet ami de Fox et de Brissot, maintenant général de Danton, que de choses allait-il conter sous les étendards de la Révolution?

Le rejoindre semblait difficile. Après avoir maintes fois ouvert la soupape, et laissé fuir le gaz hydrogène, Juste-Émile se rapprochait de la terre. Or les boqueteaux et les buissons qui parsemaient le terrain lui parurent dangereux durant le traînage inévitable par un tel vent de Nord-Ouest, au moment d'atterrir. De mille endroits, les chasseurs en casques à chenille noire et en habit vert se dressaient pour des ovations aux aéronautes. Les grenadiers agitaient leurs bonnets de fourrure, les fichaient au bout des baïonnettes. Les artilleurs brandissaient leurs écouvillons et leurs mèches à feu.

— Vive la nation! — criaient mille voix joyeuses dans les bocages, sur les sentiers, autour des viandes qui grillaient en plein air.

Des gamins en uniformes bondissaient et dansaient,

la gamelle à la main. Cet enthousiasme, pour flatteur qu'il fût, ne laissait pas d'inquiéter l'Américain. Comment descendre au milieu de ces foules bleues et blanches, vertes et jaunes, noires et rouges, qui sortaient de tous les buissons, se répandaient au milieu des prairies afin de mieux voir l'aérostat, de relire mille fois son nom : *Arras-Égalité?* Ils se montrèrent le lion du beffroi peint debout sur la sphère qui se fripait en se vidant. Des voix enfantines, d'autres plus graves lançaient au ciel : « Vive Robespierre! » Et ce nom de ralliement attira les insensibles qui n'avaient pas encore perçu l'émotion surgie dans les bivouacs, autour des fourgons, près du bœuf pendu qu'un cuisinier de compagnie dépouillait et taillait pour la marmite sur le feu.

Ces acclamations se propageaient plus tumultueuses quand le ballon se rapprochait du sol, plus vagues, rumeurs lointaines, quand une rafale enlevait la sphère loin des foules minuscules et noirâtres en un pré vert. Des nuages gris couraient au-dessus de la campagne terne. Un souffle coucha le ballon à demi, l'emporta vers des champs déserts au fond d'une combe. Héricourt se sentit, à nouveau, marin dans la tempête sur un esquif enveloppé par la furie de l'élément. Le sens du péril exaltait le héros. Il se crut l'âme d'Arras, son esprit, que les soldats saluaient avec le nom de Robespierre. Attentif au jeu de la soupape, Juste-Émile la maintenait ouverte, en dépit d'une force qui la refermait à chaque soubresaut de l'aérostat bondissant au ciel ou s'inclinant sur la terre. L'Américain ordonnait à Jérôme de jeter l'ancre. Le sergent dénoua le filin qui liait ensemble es cercles du cordage roulé. Bientôt la secousse an-

nonça la morsure du fer sur le sol. Deux secondes la nacelle oscillait au bout du câble, sous le ballon presque dégonflé, dans les plis duquel s'engouffra le Lion d'Arras. Cramponnés aux bords du panier, les aéronautes attendirent la chute progressive de ce long fourreau jaune tout onduleux que des vagues de gaz parcouraient en le boursouflant ici et là, en allant de l'équateur au pôle supérieur. Elles s'y massèrent. Le dôme de l'appareil, brusquement, se redressa dans l'air, et tira tout après lui. Avant de pouvoir agir, Juste-Émile entendit crier l'arbuste que l'ancre arrachait. Soudain, les champs, les bois plongèrent, diminuèrent, se noyèrent dans la brume, très bas sous le vol des aéronautes. L'ancre s'était-elle cassée ?

Juste-Émile se pencha, la gorge étreinte. Au bout du cordage se balançait un morceau de fer seulement.

Déjà les vapeurs masquaient le paysage. Les bruits de la terre s'assourdissaient. Ils s'évanouirent. Dans les nuages humides, l'empire du silence entoura la nacelle, ses cables détendus, le filet lâche où flottaient les amples plis du ballon qu'une masse de gaz instable soutenait trop haut dans la tempête, ainsi que la poussée du vent. Quand cette rafale cesserait, avec quelle vitesse le poids des deux hommes, de l'étoffe et de la corbeille serait précipité vers la terre ? Quoi ! faudrait-il périr sans avoir même essayé une ascension au-dessus de la bataille ? Déjà la chute commençait. En hâte Jérôme dénouait le col des sacs, et laissait pleuvoir le sable. Au-dessous, le brouillard s'obscurcit. Cette ténèbre devint les feuillages d'une forêt, les herbes de longues prairies, les toits en

chaume d'un village, de plusieurs hameaux sonnant et bêlant, leurs moulins, leurs troupeaux bousculés par les cris des hussards, une colline qui surgit avec son clocher, avec son bois, puis un plateau couvert de troupes en marche. Elles grandirent. Elles se distinguèrent en escadrons de cavaliers à cuirasses, en mille fantassins blancs, en un état-major empanaché, au galop. Le grondement du canon roula dans les oreilles de Juste-Émile qni s'acharnait sur les cordes propres à déployer le parachute suspendu sous le ballon. La résistance de l'air contre la descente étendait la toile peu à peu. Heureusement, car le sol s'élançait vers les yeux. On discerna les feuilles mêmes des arbres, un lièvre effaré courant ventre à terre dans une sente, le plumage des corbeaux sur un cheval mort au milieu d'une clairière. Juste-Émile se demanda s'il n'échapperait point à ce péril, ayant échappé à tant d'autres. Cécile et la liberté, ne les reverrait-il pas, ni l'armée de la Révolution, celle de ces soldats qui regardaient l'oscillation de l'aérostat dans les ondes brusques du vent? Plusieurs mirent en joue la masse informe du ballon. Le sifflement d'une balle traversa le filet lâche, troua les plis de la soie. Il fallut que Jérôme agitât la banderole tricolore; non sans blêmir fort.

Juste-Émile vit cette bouche se crisper, ces narines se pincer, ces yeux blonds et bleus s'écarquiller. Lui-même rit nerveusement de sa peur qui lui glaçait les os. Qu'il était stupide de mourir fusillé par les siens! Enfin, les soldats cessèrent de viser. Entre les fumerolles de leurs armes, un officier se découvrit. Il tendit vers *Arras-Égalité* son bicorne à plumes. Les aéronautes respirèrent en se regardant, sauvés

peut-être, si le ballon tombait par delà ce boqueteau dont la nacelle eût frôlé presque les plus hautes branches. Des courants d'air soulevaient le parachute. Il faillit se retrousser par-dessus le ballon. Jérôme et Juste-Émile durent se pendre aux cordes de tirage. La soie se rabaissa. L'appareil reprit son équilibre. Le bois était franchi.

Doucement la sphère déformée, fripée, changeante, s'abaissa vers un champ de luzerne. L'ombre de l'aérostat y courut, effrayant des lapins qui bondirent et se précipitèrent dans leurs terriers. Rapide, tout descendit vers les herbes. L'air encore bouscula l'appareil. La nacelle tombée heurta, de son coin, le sol, puis culbuta, versant Jérôme au milieu de la verdure. Délesté, l'appareil s'envola de nouveau. Juste-Émile ne le laissa point trop remonter. Le grand Jérôme courait derrière l'ombre de la nacelle qui touchait le sol, rebondissait, secouait rudement Juste-Émile. Enfin les efforts des deux hommes s'immobilisèrent au bout du monstre dégonflé, encore frémissant de longs soubresauts qui firent reparaître et grossir le Lion d'Arras. Il s'affaissa. Il se plissa. Il palpita confondu dans la masse de la soie. Elle se vidait de son hydrogène entre des chasseurs surgis. Boueux, ils se hissaient hors de fosses creusées en terre. Car des branches jonchaient le sol, rompues sans doute par le passage récent des boulets autrichiens. Devant Jérôme inquiet, blême, trois s'enfouirent dans la luzerne, et, plus loin, dans une jachère aux herbes folles, deux autres. Ils avaient tracé leur sillon dans l'humus avant de s'y blottir. Verts et jaunes, sous leurs casques à chenilles, et en hautes guêtres fangeuses, les chasseurs montraient des

figures de gamins effarés, hâves entre leurs mèches. Ils signalèrent par-delà le rideau de frênes une batterie de trois pièces. Elles étaient servies par leurs camarades et des canonniers, ceux-ci ayant perdu beaucoup des leurs pendant la retraite depuis le défilé de la Croix-aux-Bois. Les chasseurs du général Chasot avaient bien repris la position aux émigrés du Prince de Ligne, aux Impériaux. Malheureusement des Autrichiens accourus à la rescousse avaient de nouveau ressaisi les points d'importance. Et ces bons garçons, en arrière-garde, barraient la route de Sainte-Menehould qui traversait le bois un peu vers la droite, sous le feu des trois pièces. Une flamboya, recula, emplit de fumée grise et blanche les perspectives. Les silhouettes des chasseurs et des canonniers s'y démenèrent, coururent au caisson, poussèrent aux roues, manièrent le refouloir, pointèrent, tendirent la mèche à feu. Déjà le tonnerre de la seconde pièce ébranlait le sol, faisait vibrer les entrailles de Jérôme, l'assourdissait. En même temps un arbre craqua longuement; et toute une série de branches s'abattirent avec leurs feuillages. Les herbes et le terreau rejaillirent sous la course du projectile ennemi qui labourait le champ. En une seconde les chasseurs plongèrent tous dans leurs fosses, avec leurs fusils à bretelles blanches trop gros pour eux. Juste-Émile, son aide, se trouvèrent seuls qui piétinaient leur enveloppe pour en faire sortir le gaz. On leur cria de se retirer. Si grand et si maigre, avec, contre son profil, la longue pointe retombante de son bonnet de police à gland d'or, Jérôme Fraternité s'arrêta fort anxieux. Il voyait, à travers le buisson, des chasseurs courir nu-tête des attelages vers les pièces,

des gargousses aux mains; un lieutenant d'artillerie en sa cape drapée raccourcissait contre son œil une longue-vue; beaucoup de canonniers actifs parmi la fumée blanche qu'arrachait le vent; un postillon d'avant-train, peureux sur son gros cheval, caressait, du fouet, le sous-verge craintif aux oreilles mobiles; un caporal assis geignait en séparant de sa jambe en lambeaux une guêtre sanglante. De-ci, de-là, ces dormeurs, la face en terre, les poings serrés, sous la croix des buffleteries blanches, non loin de leurs chapeaux, étaient-ils des morts? Jérôme-Fraternité s'imagina tel.

Impérieux, Juste-Émile rappelait à l'ordre Jérôme. Ils commencèrent de rouler l'enveloppe pour l'introduire en ballot dans la nacelle. Séduits chacun par un écu de six livres, quelques chasseurs sortirent de ce trou, secondèrent les Artésiens avec l'autorisation d'un vieux sergent de l'infanterie royale qui commandait là, en habit blanc, les cheveux poudrés, la canne à la main, ses « morveux ». Par son entremise, qu'une vraie pistole en or convainquit, le lieutenant de la batterie, sans ôter l'œil de sa longue-vue, toléra que la nacelle et le ballon fussent chargés sur une prolonge de fourrage à l'écart derrière un talus, et assez proche. Très pâle, geignard, presque dévêtu, un hussard y recevait, le ventre à l'air, les soins d'un officier de santé à genoux, sondant la blessure de cette poitrine osseuse.

— Ah! qu'il ressemble à mon petit frère Sylvestre! — murmura Jérôme Le Bon.

Juste-Émile plaignit l'état d'âme que cette assimilation dénonçait dans la bouche du camarade. Lui n'en était plus à sa première rencontre avec les sar-

casmes de la mort. Il savait que l'on s'accoutume à cette présence, qu'on s'y résigne, puis qu'on la néglige. Jérôme Le Bon ne tarderait point à se ragaillardir.

Voilà donc la guerre retrouvée sous la pluie, dans ce bois d'Argonne, après dix ans de navigations heureuses, sur les mers, au soleil, de voyages aux pays des palmiers, dix ans d'amours indiennes, cubaines ou mexicaines, d'ascensions glorieuses vers les cieux français, de festins flamands, de mariage parfait au son des Forges martelant les armes du peuple libérateur. Juste-Émile revit la mort transparaître sous la lèvre verdissante du hussard, et la peur vieillir Jérôme penché sur le sosie de son cadet, tandis que les boulets autrichiens fracassaient les ormes et les chênes du bois.

Laissant là son compagnon à la garde de la nacelle, Juste-Emile fit ôter du cheval le porte-manteau du malheureux cavalier qu'on coucha dans le fond de la prolonge. L'Américain enfourcha la bête. Il s'en fut vers le quartier de Miranda, selon les renseignements des chasseurs, à travers les bocages, par des sentiers obscurs que prudemment exploraient maintes patrouilles. A tels moments l'orage de la canonnade grondait; un feu de salve déchirait l'air.

Juste-Émile découvrit, au sortir de Massiges, l'état-major de la division Miranda dans la cuisine d'une ferme, entre les cuivres des bassinoires, des chandeliers, des casseroles, pendus en ligne contre les murailles, et dressés sur les hautes étagères de bois sombre.

Le noble fils du Venezuela n'avait point vieilli. Haut, magnifique dans son habit à larges galons d'or, les mains tendues, et si brun sous la chevelure

poudrée, le maréchal de camp accueillit Juste-Émile avec éloquence. Il se félicita de combattre pour la liberté du monde, une seconde fois, auprès de l'encyclopédiste, du marin, de l'aéronaute. Il saluait l'ami de Robespierre. Était-ce le leur, ce ballon, cet *Arras-Égalité*, que les estafettes annonçaient venu de l'ouest avec le vent, acclamé par les troupes?

— Quelle merveille! — dit-il à ses officiers, en refermant les *Commentaires* de César qu'il annotait.

Une recrudescence de la canonnade n'interrompit nullement le général. Arriverait-il à temps, le convoi des aérostiers, tout le matériel de gonflement? Si l'on avait eu le pouvoir de monter dans les airs, de reconnaître au loin la campagne autour de Grand-Pré, l'ennemi, jamais, n'eût rejeté Chazot de la Croix-aux-Bois, n'eût franchi le défilé, débordé la gauche, ni divisé l'armée aujourd'hui contrainte à la retraite vers Sainte-Menehould avec Dumouriez, vers Châlons avec Dubouquet. Heureusement tous les corps se rassembleraient. Les coureurs de Kellermann, venant de Metz enfin, étaient joints par les aides de camp à Vitry-le-François. Beurnonville amenait du camp de Maulde ses dix mille hommes. Le principal était que l'ennemi ne laissât point de côté Sainte-Menehould pour manœuvrer sur Châlons et couper la route de Champagne.

Juste-Émile reconnaissait avec joie l'esprit clair de son ancien compagnon d'armes. Sur les cartes étalées, un compas en main, le maréchal de camp expliquait au major de la garde nationale les directions des forces en présence.

Quand donc Juste-Émile Héricourt pourrait-il s'élever dans les airs et observer la marche des Impé-

riaux ? Miranda le tenait sous le feu de ses regards. Il le questionnait posément, mais sans répit. Dans une manufacture, près de Sainte-Menehould, existait un four à réverbère, disait-on. Miranda croyait que les sept tubes de fonte propres à la génération de l'hydrogène pur y pourraient être aussitôt fixés. Le maréchal de camp avait donc lu attentivement les lettres de Juste-Émile, puis s'était immédiatement occupé de cette organisation. Dumouriez, au contraire, doutait qu'un aérostat pût s'élever sur le champ de bataille ; les artilleurs autrichiens le devant crever d'abord. Miranda n'avait pas convaincu son chef. Juste-Émile allégua l'opinion de Carnot, de Guyton de Morveau, de Coutelle, ce capitaine du génie que le Comité militaire de l'Assemblée législative équipait complètement, afin qu'il réalisât son projet de ballons captifs affectés à la défense des places fortes. Miranda soutint que Franklin eût approuvé cette sorte de tentative. Alors toute l'Amérique de Washington et ses audaces, et la probité de ses élans généreux apparurent à leurs deux esprits passionnés. Ils se rappelèrent les grandes heures de la liberté, là-bas. En consultant les nombres de l'infanterie sur les feuilles de la division Chazot qu'ils reformaient, les officiers d'état-major, les aides de camp écoutèrent ces souvenirs de leur chef et de son ami. Juste-Émile ressaisissait l'Amérique et la foi de sa jeunesse en ce bel homme brun, chamarré, éperonné, dont la calme intelligence, alors, ralliait les bataillons de Chazot ; six mille hommes pris de panique à Mont-Cheutin où les avait subitement heurtés la cavalerie prussienne, pendant leur retour de la Croix-aux-Bois et de Vouziers.

La soupe de la marmite bouillait sur le feu de branchettes que surveillait une grand'mère dolente. Humides, boueux, des dragons jaunes et verts, des hussards rouges, des cavaliers à cuirasse et à bicorne entrèrent. Ils remirent des plis froissés aux trois capitaines assis devant la longue table pour enregistrer les dépêches des bataillons, des batteries, des escadrons au feu. Juste-Émile comprit aux paroles échangées que la division formait l'arrière-garde. Elle arrêtait partout les chevauchées des uhlans, les ruées des kaïserlicks, les randonnées des junkers qui voulaient soit ouvrir, par les bois, un chemin aux colonnes de l'infanterie autrichienne, soit occuper les routes et les points culminants, soit se répandre en plaine pour déborder la ligne d'arrêt, puis reconnaître les positions nouvelles des brigades françaises sur les collines d'Autry comme à Wargemoulin, comme dans la vallée de la Tourbe.

Debout près du bahut, Miranda gravement dictait des ordres. Un vieil adjudant-major, derrière ses besicles, écrivait soigneusement. Parfois il proposait une modification toujours acceptée. La plume d'oie grinçait contre le papier verdâtre que les mots « la Nation, la Loi et le Roi » paraient de leur prestige révolutionnaire entre les guirlandes, les mortiers et les piles de bombes imprimés sur la tête de la feuille.

La canonnade, par moments, grondait plus. La manche toute sanglante, un junker capturé par des hussards fut introduit. Ce colosse était porteur d'ordres signés par Clairfayt et intéressant l'état-major.

— N'est-ce point un Hessois? — s'écriait Miranda.

Voyez donc, Héricourt ! Il a les boutons d'argent sur la bande verte de la culotte, le justaucorps amarante et le tricorne à galons jonquille que vos matelots aimaient tant sabrer en Virginie.

— Parbleu, c'est le Ve régiment hessois, le même que nous culbutâmes devant Yorktown ! Ces Prussiens sont vraiment les ennemis de la Liberté, en Amérique comme en Europe !

— Ici, par delà les océans, eux et nous ne sommes que les gestes et les cris de deux idées. Cris et gestes adversaires, et qui s'entretuent depuis le temps des Cimbres et de Marius, quand les multitudes hurlantes de la Barbarie et les légions de la Loi romaine, pour la première fois, s'affrontèrent dans la vallée du Rhône.

— Oui. Le soldat de la force conquérante et le soldat de l'esprit civilisateur se rencontrent encore.

Le junker sourit un peu sous sa chevelure fauve et dépoudrée, tandis que le chirurgien lui coupait la manche pour découvrir les muscles d'un bras très blanc, crevé largement par un biscaïen, au-dessus du coude :

— Nous avons donné tous ses nobles, tous ses rois et tous ses empereurs au monde romain depuis treize siècles. Nos armées vous obligeront sans doute à remettre en sa place le prince des Francs Ripuaires que votre populace a détrôné, l'autre jour, dans Paris... Lui, ce Capétien, ou un autre de pareille origine, régnera sur les fils des colons gallo-romains, sur leurs légistes, sur vos avocats girondins, pour toujours... Car Dieu est avec nous. Il brandit lui-même notre épée flamboyante par-dessus vos têtes de Latins vaincus depuis notre descente de la Baltique aux Alpes.

Impatienté, le vieil adjudant-major lui commanda brusquement de répondre à sa question sur l'ordre signé de Clairfayt. Le junker obéit militairement.

— Notre dissentiment connaîtra-t-il une fin? — conclut Miranda. — L'absolutisme germanique et la loi latine seront-ils jamais conciliés? Dans notre Amérique espagnole, il nous faut lutter contre l'intolérance cruelle de l'inquisition, contre l'usage de la tyrannie que la maison d'Autriche transmit à Charles-Quint, à ses moines, aux successeurs de Philippe II, et qui devint la doctrine du royaume, et sa tradition, sous les Bourbons mêmes. Pitt m'a promis de nous aider à rompre le joug, et aussi l'impératrice Catherine de Russie quand je la vis à Kiev puis à Saint-Pétersbourg. C'est une femme d'esprit fort désinvolte. Elle aimerait bien voir s'effondrer les autres trônes, car elle croit le sien très solide et ses moujiks loin de toutes les idées qui nous échauffent. Encore sied-il de ne pas se fier trop à sa manie d'encyclopédiste. L'impératrice en est toujours à faire empaler, par ses cosaques, les Spartacus de son empire; mais elle m'a fait colonel. De plus elle se souvient de Diderot. Enfin elle lit Plutarque.

Le général haussa les épaules. Il feuilletait une série de messages que le capitaine d'artillerie lui présentait sur la table. Les batteries réclamaient des munitions. Héricourt prit congé. Vers la manufacture et le four à reverbère de Gizeaucourt, il se hâta pour y presser la réparation d'*Arras-Égalité*.

Jérôme Le Bon, déjà, présidait au raccommodage de l'enveloppe que la prolonge d'artillerie avait amenée là. En attendant la compagnie artésienne

qui devait monter les tubes de fonte et chauffer le four, cinquante prisonniers autrichiens sales dans leurs habits blancs, furent contraints à ce travail. Quels que fussent les bruits du dehors, canonnades, fusillades, et même galopades en panique, passages de fuyards criant à la trahison, Juste-Émile ne permit point que la besogne s'interrompît. Miranda l'avait prévenu de la nervosité troublant l'âme des jeunes volontaires qui sans cesse, de toutes les provinces, convergeaient vers Châlons. Ils allaient, de là, grossir les rangs des vieilles infanteries, en position devant Sainte-Menehould, sur les hauteurs d'Autry, à Dammartin, à la Chalade, aux Islettes, et en arrière, sur les monts d'Yvron et de la Lune, au Moulin de Valmy, et jusque sur les collines de Gizeaucourt. La manufacture, abandonnée depuis une faillite, dominait le pays de ses bâtisses en pierre de liais, de sa cheminée quadrangulaire en briques roses, de ses hangars et de ses appentis. On n'y traitait plus le minerai de fer extrait à Cheminon pour la fabrication des outils agricoles, les essieux et les jantes nécessaires aux vignerons de la Champagne; pourtant Juste-Émile y trouva l'indispensable. Dans l'après-midi Bécourt et ses charpentiers, Wartelle et ses brasseurs, l'y rejoignirent, gardes nationaux de belle allure, bien équipés par leurs patrons. Entrés à Châlons la veille au matin, ils avaient reçu l'ordre de se diriger sur la fabrique de Gizeaucourt, selon les prescriptions de Miranda. Immédiatement le four à reverbère fut remis en état par les maçons de Minart, tandis que les gens du brasseur y entassaient du combustible. On n'attendait plus que le convoi du matériel aérostier pour commencer les

opérations du gonflement. Juste-Émile félicita ses fieux de leur bonne mine. A Châlons, à Sainte-Menehould, ceux d'Arras avaient été reçus comme Robespierre lui-même par les volontaires partis de toutes les régions françaises. Les uns leur récitaient les discours de l'orateur à la Commune, tels que les publiaient les journaux. Les autres contestaient furieusement les infâmes accusations des Girondins contre l'Incorruptible. Ces Girondins qui, dans leurs *Annales Patriotiques* par la plume traîtresse de Carra, et, dans leur *Patriote Français*, par la verve honteuse de Brissot, vantaient la faction que le prince prussien de Brunswick rassemblait, en France, au moyen de ses espions, parents et serviteurs des émigrés, tous aristocrates, ceux qu'à Paris, la justice du peuple venait de punir à l'Abbaye, aux Carmes, à La Force.. Le premier, Robespierre n'avait-il pas, dans son journal, proclamé la patrie en danger? Et Pamart, enflant la voix, menaçait les Girondins, les aristocrates, de ses gros poings tendus, autant que les Impériaux dont le canon lui coupait la phrase, dont les boulets, au loin, saccageaient les bois. Codron cria que Robespierre, c'était Arras, la vie d'Arras dans la Révolution. Wartelle tenait, avec toute la corporation des brasseurs, pour l'avocat de ces derniers au conseil d'Artois. Dans la salle des Jacobins, quelques jours plus tôt, les électeurs de Paris l'avaient d'ailleurs nommé le premier, sur la liste des députés à la Convention Nationale, bien avant Pétion, Collot d'Herbois et Danton.

Paris, comme la France entière, avait choisi l'esprit d'Arras pour assurer le triomphe de la Liberté sur le monde.. Et c'était un honneur qui rendait ivres

d'orgueil le sergent Topino, le caporal Taffin, le fourrier Delebecq, le lieutenant Desmazières, leurs soldats qui travaillaient en corps de chemise, le bonnet de police sur l'oreille, à préparer, dans la manufacture, tout le nécessaire pour voir s'élever bientôt, aux yeux des brigades, cet *Arras-Egalité* et son lion debout dans les airs, avec le soleil à la pointe de sa hampe par-dessus l'épouvante des Impériaux.

— Voilà les amis de Robespierre! — indiquaient au passage, devant la fabrique, les hussards qui conduisaient les bataillons de l'Yonne désignés pour la défense d'Autry.

Et cette jeunesse acclamait entre ses mèches brunes, sous le bicorne à plumet rouge, les volontaires de Pamart poussant la brouette et gâchant du plâtre, les chaudronniers du gros Codron s'apprêtant à forger une nouvelle ancre, Camus déroulant les cordages, l'alerte Topino houspillant les prisonniers autrichiens accroupis avec l'aiguille près du ballon déchiré, le lieutenant Desmazières dont la tonsure restait encore visible parmi les cheveux longs, et qui surveillait la réparation de la nacelle.

— Vive Robespierre ! Vive la Nation ! Vive la Commune d'Arras ! — criaient les volontaires sous le havresac de peau de vache, et sous le lourd fusil chargeant l'épaule de l'habit bleu.

Fiers de leur importance, les Artésiens répondaient en saluant, tour à tour, de leurs ovations, les volontaires de l'Yonne, ceux de l'Auvergne, les bataillons tourangeaux. Pour ceux de l'Aube, Jérôme le Bon cria : « Vive Danton ! » qui était leur voix, leur énergie, leur espoir, leur audace, bien qu'ils n'eussent

pas le masque du tribun aux larges épaules, sa face brutale, sa bouche tonnante. Topino leur déclama, le chapeau levé, cette phrase de leur élu laissant passer la justice du peuple sur les conspirateurs des prisons, sur les correspondants des émigrés ou des Prussiens : « Périsse ma mémoire, et que la France soit sauvée! »

A ceux de Paris, les Artésiens criaient : « Vive Manuel! » Et Delebecq les loua d'avoir nommé ce procureur de la Commune qui arrachait aux intrigues de l'Autrichienne et à ch'gros Louis le destin de la Nation. Il professait que la Convention devait être une assemblée de philosophes occupés à préparer le bonheur du monde, mais non une assemblée de rois comme le Sénat de Rome avait paru jadis à Cinéas.

— Vive Robespierre! — ripostaient les jeunes citoyens si minces dans leurs habits aux revers blancs, et sous les buffleteries en croix trop lâches pour ces statures graciles.

Des bicornes volaient en l'air. Les lourds fusils et la lumière des baïonnettes s'élevaient au bout des bras. Des sabres dégainés luisaient aux poings des lieutenants.

— Vive Arras! Vive Robespierre, premier député de la Convention Nationale!

Pour les brasseurs du faubourg Ronville, pour les tanneurs de la rue Méaulens, pour les boutiquiers de la Petite-Place, pour les buveurs du Café de la Comédie, c'était un orgueil exaltant que d'entendre ces saluts de la France entière à la gloire de leur avocat, esprit de la cité. Plus fervemment ils reprenaient leurs besognes dans la manufacture.

Déjà les cordages du ballon se trouvaient tous démêlés, tendus, la nacelle redressée, raffermie, prête au vol, les nœuds des filins refaits avec adresse, comme l'exigeait Jérôme Le Bon sévèrement. La soupe au lard mijotait en quelques feux de branches trop humides. Les quartiers de bœuf commençaient à rôtir sur des broches de fortune dans tous les coins. Druon avait mis en perce le baril de bière, lorsque retentit un pas de course, et, devant le porche, un trio de soldats en sueur, sans fusils, passa rapidement; puis des vivandières haletantes que semblait conduire un officier sans chapeau; puis un petit cheval galopant, fouetté à tour de bras par des chasseurs empilés dans une charrette; puis des chasseurs encore qui couraient, poussifs, en désordre. Ils devançaient une rumeur de foule, des trots de cavalerie, des cris, des ordres hurlés, un tumulte de bagarre... Et presque aussitôt surgit une foule de soldats confondus, grenadiers nu-tête ayant jeté leurs bonnets à poil, postillons d'artillerie et leurs attelages de fourgons, de caissons, de pièces cahotées.

Juste-Emile entendit. Il rattacha son hausse-col pour commander s'il était utile. Desmazières l'appela du porche. La sentinelle, sur son ordre, croisait la baïonnette devant une cohue blanche et bleue, sa huée, ses figures blêmes ou cramoisies.

— Sauve qui peut! — conseillait le tambour qui portait sa caisse sur le dos.

— Nos généraux ont tous passé à l'ennemi comme La Fayette, — proclamait un homme livide en uniforme de dragon.

— Nous sommes trahis! — meugla du haut de son cheval noir un cavalier débouclant sa cuirasse.

— Les hussards prussiens sabrent tout. Sauve qui peut ! — annoncèrent les fantassins en hâte que suivaient un gamin balafré, un autre plaintif et pommadé de sang, cet autre encore qui sanglotait, soutenant, de sa main droite, son bras gauche en une manche d'où tombaient de lourdes gouttes rouges.

— Les Prussiens ne font pas de quartier. Sauve qui peut !

Anxieux d'abord, Juste-Emile prêta l'oreille. La canonnade semblait toujours là-bas régulière et à la même distance. Probablement la ligne de Miranda n'était pas forcée. En même temps Desmazières commandait : « Aux armes ! » On renfilait les habits, les bandoulières. On rompait les faisceaux. La compagnie se forma. Bécourt criard et les sourcils froncés, Wartelle géant, le sabre au poing, alignaient leurs gens que les deux Le Bon poussaient dans le rang. L'agile Topino grimpa, par l'échelle, sur le toit d'un appentis. Il n'aperçut pas d'ennemis, mais toute une foule en désordre qui se bousculait.

— C'est une panique ! — proféra-t-il. — Il y a des batteries qui accourent de ce côté. Elles montent ici.

Juste-Emile crut bon d'arrêter cette artillerie à l'abri de la manufacture, et de lui faire braquer ses pièces sur les poursuivants. Il ordonna de sortir pour barrer la route aux fuyards :

— Arras, à moi, et face à l'ennemi !

Lui-même se précipita, avec le lieutenant Desmazières. Ils montrèrent leurs pistolets tendus à une horde furieuse qui pourtant se divisa, refluant, affluant.

— Demi-tour ! rugit Minart large et trapu, le fusil en joue.

Et la horde voulut se débattre. Mais les brasseurs de Ronville et les coltineurs de la Grand'Place n'aimaient pas qu'on leur mît les poings au nez, ni les sabres en l'air. Ils repoussèrent durement les plus hardis aussitôt égratignés par les baïonnettes, cognés par les crosses, contenus par les fusils en travers. Le pâle Taffin harangua les furieux.

— Halte ! — commandait Héricourt avec la voix du marin dans la tempête, sur le pont du navire.

La cohue se poussa hors de la chaussée, dans le champ, tenta de courir, mais glissa, tomba, s'englua dans la boue. La compagnie d'Arras s'établit. Elle coupait la route, en ligne. Imperturbables, les Le Bon, avec deux escouades d'énormes portefaix bien choisis, forçaient les fuyards de se jeter tous dans la fange de la prairie à mesure qu'ils atteignaient le terrain de la fabrique. Arrivés ensemble au grand trot, plusieurs dragons essayèrent de sabrer. Leurs montures s'écroulèrent ou se cabrèrent sous le feu des pistolets dont Desmazières et Emile pressèrent à point les détentes. Un attelage d'artillerie dut s'arrêter devant ces bêtes à terre. Il tourna bride. Celui qui le suivait fit de même. Leur capitaine, vieil homme à cheval, comprit Juste-Emile l'exhortant à mettre en batterie sur ce plateau. Là pouvait facilement s'organiser la résistance devant un champ de tir étendu. Wartelle montra que nulle part n'apparaissaient de Prussiens. Caissons, canons et fourgons obliquèrent à la gauche des bâtiments. Ils se postèrent sur le cailloutis aménagé pour les évolutions des chariots et le déchargement du minerai. En quelques minutes, les autres batteries qui précipitamment sortaient des ravins, qui grimpaient les pentes à grands coups de fouet,

qui galopaient par les chemins, en bousculant les cohues de la panique, se dirigèrent sur la hauteur où elles apercevaient leurs pareilles. Cela, tandis que Pamart et les siens obligeaient chacun à écouter le bruit de la canonnade, à comprendre qu'il ne se rapprochait pas, que, dès lors, l'ennemi n'avait nulle part franchi les lignes, sauf peut-être ses partis de hussards les plus téméraires fourvoyés dans les bois, et que nos salves d'infanterie, là-bas, dispersaient.

A force de crier, Juste-Émile n'en pouvait plus. Le lieutenant Desmazières ouvrait bien la bouche; mais il n'en sortait aucun son. Avec le plat de son sabre il battait les lâches qui remontaient sur la route. Martelle et ses brasseurs les mettaient en joue, ce qui les faisait bondir dans le fossé, puis dans la prairie, en poussant leur « Sauve qui peut! » leur « Trahison! Trahison! » leur « La Fayette nous a vendus aux Prussiens et aux aristocrates! »

Il en passait toujours, par cent, par mille, qui maintenant évitaient la manufacture, les canons braqués, les gardes nationaux en ligne, mais qui s'épanchaient comme le courant d'un fleuve tumultueux à travers prairies, champs et vignes. Soudain un escadron parut. Il plongea dans cette masse et dans sa clameur. Il l'accabla de coups. Il la divisa. Il la foula sous les pieds des chevaux.

Juste-Émile reconnut aux aigrettes les aides de camp, aux pompons rouges les bicornes des cavaliers d'escorte, aux fourragères blanches les bras des gendarmes, à leurs beaux casques les officiers de dragons, aux oursons bien lustrés les capitaines de grenadiers, les adjudants-majors. Hardie, impérieuse, cette chevauchée brisa les courants de la dé-

route et leurs écumes de têtes vociférantes. Cette charge divisa les cohues bleues. Elle rompit les groupes de chasseurs gesticulants. Elle pressa les multitudes refoulées. Elle obéissait aux signes d'une canne que tenait un gentilhomme montant un cheval roux. Le harnachement doré et la peau de léopard signifiaient l'importance du centaure. Il tapait à tour de bras sur les fous. Il en poursuivit toute une bande jusque dans le fossé de la route où elle se jeta en protestant, furieuse, qu'il ne restait qu'à fuir puisque le général en chef passait à l'ennemi.

— Imbéciles! C'est moi le général en chef! — proclama l'homme à la canne, en arrêtant sa bête cabrée. — C'est moi le général Dumouriez!

Stupides, les soldats se turent et se blottirent. Dumouriez franchit le fossé. Il s'arrêta net devant les volontaires d'Arras, devant l'habit trop long et les guêtres trop hautes de Desmazières qui, saluant le chef, abaissa ses deux pistolets et prononça comme naguère devant son évêque :

— *Deo gratias!*

Dumouriez le regarda, éclata de rire.

— *Benedicamus Domino!* — répondit-il.

— *Amen!* — ajoutèrent machinalement deux menuisiers de Bécourt qui étaient chantres aussi, les jours de funérailles.

Narquois, encore insolent par colère, Dumouriez les dévisagea. Il avait un air de gentilhomme campagnard haut en couleur sous une petite perruque à rouleaux et un tricorne planté de travers, largement doré comme le col et les revers de son habit, comme les fontes et les galons de sa selle. Il poussa son cheval impatient dans la cour de la manufacture,

haussa les épaules en reconnaissant le travail des aérostiers et l'enveloppe d'*Arras-Égalité*. Mais il se plut à voir l'artillerie en position sur le cailloutis, et calmée. Il ordonna d'ouvrir les toits des caissons. Il compta des gargousses et des boulets. Il se fit montrer par les capitaines les listes de munitions. Une partie de son état-major l'avait rejoint. A ces officiers, il prescrivit de faire allumer partout des feux, d'interdire aux hommes, sous peine de mort, tout déplacement, de laisser les troupes dans leur confusion jusqu'au matin sans chercher à rétablir les unités des brigades.

— Dix mille hommes en fuite devant quinze cents hussards prussiens! Mordieu! Cela passe la raison! Encore faut-il louer ces gens d'Arras qui ont arrêté par ici la panique! Qui vous commande ici?

Juste-Émile se présenta et reçut le compliment :

— Ah! ah! c'est vous l'aéronaute! Le général Miranda compte sur votre ballon pour observer l'ennemi. Quant à moi, je n'y crois guère. Enfin, l'on verra... En usez-vous?

Il tendit sa tabatière ouverte, et se baissa du haut de la selle vers le major qui prit une pincée de tabac.

— Vous êtes l'ami de Robespierre? Il est sage. Il ne s'est pas compromis le 10 août, ni le 2 de ce mois quand la populace a tué dans les prisons de Paris... Je compte sur lui, sur vous. Nous irons rétablir l'ordre dans la capitale quand nous aurons, ici, battu les Impériaux... Messieurs d'Arras, je vous félicite pour votre tenue dans cette algarade. J'en ferai mon rapport à l'Assemblée, au ministre Servan. Je vous souhaite le bonsoir...

Son cheval s'impatientait, piaffait. Le général tourna bride. Il sortit. Ses huit trompettes en justaucorps écarlate l'attendaient dehors, et sonnèrent aux champs. Les aides de camp se groupèrent derrière lui, avant l'escorte cuirassée. Toute la nuit, il alla de bivouac en bivouac, pour rassurer les jeunes troupes. Fort penaudes, elles grignotaient du biscuit militaire, assises en rond autour des feux, tandis que la canonnade grondait dans le crépuscule plus obscur. Miranda ne laissait pas les Impériaux approcher.

L'énergie de l'intelligence américaine protégeait la Nation.

La rumeur, les appels de ces dix mille égarés, bivouaquant épars dans les bois, empêcha le repos des Artésiens que désola le spectacle de cette panique. L'horloger Taffin surtout se lamentait. A trois fuyards venus quêter un peu de soupe Pamart demanda pourquoi les hussards prussiens étaient si terrifiants. Harassés, idiots, ces gens n'avaient rien vu. On leur avait dit seulement que les chefs traitaient dans le camp prussien, et les livraient.

— Qui donc a répandu ces bruits de trahison, de généraux passés à l'ennemi? interrogeait le froid Delebecq, exaspéré maintenant.

Il empoignait au col ces brutes balbutiantes.

— Sans doute quelques parents, amis ou domestiques des émigrés! — insinua Topino furibond.

— Comme cela avait eu lieu à Lille et à Tourcoing le mois précédent, — grogna Pacome-Égalité serrant les poings.

— Quelle mort méritent ceux qui, de la sorte, détruisent, devant l'ennemi, la force de la nation, —

s'écria Wartelle, les bras croisés contre ses pectoraux en habit bleu sous les bandoulières blanches, et qui parut très féroce.

On n'en avait pas châtié trop dans Paris, à l'Abbaye, aux Carmes, à la Force, de ces infâmes suspects! Il y en avait encore dans les provinces, dans les camps! Pamart eût voulu que ses bouchers leur coupassent le cou dans les abattoirs des villes. Il eût fait plutôt la tournée lui-même, d'Arras à Sedan et à Châlons. Minart les eût pendus à tous les arbres de l'Argonne, à toutes les lanternes des villages. Brasseurs, maçons, tanneurs ou portefaix, les volontaires approuvaient leurs chefs par mille jurons. Ils s'excitaient à la haine. Taffin, se souvenant des brochures, approuva Danton d'avoir laissé le peuple de Paris faire justice de ces bandits aristocrates. Car c'était leur œuvre encore, cette débandade folle des soldats! Et l'horloger cita, de mémoire, maints discours et articles de journaux...

Toute la nuit, debout dans les ateliers de la manufacture, les aérostiers s'exaltèrent ainsi. Taffin proposa de rédiger une lettre à Robespierre, une adresse à l'Assemblée. Pour écrire, il s'installa sur un banc dans la lueur d'un falot. Autour de lui, peu à peu, beaucoup se rassemblèrent. Gossart montait de temps en temps sur un tonneau. Il lisait ce qu'on venait d'écrire. Enragés, Camus et Leleu proposaient des modifications sanguinaires, qu'acclamaient les gardes nationaux agitant leurs bicornes à l'extrémité de leurs bras bleus. Ils proféraient des imprécations. Héroguelle entonna *la Carmagnole*. Tous chantèrent en chœur, gravement, parmi le vol épouvanté des chauves-souris.

Juste-Emile et Desmazières regardaient cela sans oser intervenir, bien que l'ancien abbé prétendît défendre les prêtres massacrés aux Carmes le 2 et le 3 septembre. A plusieurs reprises il voulut élever la voix, mais la huée de la compagnie ne respecta point son épaulette de lieutenant. Le Major lui conseilla de se taire s'il voulait ne point perdre toute autorité sur les hommes.

Sagement les officiers sortirent. Que pouvaient-ils contre la mémoire de Taffin ? Elle citait tous les libelles et toutes les gazettes jacobines. Gossart maintenant invoquait le témoignage de Roland publié par *le Moniteur* : « Je sais que le peuple, terrible dans sa vengeance, y porte encore une sorte de justice... » Camus lisait l'article girondin de Gorsas imprimé dans le *Courrier des quatre-vingt-trois départements* : « Il n'y a pas à jeter un voile sur les événements déterminés par une justice nécessaire... »

Cette panique de dix mille hommes provoquée, devant l'ennemi, par les mensonges des traîtres, prouvait aux yeux des Le Bon, des Pamart, des Wartelle, des brasseurs et des portefaix, que les drames du 3 septembre à Paris avaient été un exemple nécessaire après l'annonce de Verdun livré aux Prussiens. Exemple insuffisant puisque, le 15, quelques amis des émigrés, en Argonne, ne craignaient pas d'accomplir un crime de même sorte. Et jusqu'à l'instant où la fatigue les étendit sur des bancs, sur des bottes de paille, sur le sol même, les volontaires aérostiers ne cessèrent plus d'accuser l'Autrichienne, le roi, les émigrés, les ci-devant, les suspects, tous les traîtres enfin, ni Camus de les vouer à l'échafaud, ni Pamart de les destiner à la potence.

Juste-Emile n'était pas loin de partager leur avis, bien qu'il sût Robespierre affligé par ces massacres, et enclin à publiquement imputer l'initiative de cette tragédie aux sectionnaires de Danton. Le major laissa Desmazières jeter l'anathème sur la Commune de Paris, en récitant des oraisons. Las de tout son labeur, Héricourt gagna l'appartement du manufacturier démeublé depuis la faillite, mais où Jérôme avait, de son mieux, installé un lit de foin sur quatre planches et deux bancs, dressé une cuvette et un broc sur une caisse, étalé deux serviettes, déployé le nécessaire de campagne en cuir vert garni de ses rasoirs et flacons plats. L'époux de Cécile reconnut là les attentions recommandées par elle, et que, selon tant de promesses, elle veillait sur lui, même au loin. Il s'endormit dans le plaisir d'y songer.

XI

Le bruit des troupes en marche, des commandements, de la cavalerie au pas, des fourgons en file, réveilla le dormeur avant le jour. A la fenêtre, il devina que, dans la pâle clarté de l'aube, autour de la manufacture, les colonels reconstituaient les bataillons, les escadrons, les batteries. Dans tous les chemins les colonnes se reformaient. Sur les plateaux, des régiments s'alignaient. Dans tous les bois, des pelotons de cavalerie apprenaient aux groupes épars les lieux de rassemblement. Et, peu à peu, l'Américain observa que les brigades se complétaient, qu'elles ne cessaient plus de grossir, de s'élargir dans les prés. Les fanions reparurent. Les tambours réunis en tête de leurs bataillons commencèrent à rythmer les marches. Au soleil les lignes d'infanterie s'éclairèrent, denses, rigides, parallèles, uniformément bleues et blanches, ou vertes et jaunes, sous le plumet rouge, sous la chenille noire. Les brillants essaims des états-majors voletaient par monts et par vaux. A l'artillerie déjà recomposée sur les terrains de la manufacture,

d'autres batteries, d'autres convois se ralliaient par les routes. Sous un ciel bleu clair, entre les bois dorés de la mi-septembre, c'était, dans l'air vif, la retentissante résurrection de la force nationale, hier dispersée, ce matin puissante.

Le major se rassurait. Il descendit. Il se fit amener deux chevaux. Ayant répété ses ordres pour l'allumage du four, et l'accélération du travail, dès l'arrivée du convoi aérostier, il s'en fut, avec Jérome, à sa rencontre.

Comme il venait d'atteindre, au pas de sa bête, une hauteur d'où il espérait reconnaître l'ensemble du pays, et y comprendre mieux le plan des généraux, Juste-Émile aperçut un groupe de dragons, puis d'autres partis de cavaliers en observation. Ils lui semblèrent trop prudents. N'étaient-ils point Français? Il arrêta son cheval, et, de la main, fit signe à Jérome. Inquiets, ils attendirent un épisode qui les instruisît. Presque aussitôt, d'un buisson plus proche surgirent deux dragons à pied. Des Français, bien certainement. Leurs montures étaient mal cachées dans le bocage. L'officier s'avança sur le chemin. Les premiers mots échangés à distance révélèrent que le capitaine, très pâle, croyait ennemie cette armée si bellement alignée par-delà. Juste-Émile ne réussit point, tout de suite, à le persuader du contraire. Il voulut s'approcher; mais l'autre, levant ses pistolets, mit en joue, tandis que le soldat, sans plus attendre épaulait sa carabine. Prenaient-ils le major des aérostiers pour un espion travesti? Jérôme s'indigna, jura. Juste-Émile craignait que ce sot ne les blessât, et il enrageait, imaginant et la douleur du coup et le jaillissement du sang. Néanmoins il fallut

continuer le colloque à distance, dans cette jachère, sous la menace des armes à feu. Héricourt proposa d'envoyer le dragon et Jérôme à la manufacture, cependant qu'il resterait en otage. Le capitaine accepta. Mais il exigea que dix hommes et un cornette accompagnassent le sergent d'aérostiers. Immédiatement les dragons sifflés par le capitaine le rejoignirent. Ils reçurent ses indications données à voix basse, et partirent derrière leur guide, en utilisant toutes les précautions classiques pour éviter une embuscade.

Ce fut seulement après un entretien difficile que Juste-Émile put démêler le sentiment du capitaine. Exagérant et déformant tous les faits, plus de cent fuyards successifs l'avaient, au passage, prévenu, cette nuit même, d'une déroute effroyable. Si bien qu'à voir, dès l'aube, un corps en bon ordre, dirigé vers Sainte-Menehould, les dragons avaient cru à l'avance de Prussiens victorieux, et non à la retraite de Français en débandade. Aussi l'armée de Beurnonville dont cet escadron couvrait la flanc-garde, se repliait-elle vers Châlons au lieu de chercher, à Gizeaucourt, ses positions dévolues par Dumouriez. Du moins le major Héricourt devina-t-il tout cela, tant bien que mal, selon ce qu'il savait, par Miranda, de l'appel adressé à Beurnonville, et des espoirs que l'on fondait sur le renfort de ces dix mille braves coïncidant avec la jonction de Kellermann et de Dillon aux Islettes.

Le capitaine, un vieil officier de Saint-Louis, ridé par les grimaces que l'avaient contraint à faire les soleils, les pluies et le vent de maintes campagnes, se défiait du major. Inutilement, celui-ci prouva

qu'il n'ignorait pas la destination stratégique de Beurnonville, ni le plan nouveau de Dumouriez, ni la marche de Kellermann laissant Metz, pour Sainte-Menehould, cet homme rébarbatif, blanchi sous le harnais, persistait à tenir Juste-Émile pour un espion astucieux. Et, s'excusant de ses façons, comme il sied à la courtoisie, il le fit entourer par ses dragons. Il ne cessa de lui surveiller les mains, pendant l'heure que dura cette attente. Enfin un signal, sans doute, ayant été donné par le cornette parti avec Jérôme, le capitaine rassembla ses cavaliers, et pria son otage de les conduire à la manufacture.

Quand ils s'en approchèrent, Juste-Émile reconnut son convoi de matériel arrêté le long de la muraille. Il le montra joyeusement au capitaine et lui promit que, le surlendemain, le ballon *Arras-Égalité* s'élèverait dans les airs : de la nacelle, ce serait lui, l'otage d'aujourd'hui, qui examinerait, à la longue-vue, les dispositions du général Clairfayt et celles de Brunswick. Ainsi vaincrait-on en toute certitude. Le capitaine sourit mais demeura silencieux. En son for intérieur nul doute qu'il estimât peu toute cette histoire d'aérostiers, autant dire de saltimbanques. Il alla même jusqu'à rappeler qu'il avait vu tels de ces « bateleurs » laisser tomber en parachute un chien, puis un mouton savants.

Furieux de cette sottise, Juste-Émile ne lui parla plus. D'ailleurs il avait hâte de présider aux travaux de ses hommes. Indiquant au dragon la place où campait l'état-major de Dumouriez, il salua le sot qui l'avait tenu sous les canons de ses pistolets, et courut vers la manufacture au grand trot, sans trop s'étonner d'entendre un peloton de surveillants le suivre à cent

pas, s'arrêter devant la porte, y placer deux sentinelles, puis commencer autour des bâtiments une exploration de patrouille en terrain ennemi, malgré l'accueil hilare des artilleurs qui s'ébranlaient pour reprendre leurs positions de la veille. « Beurnonville apprendra son erreur trop tard. Ses dix mille hommes auront déjà fait la moitié du chemin sur la route de Châlons. Ensuite il leur faudra revenir ; et à temps. Que ne m'a-t-il écouté, ce roquentin ? J'espère que les gens de Dumouriez l'arrangeront tout à l'heure de la bonne manière ! », marmonnait Juste-Émile. Or ses hommes, à ce qu'il vit, fixaient déjà les sept tubes de fonte fabriqués au Creusot sur la sole du four à réverbère, et s'apprêtaient aux allumages. Rien ne l'intéressa plus, trente heures durant, que le soin de veiller à ce que la chaleur des flammes fût également répartie entre tous les tubes, à ce qu'aucun ne se fendît et ne laissât, par une fissure, fuir l'hydrogène précieux doucement élaboré au sein du métal. Vingt fois, le major aperçut, avant ses collaborateurs, avant le scrupuleux Camus ou l'ardent Gossart, la petite flamme bleue surgie de la fissure, et qui décelait la perte du gaz s'enflammant au contact de l'air. Juste-Émile risqua la brûlure pour apposer de la terre réfractaire sur la plaie du tuyau. Les vapeurs du foyer lui vinrent mordre l'avant-bras, et embraser la manche. Un serpent de feu lui dévora profondément la chair avant de s'éteindre. Desmazières versa de l'huile sur la blessure que Jérôme emmaillota. Quelle que fût l'atrocité de la douleur, le chef continua de présider au gonflement, de houspiller ceux qui, sous l'autorité de Wartelle, nourrissaient la fournaise, ceux qui, sous les ordres de

Topino, recueillaient l'hydrogène dans les barils à la sortie du four, ceux qui, sous la direction de Taffin le bavard, adaptaient les tubulures des barils à la manche de l'aérostat, ceux qui, sous les yeux de Delebecq impérieux, levaient les mailles du filet par-dessus l'enveloppe grossissante. Deux par deux, les hommes allaient dormir une heure, ou manger vite. A l'appel des Le Bon réclamant pour l'honneur de la nation, ils regagnaient leur poste. Infatigables, l'orgueil de lancer dans les airs, aux yeux de l'armée entière, *Arras-Égalité*, les exaltait plus encore. Au loin, une canonnade, violente parfois, scandait leur besogne dont Taffin commentait l'urgence en clamant un discours de Danton.

Dans le large porche de la manufacture, derrière les fusils des sentinelles, se pressaient, du matin au soir, maints officiers, soldats de toutes armes. Ils tâchaient d'apercevoir, par-dessus la barrière, les péripéties de l'opération. Ils entendaient les sergents exiger du travail au nom de la Liberté. Beaucoup, contents de ce qu'ils avaient entrevu, criaient, au départ :

— Vive Arras et ses braves ! Vive Robespierre !

Ce qui remplissait d'aise Juste-Émile Héricourt, ses sergents et sa compagnie d'aérostiers. Topino jeune, sans rien dire, rajustait son uniforme de lieutenant.

Dès leur retour aux bivouacs, chasseurs, canonniers, hussards, dragons et fantassins parlaient à l'envi de l'aérostat qui, dans la cour de la manufacture, enflait. Les mouvements de l'ennemi seraient donc connus, espéraient les volontaires, décrassant leurs fusils sous la toile tendue de branche à branche.

L'adversaire ne pourrait plus rien entreprendre qui, d'avance, ne fût paré, se promettaient les conscrits étrillant leurs montures au fond du ravin. Le génie de la Nation triompherait, par la science, des Impériaux et des traîtres émigrés, déclamaient les bavards dans la tente de la vivandière distribuant les verres de riquiqui. Et ceux qui connaissaient un peu la physique expliquaient aux autres, pour se distraire de la marche dans la boue, ce mystère de la force ascensionnelle, et la naissance des gaz à la surface du métal incandescent. Après leur attitude au feu, les vainqueurs de l'escarmouche rappelaient les voyages aériens de Montgolfier, de Charles, de Mme Blanchard, la fin tragique de Pilâtre de Rozier. Derrière leurs canons, les capitaines d'artillerie discutaient les théories de l'abbé Bartholon, le rapport de Lavoisier, la thèse de Monge. Des sceptiques répétaient les arguments de Marat. Et, si cela devenait possible, l'un ou l'autre montait à cheval, gravissait une butte pour atteindre un point d'où l'on apercevait le dôme jaune d'*Arras-Égalité* dépassant les murailles de la manufacture. Peu à peu il devenait aussi large que la bâtisse entière. Il s'éleva le long de la cheminée quadrangulaire.

Les chasseurs, ayant fini de laver leur linge au bord de l'Auve, pataugeaient dans les marécages, pour gagner l'Yvron et apercevoir le ballon gonflé sur les collines de Gizeaucourt. Les hussards, ayant mené leurs bêtes boire les eaux de la Bionne, les talonnaient pour grimper sur la colline où l'on saluait la forme géante d'*Arras-Egalité*. Les artilleurs, cantonnés au moulin de Valmy, conduisaient les cou-

reurs et les fourriers de Beurnonville qui jalonnaient leur campement de Maffrécourt, à droite vers le Mont Yvron. De là, chacun pouvait suivre, en effet, avec la croissance d'*Arras-Égalité*, celle de la force qui rendrait la victoire plus certaine. Et ceux qui montraient les positions de la gauche choisies sur Gizeaucourt aux officiers devant y guider les avant-gardes impatiemment attendues de Kellermann, étaient fiers de leur indiquer la rotondité du monstre aérien par-dessus l'usine fumeuse.

De tous les bivouacs, mille cris, des acclamations, une clameur bondirent lorsqu'enfin, après deux jours d'attente, *Arras-Égalité* monta doucement presqu'au-dessus des toits, lorsqu'émergea la barquette de la nacelle. L'Américain y gesticulait avec son fidèle Le Bon. Ils entendirent ces rumeurs mêlées à la canonnade, et même les « Vive Robespierre » des bataillons parisiens arrivant par la route de Châlons à Sainte-Menehould, et qui saluaient la ville natale chère à l'orateur des Jacobins, de la Commune. A mesure que s'enfonçait et s'aplatissait le terrain, à mesure que l'horizon s'élargissait, Juste-Émile cherchait à reconnaître leur équivalence avec le plan établi sur le papier par l'état-major de Miranda. Mais la violence subite du vent comprima la sphère, la déforma, la creusa par-dessous, la bouscula. D'en bas les aérostiers, de toutes leurs vigueurs, tiraient sur les deux câbles, sur les autres cordages, afin de régler l'ascension. Les « fieux » n'y réussissaient guère. Ils se laissèrent enlever par grappes, très loin du sol, avec les oscillations de l'aérostat. Ils ne touchaient plus terre que pendant les intervalles des grands souffles. Alors le gaz de la sphère se dilatait largement et la

reformait. Énorme, elle tendait les mailles du filet criant et menaçant de rompre, tandis qu'elle reprenait son volume, son équilibre.

Jerôme Le Bon craignit que les filins ne cédassent, que le ballon emporté par le vent ne tombât dans les lignes prussiennes : tous deux y seraient pendus comme espions ainsi que les en avaient avertis les prisonniers autrichiens raccommodeurs de l'enveloppe. Juste-Émile reconnut loin, au nord, les hameaux de Maffrécourt. Vers là convergeaient les premières colonnes de Beurnonville rappelées de Châlons. Plus loin, dans le nord-est, les essaims d'une cavalerie s'éparpillaient autour des fermes. Les longues chenilles de l'infanterie se traînaient par tous les chemins, du nord à l'est, entre les champs moissonnés où des masses compactes et noires faisaient halte, puis fourmillaient. Sur les routes, de longs nuages d'épaisse poussière dissimulaient certainement les files d'attelages et de fourgons. Nul doute. Après avoir franchi les défilés de l'Argonne, après avoir débouché de Grand-Pré, Brunswick dirigeait ses Prussiens vers Châlons, à l'occident de Sainte-Menehould, pour envelopper les camps français et la petite ville où Dumouriez, fervemment actif, attêndait Kellermann, si lent, depuis quinze jours, à venir de Metz.

Si Miranda et ses brigades contenaient toujours les avant-gardes ennemies butant contre Dommartin et Courtemont, entre ce clocher jaune et cette église blanche, centres de petites maisons claires tassées aux bords de la même route, leurs reconnaissances dont les feux pétillaient dans les bois, aux carrefours et dans les métairies, ne pouvaient rien savoir

de la marche prussienne : de forts partis de uhlans et des batteries légères, partout, leur faisaient échec. Ce rideau de cavalerie et d'artillerie montée ne permettait point l'accès des belvédères d'où l'on eût pu suivre le débordement, par l'ouest, de l'invasion germanique. Et Juste-Émile Héricourt, du haut de sa nacelle, découvrait brusquement la descente de l'adversaire par la vallée de la Tourbe. Sur les tapis verts des prés cette poussière sombre, grouillante, était de l'infanterie au repos, certainement. Ailleurs, et plus près, ces larves blanches pressées sur un angle de tapis vert étaient un bataillon d'Autrichiens formant leurs faisceaux de place en place. Des escadrons parcouraient, bleuâtres, des éteules blondes, puis disparaissaient sous le couvert de bois maigres. A deux cents toises du sol, l'aérostat, enfin, restait immobile. Jérôme Le Bon, rassuré, put servir son major, lui passer les longues-vues, marquer, sur le plan, les directions des forces ennemies.

Évidemment elles convergeaient sur la route de Châlons à Sainte-Menehould pour l'atteindre dans l'ouest de Gizeaucourt, et la couper à l'endroit où elle traverse les collines de la Lune. Depuis l'horizon de Champagne, Juste-Émile observa que tous les bois s'animaient, que toutes les routes poudroyaient, que toutes les prairies, que tous les champs noircissaient sous les pas de l'infanterie prussienne manœuvrant à une lieue derrière les partis de uhlans qui, les lances droites, débouchaient entre les échines du terrain. Ils disputaient, par escarmouches et galopades, les bases occidentales des monts Yvron et de la Lune aux hussards de Dumouriez, aux chasseurs de Miranda. Des essaims de cavaleries adver-

saires tourbillonnaient autour des fermes et des moulins, pétillaient, se bousculaient dans les chemins creux, se chargeaient dans les prairies, se choquaient rudement dans les carrefours. Les sicaires des tyrans et les héros de la Révolution étaient aux prises. Les boqueteaux, les haies recélaient des patrouilles de fantassins, crépitaient. Des troupeaux fuyaient sous le bâton des bergers, devant les abois des mâtins. Des chaumières flambaient au milieu des escadrons. Mille escouades se fusillaient à l'abri des meules de foin. Et des groupes allaient aux chariots où les chirurgiens improvisaient leurs ambulances. Très loin derrière ces hourvaris épars, ces rencontres grésillantes de chasseurs en exploration par les bois, tout là-bas, les colonnes interminables de l'invasion, dirigées du nord au sud-ouest, faisaient, l'une après l'autre, face à gauche contre les volontaires de la Liberté, après avoir dépassé la tour bleuâtre et les maisons fauves de Somme-Bionne. En lignes denses hérissées de lueurs, les Impériaux et les Prussiens, les satellites des trônes grimpaient le long des pentes, traversaient les bocages, s'alignaient sur les crêtes, se massaient dans les fonds. Des tentes se dressaient dans les plaines. Et les cavalcades d'état-major trottaient entre les clameurs des régiments.

L'Américain dut convenir que c'était là un autre déploiement de forces qu'autour de Yorktown. Il admira ces marches si régulières, la formation géométrique des unités prussiennes à la halte, derrière les monts, cette adresse savante pour changer leurs masses compactes en colonnes souples, pour diverger par cent chemins et sentes, pour converger en une même prairie, pour se disperser dans les

ravins, pour s'étendre sur les plateaux, pour se rassembler sur le centre subit d'un hameau, d'une chapelle, pour y parvenir à droite et à gauche, s'aligner parallèlement, attendre les renforts partis de l'horizon, puis s'ébranler ensemble face à l'est, pour avancer toujours à l'abri, les flancs protégés, le centre solide et profond, les ailes volantes et tout à coup tonnantes par les bouches de vingt batteries subites. Contre cette force organisée si parfaitement qu'allaient entreprendre ces foules, ces multitudes flottantes? Elles montaient en désordre sur Maffrécourt avec Beurnonville, au nord, et sur Yvron, à l'ouest, avec Dumouriez. Elles engorgeaient Sainte-Menehould. Là-bas dans l'est, elles grouillaient avec Dillon sur les routes forestières de la Chalade et dans les tranchées des Islettes? Qu'allaient faire ces apprentis, ces commis, ces artisans de la veille enrôlés devant les estrades des villes au chant de la *Marseillaise*, et qui avaient eu si peur, hier, en se croyant trahis, pour quinze cents Prussiens apparus hors des futaies, sur de petits chevaux gris, le sabre en l'air et la pelisse au vent.

— Vive la Nation! Vive Robespierre!... — chantait d'en bas l'enthousiasme des bataillons bleus.

Indéfiniment, ils passaient sous les drapeaux neufs aux trois couleurs, par le chemin de Gizeaucourt, en saluant au ciel *Arras-Égalité*, génie peut-être de la Révolution. Et Juste-Émile Héricourt sentit son cœur souffrir. Que saurait produire le magnifique désordre de la Liberté saisi dans l'étreinte savante de ces armées géométriques trop puissantes? De colline en colline, de village en village, depuis le ciel de l'ouest jusqu'au moulin de Valmy, elles transformaient la

Champagne et l'Argonne en bases de leur force. Marin, astronome et algébriste, il trembla pour la grandeur éclose dans le cerveau des encyclopédistes, sentie par l'enthousiasme de la jeunesse et maintenant levée contre les foudres des vieilles dynasties germaniques.

— Ils avancent trop vite sur la Lune. Je ne puis noter sur le plan des positions qui changent toujours... soupira Jérôme Le Bon en regardant son chef avec des yeux effarés.

Le cri d'un cordage cassé dont les deux bouts sautèrent et sifflèrent, le bond de la nacelle, le tonnerre éloigné d'un coup de canon, la fumée qui se développa par-dessus une haie de La Chapelle, du côté du bruit, les avertirent que l'ennemi les visait. Déjà les batteries avaient atteint cette côte au sud-est de Gizeaucourt. Elles menaçaient Jérôme dont la rousseur blêmit. Elles menaçaient la résignation de Juste-Émile aux hasards de la mer, des combats. Brusque et brève, une force encore arracha la corne de la nacelle soulevée. Juste-Émile crut jaillir du ciel pour retomber ensuite. Le sergent se cramponna. Une autre pièce tonnait sous la seconde nue blanche qui, là-bas, naissait, s'amplifiait par-dessus un verger touffu, paisible. Dans la longue-vue, le major discernait quelques pommes rouges parmi les feuillages au lieu de soldats, quand une courte rafale, encore, effleura son esquif avant le fracas de l'explosion à distance. Ils entendirent crier, pour eux, l'effroi du bataillon qui passait. Héricourt se découvrit. Il agita son chapeau :

— Vive la Nation !

— Vive *Arras-Égalité!* — répondirent les compa-

gnies poudreuses, les escadrons au pas, puis des milliers d'hommes dans les bivouacs et les camps, entre les boqueteaux. Qu'est donc ceci, cette cavalerie cuirassée qui s'avance avec ses fanfares sonnantes au milieu des ovations? L'avant-garde de Kellermann débouche dans la vallée de l'Auve. Elle précède l'armée du Rhin sur les collines de Valmy.

— Vive la Nation!

Habilement ramené à terre par les hommes de Camus et de Wartelle, qui surent bien enrouler les câbles, *Arras-Égalité* redescendit dans la cour de la manufacture, à l'abri des murailles, malgré le vent des boulets prussiens. Ils rompirent plusieurs cordages, dépaillèrent le flanc de la nacelle, contre Jérôme arqué, les yeux clos, avant que, dans l'instant où elle heurtait le sol, une longue déchirure ne criât sur l'équateur du globe égratigné par le fer. En sifflant, le gaz s'échappait. Il flamboya. *Arras-Égalité* disparut en une formidable explosion.

Mais Juste-Émile pouvait remettre à l'adjudant-major les indications et le plan annoté que l'officier emporta, piquant des deux pour rejoindre Miranda dans Sainte-Menehould, au quartier général de Dumouriez. La marche progressive des Prussiens, des Impériaux et des émigrés, leurs essais d'enveloppement par le sud-ouest, inscrits exactement, renseigneraient tout à l'heure les généraux. Juste-Émile debout devant les lambeaux brûlés de son aérostat pouvait recevoir fièrement les acclamations de la cavalerie cuirassée sonnant à sa gloire devant le porche de la manufacture, tandis que l'infanterie, par mille faces de colère sous les plumets rouges de ses bicornes, entonnait l'hymne à l'armée du Rhin :

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?...

Immédiatement Pamart et ses bouchers, Bécourt et ses charpentiers, Wartelle et ses brasseurs, commençaient de recueillir les débris de l'appareil, de mesurer les dégâts. Dans les prolonges était en réserve une seconde enveloppe d'*Arras-Égalité*. Juste-Émile prescrivit de la décharger, de la dérouler, de la gonfler. Camus, Delebecq ordonnaient qu'on attisât le brasier du four à réverbère. Farouches, entêtés, les frères Le Bon exigeaient de chacun toute son activité, toute sa vigueur. Ils criaient que la Nation devait être sauvée par ses volontaires, ici même, que nul n'avait le droit de fléchir, de se reposer. Point de souper, ni de sommeil. Au travail, et, « Vive la Nation! » En veste et en guêtres, les cent vingt aérostiers se précipitèrent. Ils activèrent l'incendie au cœur du four. Ils déroulèrent l'enveloppe neuve. Ils raccordèrent les filins cassés. Ils rempaillèrent la nacelle. Tout en récitant pour les cavaliers de Kellermann une lettre de Robespierre, Taffin, en sa grosse perruque, méditait sur le moyen de fixer un verre intact mais trop petit pour la boussole dépourvue. De temps en temps, il rappelait aux soldats de Lorraine, bivouaquant près de là et venant chercher du feu, que les députés à la Convention Nationale prendraient séance le lendemain, qu'ils aboliraient la monarchie, qu'ils proclameraient la République, en dépit des Brissotins. Il lui plaisait d'agir sur ces lourds garçons, bottés jusqu'au ventre, chargés de cuirasses et coiffés d'amples bicornes à cocardes. Il les invitait à crier :

« Vive Robespierre! » quand Juste Héricourt, s'étant rajusté, se mit en selle pour se rendre à Sainte-Menehould auprès de Miranda, de Kellermann et de Dumouriez.

Ayant remarqué, à sa grande surprise, que, sauf ce peloton de grosse cavalerie, les troupes de Metz se dirigeaient toutes sur Valmy, négligeant donc de monter à Gizeaucourt, et marchant à rebours de chasseurs boueux, de dragons poussiéreux, de fantassins haletants, de canons, de fourgons, et de leurs attelages écumants, Juste-Émile parvint difficilement jusqu'au tournebride, à l'Étang-le-Roi entouré de hussards et d'estafettes. Dans la gloriette, Miranda, debout, écoutait, en silence, tantôt les raisons d'un vieux général ganté à crispin et qui avait la tête d'un mouton, tantôt les répliques alertes du brillant Dumouriez cramoisi sous la poudre de son catogan. Le général à tête de mouton continua de prétendre, devant la carte étalée sur le guéridon de pierre, qu'il n'y avait rien à faire avec les ballons, que le canon chaque fois les crèverait, comme à cette heure, que cela servirait tout juste aux espions tout prêts, sous couleur d'observer l'ennemi, à s'assurer, en l'air, de nos propres dispositions, qu'il convenait enfin pour plus de sûreté de fusiller d'abord ces sortes de gens.

— Mais ce n'est pas à vous, monsieur le major, que j'en veux, Dieu me garde! — conclut Kellermann; et il essaya de sourire; ce qui, en tous sens autour de son grand nez bossu, tira son cuir tanné.

Se penchant alors sur le plan de Miranda, annoté par Juste et Jérôme, il balbutia quelques compliments. Les directions marquées là pour les marches et les déploiements des Prussiens lui semblaient

d'importance ainsi que la répartition des forces sur le terrain :

— Vous avez eu le temps de voir parce que c'était la première fois, et que vous les avez surpris.

— Au reste vous avez certainement bien vu, — s'écria Dumouriez en virevoltant sur le talon de sa botte. Tout s'éclaire ! Brunswick entend nous couper la route de Châlons, lancer ses régiments jusqu'à Vitry-le-François, faire dans le même temps attaquer Dillon aux Islettes, envelopper tout le pays de Sainte-Menehould, nous obliger enfin à mettre bas les armes.

— Le pis est qu'il le peut, — grogna Kellermann.

— On verra bien, — reprit Dumouriez, le nez en l'air et qu'il bourra de tabac.

— Non, je n'irai pas exposer mes jeunes gens sur la crête de Gizeaucourt, aux boulets des Prussiens. Ils me les abêtiraient tout de suite. Je pousserai sur Valmy où mes enfants se trouveront moins exposés d'abord. Mes enfants ne supporteraient pas une canonnade en terrain découvert sur le plateau de Gizeaucourt.

Kellermann secoua sa tête de mouton à laine blanche dont quelques brins étaient, sur la nuque, serrés en queue dans un lacet de soie noire. Il leva les mains jusqu'au treillis de la gloriette vers les feuilles de la vigne vierge. Son habit à galons d'or fanés s'étira sur sa maigreur.

— Mes pauvres enfants ! Ils ont du cœur. Vous verrez. Ils ont du cœur... Mais je ne les conduirai point là... Ça, dites-moi, monsieur le major... le terrain me semble découvert, où vous êtes ?

Malgré les remarques habiles de Dumouriez l'in-

vitant, par ses mines, à déformer un peu le réel, Juste-Emile dut reconnaître que nul abri ne s'y rencontrait, que les batteries prussiennes ne tarderaient point à battre l'endroit, ne fût-ce que pour démolir la manufacture et l'aérostat. Néanmoins il eût été possible, selon lui, d'établir quelques pièces de quatre sur la hauteur voisine, à gauche, celle marquée par les vestiges antiques d'un camp romain. Ce point domine Gizeaucourt et les crêtes de la Lune que déjà les tirailleurs de Brunswick escaladaient par les pentes d'ouest.

— Monsieur le major, je vous remercie..., — fit Kellermann bien sèchement.

Et il tourna le dos, comme s'il voulait faire comprendre qu'un major élu par son bataillon d'Arras n'était pas un maître de tactique pour discuter avec le général en chef de l'armée du Centre. Ce fut Dumouriez qui, pirouettant, ôtant la carte du guéridon, et la tendant au jour, pour sa mauvaise vue, défendit la proposition de l'aéronaute. Miranda lui-même se départit de son mutisme. Il interrogea le major. Il s'inclina sur le plan que Kellermann inspectait à travers une grosse loupe à main.

— Retournez à vos ballons, monsieur le major. Retournez à vos ballons, je vous en prie. Et faites évacuer par vos gens cette fabrique avant qu'on les ait tous tués..., — finit par dire aigrement le chef après une seconde interrogation favorable qu'adressait à son ami d'Amérique, Miranda magnifique, sévère et compassé.

Vexé jusqu'à la pâleur, Héricourt devait pourtant à la discipline de quitter la place. Il salua militairement. Dumouriez pinça du tabac en sa boîte de

vermeil, bourra son petit nez en l'air, et haussa un peu les épaules. Il eût, ainsi que Miranda, complimenté le major, si plusieurs capitaines n'étaient alors entrés, les bottes salies par l'écume de leurs chevaux, avec des plis de service et des dépêches dans les mains. Partout l'ennemi doublait ses escadrons. Il chassait violemment les patrouilles. Il enlevait les vedettes. Il attaquait de toutes parts les avant-postes et les grand'gardes. Malgré sa fureur, Juste-Emile estima que les volontaires d'Arras se trouvaient en flanc-garde, à la manufacture de Gizeaucourt, qu'il devait au plus tôt commander dans cet esprit à ses gens. Il enfourcha l'alezan qu'un hussard lui avait tenu, et partit le long du lac bleu, parmi l'affluence des troupes, sans écouter la colère qui haletait avec son souffle, qui bondissait avec son cœur, qui trompait sa rage par l'effort de serrer les genoux contre le cheval un peu rétif dans la foule des soldats harassés lui barrant le chemin, effleurant ses naseaux, ou s'appuyant au passage contre sa croupe.

Comme Juste-Émile s'approchait de Gizeaucourt, une rumeur soudaine pénétra ses oreilles, issue des escadrons précédant les compagnies qu'il côtoyait. Une rumeur, une clameur ! Mille cris l'étourdirent :

— Vive la Nation! *Arras-Egalité!* Robespierre! Danton! Vive la Convention Nationale!

Par-dessus les murailles, de nouveau, le dôme jaune émergeait. Promptement il s'éleva, dépassa, tirant sa nacelle où saluaient la silhouette du lieutenant Desmazières, celle de Jérôme Fraternité. Le Lion d'Arras debout, peint, en noir sur le globe jaune, montait dans le ciel du crépuscule aux yeux

de toute l'armée approuvant la science et l'esprit de la Révolution.

Et, de là, cette clameur s'étendit à tous les chemins où marchaient les infanteries, à toutes les routes où trottaient les artilleurs, à tous les prés où se rassemblaient les cavaleries, à tous les bocages où s'allumaient les feux de bivouac. A mesure qu'il gravissait la côte, l'Américain n'entendait plus que la seule voix de l'enthousiasme animant le peuple encyclopédiste en uniformes bleus, verts, ou blancs, en bicornes, en casques, en bonnets à poils, en mirlitons de hussards à flammes écarlates, en chapeaux empanachés, en hautes guêtres blanches ou noires, en bottes épaisses, à cheval et à pied dans la poussière de la route, et dans la fange des marécages, sous les bois tumultueux, dans les plaines grouillantes.

— Vive la Nation!

C'était cela qu'il avait, du sol natal, fait surgir, lui, Juste-Emile Héricourt, l'aéronaute et le corsaire, lui l'Américain, parti de sa loge « La Confiance » pour délivrer là-bas les amis de Franklin, et revenu pour enflammer les intelligences des hommes qui avaient lu Rousseau, Montesquieu, Voltaire, qui avaient entendu la dialectique de Robespierre, la science de Fouché, le carême de Joseph Le Bon.

— Vive Maximilien Robespierre! — répondaient de là-haut les brasseurs de Wartelle, les couvreurs de Minart, les plus vaillants des corporations artésiennes, les artisans dont le chef-d'œuvre, *Arras-Egalité*, sur le ciel déjà fauve, montait avec son lion noir debout à la face de la tyrannie en armes, de ses armées tonnantes et foudroyantes, mais impuissantes devant la force de la Science et de la Liberté.

Cette force n'était-elle pas celle qui, en jupe blanche et en bonnet d'écarlate, tendait les bras, comme du haut du beffroi d'Arras, au milieu des volontaires sous le porche de la manufacture, où s'arrêtait le deuxième convoi de matériel aérostatique enfin rendu?

Cécile — Cécile, à baudet, parmi les vivandières à baudet? — Avait-elle suivi la deuxième compagnie d'aérostiers en dépit de son oncle? Serait-elle là dès l'heure suprême que sonnaient les canons crachant partout l'éclair et enfumant la campagne? Était-ce là Cécile, qui, sans trembler, sur son âne, un âne d'Achicourt, offrait du genièvre dans un baril, de la charpie et des compresses dans un panier du bât? — Ce n'était pas Cécile, mais une fille blonde aussi, une fille de l'Artois avec des yeux d'Espagne. Juste-Émile la saisit, l'enleva, la posa sur l'arçon devant lui. Il la serra contre son cœur, comme si elle eût été Cécile même. Aux acclamations des volontaires, il lui montra l'*Arras-Égalité* s'élevant au-dessus de la bataille qui lui rompait des cordages, et lui trouait son enveloppe.

Le lion se fripa. Il se rida. Alors Desmazières jeta, de la nacelle, un autre plan annoté, lesté d'un compas, avant que, de ce grand corps, la pourpre du sang ne jaillît aux cieux, avant qu'il ne s'affaissât décapité tandis que le ballon flambait, tandis qu'une explosion fumeuse épouvantait les bataillons.

Clameur immense comme une clameur de la mer, la voix de l'armée salua le sacrifice. Le nom de Robespierre, celui d'Arras jaillirent unis, de cent mille bouches perdues dans les ombres. Les bois criaient. Les plaines faisaient une ovation. La terre de l'Ar-

gonne, Thermopyles de la France, rendait les honneurs au lion de l'Artois glorieux et déchiré. La fille d'Arras, la volupté d'Arras, son sang de Flandres et d'Espagne se crispa contre la poitrine du major. Il se détacha d'elle. Il la laissa glisser à terre, car la cheminée de l'usine s'abattait, grêle de briques, sur les toits, ensanglantait les fronts, terrassait trois volontaires aux pieds du colossal Wartelle impavide. Presque aussitôt, le four à réverbère s'effondra, et son incendie intérieur, et toute la maçonnerie qui recouvrit les hurlements, les appels des moribonds brûlés. Une torche vivante s'échappa, flamboya, s'abîma en ruant. Les vitres volaient en éclats et s'émiettaient sur le sol. Par volées de six, les boulets prussiens détruisaient précipitamment le foyer d'hydrogène, et tout l'essor possible des aérostats, et l'invention du génie encyclopédiste.

Juste-Émile Héricourt dénoua sa cravate. Il étranglait. Il pleura. Deux pièces de quatre, à sa gauche, sur le Camp des Romains, eussent aboli, en quelques moments, la batterie qui venait d'anéantir son espérance d'immédiate victoire. Pourquoi Kellermann n'avait-il pas compris? Pourquoi ce vieil homme à tête de mouton s'était-il obstiné dans son erreur? Juste-Émile regarda la sente par où l'autre Cécile avec les cinq vivandières étaient descendues vers le village de l'Auve. Faudrait-il perdre ainsi l'espoir d'affranchir les peuples et de rompre les couronnes?

Les sons aigus des fifres, comme d'un jeu de diablotins perfides, Juste-Émile les ouït soudain mêlés aux tonnerres roulants de la canonnade. Cela venait d'en bas, des bois obscurs, des vergers, des éteules où s'allongeaient les brumes du soir. Quand

eut fini de s'écrouler tout un pan de la manufacture, ces rythmes sifflés des fifres, il fallut les reconnaître pareils à ceux de régiments hessois en Virginie, jadis. Et comme là-bas, après chaque refrain, une salve déchirait l'espace brièvement illuminé, puis ténébreux et peuplé par les jurons, les plaintes, les râles, les pleurs, les lamentations, les appels, les commandements.

Les Prussiens montaient par l'ouest à l'assaut de la Lune, cette échine de terrain qui dominait Gizeaucourt, Valmy, les positions françaises jusqu'à Sainte-Menehould, et l'est, cette étendue de champs, de bois que mille feux animaient avec la rumeur des hommes, le tumulte des batteries en route, les ivresses des camps.

Juste-Émile avait judicieusement examiné le paysage. Il pensait que, de Gizeaucourt, ses deux compagnies pouvaient, par un tir de flanc, intimider l'attaque et la contenir en couvrant les dispositions de Kellermann jusqu'au jour. A l'appel du major, les capitaines Dehodencq et Cattaërt, les lieutenants Topino, Taffin, Cardevacque, Ledieu, Wartelle, Minart, surgirent de l'ombre, se réunirent autour d'une lanterne. Il les sut loyaux et résolus. En un moment ils comprirent leurs rôles, l'urgence d'installer une grand'garde au Camp Romain, des postes à Mazagran, au vieil Orbéval, une relève dans le fond de Gizeaucourt, au village même, avec les prolonges et le matériel d'aérostation qui subsistait. Le major garda Jérôme près de lui, et six tambours. Il fit évacuer les ruines de la manufacture. Elle brûlait encore. Il donna l'ordre de la dépasser en avant, sans aucun bruit. Silencieuses les deux compagnies se formèrent en

ligne, derrière les éboulis; puis elles divergèrent. Le gros Dehodencq emmena la sienne au camp romain. Le géant Wartelle répartit ses groupes sur les pentes qui descendaient vers la route de Châlons, et, quand les rythmes sifflés des fifres eurent de nouveau ému la nuit, ce furent les salves des Artésiens qui précédèrent celles de l'ennemi arrivant aux sommets de la Lune. Les plaintes, les jurons, les lamentations s'élevèrent en allemand des buissons qui couronnaient les éminences. Des lanternes y coururent. Par-dessus le ravin de la route blanche, dans l'obscur, ces deux forces s'affrontaient.

De groupes en groupes, en butant contre les pierres, en tombant dans les trous, en se relevant du milieu des orties, le major et Jérôme marchèrent sans répit. Les balles des sentinellesennemies les suivaient. Elles murmuraient à leurs oreilles les menaces de la mort. Le Bon, le petit tambour portant le falot masqué dans un mouchoir, ne cessait pas de craindre.

— Ah!... gémissait le gamin, Jésus! Je vais mourir tout à l'heure.

— ... Une balle va fendre mon front.

— Celle-ci m'effleura.

— Celle-là m'a sûrement percé la manche.

— Je vois le caillot de sang qui sortira de ma poitrine crevée.

— Quelle douleur ce sera dans mon genou si la rotule éclate sous le choc.

— Oh! cette autre qui m'a passé dans le chapeau qui a coupé cette ramille,

— Oui, major Héricourt...

— C'est par ici que doit être Topino...

— Le voilà...

Ils aperçurent le jeune libraire. Ils le reconnurent au reflet de son hausse-col en cuivre. Topino se redressait du milieu de ses soldats éclairés par les flamboiements successifs des fusils. L'un mordait la cartouche. L'autre bourrait avec la baguette. Le troisième amorçait à tâtons le bassinet. Un bossu étanchait le sang de sa figure. Un grognon fouillait dans la giberne du camarade évanoui, et dont les dents luisaient aux étoiles en une face d'ombre, grimace immobile. Topino dont la voix chevrotait dit tout de même :

— Nous voilà prêts à mourir tous pour l'idée de Montesquieu, pour l'espoir de la République et pour l'empire de la vertu... Maximilien de Robespierre ne sera pas le seul incorruptible. Regarde-les tous, citoyen major, ce meunier de Saint-Nicolas, ce brasseur du faubourg Ronville, ce charpentier de la rue des Agaches, ce portefaix de la Grand'Place... Ils sont aussi grands que Brutus !

— Aussi grands... — répondit Juste-Émile.

Car, à genoux, vautrés contre un tertre, ils rechargeaient leurs armes, eux et leurs compagnons, sereinement, malgré le refrain de mort sifflé tout à coup, par les fifres, dans la broussaille d'en face. Cependant les têtes rentrèrent dans les épaules, les corps s'aplatirent contre le sol, les phrases s'interrompirent. Juste-Émile lui-même eût voulu fermer les yeux pour attendre recueilli, résigné, son destin. Ce refrain de Hesse modulé par quelques adolescents au fond d'un creux, quel attentat il annonçait contre les porteurs de flambeaux. La salve allait-elle briser le crâne, rompre un bras, perforer la poitrine ? Le

major demeurait debout, orgueilleux comme il seyait à son rang. Mais il s'imaginait à terre, étouffant. Il songea que chacun de ces braves garçons, en attendant le souffle de la mort, se contractait, haletant, le dos rond, avec, aux yeux, de chers souvenirs, comme était Cécile. Devant le ciel d'étoiles et les futaies dangereuses, le souffle passa. Et dans les buissons de la Lune cent flammes brusques jaillirent, tonnèrent, éclairèrent une nue grandissante, aussitôt confondue avec l'obscur de la nuit. Tout près, un enfant invisible cria :

— Ma mère !

Et un homme :

— Mordieu !

L'enfant pleura, sanglota, se tordit. L'homme se dépouilla de sa giberne, de son habit, de sa veste. Juste-Émile avait reçu comme un coup de bâton sur la cuisse. Il souffrait un peu. Il ne bougeait point; car Topino, furieux, invectivait à haute voix contre ceux qui semblaient enclins à se glisser dans les herbes, hors de sa portée, hors de l'endroit où l'on pouvait utilement viser l'ennemi.

— Garde à vous !... Feu !

L'échine du terrain s'éclaira comme les têtes sous leurs bicornes ou leurs mèches longues, bandées, mortes, torturées par la douleur, étourdies par le roulement des explosions, ou suffoquées par la fumée subite. En face, les broussailles allemandes hurlèrent. Elles injurièrent. Elles maudirent. Elles ordonnèrent. Le silence peu à peu se rétablit, ici et là. La route vide et blanchâtre séparait des râles, des gémissements, et, dans les herbes, des chuchotements autour d'êtres plaintifs.

Juste-Émile toucha sa jambe à la place qu'il sentait plus chaude. Il fit approcher le petit tambour si livide, si frissonnant :

— Découvre à moitié le falot.

Sur les doigts le sang n'était pas écarlate, mais cramoisi. Une veine, non une artère, était entamée par la balle. Déjà Le Bon versait de l'eau-de-vie sur une compresse dont, étroitement, il entoura le membre. Il serra. Le major se rajusta. Il voulut marcher, cria, puis s'arrêta. Une douleur lui poignardait la cuisse, lui déchirait la chair. Il leva cette jambe, chancela, et dut s'affaisser dans les bras de Jérôme.

— L'os est cassé.

Boiterait-il dans l'avenir? Serait-il un être ridicule, un « boubou »? Ainsi pensait-il, gisant là dans l'herbe, près du petit tambour, dont les mâchoires claquaient, surtout entre le moment où sifflaient les fifres prussiens et la seconde où la salve fendait l'air, l'illuminait, suscitait des jurons encore, des cris, puis des râles, dans les trois lignes de fantômes couchés, à genoux ou debout. On entendait Dehodencq riposter aussi, de temps en temps, aux salves prussiennes sur le Camp Romain. Juste-Émile demeura. Ce n'était pas l'heure de trouver un chirurgien. Il s'enveloppa dans son manteau, et souffrit, content toutefois d'arrêter les Prussiens devant Gizeaucourt jusqu'à l'aube, jusqu'à l'heure où Dumouriez, Miranda, Kellermann auraient entièrement déployé la ligne de bataille. Les régiments de Metz arrivaient toujours, masse par masse. Ils marchaient lourdement sur Valmy. Leurs batteries roulaient en tumulte dans les fonds, et des files de fourgons cahotants, et encore des multitudes en rumeur.

Progressivement, les bruits des fusillades s'espacèrent. Ils se turent longtemps. La canonnade elle-même s'engourdissait, au nord, à l'ouest. Juste-Émile s'enorgueillit d'avoir, pour sa part, obtenu cette renonciation momentanée de l'ennemi. Sans doute Brunswick avait-il craint de se heurter, dans la nuit, à ces colonnes même et d'être pris de flanc si ses premières attaques triomphaient de la résistance offerte sur les collines d'Yvron par la gauche de Miranda, sur Gizeaucourt par le bataillon d'Arras. Avant l'aube rien n'était plus à redouter, apparemment, pour les troupes de la Révolution.

Le major vit donc avec plaisir le chirurgien et la chaise à porteurs qu'il avait demandés. A l'abri du talus, Juste-Émile put s'asseoir sur ce mauvais fauteuil de paille auquel on avait lié deux brancards et ajusté une planche pour y étendre la jambe. Taciturne, le chirurgien à bésicles, à perruque de filasse, gibbeux sous les pèlerines du carrick, et qui tressautait lors des explosions lointaines, sut pourtant examiner la blessure, la mieux laver, rassurer en termes précis, placer les attelles après avoir remboîté, à la lueur du falot, les deux parts du fémur, grâce au secours de Jérôme et d'une vivandière adroite. Elle dorlotait le major, l'appelait « Min p'tiot fieu! Min gros pouchin ! » Elle voulut qu'il mangeât deux cœurs d'Arras trop durs. Mais l'Américain avait de bonnes dents. Et ce pain d'épice lui fut un réconfort. Comme le chirurgien terminait la pose de l'appareil, une patrouille s'arrêta devant eux. Entre les soldats un gentilhomme furibond, qui portait au tricorne la cocarde blanche, et sur les épaules l'uniforme de Royal-Champagne, interpella :

— C'est vous, monsieur, qui commandez céans... Sachez que vous êtes sur mes terres et que je vous ferai pendre comme rebelles ou bandits, vous et votre canaille, avant même que nous ayons remis Sa Majesté sur le trône...

— C'est un espion que nous avons pris, — grogna Minart, couvrant cette voix de l'insolence. — Il conduisait, sous bois, par un chemin perdu, trente Prussiens : la compagnie Dehodencq en a capturé onze et a chassé le reste.

— Moi!... un espion, manant! Je suis le vicomte de Voilemont, et je rentrais chez moi, là, dans mon château de l'Auve...

— En y conduisant les éclaireurs de Brunswick pour tourner notre position, — objecta Minart trapu, féroce, et qui redressa ses pistolets sous le nez bourbonien de l'insolent.

L'émigré serra les poings et les dents. Il dressa sa petite taille sur les hauts talons de ses bottes. De son fourreau vide et qui s'était cassé il ne pouvait tirer nul secours. Arrogant, il ne nia point qu'il guidât trente de ces chasseurs hessois en justaucorps fourré, en toque à haute plaque de cuivre sur quoi l'aigle de Prusse s'enflait comme celui du gros garçon qu'on amenait penaud, hagard. En allemand, celui-ci demanda la vie sauve, puis confirma. De ses poches, il arracha péniblement un portefeuille à lui confié, dit-il, par M. de Voilemont. Des lettres immédiatement triées par Le Bon, il résulta que les signataires, un secrétaire incarcéré naguère dans la prison des Carmes, à Paris, un sellier de la Cour arrêté de même et mis sous les verrous à La Force, une actrice enfermée à la Salpêtrière, se plaignaient furieuse-

ment de la Révolution, souhaitaient la victoire des Impériaux sur les « hordes de tailleurs et de savetiers ». En outre, celle du maître sellier certifiait de nouveau, et avec preuves, le petit nombre de boulets que, par semaine, fabriqueraient les fonderies de France, ce qui promettait une courte résistance de l'artillerie. Le message du prêtre, mettant à profit la confession d'une pénitente dont le mari commandait à Valenciennes, ajoutait des détails sur la marche de Beurnonville entre les Flandres et l'Argonne, et conseillait à l'état-major des Princes une attaque de vive force sur Lille ainsi dépourvu. Le billet de l'actrice confirmait l'intention de Dumouriez résolu à tenir dans le pays difficile de l'Argonne et à refuser la bataille dans les plaines de Champagne où il serait, selon toutes apparences, utile de l'attirer avec ses troupes : révélation que la belle prétendait tenir d'un aide de camp envoyé à Paris chez le ministre de la Guerre.

Après la lecture de ces pièces, et comme le major l'interrogeait, Voilemont le prit de haut. N'était-il point naturel de correspondre avec l'ancien vicaire de son village quémandant des aumônes pour ses pauvres, avec son bourrelier réclamant le paiement d'un mémoire, avec une fille de plaisir sollicitant un don gracieux? Était-il, lui, responsable des billevesées que ces gens de rien lui mandaient par lettres?

En reniflant, Minart, chef de la patrouille, ne put s'empêcher de dire que le peuple avait bougrement bien fait de juger ces traîtres-là dans les prisons des Carmes, de La Force et de la Salpêtrière, et d'en débarrasser la Nation, pendant que les volontaires de

la Liberté opposaient leurs poitrines aux boulets des canons prussiens. Avec Minart, les soldats s'indignaient. Ils commencèrent à crier :

— A la lanterne l'aristocrate! Mort aux traîtres!

L'un répéta :

— Je suis savetier de mon état, moi, et je vaux mieux que toi, perfide, esclave des despotes!

— Ce n'est pas moi, — dit un caporal, — qui mène comme tes pareils, ces vils mercenaires dans nos campagnes pour égorger nos enfants, pour outrager nos filles jusque dans nos bras. Infâme!

— Tu vas expier tes crimes, comme ton vicaire aux Carmes!...

— Ton palefrenier à La Force!...

— Ta catin à la Salpêtrière!...

— Maillard les a sabrés, comme on te sabrera tout à l'heure, parricide!

— Complice de Bouillé!

— Tigre, tu ne comprends donc pas que tu déchires le sein de ta mère, de ta patrie!

Sous les bicornes à plumets écarlates, vingt figures vociféraient à la faible lueur du falot. Vingt figures hâves, tragiques, gardant la vision de la mort dans leurs yeux, entre leurs mèches longues. Ils criaient par-dessus leurs cols ouverts et leurs habits bleus, derrière leurs baïonnettes tendues. Le nez poilu de Minart flairait le sang de l'émigré qui cherchait une attitude et qui tentait de répondre. Il ne put rien proférer qui ne fût aussitôt couvert par les accusations, les anathèmes, la colère de ces vingt patriotes boueux, déchirés, les lèvres noires de la poudre mordue avec la cartouche. Fier de ses souvenirs historiques, Minart déclama, le sabre au ciel :

— La tête de ton roi tombera sur l'échafaud comme celle de Charles d'Angleterre!

— Mort aux tyrans, et vive la liberté des peuples! — hurlèrent les vingt, puis les cinquante qui, un par un, s'étaient joints à eux, et qui se trouvaient là, celui-ci un bandeau sanglant sur l'œil, celui-là un poing emmailloté, cet autre le menton dans une loque tachée de violâtre.

— Vive la Nation!... — clamèrent tout près, plus loin, très loin, des invisibles couchés dans les broussailles, toute la colline de Gizeaucourt, toute l'échine de Dammartin, toutes les hauteurs et tous les prés jusqu'au moulin de Valmy illuminé par les grands feux des bivouacs, et par-delà vers Maffrecourt où les régiments de Beurnonville se réveillaient, et en arrière jusqu'à Sainte-Menehould où la patrie en armes se massait, consciente de sa force, avec les réserves de Dumouriez.

Juste-Émile écouta retentir dans sa tête, dans ses entrailles, l'acclamation des hommes libres que le grondement de la canonnade prolongea dans les bois du nord.

Devant lui, ce vicomte de Voilemont en habit de drap blanc à retroussis rouges, avec de l'insolence sur la bouche rasée, ce traître et ce noble, ce passé méconnaissant la puissance de l'avenir. L'homme était solide, sanguin, large d'épaules sous l'or des torsades. La vaillance de son cœur ne battait pas plus vite sous le jabot de dentelles fines. Ses longs doigts ne tremblaient pas, dignes des armoiries gravées en leurs bagues. Il avait joint les mains sur la croix de Saint-Louis pendue à sa poitrine. Il souriait, méprisant. Il s'éventa du mouchoir. Il caressa les rouleaux

de sa chevelure poudrée, sous le tricorne. Inutilement les volontaires lui répétaient leur haine, lui mettaient au visage leurs poings sales, les pointes mêmes de leurs baïonnettes grasses. Le vicomte restait immobile. Il était déjà la statue de son tombeau.

Le regardant, Juste-Émile se demanda s'il le ferait sur-le-champ fusiller, ou s'il l'enverrait soit à Miranda, soit aux représentants du peuple, à Carnot qui était dans Châlons, afin que la Nation jugeât le traître selon les lois faites pour ce genre de forfaits. Il réfléchissait sur sa chaise à brancards, en souffrant, car le chirurgien avait trop serré le bandage, et le bois des attelles meurtrissait encore la douleur de la jambe étendue le long de la planche. Le falot posé sur un tambour éclairait mal ce fantôme du noble, parmi l'obscur, et les cent faces de la colère qui le menaçaient, et toute une foule en haine accourue des alentours pour entrevoir le supplice probable d'un aristocrate, d'un espion. Elle se pressait, soldats, officiers, estafettes, patrouilles au retour, cavaliers dominant la cohue, égarés, traînards, maraudeurs et vivandières, tout un escadron de carabiniers, la garde enfin qui, précédant les troupes du général Chazot, s'était arrêtée au village de Gizeaucourt pour y attendre les instructions de son chef en conférence avec Kellermann. De bouche en bouche la nouvelle de la capture se transmettait. Les orateurs des compagnies exagéraient leur courroux. Un émigré trahissant, trahissant comme son roi, et guidant les éclaireurs prussiens avant leurs artilleurs, sur la position de Gizeaucourt, quel témoin eût mieux prouvé par son crime même celui du monarque détrôné le 10 août !

— Qui l'a pris ?
— Les aérostiers d'Arras !
— Les soldats de Robespierre !
— L'Américain !
— L'aéronaute !
— L'ami de Robespierre et de Carnot !
— Vive *Arras-Égalité!*

Ainsi l'armée de la Révolution salua-t-elle le passage de la charrette conduisant au quartier général le vicomte de Voilemont entre ses gardiens suivis de l'escorte. Au passage du cortège, le nom de la ville courut dans tous les propos, autour des bivouacs où mijotait la soupe, au fond des voitures où dormaient des capitaines harassés, autour des chevaux que veillaient les gardes d'écurie, dans les granges pleines de bataillons assis, étendus, sommeillant, causant, pensant aux périls des combats, à la chaumière laissée, à la quenouille de l'aïeule, à la tendresse de la mère, au baiser de l'amoureuse. Arras, patrie de Robespierre, berceau de l'Incorruptible, mère des soldats voués à la victoire de la Liberté, Arras fut invoqué par cent mille bouches, tout le reste de la nuit, à l'aube même, quand les canons de Beurnonville et ceux de Miranda saluèrent, sur l'Yvron, la lueur du mercredi naissant avec la brume de septembre.

A ce moment de sa torture et de son insomnie, Juste-Émile reçut l'avis de se replier. Il pesta. Le général Chazot évacuait Gizeaucourt sur l'ordre de Kellermann qui concentrait toutes les troupes à Valmy. Le terrible refrain de l'infanterie prussienne fut sifflé par ses fifres. Une salve flamboya dans le

brouillard, le déchira, fuma, provoqua les adjurations de volontaires atteints derrière les arbrisseaux et même dans les cavités du terrain. Une seconde fois les fifres sifflèrent, avant les foudres que dardèrent, coup sur coup, les collines de la Lune, avant les abois de vingt pièces révélées dans le brouillard dense par les éclairs, les langues de feu, les tonnerres des explosions successives, et tout près, par l'écroulement de la manufacture en ruines. Le vicomte de Voilemont avait aux Prussiens livré quelques indications précises pour leur mise en batterie.

En dépit de ses tortures et de sa fatigue, le major se fit amener sur sa chaise vers la ligne des volontaires, afin de régler lui-même la retraite. Ils se trouvaient en suprême flanc-garde cent quatre-vingts, mais hors d'état vraiment d'opposer une résistance à toute attaque d'envergure. Pacôme-Égalité montra, dans la vapeur blanchâtre, les groupes de tirailleurs espacés, une maigre réserve blottie entre deux bosses de terre, les blessés qu'on emportait sur des branches et des bottes de foin, Delebecq évanoui dans un manteau suspendu à une perche que deux porteurs balançaient au rythme de leurs pas en sabots.

Juste-Émile ouït d'en bas sur la route de Châlons, au pied de la côte, un tumulte de cavalerie et des voix allemandes, un vacarme de multitude en marche, de caissons roulants. Comme il reconnaissait Bécourt à genoux parmi ses tireurs vautrés, il lui demanda ce qu'il apercevait dans le fond. Bécourt se releva. Il hochait le menton. Ses petits yeux actifs sautillèrent dans sa figure grêlée. A son avis c'étaient tous les Prussiens, « tertous », qui s'engageaient sur la route pour tourner Valmy par la gauche de Keller-

mann. Et le lieutenant des charpentiers, couvreurs et maçons craignait qu'on ne les séparât de l'armée, qu'on ne les prît. Il n'acheva point, car il s'affaissait, sans tête, avec un camail de pourpre ruisselante sur le tronc, au milieu des herbes. Le boulet s'enfonça dans une butte dont les mottes jaillirent en tous sens. Juste-Émile revit l'intérieur simple de « Ch'ti père Bécourt », l'accorte épouse qui faisait elle-même sauter l'anguille dans la poêle au milieu des servantes troussées, actives, transportant les chaudrons en cuivre rose, les brocs de bière fraîche, la marmite rougie devant l'oie qui rôtissait et pleurait sa graisse dans la lèchefrite.

Ces images de paix se dissipèrent. Un sergent tout essoufflé, sans bicorne, et son fusil en deux morceaux, annonça que la compagnie Dehodencq, en carré au Camp Romain, recevait une charge de uhlans. Et il fit écouter les salves que tiraient, alternativement, les rangs à genoux, les rangs debout. L'escadron tourbillonnait autour. Il perdait beaucoup de ses chevaux. Juste-Émile ordonna de profiter, pour la retraite, du moment où cette perte semblerait plus grande sur une face du carré, et de s'écouler par cette brèche jusqu'au village. Ici même il fallut bien que les groupes se retirassent de chaque côté de la réserve. Celle-ci se déploya et fit face. Topino l'encourageait, de ses gestes et de ses discours, jusqu'à la minute où il hurla et s'abattit, éventré, dans ses intestins à terre. Était-ce là Topino, le gracieux lettré, l'amant heureux de la belle teinturière qui le guettait derrière les étoffes de sa boutique? Juste-Émile eût pleuré. Mais en bas, dans les ruelles de Gizeaucourt, à l'abri de la fusillade et des boulets, il retrouva les brasseurs

de Wartelle, colossaux, bavards, alignés contre les murailles. Les couvreurs de Minart cassaient la croûte au seuil des maisons avec les rares paysans demeurés là. Derrière Le Bon-Fraternité, les prolonges du matériel aéronautique et leurs attelages sortaient d'une remise. Ensuite parurent les chariots pleins de blessés que trois bonnes femmes en cornettes de nuit réconfortaient de leur mieux, avec les breuvages de leurs pintes ternies. Non sans qu'il en souffrît, le major fut hissé sur l'une des prolonges. La colonne se dirigea vers Valmy, par la vallée de l'Auve, où traînaient des vapeurs si épaisses qu'on n'y voyait goutte.

A Dampierre, plusieurs officiers de dragons arrêtèrent Minart et ses escouades de tête. L'état-major du général Valence commandant l'aile gauche interdisait l'approche de la grande route de Châlons. Il y défilait des infanteries en masses profondes, qui chantaient l'hymne à l'armée du Rhin, confusément. Au-delà, par-dessus Dammartin, et comme suspendue dans le nuage, une batterie française tirait furieusement, flamboyait, tonnait, étourdissait. La colonne d'aérostiers fit halte dans un champ de luzerne. Des dragons affluaient vers le village par toutes les sentes. Exagérément, ils riaient. Ils s'excitaient. Ils engorgeaient les abords de Dampierre. Ils saluaient leurs chevaux frémissants. Jusqu'au loin leurs escadrons pataugeaient dans les marécages de l'Auve. D'autres se ralliaient dans les prairies. Ils y constituaient une réserve. Un de leurs trompettes passa. Il dit que les avant-gardes prussiennes et françaises s'abordaient sur la route de Châlons, et que la batterie de Dammartin refoulait une terrible charge

de kaïserlicks. Juste-Émile appela ses lieutenants autour de sa prolonge. Dehodencq avait un turban autour du crâne à cause de sa blessure.

Tremblez tyrans et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis !

chantaient à tue-tête les ombres du régiment qui, marchant au feu dans la brume dense, débouchait à son tour entre Dampierre et Dammartin. Et sur toutes les collines vaporeuses, là-haut, des masses noirâtres transparaissaient. Leurs têtes de colonnes se couvraient d'éclairs qui, vers l'ouest, déchiraient bruyamment le brouillard. Juste-Émile comprenait toujours mal pourquoi Kellermann n'avait pas occupé Gizeaucourt. Six pièces de quatre eussent, de là, dominé la route, et empêché la progression de l'ennemi. Car de l'infanterie refluait en criant. A reculons elle remontait les pentes de Valmy. Elle s'étageait sur les crêtes et faisait face à l'attaque de l'ouest qui, sur le Pavé du Roi, entre la Lune et Gizeaucourt, se ruait en foules, fusillait par toutes ses compagnies, escaladait par tous ses éclaireurs, envoyait jusque vers Orbéval les hurlements de pandours couronnés de plaques armoriales en cuivre, plastronnés de brandebourgs jaunes, munis de carabines à longue baïonnette, — d'aucuns même poussant un canon bas sur roues, — et tout à coup bousculés, ensanglantés, amputés par la batterie de Dammartin, puis immergés par une avalanche subite de centaures bondissant, sabrant, enfonçant leurs lances, surmontant de leurs galops cette multitude à fronts de cuivre. Sans perdre leurs bonnets à poil,

les carabiniers du général Valence dégageaient la grand'route et ses abords.

De sa prolonge, de sa paille, Juste-Émile voyait, l'angoisse au cou, le sort des libertés humaines se jouer dans ce brouillard que lacéraient tant d'éclairs, sous le formidable roulement d'une canonnade qui faisait trembler l'air et la terre, qui vibrait dans les entrailles, qui fracassait les oreilles, qui secouait les cœurs de tous ces hommes bleus à revers blancs, qui les contraignit à cligner les yeux, à froncer les sourcils, à rider leurs fronts blêmes et moites sous le plumet rouge du bicorne. Ces brasseurs, ces meuniers d'Arras, ces savetiers, ces laboureurs, ces commis, se redressaient pourtant sur la côte de Dampierre d'où ils regardaient, à genoux parmi les herbes et les orties, le combat des artilleries dans les nuages onduleux.

En avant de leurs lignes, Cattaert insultait encore ce M. de Voilemont qui avait guidé l'ennemi, et sans doute, dirigé le tir du canon mortel pour la sainteté de Desmazières, la force de Pamart, l'intelligence de Topino, pour le caractère de Delebecq à l'agonie dans le char à foin, pour les quatorze compagnons laissés sur le plateau de Gizeaucourt et dans les ruines de la manufacture. Minart reniflait. Il flairait le sang de ces vils esclaves qui, sous les drapeaux des tyrans, venaient ici assassiner la liberté, l'égalité, la fraternité dans la personne de ses maçons et de ses couvreurs. Trapu, bas sur jambes, serrant le manche de son sabre, parfois il tranchait l'air avec rage, l'autre poing tendu vers les sicaires aux fronts de cuivre ressurgis en carrés et qui foudroyaient les

centaures du général Valence cabrés contre les feux de ces redoutables quadrilatères, forteresses vivantes que protégeaient les batteries en position à Gizeaucourt, sur le cailloutis de la fabrique.

— Vive la République! — proclamait, par moments, Cattaert debout et brandissant sa lame.

— Vive la Nation! — répondait Taffin qui, sous le vent des boulets, dispersant mottes et terreau, enfouissait dans ses épaules une tête épouvantée.

Juste-Émile admirait que les deux Le Bon, avec le secours de trois aérostiers, rajustassent les lambeaux du ballon, la partie sur laquelle le lion d'Arras, peint en noir, paraissait tenant la hampe du soleil. Sur une perche, ils fixaient la bête héradique, blason d'un étendard que tout à l'heure ils dresseraient dans le vent de la bataille. A cette œuvre, peu à peu, les soldats s'intéressaient, les sept petits tambours eux-mêmes. L'un, agenouillé devant sa caisse, se prit à émouvoir les sons de la fête patronale, tandis que ses camarades entonnaïent le chant annuel :

Iro-tu vir à l'fête d'Arrau ?
Diso Jacqu'line à ch'gros Colo,
Toutes ces bellés files
Qui sont si gentiles.

Plan, plan, plan-plan, plan-plan-plan, rythmèrent les autres gamins sur leurs caisses. Et l'air du carillon dansa sur les sept tambours comme il dansait, à midi, du haut du beffroi, parmi l'air d'Arras.

Juste-Émile adora Cécile dans la couronne de pierre, telle qu'en son adieu de naguère. La danse des sons sur les tambours l'évoquait en robe blanche,

son fils aux mains, par-dessus l'abîme des rues, et le peuple sur les places, et les angélus des églises tintantes. Du haut du beffroi, comme il le savait à cette heure, Cécile Héricourt avait voulu la liberté de leur esprit. Liberté pour laquelle tant de héros saignaient de Gizeaucourt à Valmy, et par-delà, dans les rangs de Beurnonville, de Dumouriez, de Miranda, et par delà encore vers le nord où les canons du général Laveneur annonçaient, par leurs abois sourds, l'attaque enveloppant la gauche prussienne. Le chant du beffroi retentissait dans le cœur de Juste-Émile, dans ses entrailles, dans sa tête, dans la douleur de sa jambe rompue. Et les gamins, maintenant, rythmaient, ensemble, de toute leur vigueur, la joie du carillon, la joie d'Arras espérant la victoire, comme l'espéraient ses fils debout, entonnant le refrain de leur patrie :

Iro-tu vir à l'fête d'Arrau?

Ainsi la rage de Minart, la force de Cattaërt, l'éloquence de Taffin criaient au ciel leur vœu de fête, leur vœu de vaincre.

Juste-Émile regarda sa montre. Elle marquait sept minutes avant midi. A haute voix il prévint les tambours. Il leur ordonna, quand il lèverait son sabre, de sonner midi, en tapant, selon l'air du beffroi, le son des libertés pour lesquelles l'Artois avait tant combattu de siècle en siècle, sur la terre fertile et propice au travail des brasseurs et des meuniers, des tanneurs et des laboureurs, des savetiers soldats de la compagnie Dehodencq.

Bientôt, la brume sur la colline de Valmy commença de se diluer. La silhouette du moulin apparut,

et l'escadron de l'état-major entourant Kellermann. De là-haut jusqu'aux marais de l'Auve, un long mouvement ondula parmi les troupes bleues, lumineuses de leurs innombrables baïonnettes. Les estafettes galopaient devant les lignes et les retranchements. Des majors, des colonels à cheval parlaient, gesticulaient. Des acclamations répondaient. Une rumeur se leva, mêlant la voix des hommes aux abois des canons. De toutes les crêtes, de tous les talus, les bataillons surgirent. La terre de France se hérissait. Alors les deux Le Bon parvinrent à lever la perche arborant, dans un flot de soie, le Lion debout, noir sur champ d'or, avec, aux griffes, la hampe du soleil.

— Vive Arras ! Vive Robespierre ! — saluèrent les dragons en ligne dans les prés.

— Vive *Arras-Égalité !*

La clameur bondit des poitrines. Les sabres sautèrent des fourreaux. Elle s'étendit par-dessus les casques et les cavaleries rangées. Elle gagna les infanteries de Valence, les régiments de Lorraine, les bataillons, là-haut, de Kellermann. On le vit soudain hausser en l'air, au bout de l'épée, son bicorne à plumet tricolore. Sur la montre de Juste-Émile midi se marquait. Il brandit son sabre. Les tapins battirent leurs caisses. La joie du carillon dansa pour les volontaires qui regardaient l'état-major de Kellermann descendre au galop vers eux. Il arrivait. Il passa devant les dragons. Il s'arrêta fixe. Le vieil homme à tête de mouton se dressa sur ses étriers par-dessus son cheval blanc d'écume.

— Soldats ! Nous n'attendrons pas l'ennemi. — Et détachant les syllabes : « En avant ! Vive la Nation ! »

Il tourna bride. Il repartit. Du ciel à l'Auve, le

peuple bleu de la République s'élança, franchit les obstacles, hérissé de lumières. Derrière leurs sept tambours les fils d'Arras se dressèrent aussi, coururent, dépassèrent Cattaërt, et Minart et Taffin. Ils gravirent un talus. Et l'armée des tyrans fut tout entière sous leurs yeux, rangée par colonnes, alignée, géométrique, striée de couleurs vives, pavoisée de fanions et d'étendards, maîtresse du sol, au milieu des nuages que vomissaient tant de canons fulgurants.

— Vive la Nation ! Vive *Arras-Égalité !*

Cattaërt s'était emparé de la perche. Il emportait en avant le Lion d'Arras, éployé dans le soleil, suivi par les amis de Robespierre, par les libérateurs du monde !

BIBLIOGRAPHIE

PAUL ADAM

(Décembre 1862-Janvier 1920)

ŒUVRES (1)

LE TEMPS ET LA VIE

Histoire d'un Idéal à travers les Siècles.

Soi, 1886 (Stock).
Être ou les feux du Sabbat, 1888 (Stock).
Essence de Soleil ou *les Puissances de l'Amour*, 1890 (Ollendorff).
En Décor ou *Jeunesse et Amour de Manuel Héricourt*, 1891 (Ollendorff).
Princesse byzantine, 1893 (Colin).
Les Images sentimentales, 1893 (Ollendorff).
Le Mystère des foules, 1895 (Ollendorff).
La Bataille d'Uhde, 1897 (Ollendorff).
La Force, 1899 (Ollendorff).
Basile et Sophia, illustr. 1900 (Ollendorff).
L'Enfant d'Austerlitz, 1901 (Ollendorff).
La Ruse, 1903 (Ollendorff).
Au Soleil de Juillet, 1903 (Ollendorff).
Irène et les Eunuques, illustr. 1907 (Ollendorff).
Le Trust, 1910 (Fayard).
Le Lion d'Arras, 1920 (Flammarion).

L'ÉPOQUE

Chair molle, 1885 (épuisé).
Le Thé chez Miranda, en coll. avec Jean Moréas, 1886 (Tresse et Stock).
Les Demoiselles Goubert, en coll. avec Jean Moréas, 1886 (Tresse et Stock).
La Glèbe, 1887 (Tresse et Stock).
Robes rouges, 1891 (Ollendorff).
Les Cœurs utiles, 1892 (Ollendorff).
Le Vice filial, illustr. 1892 (Ollendorff).
Le Conte futur, 1893 (Libr. de l'Art indépendant).

(1) Dans cette liste les admirateurs de Paul Adam trouveront les dates de première publication de ses œuvres ainsi que le nom du premier éditeur qui les publia. Toutes les œuvres importantes de Paul Adam font actuellement partie du catalogue de la librairie Flammarion; se reporter à l'énumération qui se trouve en tête du volume.

La Parade amoureuse, 1894 (Ollendorff).
Les Cœurs nouveaux, 1896 (Ollendorff).
La Force du mal, 1896 (Armand Colin).
L'Année de Clarisse, 1897 (Ollendorff).
Les Tentatives passionnées, 1897 (Ollendorff).
Le Serpent noir, 1905 (Ollendorff).
Combats, 1905 (Ollendorff).
Les Lions, 1906 (Ollendorff).
Clarisse et l'homme heureux, 1907 (Ollendorff).
Le Troupeau de Clarisse, 1908 (Ollendorff
Le Bal du Sauveur, 1908 (Libr. des Annales).
La Ville inconnue, 1911 (Ollendorff).
Stéphane, 1913 (Fasquelle).

ESSAIS SUR LA VIE DES ÉLITES

Critique des Mœurs, 1897 (Ollendorff).
Les Lettres de Malaisie, 1897 (Fasquelle).
Le Triomphe des Médiocres (Ollendorff).
Dix ans d'Art français, 1906 (Merteaut).
Vues d'Amérique, 1906 (Ollendorff)
La Morale et l'Amour, 1907 (Merteaut).
La Morale de Paris, 1907 (Ambert).
Le Nouveau Catéchisme, 1907 (Sansot).
Le Taureau de Mithra, 1907 (Sansot).
La Morale des Sports, 1907 (Albin-Michel).
L'Icone et le Croissant, 1908 (Publications modernes)
Les Impérialismes et la morale des peuples, 1908 (Boivin et Cie).
La Morale de la France, 1908 (Maurice Bauche).
La Morale de l'Éducation, 1908 (Flammarion).
Les Disciplines de la France, 1908 (Vuibert et Nony).
Le Malaise du Monde latin, 1909 (Roger et Csernovitz).
Contre l'Aigle, 1910 (Falque).
Les Visages du Brésil, 1913 (Lafitte).

La Guerre 1914-1920.

Dans l'air qui tremble, 1916 (Crès).
Les Lettres de l'Empereur, 1916 (Crès).
La Terre qui tonne, 1917 (Chapelot).
La Littérature et la Guerre, 1917 (Crès).
Reims dévastée, 1920 (Alcan).

DRAMES

L'Automne, en col. avec Gabriel Mourey.
Le Cuivre, en col. avec André Picard, 1896.
Les Byzantines, 1906.
Les Mouettes, 1907, représenté à la Comédie-Française.

L. Grevin. — Imprimerie de Lagny.

FOUCAULT (André). **Les Grimaces de la Gloire** (4e mille). 5 75
*** **Cahiers d'une femme de la zone** (10e mille)..... 5 »
FRAPIÉ (Léon). **Nouveaux Contes de la Maternelle** (4e mille).... 5 »
— **Bonnes gens** (3e mille)........................ 5 »
FRAPPA (Jean-José). **L'Idée**, roman (4e mille)........ 5 »
— **A Salonique, sous l'œil des Dieux!** roman (37e mille). 5 75
GARNIER (Noël). **Le Don de ma Mère**, poèmes. Préface de Henri Barbusse........................ 6 75
GENEVOIX (Maurice). **Jeanne Robelin**, roman (4e mille). 5 75
GÉNIAUX (Charles). **Mes Voisins de campagne** (3e mille). 5 75
— **La Famille Messal**, roman (4e mille)............... 5 »
HERMANT (Abel). **La Vie à Paris (dernière année de la guerre : 1918** (3e mille)........................ 5 »
— **Histoire amoureuse de Fanfan**, roman (7e mille).... 5 »
HIRSCH (Charles-Henry). **La Chèvre aux pieds d'or**, roman (4e mille)........................ 6 75
— **Le Craquement**, roman (4e mille)................ 5 »
— **« Petit » Louis, boxeur**, roman (5e mille)........ 5 »
— **Le Cœur de Poupette**, roman (6e mille)........... 5 »
LAPARCERIE (Marie). **La Fête est finie!** roman (5e mille). 5 »
LATZKO (Andréas). **Les Hommes en guerre**, traduit de l'allemand par Magdeleine Marx (5e mille).......... 6 75
LEFEBVRE (Raymond). **Le sacrifice d'Abraham**. roman (3e mille)........................ 5 75
LEFEBVRE et VAILLANT-COUTURIER. **La Guerre des Soldats** (5e mille)........................ 5 »
LEVEL (Maurice). **Le manteau d'Arlequin**, roman (4e m.). 5 75
— **Mado ou la Guerre à Paris** (6e mille.)............. 6 75
LOTI (Pierre), *de l'Académie française*. **Quelques aspects du vertige mondial** (17e mille)........................ 5 »
MACHARD (Alfred). **Les Cent gosses** (4e mille.). 6 75
— **Poucette ou le plus jeune Détective du monde**, roman d'aventures (4e mille)........................ 5 »
MACHARD (Raymonde). **Tu Enfanteras**, roman d'une maternité (6e mille). *Couronné par l'Académie française*. 5 »
MARGUERITTE (Paul), *de l'Académie Goncourt*. **Gens qui passent** (8e mille)........................ 5 75
— **Adam, Ève et Brid'oison** (5e mille)............... 5 »
— **Jouir**, roman (65e mille), 2 vol. .... L'un 6 75
MARGUERITTE (Victor). **Au Bord du gouffre** (août-septembre 1914), (35e mille) .... 7 »
MARX (Magdeleine). **Femme** (10e mille)............... 6 75
MIRBEAU (Octave). **Chez l'illustre écrivain** (10e mille)... 5 »
— **La Pipe de cidre** (13e mille)........................ 5 »
— **La Vache tachetée** (10e mille)........................ 5 »